Vol. IX Nos 4-5,
décembre-janvier, 1949-50.
QUÉBEC.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Bénédiction papale, — **Sa Sainteté le Pape Pie XII** reçoit le Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec, Cécile **Rouleau**, p. 290 — **In memoriam,** Cécile **Rouleau**, p. 303 — **Croisade d'espoir et d'amour,** Francis **Goyer**, p. 304 — **Les centres d'intérêt,** Frère **Benoît**, p. 306 — **Coin de l'Inspecteur,** J. H. **Longtin**, p. 308 — **Programme d'enseignement ménager,** 7e année, Une religieuse de l'**Ecole supérieure d'enseignement ménager** du Cap-de-la-Madeleine, p. 310 — **Petit catéchisme pédagogique** de la méthode directe de conversation anglaise, Gertie Kathleen **Hart**, p. 313 — **Méthodologie de l'Anglais,** 8e à 12e année, Roger **Hénault**, p. 314 — **Journée patriotique,** En marge du deuxième centenaire de la mort de la Vérendrye (1749), p. 317.

LEÇONS-TYPES

Religion :

1e année, p. 322 ; 2e année, p. 324 ; 3e année, p. 326 ; 4e année, p. 328 ; 5e année, p. 329 ; 6e année, p. 332 ; 7e année, p. 333.

Langue française :

6e et 7e années, p. 338 ; 8e et 9e années, p. 344 ; 11e année, p. 351.

Langue seconde :

5e, 6e et 7e années, Méthodologie de l'enseignement de l'Anglais, A. **Filteau-C. Villeneuve**, p. 354 ; 8e et 9e années, Roger **Hénault**, p. 357 ; 10e, 11e et 12e années, Roger **Hénault**, p. 359.

Mathématiques :

1e année, p. 361 ; 2e année, p. 362 ; 3e année, p. 362 ; 4e année, p. 365 ; 5e année, p. 367 ; 6e année, p. 369 ; 7e année, p. 371 ; 8e et 9e années, p. 371.

Histoire du Canada :

1e année, p. 373 ; 2e année, p. 375 ; 3e année, p. 377 ; 4e année, p. 379 ; 5e année, p. 381 ; 6e et 7e années, p. 381.

LEÇON DE CHOSES

La bonne alimentation, pourvoyeuse de santé chez les enfants, p. 383.

ENGLISH SECTION

Unity in Education, Rev. Father Francis Moyle, p. 391.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Semaine du Dimanche, 29 janvier au 5 février 1950, 3e page de la couverture — **Vacances scolaires,** Noël et Nouvel An, 1949-1950, 4e page de la couverture.

Sa Sainteté le Pape Pie XII

- reçoit -

Le Surintendant de l'Instruction Publique

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

A l'intention du personnel enseignant dans les écoles primaires de la Province, nous relatons dans les pages qui suivent, l'entretien que nous avons eu l'avantage d'obtenir de monsieur Omer-Jules Désaulniers, dès son retour à Québec.

— *Monsieur le Surintendant, nous accorderiez-vous la faveur de nous parler quelques instants du voyage d'Europe que vous venez de faire avec madame Désaulniers ? Tous les professeurs, tous les titulaires de l'enseignement primaire seraient enchantés de faire en esprit, avec vous, le voyage à Rome que tout fidèle souhaiterait entreprendre en réalité au cours de l'année sainte.*

— Bien volontiers.

— *Combien de temps a duré votre voyage ?*

— Exactement, du 18 août au 13 octobre.

— *Avez-vous visité plusieurs pays ?*

— La France, la Belgique, l'Italie et l'Angleterre.

— *Quels sont vos impressions sur les pays visités ?*

— La Belgique m'a paru être dans une situation économique assez avantageuse. En raison de la valeur du franc, la vie pour nous y est très chère. Il en coûte environ $3.50 à $4.00 pour prendre un repas convenable. Mais il semble qu'il n'y ait pas de chômage en Belgique et que les salaires soient en rapport avec le coût de la vie. C'est, paraît-il, l'un des pays qui s'est remis le plus rapidement de la dernière guerre.

En France, en général la vie est chère aussi pour nous, mais ce l'est davantage pour les Français, car les salaires, dit-on dans le peuple, ne correspondent pas au coût réel de la vie. Ainsi, on affirme que, pour une famille de trois enfants, il en coûte au moins 30,000 francs par mois pour vivre et les salaires pour les emplois moyens ne dépassent pas 18,000 francs, soit un déficit de 12,000 francs par mois, si la mère ou les enfants ne peuvent gagner pour aider la famille.

En Italie, le coût de la vie paraît moins élevé qu'ailleurs et les Italiens mènent en général une vie frugale et simple. Dans certaines régions, comme au temps de Notre-Seigneur, les femmes portent des fardeaux sur leur tête, font la lessive à la rivière ou au bassin public, les bergers gardent les troupeaux, on se lave à la fontaine publique et l'on y va encore puiser de l'eau.

En Angleterre, les vivres sont plus rares et le programme d'austérité se fait sentir. Durant les trois jours passés à Londres, je n'ai vu nulle part sur les menus de la viande de bœuf, de veau ou de porc, seulement: «mutton, chicken and fish!»

La petite culture est très intense en Belgique et on la fait avec beaucoup d'art.

En France également, l'agriculture est très prospère. Le blé, la betterave à sucre, la vigne, les légumes et toutes sortes de céréales rapportent beaucoup. Dans le centre de la France, en Bourgogne particulièrement, on a l'impression de traverser un véritable jardin.

En Italie, il ne pleut pas souvent et le sol est moins fertile en général. On y voit surtout de la vigne et des oliviers qui croissent au flanc des montagnes et dans les vallées.

Les Belges laissent aux visiteurs une impression de haut niveau moral. Les gens sont pieux, les femmes modestes dans leurs vêtements et on ne voit pas dans les revues ou les théâtres, ce caractère de laisser-aller qu'on trouve ailleurs.

A Paris, les théâtres modernes mettent à l'affiche des pièces dont la valeur morale est souvent discutable. Mais ce n'est là, semble-t-il, qu'un visage factice du pays, car ce n'est pas là la vraie France qui travaille et qui prie.

En Italie, le peuple manifeste une piété exubérante envers la « Madona ». La vigile, le jour et le lendemain des fêtes de la Sainte Vierge sont souvent des jours fériés pour le peuple, qui chante et qui danse en l'honneur de la « Madona ». Mais, dans les églises, les fidèles parlent librement et tout haut, et ils font preuve d'une sans-gène qui nous étonne ! Question d'habitude sans doute !

Dans ces divers pays, on semble redouter le communisme et la Russie soviétique. Nombreux sont ceux qui envient les Canadiens parce qu'ils sont plus loin qu'eux des Russes, et beaucoup de jeunes Français que j'ai rencontrés m'ont demandé s'il était facile d'immigrer au Canada.

En Italie, j'ai vu trois assemblées communistes, mais elles étaient paisibles. C'est que le gouvernement exerce une autorité puissante et ses agents de police sont aussi nombreux que vigilants. Tant que les communistes sont paisibles,

on les laisse faire, mais dès qu'ils manifestent et causent du désordre, immédiatement la police intervient. A Rome, certains agents sont armés de mitraillettes pour patrouiller les rues. Aussi, le calme parfait règne partout.

En Belgique, on semble désirer la formation prochaine des États-Unis d'Europe.

En France, on souhaite un gouvernement stable qui puisse relever les salaires en rapport avec le coût de la vie.

En Angleterre, il semble que les mesures socialistes sont mieux acceptées des ouvriers que des autres classes de la société.

— *Avez-vous rencontré des Canadiens en Europe ?*

— Oui, au Congrès de Bruxelles, j'ai rencontré la révérende Mère Madeleine-du-Sacré-Cœur, directrice générale des Études à la Congrégation Notre-Dame, et sa compagne, Mère Saint-Adolphe, mademoiselle Juliette Mireault, directrice de l'Enseignement Ménager à la Commission des Écoles catholiques de Montréal, mademoiselle Estelle LeBlanc, directrice de l'École ménagère provinciale, de Montréal, madame Léveillé et une demoiselle Lalonde, également de Montréal.

La deuxième journée du Congrès, comme les congressistes sont en excursion, nous sommes invités chez Son Excellence monsieur Victor Doré, ambassadeur du Canada à Bruxelles, pour le dîner. Fait unique: un ancien Surintendant devenu Ambassadeur reçoit son successeur en son ambassade !

A Rome, nous rencontrons le révérend frère Louis-Gérard, assistant-général des Frères du Sacré-Cœur, autrefois du Cap-de-la-Madeleine, le révérend frère Roméo Cloutier, o.m.i., secrétaire du Supérieur général de son Ordre, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Mgr Paul-Émile Léger, directeur du Collège Canadien à Rome, autrefois de Valleyfield. Quelques-uns de ces Canadiens éminents me guident en maints endroits de la Ville Éternelle. Toujours à Rome, le hasard me permet de saluer le Colonel Geo.-Émile Marquis, bibliothécaire au Parlement et à Paris messieurs les abbés Léonard Lebel de Rimouski, Alphonse Parent et Guy Tremblay de Chicoutimi, Jean-Denis Cadieux et Paul-Émile Leduc de Valleyfield, étudiants au Collège Canadien.

— *Vous faites mention des quelques jours passés à Bruxelles; vous avez dû visiter cet endroit ?*

— En effet, après avoir parcouru la ville, nous nous sommes rendus jusqu'à la Plaine de Waterloo où Napoléon rencontra un échec majeur. A Bruxelles, il y a, dit-on, 52 églises et 11,000 cafés dont la plupart des tables sont placées sur les trottoirs. Partout, on parle le français, mais on a des expressions qui nous étonnent; ainsi, on dit souvent: « Nonante-cinq » francs pour 95 francs, « Septante-deux » francs pour 72 francs, etc. ! Au début, cela nous mystifie ! Cette ville renferme un bon nombre d'édifices qui remontent au XI^{e} siècle ou au

XII[e] siècle. Ils sont ornés de statues innombrables. Sur la Grand'Place, il y a l'Hôtel de Ville, datant du XI[e] siècle, la Maison de Corporation et l'ancienne résidence des ducs de Brabant. Tous ces édifices sont ornés de dentelles de pierre et de sculptures. Le Palais de Justice de Bruxelles est, dit-on, le plus grand édifice au monde après Saint-Pierre-de-Rome. Nous visitons aussi le superbe monument du soldat inconnu français; l'église Saint-Gudule, du plus pur gothique; la tombe du soldat inconnu belge qui fut dévoilée par monsieur Mackenzie King; le Palais du Roi; l'église où eurent lieu les funérailles de la reine Astrid ainsi que le cimetière qui contient ses restes: le Théâtre de la Monnaie; le Parlement; le Musée des Beaux-Arts, etc.

— *En quittant Bruxelles, où vous êtes-vous dirigés ?*

— Nous sommes revenus à Paris.

— *Vous a-t-il été loisible de participer à la vie artistique de Paris ?*

— Oui. Nous avons assisté à plusieurs représentations théâtrales, dont Carmen à l'Opéra Comique et Faust à l'Opéra national. Ce dernier spectacle nous enthousiasma: on ne peut se faire une idée de sa grandeur sans l'avoir vu.

— *Avez-vous eu le temps de visiter Paris ?*

— Nous avons consacré tous nos moments libres à cette fin. Voici une énumération sommaire de ce que nous avons pu admirer: l'église de la Madeleine; la tour Eiffel; le Palais de Chaillot; le Musée de la Marine; l'Aquarium; le Musée du Louvre; l'Hôtel des Invalides où se trouvent les monuments funéraires de Napoléon Ier, de l'Aiglon, de Vauban, de Turenne et de Foch; ce dernier monument représente le corps du maréchal porté par 8 soldats français; il est tout en bronze et d'une incomparable beauté. Nous voyons l'église Saint-Germain l'Auxerrois; le Palais de Justice; la Sainte-Chapelle; le Panthéon où reposent les corps d'illustres Français et qui a été tour à tour: église, panthéon, église, encore panthéon; le tombeau de sainte Geneviève; la Sorbonne; Notre-Dame-de-Paris; l'église Saint-Étienne-du-Mont; l'église Saint-Gervais, la Place des Vosges où se trouve la maison natale de Victor Hugo; la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre; l'église de la Trinité, etc., etc.

Nous faisons aussi des excursions en automobile. A Versailles, nous parcourons les fastueux appartements du roi et de la reine; la Galerie des Glaces; la Galerie des Batailles; la chapelle. Nous visitons aussi le Palais de Trianon, édifice de marbre d'un seul étage qui servait de maison d'été à la reine; le petit Trianon, petit palais situé à quelques arpents du grand Trianon. Nous voyons aussi le Hameau de Marie-Antoinette, constructions au toit de chaume. Il y a également le Musée des Voitures où se trouvent exposés de nombreux carosses ayant servi à différents rois de France.

De toutes les villes visitées, Paris est certainement la plus belle par le plan général qui a présidé à la disposition de ses diverses avenues. Généralement

vers une place centrale convergent de toutes les directions, diverses voies d'accès bordées d'édifices d'un même style et de la même hauteur. Le nombre de ces places publiques est considérable. Les plus célèbres sont celles de l'Étoile, de la Concorde, Vendôme, de la Madeleine, de l'Opéra et, depuis la guerre, il y a même la place du Canada.

— *Comment vous êtes-vous rendus à Rome ?*

— Par chemin de fer. Les chemins de fer européens ont des voies excellentes; aussi, bien que les wagons ne soient pas aussi modernes qu'en Amérique, on ne ressent presque pas de secousses. En route vers l'Italie, le train s'arrête à 6 heures du matin à Modane, frontière franco-italienne dans les Alpes à environ 5,000 pieds d'altitude. Je jette un coup d'œil à l'extérieur et constate que nous sommes entourés de montagnes très élevées, presque toutes couronnées d'une forteresse. Je me vêts à la hâte et descend sur le quai de la gare . . . Mais, je dois remonter aussitôt pour revêtir mon paletot, car il fait très froid: c'est l'altitude ! Le train repart, et nous entrons dans le tunnel du mont Cenis, pour sortir en Italie vingt minutes plus tard. Nous traversons Turin et commençons à voir des oliviers. A Gênes, nous apercevons, des palmiers pour la première fois; mais ce qui nous frappe le plus ce sont des femmes qui portent des colis fort lourds sur leur tête, tout en marchant les bras ballants.

Nous suivons maintenant la Mer Méditerranée dont les eaux sont d'un bleu nuancé. Un grand nombre de riches maisons sont accrochées au flanc des montagnes. Ce sont des résidences princières dont certaines portent encore les blessures de la dernière guerre. Ici et là, des édifices sont complètement démolis. Dans cette partie de l'Italie, la marine et l'aviation alliés ont bombardé la côte, afin de détruire les routes et les chemins de fer et empêcher ainsi Mussolini d'envoyer des renforts en France.

Nous traversons maintenant La Spezia, ville de 100,000 habitants qui possède de belles plages. Puis c'est Pise où, du train, nous observons la Tour Penchée. Des ânes circulent dans les rues, chargés de lourds fardeaux. Des vignes, en abondance, dans tous les champs et, sur le versant des montagnes, des vergers d'oliviers se multiplient à mesure que nous avançons. Le sol est pauvre, mais les agriculteurs sont têtus, semble-t-il, car ils ont accumulé des roches et de la terre pour former des terrasses sur le flanc de toutes les montagnes, récupérant ainsi même les pentes les plus abruptes. Si nos cultivateurs canadiens voyaient cela, ils seraient fort édifiés !

— *Quand êtes-vous arrivés à Rome ?*

— A 9 heures 40, le 17 septembre. Le Congrès d'éducation familiale s'ouvrait le lendemain. Chaque jour du Congrès, j'assiste aux séances. Celles-ci, fixées pour 9 heures, commencent généralement à 10 heures pour se terminer vers 1 heure. Les séances de l'après-midi ne commencent qu'à 5 heures pour se terminer vers 6½ ou 7 heures. Comme les congressistes européens ne sont pas

pressés, les séances ne commencent jamais à l'heure fixée. Ces longs intervalles de liberté me permettent beaucoup de visites en compagnie des Frères Louis-Gérard, s.c., et Roméo Cloutier, o.m.i. Grâce à leur connaissance de Rome et de la langue italienne, nous faisons ensemble des visites extrêmement intéressantes et instructives dans un grand nombre d'églises et d'édifices historiques.

Le premier jour, nous visitons la ville en autocar, invités du Bureau du Tourisme. Voici les endroits visités: Saint-Pierre de Rome, le Panthéon, l'église Sainte-Sabine, le Colisée, l'Aqueduc de Claude, le monument Victor Emmanuel, la voie Appienne d'où nous apercevons Castel Gondolfo, résidence d'été de Sa Sainteté; le Paladium, les Catacombes et toutes sortes de ruines historiques.

Les jours suivants, nous visitons des églises: Saint-Pierre-aux-Liens qui conserve les chaînes de saint Pierre et le Moïse de Michel-Ange; Sainte-Marie-Majeure; Saint-Jean de Latran; Saint-Paul-hors-les-Murs; Sainte-Praxède qui garde des reliques de saint-Charles Borromée et la colonne de la Flagellation; Sainte-Croix de Jérusalem qui possède de précieuses reliques de la vraie Croix et particulièrement deux épines et un clou de la sainte Croix.

Avec les mêmes guides si aimables, nous visitons aussi la Bibliothèque et le musée du Vatican, la Chapelle Sixtine, l'église de Sainte-Marie au Transtévère dont le plafond en bois sculpté doré est remarquable, puis celle de Sainte-Cécile dans un coin reculé de Rome, où sont conservés, dans une crypte d'une beauté unique, le corps de la sainte, celui de son mari et ceux des deux gardes convertis par elle. Il y a aussi la maison de sainte Cécile dans le sous-sol et un monument au Cardinal Rampolla d'une beauté remarquable. A cinq heures, c'est le congrès.

Le jeudi, je rends visite au Très Révérend Père Théodoric, o.f.m. venu spécialement de Corse pour me rencontrer. Dans la matinée, séance du Congrès et dans l'après-midi, visite de Tivoli et de la Villa d'Este, château encadré par des jardins magnifiques et des jets d'eau innombrables. Ce château a déjà appartenu à un cardinal, puis à Guillaume II d'Allemagne. Présentement, il est la propriété de l'État. Nous voyons des ruines de bombardements un peu partout.

Le lendemain, visite au Ministère de l'Éducation avec le Père Théodoric, o.f.m., puis, nous nous rendons admirer l'église Sainte-Marie-des-Anges dont le Cardinal Villeneuve était titulaire.

— Avez-vous eu l'avantage de voir le Pape en audience particulière ?

— Le matin du 20 septembre, je suis éveillé par un appel téléphonique de Mgr Léger du Collège Canadien. Il m'informe qu'il a pour moi une carte d'admission auprès du Saint Père pour une audience spéciale à 5 heures 30 de l'après-midi. Ce même jour, le programme du congrès indique une visite au Vatican, mais on nous apprend que ce programme est modifié et qu'à 6 heures du soir, Sa Sainteté recevra les congressistes en audience générale, à Castel Gandolfo. Je prévois donc que j'aurai l'avantage de voir le Pape deux fois dans la même journée; une fois en audience particulière et, la seconde, en audience générale.

Cela me cause, par anticipation, une émotion intense. Mais c'est aussi le jour où je dois prononcer une allocution devant les congressistes. L'heure en est fixée pour 2 heures 50, mais faute d'auditeurs, je dois attendre à 3 heures 15 pour commencer. Pendant environ un quart d'heure ou vingt minutes, j'explique le système d'éducation de la province de Québec et tout ce que nous faisons pour l'avancement de la famille. Voici les principales idées que j'essaie de développer.

Dans la province de Québec, il n'y a pas de Ministre de l'Éducation. Afin d'assurer la continuité des directives et de tenir l'éducation en dehors de la politique, c'est un fonctionnaire, le Surintendant de l'Instruction publique, qui est le chef de ce Département. L'organisme directeur de l'enseignement est le Conseil de l'Instruction publique formé de deux comités, l'un catholique et l'autre protestant. J'insiste aussi sur la liberté et la facilité qu'ont les parents d'envoyer leurs enfants dans les écoles de leur confession religieuse.

Je donne ensuite certaines statistiques sur la population de la province et sur nos écoles et j'expose le fonctionnement de nos écoles ménagères. Je parle de la vitalité de la famille canadienne-française, de nos associations familiales, de nos associations de parents et maîtres, de nos cours de préparation au mariage, de nos revues familiales, et je termine en parlant de nos lois du logement et de l'œuvre accomplie par nos coopératives d'habitation. Tout le long de cette allocution, je m'efforce de faire comprendre aux congressistes que, chez nous, nous favorisons la véritable liberté des parents et l'épanouissement de la famille. Et ma dernière phrase est à peu près celle-ci: « Nous ne pouvons que souhaiter à tous les pays du monde, une liberté familiale aussi grande que celle qui règne dans la province de Québec.»

Ensuite, nous partons pour Castel Gandolfo. Nous avons deux cartes d'invitation: l'une pour une audience spéciale à 5 heures 30, l'autre pour l'audience du Congrès à 6 heures. La première étant retardée, nous assistons à l'audience accordée aux congressistes mais nous ne pouvons pas parler personnellement au Saint Père ! A cette occasion, Sa Sainteté prononce, en français, une vigoureuse allocution d'une vingtaine de minutes, dont je vous serais reconnaissant de publier le texte. (*Voir page 299 et suivantes.*)

— *Comme cela, vous n'avez pas eu l'avantage de parler personnellement au Pape ?*

— Pardon, le soir même, Mgr Léger réitère avec succès ses démarches pour m'obtenir une nouvelle audience. Le 24 septembre nous étions reçus, mon épouse et moi, par le Saint-Père à Castel Gandolfo et pouvions nous entretenir assez longuement avec Sa Sainteté.

Après le baiser de l'anneau papal, j'expose les rouages de notre système scolaire. Je me hâte cependant, car je ne veux pas retenir inutilement le chef de la Chrétienté. Lorsque j'en arrive à demander une bénédiction pour les membres du Comité catholique et tous les éducateurs de la province, une émotion

intense s'empare de tout mon être et c'est à peine si je puis terminer. On ne saurait croire, en effet, combien il est impressionnant de se trouver devant le Saint Père ! Constatant mon émotion, Sa Sainteté se tourne vers ma femme qui sollicite une bénédiction pour nos familles, pour son père et sa mère, pour tous nos amis du Canada et pour ceux qui nous ont permis de faire ce voyage et de voir Notre Saint Père. Ensuite le Pape revient à moi et je puis reprendre la parole et l'entretenir de nouveau de nos écoles, de leur fonctionnement, du dévouement et de l'esprit d'apostolat de notre personnel enseignant, du traitement de nos minorités, etc., etc. Le Saint Père me pose de nombreuses questions sur la population de la Province, sur le nombre de catholiques et de protestants, sur le nombre d'enfants dans nos écoles. Il me demande, entr'autres choses, si tous les Canadiens-français sont catholiques, quelle proportion de la population ils constituent, etc. Chaque fois, j'accompagne ma réponse de détails qui semblent l'intéresser vivement et, à trois reprises différentes, Sa Sainteté me dit des phrases comme celles-ci: « Vous avez bien fait de venir me voir ». « Je suis très content que vous soyez venu ». « Je vous remercie d'être venu me donner ces renseignements », etc., etc.

Le Saint Père nous bénit ensuite affectueusement et bénit aussi tous ceux qui se dévouent à l'éducation dans notre province, nos familles, nos amis et tous ceux qui nous sont chers. Il bénit également nos objets de piété et nous remet une médaille que nous conservons comme une relique.

Après l'audience, il nous fallait communiquer la joie débordante de nos âmes. Aussi, le soir, prenons-nous le dîner avec Mgr Léger, Mgr Vandry et Mgr Maurault, le très révérend Père Théodoric Paré, o.f.m., les frères Cloutier et Louis-Gérard. Ce fut le banquet d'adieu à Rome.

— *Comment s'est effectué le retour ?*

— Le retour s'est d'abord effectué en autocar jusqu'à Nice, puis en chemin de fer jusqu'à Paris où nous passons encore une journée.

Le train nous conduit à Calais le lendemain, puis nous traversons le Pas-de-Calais dans un petit navire encombré de voyageurs et de valises. Un vrai déménagement massif, semble-t-il ! La mer n'est pas très agitée et pourtant, il y a du roulis et un peu de tangage. Le mal de mer nous menace tous deux ! Vingt-cinq milles à franchir: une heure et vingt qui nous semble bien longue.

Puis la Flèche d'Or nous conduit à Londres en une heure et trente minutes; nous y passons trois jours.

L'Ile de France, que nous prenons à Southampton, nous ramène à New York en 5 jours et demi.

Le 13 octobre, vers 5 heures du soir, j'arrive au Parlement où je suis reçu par tous les fonctionnaires du Département.

— *Monsieur le Surintendant, serait-il indiscret de vous demander quel message spécial vous rapportez à l'intention de tous ceux qui sont commis à vos ordres ?*

— Certes. Je recevrai dans quelques jours, sur parchemin enluminé, le texte de la Bénédiction papale, portant la signature du Saint Père Lui-même, que j'ai obtenue pour tous ceux qui, dans la province, travaillent à l'éducation de notre jeunesse. D'ailleurs, vous pourrez y lire les noms des diverses catégories concernées. Pour celles dont les noms n'apparaissent pas, j'ai obtenu une bénédiction tout à fait particulière, comme c'est le cas de « *L'Enseignement primaire* » par exemple.

Je vous demanderais, mademoiselle, s'il est encore temps, de bien vouloir faire le nécessaire afin de préparer une réplique des plus parfaites de cette bénédiction pour « *L'Enseignement primaire* » de décembre-janvier. Ce sera là, le cadeau que le Surintendant de l'Instruction publique offrira par l'intermédiaire de la Revue à chaque instituteur et à chaque institutrice en leur exprimant ses vœux pour 1950.

— *Comme c'est à peu près la date pour vous de rédiger cet article, peut-être pourriez-vous exprimer immédiatement vos souhaits ?*

— Je voudrais pour tous les maîtres et tous les enfants de la Province que l'année sainte qui débutera à Noël soit marquée du sceau de la charité, de la joie et de la paix. A tous, du plus profond de mon cœur, je redis la bonne vieille formule si riche de sens: « Joyeux Noël ! Bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours ».

Cécile Rouleau,
directrice.

Discours de Sa Sainteté le Pape Pie XII à la délégation de l'Union Internationale des organismes familiaux

Castel Gandolfo, le 20 septembre 1949.

« Aurions-Nous pu, Messieurs, ne pas accueillir avec une vive satisfaction votre désir de Nous présenter, en même temps que votre déférent hommage, le tableau de vos travaux et de votre activité au service d'une cause que Nous avons tant à cœur, celle de la famille ? Dès Notre accession au Siège de saint-Pierre, dans Notre encyclique *Summi Pontificatus* Nous déclarions regarder comme un devoir impérieux de conscience, imposé par Notre ministère apostolique, la ferme défense des droits propres de la famille (Cfr. *Acta Ap. Sedis*, ann. 31, 1939, p. 434).

Depuis plus de dix ans, le monde a entendu Nos cris d'appel, constaté Nos efforts. Si ceux-ci ont été, par certains, méconnus et Nos intentions travesties, il Nous est d'autant plus doux de recevoir de vous, en votre qualité de représentants des organismes familiaux, la preuve que vous avez su comprendre et apprécier l'œuvre du Père commun. Soyez-en remerciés.

La dignité, les droits et les devoirs du foyer familial, établi par Dieu comme cellule vitale de la société, sont par le fait, aussi anciens que l'humanité; ils sont indépendants du pouvoir de l'Etat (Cfr. Léon XIII Enc. *Rerum novarum*), mais s'ils sont menacés, celui-ci doit les protéger et les défendre; droits et devoirs égalements sacrés à toute époque de l'histoire et sous tous les climats; plus sacrés encore aux heures tragiques des calamités, des guerres, dont la famille est toujours la grande victime, la grande sacrifiée. Or, précisément parce qu'elle est l'élément organique de la société, tout attentat perpétré contre elle est un attentat contre l'humanité. Dieu a mis au cœur de l'homme et de la femme, comme un instinct inné l'amour conjugal, l'amour paternel et maternel, l'amour filial. Dès lors, prétendre arracher, paralyser ce triple amour est une profanation qui fait horreur par elle-même et qui mène fatalement à leur ruine la patrie et l'humanité.

On se retranche derrière le fallacieux prétexte de l'impuissance de la famille livrée à ses propres moyens, pour la mettre sous la pleine dépendance de l'Etat et des pouvoirs publics et la faire servir à des fins qui lui sont étrangères. Déplorable désordre, dans l'illusion plus ou moins sincère d'un ordre factice, mais désordre qui conduit logiquement au chaos.

Que la famille, réduite à ses seules ressources privées, sans secours et sans appui, isolée, marchant parallèlement à tant d'autres, soit, dans les conditions économiques et sociales d'aujourd'hui, hors d'état de se suffire à elle-même, *a fortiori* de jouer son rôle de cellule organique et vitale, cela n'est malheureusement que trop vrai. Est-ce une raison pour lui apporter un remède pire que le mal ? Que faire alors ? Ce que depuis longtemps cherchent à promouvoir les hommes de justice et de cœur; ce que Nos prédécesseurs et Nous-même ne cessons de recommander sans relâche et à quoi Nous travaillons selon toute l'étendue de Nos moyens; ce que vous-mêmes, Messieurs, vous vous efforcez de réaliser progressivement grâce à l'union des organismes familiaux.

Le programme de cette action tendant à consolider la famille, à élever son potentiel, à l'intégrer dans le mécanisme vivant du monde, peut se ramener à quelques chefs précis; suppléer à l'insuffisance de la famille, en lui procurant ce qui lui manque pour exercer sa fonction domestique et sociale, — unir entre elles les familles en un front solide, conscient de sa force, — permettre à la famille de faire entendre sa voix dans les affaires de chaque pays, comme de toute la société, de telle sorte qu'elle n'ait jamais à souffrir de leur part, mais au contraire à en bénéficier le plus possible. Comme les chemins que suivent l'économie et la politique elle-même seraient différents, si ce principe fondamental devenait le guide commun de tous les hommes consacrés à la vie publique !

Ainsi donc ce qui importe avant tout, c'est que la famille, — sa nature, sa fin et sa vie, — soient envisagées sous leur véritable aspect, qui est celui de Dieu, de sa loi religieuse et morale.

N'est-ce pas une pitié de voir à quelles solutions des problèmes les plus délicats descend une mentalité matérialiste: désagrégation de la famille par l'indiscipline des mœurs érigée en liberté indiscutable; épuisement de la famille par l'eugénisme sous toutes ses formes introduit dans la législation; asservissement matériel au moral de la famille où, dans l'éducation de leurs enfants, les parents sont réduits à peu près à la condition de condamnés déchus de la puissance paternelle ! La conception de la famille, envisagée du point de vue de Dieu, fera nécessairement revenir à l'unique principe de solution honnête; user de tous les moyens pour mettre la famille en état de se suffire à elle-même et de porter sa contribution au bien commun.

Les mesures d'assistance à la famille vous sont bien connues, qu'elles soient d'institution publique ou d'initiative privée, elles revêtent des formes très variées. Après la première guerre mondiale, la prévoyance familiale est devenue un secteur des organismes officiels de la santé publique. Les Papes, dans leurs Messages sociaux, se sont employés fermement en faveur du salaire familial ou social, qui permet à la famille de pourvoir à l'entretien des enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent. Ce qu'il fallait alors, et ce qui a été tenté avec un égal courage ici ou là, c'est une politique de grande envergure qui vide les immeubles où s'encasernent les locataires et qui crée l'habitation familiale. Aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, cette exigence est passée certainement au premier plan.

Ajoutons aussi la formation d'un sens plus aigu de la responsabilité dans la fondation du foyer, le développement d'une vie de famille plus saine dans une demeure choyée, aussi bienfaisante pour l'esprit que pour le cœur. Nous n'avons pas manqué non plus de mentionner les organismes conçus pour

mieux préparer aux charges et aux devoirs du mariage. De quel concours pourraient être la presse, la radio, le cinéma, et combien grave est leur responsabilité à l'égard de la famille ! Le cinéma ne devrait-il pas en effet, au lieu de s'avilir dans les intrigues de divorce et de séparation, se mettre au service de l'unité du mariage, de la fidélité conjugale, de la santé de la famille et du bonheur du foyer ? Le peuple éprouve le besoin d'une conception meilleure et plus haute de la vie domestique. Le succès inattendu de certains films récents en est la preuve suffisante.

Nous voulons également signaler les secours à l'enfance, l'assistance à la jeunesse, les maisons d'accueil et de repos pour les mères, l'organisation si bienfaisante des secours immédiats aux familles surchargées, lorsque, par exemple, la mère de famille se voit dans l'impossibilité de tenir elle-même sa maison: immense champ de travail ouvert aux organisations de prévoyance publique, mais avant tout à la charité privée.

Il convient naturellement de rappeler que des égards plus attentifs sont dus aux familles chargées d'enfants: dégrèvements d'impôts, subsides, allocations, considérés non pas comme un don purement gratuit, mais plutôt comme une indemnité très modeste due au service social de première valeur que rend la famille, surtout la famille nombreuse.

Très opportunément vous affirmez, dans vos statuts, votre volonté de « renforcer les liens de solidarité entre toutes les familles du monde », condition très favorable à l'accomplissement de leur fonction de cellules vitales de la société. Combien de forces morales précieuses viendraient ainsi se rallier pour lutter contre la guerre au service de la paix !

Que toutes les familles du monde s'unissent pour s'entr'aider pour contenir et maîtriser les forces mauvaises par leur vigueur saine et féconde, c'est fort bien. Un pas encore reste à franchir: établir l'esprit familial chrétien à l'échelon national, international, mondial !

Pas plus qu'une famille particulière n'est le simple rassemblement de ses membres sous un même toit, pas plus la société ne doit être la simple somme des familles qui la constituent. Elle doit vivre de l'esprit familial fondé sur la communauté d'origine et de fin. Quand, entre les branches d'une même famille, les circonstances de la vie font apparaître des inégalités, on s'aide mutuellement. Ainsi devrait-il en être entre membres de la grande famille des nations. Idéal élevé sans doute ! Mais pourquoi ne pas se mettre aussitôt à y travailler, si lointaine que sa réalisation puisse paraître ? Il n'est pas jusqu'aux questions angoissantes de l'économie continentale et mondiale qui, envisagées de ce point de vue, n'en éprouveraient une détente sensible et une aide bienfaisante.

L'œuvre qui reste à accomplir est donc immense; elle ne s'accomplira que par des progrès successifs. Votre zèle s'applique à intensifier et à accélérer ces progrès. Sur vos si louables efforts Nous appelons de tout cœur, Messieurs, les plus abondantes bénédictions du Père éternel de tous les hommes.

In memoriam !...

Le monde de l'éducation vient de perdre une de ses unités précieuses dans la personne du révérend Père Alcantara Dion, o.f.m.

Éducateur remarquable, pédagogue averti, il fit sa marque tant dans le domaine universitaire que secondaire et primaire. En effet, ils sont nombreux les instituteurs congréganistes et laïques qui ont bénéficié de ses cours soit à l'université de Québec ou de Montréal.

Les professeurs de l'enseignement secondaire ont reçu de lui de nombreuses et sages directives, d'une part, par ses cours, d'autre part, par ses publications et ses articles édités dans la revue « *L'Enseignement secondaire* » dont il a été le directeur pendant plusieurs années.

Son dévouement à la cause de l'éducation l'a fait se pencher sur les problèmes primaires. Aussi fut-il l'un des principaux artisans du programme de religion qui guide actuellement tous les maîtres dans l'enseignement de cette matière. Le programme de formation morale que vous recevrez sous peu est aussi l'œuvre du franciscain qui n'est plus.

Bref, tout ce qui touchait à l'éducation l'intéressait vivement. Il voulait d'un désir intense les méthodes les meilleures, les livres les plus perfectionnés, les professeurs les mieux préparés pour les enfants de sa Province. C'est, ce à quoi il s'appliquait dans les suggestions précieuses, qu'il était appelé à donner, à titre de membre de la Commission de coordination des programmes du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Pourquoi, redirions-nous ici les louanges publiées dans tous les journaux et qui sont en même temps sur toutes les lèvres ? Disons simplement, que sa mort prématurée constitue une perte difficile à combler, tant il est vrai que de telles personnalités ont un rayonnement si grand que ceux qu'elles laissent se trouvent fort désemparés.

Sur la tombe du Franciscain avant tout, du saint prêtre, du grand théologien, du profond psychologue, du savant éducateur, « *L'Enseignement primaire* » invite tous les enfants de la Province à prier pour leur bienfaiteur immédiat, que fut le révérend Père Dion.

Ici, l'on nous permettra d'associer à ce tribut de reconnaissance la révérende Sœur Ladislas des Sœurs de Sainte-Anne, autre auteur du programme de religion qui, il y a quelques mois à peine, allait recevoir du Maître la récompense promise aux élus.

Sur la tombe du révérend Père Dion, déposons ensemble l'hommage de nos prières les plus ferventes, de notre souvenir le plus reconnaissant, de nos regrets les plus profonds.

Qu'il brille maintenant au ciel comme une étoile, lui qui en a si souvent montré la voie à la plus petite intelligence.

Cécile Rouleau,
directrice.

Croisade d'espoir et d'amour

par

FRANCIS GOYER, *s.s.s.*

Le mois de décembre verra l'ouverture de l'Année Sainte. Elle se fera dans les basiliques les plus illustres de l'univers. Entouré d'un somptueux cortège, auréolé surtout d'un halo d'héroïque vertu, le plus grand homme du monde moderne, Pie XII, Vicaire de Jésus-Christ, ouvrira la porte célèbre, fermée, en 1933, par son immortel prédécesseur.

Ses gestes rituels, sa façon inimitable de prier le Très-Haut en ayant l'air d'en attirer ici-bas la protection tutélaire vont, pour ainsi dire, dresser dans leurs tombes les Pontifes de notre ère. Soucieux comme jadis de suspendre au souffle de l'Église en prière l'espoir d'un christianisme rajeuni, ils joindront leurs supplications d'élus à l'oraison puissante du Pastor Angelicus, pour obtenir à nos générations apeurées la grâce d'une véritable libération.

Toutes les nations chrétiennes tourneront alors leurs yeux vers le peuple romain, inventeur de la maison: « mansio », où longtemps il abrita son tranquille bonheur et d'où il pourrait encore donner des leçons d'équilibre et d'apaisement. Rome, la Ville mystérieuse aux rues profondes, aux palais séculaires, sous le toit desquels tressaillent vingt siècles d'histoire, n'est-elle pas elle-même l'image d'une famille établie au foyer dont les pierres ont des aspects d'éternité ?

Vers cette habitation familiale, la chrétienté en marche sera heureuse de s'ébranler, pour aller s'agenouiller, par l'intermédiaire de ses quelque trois millions de pèlerins, aux pieds du Père. Elle élèvera ses yeux angoissés vers les regards où brille la flamme de l'invincible espérance. Elle boira avec avidité les propos que cet incomparable prêcheur lui tiendra pour la dresser fièrement, en vue des prochaines victoires de l'idéal évangélique sur les idéologies matérialistes. Elle se laissera envelopper dans son geste d'immatérielle tendresse et de serein optimisme.

Elle comprendra pourquoi Pie XII dont tous les actes sont posés *in mensura*, *in numero*, *in pondere*, s'est penché sur l'humanité malade, puis, écartant toutes les hésitations et lançant l'anathème aux scepticismes et aux pusillanimités, a organisé contre les folles aventures des guerres éventuelles, la croisade universelle de l'espérance ferme et de l'invulnérable charité.

Elle prêtera de nouveau l'oreille aux oracles qu'il prononçait en juin 1948, devant le Sacré-Collège: « Plus le monde offre le spectacle de dissensions et de contradictions, plus pressant est le devoir des catholiques de donner un lumineux exemple d'unité et de cohésion, sans distinctions de langues, de peuples et d'origines . . . Après les tristes temps qui viennent de s'écouler, remplis jusqu'au bord du calice de douleurs et d'angoisses, puisse cette année vraiment sainte, avec la grâce du Tout-Puissant, par l'intercession de l'auguste Mère de Dieu, des princes des apôtres et de tous les saints, être pour la famille humaine, ère de paix, de prospérité, de progrès ! »

Les millions de catholiques sont fortunés qui feront, en 1950, leur voyage *ad limina*. Pareil mouvement de peuples vers la maison commune, où habite le Père de l'humanité devrait guérir ou paralyser les spasmes des nations que tenaillent les fureurs communistes et les injustices de la ploutocratie outrancière.

L'année sainte va mettre le genre humain à genoux devant son Sauveur et l'arracher à l'idôlatrie de la chair, de l'orgueil, de la haine. Sinon, nous n'aurons plus qu'à nous abandonner à la bourrasque de perdition où le prince d'un monde maudit voudrait entraîner l'univers moderne. On veut une solution à l'immense crise morale, cause évidente du chaos actuel, qu'on permette à l'Église de nous immerger dans le surnaturel, d'ouvrir toutes grandes, par les grâces et les indulgences du Jubilé, les écluses de la miséricorde et de la réconciliation universelle.

Les agences de tourisme ont dès longtemps mis sur pied des organismes alléchants. Les sociétés commerciales sont prêtes à tirer profit d'une extraordinaire aventure mystique. Il est urgent que les sociétés religieuses et leurs chefs: prêtres, instituteurs, dirigeants d'innombrables sortes, comprennent l'économie intime de l'année sainte et en saisissent les consciences, en évoquant devant elles les buts spirituels fixés par le Saint-Père: sanctification des âmes par la prière et la pénitence, inébranlable fidélité au Christ et à l'Église, action pour la paix, protection des Lieux Saints, défense de l'Église contre les attaques réitérées de ses ennemis, impétration de la foi pour les égarés, les infidèles et les sans-Dieu, pratique de la justice sociale, œuvres d'assistance en faveur des humbles et des besogneux.

Le programme, on le voit, est vaste. Il embrasse tous les moyens d'illuminer la figure d'un monde plongé dans les ténèbres et frémissant du désir de s'en évader. Notre devoir impérieux, c'est d'alerter tous nos chrétiens bon ou mauvais teint, de les convoquer aux pieds de Jésus-Christ Lui-même ou de leur donner rendez-vous auprès de son Vicaire. L'un et l'autre se ressemblent. L'un et l'autre sont des modèles de ce que devrait être l'homme envers l'homme. Sous les blanches espèces ou sous la blanche soutane, c'est la royauté d'un charme conquérant. De prime abord, on est effrayé; le modèle est si beau et on se sent si imparfait. Puis, il nous apparaît si doux, si tendre . . . Le cœur est pris. Dans un cri de joie ou dans un sanglot, on dit: « O mon Père ». Puis on regarde à côté de soi et on voit des millions d'hommes, le visage éclairé des mêmes sentiments d'amour filial. On s'écrie alors: « O mon frère ».

Devant le Christ qui se tait dans l'Eucharistie, devant le Christ qui parle au Vatican, si seulement les quatre cent millions de vrais croyants voulaient consentir à cette étreinte fraternelle et obligatoire, la joie descendrait sur la terre, s'y établirait à demeure. Quand donc sera-t-il donné à notre soleil de se lever sur cette cité de rêve ?

FRANCIS GOYER, S.S.S.

Les centres d'intérêt

par

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

LA LECTURE

La lecture est la base même de l'enseignement. De tous temps, en effet, cet exercice a été considéré comme un instrument indispensable dans l'acquisition des connaissances; ce fut toujours « l'étude vraiment primordiale et fondamentale, ce fut le pilier sur lequel s'élevait tout l'édifice de l'instruction. Les conditions sociales contemporaines n'ont fait que confirmer et même accentuer cette importance de la lecture. Grâce à la multiplication des imprimés, l'instruction a perdu beaucoup de son caractère oral et didactique pour devenir avant tout un travail personnel à base de lectures individuelles et de réflexion; l'élève moderne doit surtout s'entraîner à découvrir, par la lecture, les notions et les connaissances qu'il recherche, les explications dont il a besoin, les récits qu'il désire savoir et les faits qu'il veut connaître.

Aux termes du nouveau Programme d'Études Primaires, « l'enseignement de la lecture, en quatrième et cinquième années, entre dans une phase nouvelle. Les élèves ont appris à vaincre les difficultés techniques de la lecture et la plupart lisent couramment un texte ordinaire. Il s'agit maintenant de profiter de cette aptitude pour leur faire acquérir des qualités qui rendent leur lecture plus soignée, plus expressive, plus profitable, plus formatrice. Le but de l'enseignement de la lecture est donc d'améliorer la prononciation des élèves en corrigeant les fautes et les défauts auxquels ils sont le plus exposés; de les habituer à mettre plus d'expression dans ce qu'ils lisent; de les exercer à mieux saisir l'enchaînement des idées dans le paragraphe; de leur faire acquérir une plus grande rapidité et une plus grande sûreté dans la lecture silencieuse; enfin, de leur donner le goût de lire tous les genres de lecture et de cultiver chez eux un désir intense de lire.»

Nous osons espérer que les élèves possèdent maintenant des manuels qui leur permettent d'atteindre plus sûrement ces buts. D'une part, la technique de la lecture sera maîtrisée et même développée, grâce aux nouveaux manuels de lecture — « Lecture à Haute Voix » et « Troisième livre de Lecture » ; nous voudrions, d'autre part, que l'exercice de lecture proposé dans la méthode des centres d'intérêt concoure, lui aussi, à la réalisation de ces buts et discipline surtout l'enfant à la lecture silencieuse, à la lecture intelligente et compréhensive.

Le perfectionnement dans le mécanisme de la lecture, la lecture orale et expressive sont des buts souhaitables, désirables, sinon nécessaires; ce ne sont cependant que des fins secondaires, des outils très précieux mais qui n'en demeurent pas moins des outils. En dernière analyse, la lecture constituera toujours une « connaissance instrumentale » (*Charrier*). L'élève doit donc être entraîné à voir plus que des lettres et des syllabes, plus que des mots et des phrases; il faut qu'il apprenne et qu'il apprenne très tôt à découvrir des idées sous les mots, des sentiments et des jugements dans les phrases. Il faut que la lecture, pour être conforme aux données psychologiques et pédagogiques modernes, soit moins souvent orale et plus fréquemment silencieuse, plus compréhensive qu'expressive, intelligente avant d'être intelligible.

En conséquence, nous voudrions que l'exercice de lecture proposé pour chacune des unités de travail des manuels de français (« *Mon livre de français* ») soit précisément

une gymnastique intellectuelle et un travail d'idées plutôt qu'une simple habileté mécanique; nous voudrions que cet exercice de lecture discipline surtout l'élève à la « compréhension de ce qu'il lit, qu'il favorise le travail personnel, qu'il développe l'activité, la réflexion, la vivacité de l'esprit, le jugement » (*Programme d'Études*). C'est dans ce but qu'à été établie la méthodologie de l'exercice de lecture du manuel de centres d'intérêt.

Après les quinze ou vingt minutes allouées à l'observation, le professeur aborde le texte de lecture. Comme il a déjà été dit, cette première lecture constitue surtout un exercice de lecture expliquée. C'est ce texte, en effet, qui fixera les élèves dans l'esprit du centre d'intérêt de la semaine et leur présentera quelques idées générales résumant ce sujet; il importe donc d'étudier ce texte en profondeur et de s'attacher au sens et aux idées plutôt qu'à la lecture proprement dite.

Le maître donne lui-même ou fait donner le titre de la lecture (*La veillée en famille— En congé* !). Afin de soutenir l'attention des élèves au cours de cet exercice, le maître pose aux élèves un problème dont ils ne trouveront la solution que dans le corps, sinon à la fin tout à fait du texte (*Comment le temps passe-t-il durant une soirée en famille ? — Qui ces enfants laisseront-ils seul au bord de la rivière ?*). Le maître lit ensuite lui-même le texte à haute voix, lentement; les élèves lisent silencieusement. Une fois cette première lecture terminée, le professeur désigne un ou quelques élèves qui solutionnent le problème posé, justifient leur interprétation, donnent le paragraphe où ils ont trouvé cette réponse, citent la phrase en question, apprécient la valeur de cette affirmation, la mettent en parallèle avec leurs connaissances ou leurs expériences personnelles, etc. . . .

Le titulaire fait maintenant lire le texte par des élèves, paragraphe par paragraphe, et s'assure cette fois de l'intelligence de ce texte. Toujours sous la direction du maître, l'élève dégage ici l'idée principale du paragraphe; là, il relève les différentes actions d'un sujet; ailleurs, il remplace un verbe par un synonyme ou un antonyme, il explique ou justifie l'emploi d'un qualificatif; tantôt, il trouve le mot qui rend telle idée, il cite l'expression qui a tel sens; parfois, il découvre, explique, justifie ou remplace une comparaison, souligne un mot imagé, donne les différents sens d'un nom, note une expression nouvelle et en fournit le sens. Une fois, il fait appel à ses expériences passées ou à son imagination pour ajouter un détail ou compléter une description, pour circonstancier un fait ou motiver une action; une autre fois, il fait appel à son jugement pour apprécier et juger une scène, une action, un fait une affirmation, une conclusion, etc. . .

Après l'étude des différents paragraphes, plusieurs élèves résument ce texte, en dégagent l'idée générale et l'expriment soit dans les termes mêmes du manuel, soit dans leur propre langage. Parfois, en guise de revision générale, le maître demandera à ses élèves d'énumérer ce qu'ils représenteraient s'ils avaient à dessiner la scène décrite dans la lecture (*personnages, objets et place de chacun*); parfois encore, le maître fera découvrir dans le texte de lecture tous les passages qui concourent à illustrer une affirmation ou l'idée générale du texte (*Le temps passe agréablement, paisiblement.— La joie des enfants en congé.*) il fera imaginer la scène qui a précédé ou qui suivra, il fera énoncer les conséquences ou les leçons à tirer de cette lecture, etc.... etc. . .

Tout ce travail d'analyse ou de décomposition d'un texte n'est en somme qu'un exercice de lecture expliquée tel que le suggère le Frère Léon dans sa Pédagogie Générale : « Une première vue globale — lecture silencieuse — est indispensable. Ensuite viendra une lecture analytique : chaque alinéa est le développement d'une idée; celle-ci est mère de plusieurs idées secondaires. La dissection en alinéas donne l'ossature de la page; l'analyse en détail du contenu de chaque alinéa donne l'ensemble des idées exprimées.»

Le questionnaire qui figure au bas de la page de lecture pourra orienter la conversation dans l'étude des différents paragraphes du texte; le maître utilisera ces questions comme autant d'idées principales autour desquelles desquelles se grouperait tout un ensemble d'observations, de réflexions et d'appréciations. S'il le préfère, le maître pourra encore organiser lui-même l'étude de chacun des paragraphes du texte

(*suite à la page 300*)

Coin de l'Inspecteur

L'ORGANISATION D'UNE CLASSE EN ÉQUIPES

par

J. H. LONGTIN, i. é.

Le travail par équipes, d'après F. Mory, est susceptible de provoquer dans les classes un réel enthousiasme, de susciter une activité féconde, de réaliser des créations collectives originales. L'organisation des classes en équipes permanentes, pour le travail ou pour les jeux, permet de développer un esprit nouveau qui transforme complètement l'atmosphère habituelle et crée des conditions de discipline toutes nouvelles.

Le nouveau programme d'études des Écoles primaires élémentaires recommande l'emploi de cette méthode de travail dans l'enseignement des diverses matières afin de stimuler l'attention et l'intérêt des élèves et de faire naître cette ambiance de joie, d'enthousiasme, d'entrain, d'ordre et de discipline que l'on doit trouver dans les classes.

La visite des classes de mon district d'inspection m'a permis de constater que, depuis deux ou trois ans, plusieurs membres du personnel enseignant n'ont pas craint de se lancer dans l'expérience du travail par équipes et qu'ils ont obtenu des résultats qui témoignent de la valeur réelle de ce système.

Je n'en veux pour preuve que cet essai tenté l'an dernier dans une classe de filles de 7e année à l'école Marie-Rollet, à Montréal; témérité, dira-t-on... et dans une classe de certificats, avec le nouveau programme ! Oui, et il faut se hâter d'ajouter que le résultat final en a été influencé pour le mieux, car plusieurs élèves jugées faibles au début de l'année ont réussi avec succès les examens du Certificat d'Études primaires, et ce, grâce en majeure partie à l'activité personnelle suscitée par le travail en groupes.

Appuyée sur la précieuse expérience acquise l'an dernier, la même titulaire, la révérende Sœur Marie-du-Bon-Conseil, a bien voulu encore cette année faire bénéficier ses nouvelles élèves de 7e année du travail par équipes. Voyons comment elle a procédé pour mettre en marche une telle organisation.

Dès l'entrée des élèves, en septembre, les équipes font le sujet des conversations; on commence par rendre aimable et faire désirer ce qu'on veut faire aimer. L'organisation se prépare si bien qu'un beau jour nos vingt-cinq grandes filles de 7e sont appelées à élire cinq chefs d'équipes, qui endosseront la responsabilité d'un groupe de quatre élèves. Le choix des votantes correspond à la valeur des élues. Une élève, cependant, redoutant son impuissance en face des exigences de son nouveau poste, refuse. Après discussion amicale, on la remplace.

A tour de rôle, les chefs choisissent ensuite leurs équipières. Toutes restent en place après un premier choix : il est judicieux. Les équipes sont formées. On procède immédiatement « au baptême » de chacune : cinq noms, préalablement écrits, sont tirés au hasard par les chefs et chacune en fait part à ses équipières qui émettent leurs opinions à ce sujet. On discute en équipes sur ce nom, on en établit la définition exacte à l'aide du dictionnaire et de ses lumières; des projets s'élaborent : on veut le porter loyalement. Enfin, chaque équipière se pare fièrement de son nouveau nom.

On aura aussi sa prière d'équipe, un mot d'ordre pour chaque groupe puis... il faut chanter pour vivre sous le signe de l'équipe:

des mots appropriés, choisis par les élèves, sont « ajustés » sur un air connu, entraînant, c'est le chant d'équipe, ralliement après la prière, rayon de soleil quand la vie devient parfois terne... Un double ruban, très simple, de couleurs différentes, représente l'insigne d'équipe et la vie continue... en groupes.

Et voilà exposée, d'une manière un peu succincte, il est vrai, une façon de procéder pour l'organisation d'une classe en équipes. Cet article aura atteint son but s'il réussit à convaincre le personnel enseignant que le travail en équipes est réalisable à l'école primaire et qu'il peut être considéré comme un facteur essentiel de succès.

Il est évident que l'enseignement donné dans de telles conditions doit modifier sensiblement l'atmosphère traditionnelle des classes et pour le maître et pour les élèves. « Le maître devient alors un guide qui indique le chemin, un préparateur qui crée un milieu, qui agence et dispose la matière à ouvrer, un chef de travaux pratiques plutôt qu'un professeur communiquant sa science à l'aide d'exposés oraux. La classe n'est plus un auditoire livré à un "enseigneur"; c'est un laboratoire où des élèves, dans l'effort joyeux de l'activité intellectuelle et manuelle, sont enfin devenus les artisans de leur propre formation.»

J. H. Longtin,, i, é.

Les centres d'intérêt

LA LECTURE

(*suite de la page 298*)

et poser ses propres questions, quitte à employer le questionnaire du manuel comme revue générale de la page.

Dans ces conditions, la lecture sera réellement "la clef merveilleuse" qui donnera à l'élève l'accès aux jardins fleuris de la littérature et lui permettra de puiser librement dans le trésor des pensées, des connaissances et des expériences humaines; dans ces conditions, la lecture constituera réellement un exercice captivant, profitable et formateur; dans ces conditions la lecture sera réellement l'exercice qui "favorise le travail personnel, développe l'attention, la réflexion, la vivacité de l'esprit et le jugement". C'est le but que propose le nouveau Programme d'Études Primaires; c'est le genre d'exercices qui répond le mieux aux nécessités de notre vie moderne.

Frère Benoit, s.c.

N. B.— Il est bien entendu que le texte proposé dans la méthode des centres d'intérêt, quoiqu'il constitue avant tout un exercice de lecture expliquée, n'exclue pas nécessairement l'exercice de lecture orale; il sera toujours loisible aux maîtres de reprendre ce texte au cours de la semaine (vendredi avant-midi, par exemple) pour en faire une lecture orale et expressive.

Programme d'enseignement ménager 7e année

par
UNE RELIGIEUSE
École Supérieure d'Enseignement ménager
Cap-de-la-Madeleine

Les directives données dans "l'Enseignement Primaire" du mois dernier pour la 6e année s'appliquent aussi au programme de 7e année. Qu'on nous permette d'insister sur l'importance de pénétrer l'enseignement pratique d'une atmosphère familiale; l'état d'esprit de la maîtresse et le climat de la classe sont des facteurs susceptibles d'atteindre le but désiré — prépare les jeunes à leur vie future — plus encore que les branches enseignées.

TENUE DE LA MAISON

Qualités de la maîtresse de maison: L'enseignement théorique des qualités que doit posséder toute maîtresse de maison idéale, risque de rester dans les nuages si l'éducatrice ne prend soin de faire vivre les qualités que la fillette devra posséder en plénitude pour remplir son futur devoir d'épouse et de mère.

La maman chargée du gouvernement intérieur de la maison doit posséder, pour mener sa tâche à bien, de nombreuses qualités dont les plus précieuses sont: l'ordre, la méthode, l'activité, l'exactitude, l'économie.

L'*ordre* est une condition et une loi de la beauté. Vous ne sauriez croire tout ce qu'on peut faire, à combien d'obligations on peut satisfaire, quand on a de l'ordre. Il est à propos de faire remarquer aux élèves la quantité d'objets que contient une armoire quand chaque chose est à sa place et que toutes les places sont pleines.

La *méthode* consiste à savoir prendre son ouvrage pour réaliser beaucoup de travail en peu de temps.

Il faut dire aux fillettes qu'elles seront demain ce qu'elles se seront faites sur les bancs de l'école et que leur maison sera demain ce qu'est aujourd'hui leur bureau de travail.

L'*activité* qui fait diligence dans l'action et le travail est la source de l'ordre, du bien-être et du bonheur. Elle suppose l'ardeur, la constance et la force de volonté.

L'*exactitude* sait se conformer à un règlement établi. Les retardataires de l'école seront les retardataires du foyer. Faire toucher du doigt les sérieux désagréments de l'inexactitude.

L'*économie* apprend à ménager son temps et son argent; à dépenser moins pour les choses inutiles que pour les choses utiles et à ne rien laisser perdre, détériorer ou consommer en vain.

ART CULINAIRE

Suggestions

Les Soupes

La théorie étant préalablement bien expliquée, donner une petite démonstration. Faire devant les élèves une soupe à base de bouillon gras ou de bouillon maigre.

Procéder avec *ordre* et *méthode*.

Pour cela se munir de tous les ingrédients nécessaires ainsi que du matériel dont on croit avoir besoin.

Insister sur la bonne préparation du bouillon.

Rappeler aux élèves que:

1° Le bouillon gras (à base de viande) doit être préparé à l'eau froide salée.

2° Que tous les légumes se cuisent à l'eau bouillante salée.

LE GATEAU SIMPLE (formule type).

Dicter la recette.

Le faire devant les élèves, en expliquant parfaitement chacune des opérations et en disant quelques mots sur chacun des ingrédients qui entrent dans sa composition.

Rien n'intéressera autant les élèves que de les faire travailler elles-mêmes.

3 ou 4 élèves pourraient travailler au même gâteau.

La 1e, préparera le four et les moules.

La 2e, travaillera le gras, les œufs et le sucre.

La 3e, fera entrer dans le premier mélange les ingrédients secs.

La 4e, s'occuperera de la mise en moule, et de la cuisson.

Les autres élèves spectatrices seront bien aises de goûter ce qu'elles ont vu faire avec tant d'intérêt.

ENTRETIEN DU POÊLE

Le poêle sera nettoyé aussi souvent que cela est nécessaire pour l'entretenir dans la plus grande propreté. Les appareils entièrement émaillés et à garnitures chromées sont d'un entretien facile.

Chaque semaine, nettoyer les fours et les réchauds, savonner l'émail ou brosser; passer l'acier à l'émeri, les parties chromées à l'eau de savon, les cuivres et les nickels au blanc d'Espagne ou autres poudres de commerce.

ENTRETIEN DE LA SALLE DE BAIN

Il serait pratique de donner une démonstration dans l'école même, si c'est possible. Les boiseries et les murs peints se nettoient à l'eau savonneuse ou à l'eau ammoniacale.

La soude, la potasse ou autre alcali attaquent la peinture à base d'huile de lin. Les carreaux de faïence et les tuiles se lavent à l'eau très chaude additionnée de soude; on peut employer l'eau de Javel pour enlever les taches qui résisteraient.

ENTRETIEN DU LINGE

Lavage des lainages

Réaliser ce programme au moyen de démonstration.

Se procurer deux (2) cuvettes; de l'eau — plutôt tiède — à température égale pour chaque cuvette pour le lavage et le rinçage; du savon doux et mousseux, quelques serviettes éponge; un petit gilet ou chaussettes.

Pour éviter le feutrage: Ne jamais laisser tremper la laine.

Éviter d'appliquer directement le savon.

Ne jamais tordre les lainages, mais presser légèrement et enrouler dans une serviette éponge pour enlever le surplus d'eau.

Pour le séchage, ne jamais suspendre les tricots.

Repassage

Repassage du linge amidonné: L'amidon cuit est plus résistant et s'emploie avantageusement pour les cols et les poignets de chemises.

Après amidonnage, laisser sécher parfaitement, humecter et repasser.

Par contre l'amidonnage à empois cru ne demande pas de séchage complet. Repasser humide.

Manière de ranger le linge:

Demander à chaque élève quelques pièces de lingerie: serviettes, taies d'oreillers, etc. S'il n'y a pas d'armoires disponibles, employer une partie de l'armoire à fournitures. Apprendre aux élèves à plier parfaitement chaque pièce de lingerie, à les classer et à les empiler de façon à ce que l'ensemble présente un coup d'œil agréable.

Boutonnière de lingerie

Pour réussir une boutonnière, il faut beaucoup d'entraînement. Donc ne pas craindre les exercices sur de petits échantillons.

Conserver la meilleure exécution pour le cahier.

Pour obtenir une boutonnière bien faite, indiquer la longueur — largeur du bouton plus une ligne — couper droit le fil et surfiler à l'envers.

Travailler de droite à gauche.

Pour la boutonnière de lingerie, arrêter de chaque bout par une bride.

La boutonnière de lingerie s'emploie plus spécialement pour chemises d'homme, blouses tailleur, pyjamas, etc. . .

Raccommodage

Il est bon que l'élève apprenne de bonne heure à raccommoder, car le raccommodage est un travail onéreux dans la maison. L'élève le trouvera peut-être monotone, mais encourageons-la en lui rappelant les nombreux services qu'elle pourra rendre à sa maman. «Un reprisage fait avec soin devient, dans son genre, un petit chef-d'œuvre.»

Puisque l'élève a déjà tricoté, elle comprend un peu la technique du tricot. Ce sera donc facile de lui apprendre le remmaillage. Il arrive souvent que dans un

bas, un gilet ou autre, une maille s'échappe et fait un jour qui se prolonge sur une certaine longueur. Rien de plus facile à réparer. On se sert d'un crochet assorti de grosseur à la maille du bas ou du gilet selon le cas.

Tirer dans cette maille le premier fil au-dessus de façon à former une autre maille et ainsi de suite jusqu'à la déchirure. On fixe la dernière maille par une reprise ou quelques points de remmaillage à l'aiguille.

MANIÈRE DE PRÉPARER DU VIEUX LINGE POUR L'UTILISER

Défaire - laver - presser

Transformer de vieux vêtements mis au rancart en quelque chose de neuf et d'utile est un travail qui ne manque pas d'intérêt.

Pour tirer le meilleur parti possible d'un vêtement à refaire il faut d'abord le découdre avec soin pour éviter de le déchirer ce qui arrive facilement lorsque le tissu est affaibli par l'usage. Une fois le vêtement défait il sera bon de le laver dans une eau savonneuse tiède. N'employer que des flocons de savon doux. Rincer soigneusement. Les tissus de couleur doivent sécher à l'ombre, être repassés humides et à l'envers. S'il s'agit d'un tissu de laine se servir d'un linge à presser. La plupart des tissus usagés gagnent en apparence à être retournés, c'est-à-dire prendre l'envers du vêtement défait pour l'endroit de celui que l'on veut refaire.

INITIATION A LA MACHINE A COUDRE

Apprendre d'abord aux élèves l'enfilage de la machine — au besoin référer au livre d'instructions fourni avec chaque machine à coudre.

Faire pratiquer les élèves sur du papier d'abord en suivant des lignes droites, courbes, etc. . . Placer le morceau de papier sous le pied presseur, abaisser ce dernier et faire marcher la machine sans qu'elle soit enfilée. Faire répéter ces exercices jusqu'à ce que l'élève soit familiarisée avec le mouvement de la pédale et capable de remettre la machine en marche sans faire tourner le volant dans le mauvais sens.

Jupe paysanne.— Quoi de plus simple et de plus rapide que de confectionner une jupe paysanne. Elle consiste en deux largeurs de tissu plissé sur une ceinture. Sa largeur peut être d'environ 2½ fois la mesure de taille. Il faut tenir compte en cela de l'épaisseur du tissu employé. Si l'élève le préfère, elle peut à la place de la jupe paysanne faire un tablier à bavette avec ceinture. Pour ne pas compliquer le travail de l'élève faire faire des coutures droites, choisir un modèle simple. Les bords peuvent être bordés d'un biais de couleur contrastante et en harmonie avec la décoration.

BRODERIE

Le programme suggère un monogramme au plumetis. En effet, la broderie en relief ou plumetis est fort employée pour l'exécution des monogrammes et des chiffres. On pourrait peut-être utiliser le monogramme sur la poche ou la bavette du petit tablier que l'élève fera à la couture.

On peut varier à l'infini la forme des lettres; cependant, le Professeur dirigera le choix de l'élève vers un type de lettre qui, tout en restant décorative sera facile d'exécution. Une trop grande difficulté dans la réalisation pourrait rebuter l'élève et peut être la détourner pour toujours de ce genre de travail.

Si l'élève est assez habile elle aimera peut-être faire elle-même son dessin. Laissons lui la liberté de manifester son goût, sa personnalité et rectifions au besoin.

Pour faire la broderie. il est essentiel que le dessin soit clair et qu'on en suive exactement les lignes. Puisque le plumetis est un point en relief, il faut qu'il soit d'abord fortement rembourré. On emploie à cette fin du coton un peu plus gros que celui qu'on a choisi pour la broderie elle-même et on le fixe dans l'étoffe par quelques points devant, jamais par un nœud. Tout le tracé se continu au même point. On remplit l'espace entre deux tracés par des points devant en allant et en revenant aussi souvent qu'il le faut pour que la broderie qui sera exécutée ensuite soit ronde et en relief.

Le plumetis lui-même s'exécute au moyen de points droits ou obliques posés en travers des points du rembourrage.

Petit Catéchisme pédagogique de la Méthode directe de Conversation anglaise

par

GERTIE KATHLEEN HART,
The Hart Catholic School, Québec.

30. Quelles distinctions importe-t-il d'établir entre la méthode et une Méthode ?

La *méthode*, on le sait, c'est un principe à appliquer, le même pour tous les maîtres et dans toutes les classes, dans telles circonstances données.

Par exemple, la *méthode directe*, en ce qui concerne l'enseignement d'une langue, c'est le principe suivant: *procéder directement de l'idée au mot qui exprime adéquatement cette idée.* (Voir le développement dans "l'Enseignement primaire," octobre 1949).

Mais il existe des *modes* d'application aussi bien que des points de vue (objectifs spéciaux) très divers: d'où des *méthodes* différentes.

31. Qu'est-ce donc qu'une Méthode ?

C'est le *mode* d'après lequel on applique tel principe préconisé.

Par extension, on appelle également *méthode*, le manuel où l'on trouve décrit et expliqué le *mode* d'application propre à telle *méthode* (ou auteur).

32. Que faut-il entendre par mode d'application ?

Le *mode* comprend:

1, l'objectif immédiat;

2, les principes pédagogiques qui servent de boussole dans l'application du principe général, et les directives qui en découlent;

3, les moyens (procédés) d'ordre psychologique, pédagogique ou autres qu'on emploie.

33. Les procédés sont donc des moyens?

C'est exact. Ainsi, on peut enseigner par correspondance ou verbalement: ce sont deux *procédés* différents.

En résumé, *la méthode*, c'est un principe; une *méthode*, c'est le *mode* d'application du principe; les *procédés*, ce sont des *moyens* qu'on emploie pour faciliter l'application du principe.

34. Quand importe-t-il particulièrement de faire ces distinctions ?

Quand on doit choisir une *méthode*, étudier et juger une *méthode*, ou juger des résultats. C'est ce que nous considèrerons dans un prochain article.

GERTIE KATHLEEN HART.

N. B. — Comme l'espace réservé à l'article de mademoiselle Hart est très restreint, nous compenserons, le mois prochain en publiant les pages nécessaires pour une lecon-type et un article suivi.

Méthodologie de l'Anglais

(8e à 12e année)

par

ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.
École supérieure, Le Plateau, Montréal.

B) Marche à suivre dans tout thème d'imitation

I — CONNAISSANCE IMPRESSIVE

Lecture

Le professeur lit d'abord le texte anglais en entier, en faisant répéter chaque phrase par les élèves: ceci leur donne une vue d'ensemble du morceau et la pratique de la prononciation.

Traduction-version

En posant des questions en anglais, il s'assure ensuite que chaque paragraphe est compris. En principe, si l'on peut s'assurer de la connaissance impressive (*reading knowledge*) par de telles questions, il est recommandable de se dispenser d'une traduction française. Toutefois, si le maître constate que bon nombre d'élèves ne saisissent pas le sens du texte anglais, il fait traduire les expressions et les mots susceptibles d'être mal compris par la majorité des élèves. L'on perdrait un temps fort précieux à vouloir illustrer par le geste ou par l'image le verbe *to deserve* et l'expression idiomatique *to be speechless*, alors qu'il est si simple d'en donner la traduction française.

Note importante

A ce stage, le maître a donné à ses élèves la connaissance impressive du texte, mais ceux-ci sont restés d'emblée à mi-chemin de la connaissance complète: comme nous l'affirmions précédemment, une langue s'apprend *pour qu'on puisse la parler*. Or, parler une langue seconde signifie que les vocables et expressions idiomatiques répondent à l'appel de l'idée, i.e., viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on doit l'écrire, sur les lèvres lorsqu'il s'agit de la parler. Les deux exemples suivants illustrent bien ce que nous entendons par connaissance impressive.

1) Exemple de connaissance impressive appliquée à *un mot:* « deserve » signifie mériter.

a) Exemple de connaissance impressive appliquée à une *expression idiomatique:* « *to be speechless* » signifie «rester bouche bée » (*être muet, incapable de parler*).

Il reste maintenant à s'assurer que les élèves *pourront se servir* de ces mots et expressions du texte qu'on leur a fait étudier jusque là du seul point de vue connaissance impressive. Devrait-on en rester là ? Ce serait dommage, puisque l'on doit enseigner une langue seconde, en vue d'en donner la connaissance expressive, à savoir l'*utilisation orale* ou *écrite* de ces idées « habillées en langue étrangère ». Les *exercices de traduction-version* (en vue de la connaissance impressive) sont donc incomplets par eux-mêmes et *doivent être complétés* par des *exercices de traduction-thème* ou de *retraduction* — qui mènent à la connaissance expressive (speaking knowledge). Ce n'est que par des exercices répétés de la traduction en ce sens (du français à l'anglais, avec des verbes *de temps divers* et des phrases de *structure différente*) que l'enfant acquiert « l'aptitude d'associer rapidement les deux vocables » et peut les utiliser à bon escient *dans les deux langues.* Nous répétons que cette discipline s'impose surtout pour le vocabulaire abstrait et convient surtout aux élèves avancés, en l'occurence, ceux de la 8e à la 12e année, dont le vocabulaire abstrait sert de base à la maturité intellectuelle.

II — CONNAISSANCE EXPRESSIVE

1. Traduction-thème

(Retraduction et thème d'imitation)

a) *Retraduction :* (porte sur chacune des phrases).

Selon la méthode traditionnelle de traduction, le professeur donnerait au tableau noir ou oralement la version française du texte anglais étudié et demanderait à ses élèves de la traduire en anglais. La méthode de *retraduction* va plus loin: elle fournit aux élèves l'occasion de *modifier* chacune des phrases en changeant la forme, le mode ou le temps des *verbes*. En effet, en raison de l'importance du verbe dans la phrase, le maître initié à cette méthode compose lui-même ou fait composer par ses élèves, des phrases françaises comprenant des mots et des expressions du texte anglais original, mais en prenant soin d'employer les *verbes* à des formes, modes et temps différents de ceux du texte modèle. Il les écrit au tableau noir, puis invite toute la classe à les exprimer en anglais. Prenons, par exemple, les deux phrases suivantes : « *Good boys deserve a reward* » et « *Tom is speechless* ». Dans la première le verbe *to deserve* peut être employé dans une phrase semblable à celle dans laquelle il est utilisé dans le texte anglais original, puis dans des phrases graduellement différentes de celles du texte et pouvant même comprendre des mots et expressions des leçons précédentes (enseignement concentrique) :

a) dans une phrase identique : « Tom mérite une récompense.»

b) dans une phrase semblable : « Mérite-t-il une récompense ? »

c) dans une phrase dissemblable : « Il méritera une récompense.» Il en va de même de l'expression « *to be speechless* » de la seconde phrase. Elle peut être employée :

a) dans une phrase identique : « Mon ami Tom reste bouche bée.»

b) dans une phrase semblable : « Reste-t-il bouche bée ? »

c) dans une phrase dissemblable : «N'est-il pas resté bouche bée ? »

La transformations de chacune des phrases d'un texte anglais est ce que l'on est convenu d'appeler « *la retraduction* ». Pour obtenir un rendement maximum avec cette méthode, le maître doit d'abord en expliquer le fonctionnement à ses élèves *en multipliant les exemples.* Il les entraîne ensuite à *transformer rapidement* toute phrase anglaise, à vue, et ce, *directement en anglais.*

a) *Thème d'imitation :* (porte sur tout le texte).

Comme la retraduction le thème d'imitation porte sur un texte anglais modèle. Il consiste à *recomposer* en français ledit texte anglais, mais en phrases françaises telles qu'elles obligent les élèves à *les exprimer en anglais* à des formes, modes et temps *différents* de ceux du texte original. Par la mise en valeur de tout le contenu d'un texte, et, en particulier, par son excellence à faire maîtriser les formes verbales, cet exercice conduit *directement à la connaissance expressive.*

N. B.— De ces exercices de *retraduction* et de ces précisions sur le *thème d'imitation* que nous venons de faire, Mgr Courchesne, dans « Nos Humanités », donne la lumineuse définition suivante : « *Qui empêche qu'après dix lignes expliquées, on ne reprenne les trente ou quarante mots qui font ces lignes; qu'on les fasse rendre en langue étrangère, qu'on les ajoute à la leçon précédente, qu'on dérange l'ordre pour en faire l'excellent exercice qui s'appelle thème d'imitation ? J'avoue que c'est toute ma méthode.*» (Citation que l'on retrouve également dans cet excellent *Vade mecum* qu'est « Pour mieux enseigner l'anglais » du Rév. Frère Léopold Taillon, C.S.C., directeur de l'École de Pédagogie de l'université St-Joseph, Nouveau-Brunswick.)

2. Composition.

Certains professeurs du cours primaire supérieur se plaignent parfois du peu de progrès que font leurs élèves en composition anglaise. Pourquoi, par exemple, est-il si pénible de corriger la composition anglaise d'un élève de 10e année ? Pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'énumérer. Mais l'une d'elles ne serait-elle pas due au fait que cet élève n'a pas fait de *retraduction* ni de *thème d'imitation* en 8e et 9e années ? Habitué aux seuls

exercices de traduction-version, il n'a jamais acquis plus que la connaissance impressive : en conséquence son vocabulaire est « *flou* » et son aptitude à utiliser les formes verbales « *béquilleuse* ». Il va donc de soi que sa composition ne comporte que des « tournures françaises habillées à l'anglaise ».

Par contre, grâce au thème d'imitation, l'on obtient des compositions qui *sentent moins le français* parce que cet exercice porte sur un texte modèle largement étayé d'expressions courantes et de tournures véritablement anglaises. Par la mise en usage des termes nouvellement appris dans des phrases de structure différente et de temps divers, le thème d'imitation excelle à communiquer à l'élève une connaissance expressive parfaite. Grâce au thème d'imitation, les progrès en composition sont étonnants. En faire un loyal essai, c'est l'adopter. Il faudrait donc faire cet essai au plus tard en 8e année.

Conversation

Il va de soi que ce que nous avons cru devoir dire jusqu'ici du thème d'imitation, n'atténue en rien le rôle essentiel que doit jouer la conversation. Loin de là, celle-ci comme la composition, en est l'aboutissement normal. Rien n'est plus laborieux qu'une conversation *genre improvisation*, basée sur un vocabulaire imprécis et restreint. A cet égard, nous sommes heureux de constater que dès la 5e année les élèves ont maintenant l'occasion de faire de l'anglais oral, grâce à un système de tableaux en couleur. Évidemment, les exercices de langage doivent avoir leur place d'honneur en langue seconde comme en langue maternelle. Il est souvent pénible de faire parler nos élèves du cours primaire supérieur, parce qu'ils ont surtout écrit la langue seconde aux degrés précédents.

Si l'on utilise un procédé rationnel pour enseigner l'anglais oral, de la 5e à la 9e année, peut-être sera-t-il un jour possible de faire de la conversation dirigée de la 10e à la 12e. A condition, toutefois, de la bien préparer et de procéder *par petits groupes*. Vouloir faire converser toute une classe en une demi-heure, ou cinquante minutes est une utopie. L'idéal serait d'établir des groupes restreints (*10 ou 12*)) et un système de rotation donnant à chacun de ces groupes l'occasion de s'exprimer en langue seconde, au cours de la semaine. De la sorte, chaque élève aurait assez de temps pour converser un tant soit peu et le professeur pourrait lui porter une attention individuelle.

Les scènes du texte pourraient être jouées par les élèves à l'aide de l'image. De plus, ces exercices complémentaires de conversation seraient non seulement possibles, mais deviendraient faciles et agréables si nos maîtres les faisaient précéder de ces excellents *drill exercises* que l'on appelle *thèmes d'imitation*, du fait qu'il réunit les avantages de deux méthodes : directe et indirecte, le thème d'imitation est assurément le moyen terme rêvé, la formule idéale pour maîtriser la partie intellectuelle de la langue anglaise. Pratiquons-le donc sans réserve : il nous conduira au succès.

ROGER HÉNAULT.

S'affranchir des règles de la civilité, c'est chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise.

MONTESQUIEU.

Journée patriotique

EN MARGE DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE LA VÉRENDRYE (1749)

Si nous n'avons pu célébrer tous les anniversaires que l'année 1949 nous a apportés, il en est un que nous ne pouvons passer sous silence: celui du deuxième centenaire de la mort de LaVérendrye, un « Canadien » dont nous sommes fiers, et le plus illustre peut-être des « Trifluviens ». Comme Joliet, ce fils du Canada a agrandi le royaume de France d'un territoire immense, au prix de sacrifices sans nombre dont les plus douloureux furent sans doute la perte de son fils Jean-Baptiste, et celle de son neveu Christophe Dufrost de la Jemmeraye. Quelle énergie ne lui fallut-il pas pour vaincre les autres obstacles: manque d'argent, manque d'encouragement de la part du roi, tracas causés par les créanciers avides, en plus de la lutte contre la nature, le climat et les sauvages. Vraiment, il fallait une force de caractère peu ordinaire ! C'est grâce à lui, si nous pouvons nous sentir chez-nous d'un bout à l'autre de notre immense pays ! Sur les traces de la Vérendrye, il y a eu d'abord des fortins, puis des villes se sont élevées aux endroits où autrefois on avait construit un modeste fort. Ce sont autant de marques indéniables de son passage, et nous pouvons dire que nous sommes chez-nous aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est, puisque l'un des « nôtres » en a ouvert le chemin !

Pierre Gaultier de la Verendrye, sieur de Varennes est né aux Trois-Rivières le 17 novembre 1685. Son père, René Gaultier de Varennes, s'est d'abord distingué en Europe avant de venir combattre les Iroquois avec le régiment de Carignan. Sa mère, Marie Boucher, fille du gouverneur des Trois-Rivières a tout un passé de vaillance à lui transmettre. Il est le septième d'une famille de dix enfants. Une de ses sœurs, Marie-Reine devint l'épouse de Christophe Dufrost de la Jemmeraye, et fut la mère de Marguerite d'Youville fondatrice des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises), et d'un fils, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, qui accompagna notre « héros » dans ses voyages de découverte. Il y laissa même sa vie.

Orphelin à quatre ans, LaVérendrye grandit dans une atmosphère de bataille, entendant parler de massacre à Lachine, d'héroïque défense à Verchères, ou d'exploits merveilleux accomplis par Pierre d'Iberville. Les aventures de Jolliet et de La Salle le rendent songeur, et il rêve de marcher sur leurs traces. Il aspire aussi au moment où il pourra combattre contre les ennemis de sa petite patrie: *les Anglais et les Iroquois*. Dès qu'il le peut, il s'engage dans les milices canadiennes, et il se bat en Amérique contre les Anglais, à Deerfield, dans le Massachusetts. Enfin il obtient le titre de cadet dans la milice canadienne s'engage dans le régiment de Bretagne, et part pour la France.

A Malplaquet, il reçoit neuf blessures et est nommé lieutenant sur le champ de bataille. Malheureusement la Cour ne ratifie pas le grade acheté au prix de tant de bravoure, et La Vérendrye doit revenir au pays, glorieux, mais pauvre, ce qui est ordinairement le lot des héros. Il se marie bientôt et pour faire vivre sa famille s'adonne à la culture de son lopin de terre et à la traite des fourrures. Mais les enfants arrivent plus vite que la fortune au modeste foyer: il a bientôt quatre garçons et deux filles. Bien que le gouverneur Beauharnois lui confie le poste de commandant des forts au lac Nipigon il doit néanmoins laisser sa famille aux Trois-Rivières pour aller au loin gagner l'argent nécessaire à sa subsistance ! Il est en contact direct avec les sauvages, et ceux-ci lui parlent d'une *très grande mer d'eau très amère* dont on ne voit pas la fin, de pâturages immenses, d'hommes à cheval.

C'est assez pour que La Vérendrye songe à aller explorer ces territoires. Comme les expéditions coûtent cher, il soumet son projet au roi ! Celui-ci n'a pas d'argent « à

perdre » et non seulement lui refuse les secours financiers mais il croit montrer de la largesse en permettant à ce « visionnaire » de faire ces explorations à ses risques et périls, en lui donnant comme privilège le monopole de la traite des fourrures dans les pays qu'il découvrirait !

Il lui faut donc engager des hommes, les payer de ses deniers ! Et dire que c'est pour agrandir la France, en augmenter les possessions que le vaillant explorateur veut partir ! Qu'importe, il s'associe à quelques marchands de Montréal qui lui fourniront l'argent nécessaire pour supporter les frais de l'entreprise. Le 8 juin 1731, le voilà qui part en compagnie d'un père Jésuite, le père Mésaiger, de ses trois fils, dont l'aîné a 18 ans de son neveu Christophe Dufrost de la Jemmeraye, et d'une centaine d'hommes. Nous ne pouvons les suivre dans toutes les péripéties de leur grand voyage et de leurs explorations. Nous nous contenterons de nommer les forts dont ils ont marqué leur passage jusqu'aux Montagnes Rocheuses, qu'ils découvrirent en 1743. A 80 lieues du point de départ, au lac à la Pluie, le premier poste, c'est le fort Saint-Pierre en 1731, en l'honneur du saint patron du découvreur, puis ce sont: Saint-Charles, en 1732, Maurepas, 1734, Fort-Rouge, 1738, La Reine, 1738, Dauphin, 1741. Plusieurs fois LaVérendrye a dû faire le voyage à Montréal pour se disculper des accusations de ses créanciers, qui lui refusent l'argent dont il a besoin pour payer ses hommes. Puis, aussitôt qu'il a gagné sa cause, il reprend sa vie aventureuse.

D'autres épreuves l'attendent, plus douloureuses celles-là. En 1736, Christophe Dufrost de la Jemmeraye meurt à 27 ans au fort Maurepas qu'il a fondé avec ses cousins; la même année son fils Jean-Baptiste, le Père Aulneau, missionnaire Jésuite, et 19 de leurs compagnons sont massacrés par les Sioux, dans l'île au Massacre. Malgré ces deuils, La Vérendrye continue ses explorations et refuse une vengeance inutile contre les sauvages. De tous côtés, les ennuis arrivent: la maladie, les poursuites de ses créanciers (*qui le croient en train de s'enrichir*) en plus du froid et de la famine. Heureusement, il a un sympatique défenseur dans la personne du gouverneur, M. de Beauharnois. Il a envoyé ses fils dans une grande expédition le long de la rivière Saskatchewan qui coule vers l'Ouest, et bientôt les conduira aux Rocheuses. Il reste 15 mois sans nouvelles d'eux, mais quand ils reviennent, c'est pour lui annoncer la nouvelle qui va couronner leur œuvre: *Ils ont découvert les Montagnes Rocheuses.*

Au comble de la joie, LaVérendrye s'empresse d'en faire parvenir la nouvelle en France. La Cour reste froide ! A Montréal, les envieux reprennent de plus belle leurs attaques contre lui. Personne, pas même le gouverneur ne peut en arrêter le cours. C'en est trop, le héros donne sa démission ! Mais le ministre s'aperçoit vite qu'il est peu facile de remplacer LaVérendrye. D'un autre côté, le comte de la Galissonnière, nouveau gouverneur, ne se gêne pas pour dire que *tout ce qui a été dit* à la Cour contre le héros, est faux. Les ministres finissent par s'apercevoir de leur bévue, et essaient de réparer un tant soit peu. On le nomme capitaine des gardes, capitaine de marine et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Cependant, tous ces honneurs ne valent pas, pour le vieil explorateur, la joie de pouvoir reprendre ses courses aventureuses ! Et le voilà qui se prépare à repartir pour l'Ouest. Il a 64 ans. La mort vient le surprendre au moment où il se dispose à rejoindre ses fils, le 5 décembre 1749. Ses restes reposent dans les caveaux de l'église Notre-Dame de Montréal.

Programme suggéré pour la journée patriotique aux diverses années du cours

Pour toutes les années

1. Décoration: une carte du Canada où l'on pourra suivre les voyages de La Vérendrye et de ses fils.
2. Des cartes-vues des Rocheuses si possible. On pourra en faire faire la recherche par les élèves.
3. Des cartes Desrosiers-Bertrand qui se rapportent au sujet.
4. A l'offrande de la classe, ajouter la prière pour la race canadienne

française, et des invocations aux saints Martyrs-Canadiens, à saint Jean-Baptiste.

5. Après la prière, le chant national suivi du salut au drapeau.

N. B. — Dans les endroits où il y a une démonstration à l'extérieur, on voudra bien réserver le « Salut au drapeau » *et le chant de* « O Canada » *pour cette cérémonie.*

TROISIÈME, QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

Catéchisme

Au programme de décembre, il y a l'étude du 7e et du 8e commandement de Dieu. On peut se servir du cas de LaVérendrye pour montrer quel tort la calomnie peut faire au prochain. Rappeler que le prochain a droit à sa réputation comme au plus précieux de ses biens.

Rédaction

Comme travail de rédaction pour ces années on pourra demander aux élèves de répondre correctement aux questions suivantes:

1. Où est né LaVérendrye ?
2. Que savez-vous de son père et de sa mère ?
3. A quel âge perdit-il son père ?
4. Contre qui combattit-il ?
5. Que lui arriva-t-il à la bataille de Malplaquet ?
6. Quelle partie de notre pays fut explorée par LaVérendrye ?
7. Quelle découverte firent ses fils ?
8. Quand mourut LaVérendrye et où reposent ses cendres ?

Dictée

Les fondateurs de notre pays, de même que les principaux explorateurs furent souvent peu récompensés par la France. En effet, à la Cour on tenait plutôt compte des rapports de ceux qui, malheureusement, n'étaient venus au pays que pour s'enrichir. Cependant, ces héros ont rendu d'immenses services à notre pays, de même qu'à l'Église. Presque toujours, ils amenaient avec eux des missionnaires, et préparaient les indigènes à recevoir l'enseignement de l'Évangile. C'est donc à eux que nous devons la rapide diffusion de la Religion chez les sauvages. A leur tour, les missionnaires firent aimer la France chez les indiens qu'ils convertissaient.

Grammaire et vocabulaire

1. Donner le féminin de: *explorateur, fondateur, héros, courageux.*
2. Dire les sujets des verbes suivants contenus dans la dictée: *furent, n'étaient venus, préparaient, convertissaient.*
3. Justifiez l'accord des adjectifs contenus dans la dictée.
4. Donnez la signification des mots: *fondateur, explorateur, indigène, diffusion.*
5. Combien de propositions y a-t-il dans la première phrase de la dictée, les indiquer.

Arithmétique

1. LaVérendrye est mort en 1749, à l'âge de 64 ans. En quelle année est-il né ? . . . . . (**1685**)
2. LaVérendrye, est devenu orphelin à 4 ans, son fils François avait 4 fois cet âge et son neveu 5 fois autant plus 2 ans quand ils partirent pour le suivre dans ses explorations. Quel âge avaient-ils tous les deux ? . . . . . (**François: 16 ans**) (**Neveu: 22 ans**)
3. En 1736, le fils de LaVérendrye fut tué par les Sioux avec un certain nombre de ses compagnons. Pour savoir ce nombre, retranchez 7 de l'année du massacre, et divisez le reste par 91. Quelle est la réponse ? . . . . . (**19**)

Histoire et Géographie

La journée patriotique est une leçon d'histoire illustrée. Quant à la géographie, c'est le temps de voir ou de revoir l'Ouest du Canada. A l'aide d'une bonne carte de notre pays. Mêlons la géographie à l'histoire pour une leçon plus profitable.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Catéchisme

(*sur les 7e et 8e commandements de Dieu*)

1. Rappeler que le prochain a un bien auquel il a droit, et que ce bien est des plus précieux: sa réputation.
2. Que peut-on faire contre la réputation du prochain ?
3. Qu'est-ce que la médisance ? la calomnie ?
4. Peut-on réparer le tort causé ainsi au prochain ?
5. LaVérendrye fut victime d'envieux calomniateurs.
6. Essais de la Cour pour réparer . . .

Rédaction

Raconter dans vos propres termes la découverte des Rocheuses par les fils de LaVérendrye. Ils marchent vers l'ouest essayant de rejoindre la mer. Ils traversent d'immenses plaines . . . Ils accompagnent les sauvages qui font une expédition plus à l'Ouest . . . Ils arrivent devant un mur gigantesque, formé de montagnes. Ce sont les montagnes Rocheuses, qu'ils ont pris 12 ans à découvrir.

Dictée

N. B. — Cette dictée est tirée du livre de Pierre-Georges Roy « Toutes Petites Choses de notre Histoire ». *Elle comprend quelques passages d'une lettre du Père Aulneau, Jésuite, qui fut assassiné par les Sioux avec le fils de LaVérendrye et dix-neuf compagnons. Elle est adressée à un ami du missionnaire.*

« J'aurai dans toutes ces courses bien des peines à essuyer. Elles auraient été bien adoucies si on avait jugé à propos de me donner un Jésuite pour m'accompagner, mais on m'envoie seul parmi des peuples dont on ignore la langue et les mœurs. Dieu veuille accepter le sacrifice que je lui fais en obéissant, de ma vie et de toutes consolations humaines, en expiation de mes péchés. J'espère qu'il ne m'abandonnera pas, et je trouve dans Jésus-Christ crucifié de quoi m'animer à supporter toutes les peines, et surmonter toutes les difficultés que la Providence me ménagera. Je serai éloigné de tout prêtre de plusieurs centaines de lieues, et voilà ce que je trouve le plus dur de toute ma mission . . . Mais Dieu semble exiger de moi que je lui sacrifie cette consolation-là même; je ne puis la lui refuser. Que son saint nom soit à jamais béni. »

Grammaire, vocabulaire et analyse

1. Dites à quel temps sont employés les verbes de la dictée.
2. Formez l'adjectif, le nom, le verbe et l'adverbe de même famille que le mot *adoucies*.
3. Soulignez les verbes de la dictée au futur et au conditionnel simple ou composé.
4. Quel adjectif pouvez-vous former avec le mot: *exiger ?*
5. Trouvez les propositions contenues dans la 2e phrase, dites-en la nature.

Arithmétique

1. LaVérendrye est devenu orphelin à 4 ans, ce qui est le 1/16 de l'âge qu'il avait quand il mourut. A quel âge mourut-il ? . . . . . (**64 ans**)
2. Les Rocheuses ont été découvertes en 1743. Combien d'années se sont écoulées depuis ? . . . . . (**206 ans**)

Histoire et Géographie

Nous recommandons une leçon conjointe de ces matières. A l'aide d'une bonne carte de notre pays suivons les traces de LaVérendrye et étudions l'Ouest Canadien, tout en racontant l'histoire de cette partie du pays.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Catéchisme

1. Voir ce qui a été dit en 6e et 7e années sur les 7e et 8e commandements.
2. Rappeler comment LaVérendrye fut la victime d'envieux qui lui causèrent toutes sortes d'ennuis.
3. Dire comment la Cour de France essaya de réparer ses erreurs . . .

Rédaction

Raconter l'assassinat de Jean-Baptiste de LaVérendrye et de ses compagnons à l'île au Massacre, en juin 1736.

Dictée

N. B. — Cette dictée est tirée d'une lettre du Père Aulneau missionnaire Jésuite massacré par les Sioux en même temps que le fils de la Vérendrye et dix-neuf de leurs compagnons en 1736. Dans cette lettre adressée à sa mère, il essaie de la rassurer au sujet de sa mission. Nous la trouvons dans le livre de Pierre-Georges Roy, intitulé: « Toutes petites choses de notre Histoire ».

« Le terme de ma mission est trop éloigné pour que je puisse m'y rendre cet été et je serai obligé d'hiverner à 900 lieues d'ici, dans un poste qu'ont quelques Français sur le bord d'un grand lac. Ce sera de cet endroit que je vous écrirai le printemps prochain. Comme il se pourrait faire que mes lettres ne fussent pas arrivées avant le départ des vaisseaux pour la France, ne vous alarmez point, ma chère mère, si vous ne recevez point de mes nouvelles; je prierai cependant le Père Nau, qui est fixé à une mission iroquoise à 64 lieues de Québec, de vous écrire tous les ans et de suppléer à l'impossibilité où je serai de le faire moi-même aussi souvent que je le voudrais » . . . Les sauvages chez qui on m'envoie ont été jusqu'à présent inconnus au reste de l'univers et n'ont jamais vu ni Français ni missionnaire. Ainsi, si le bon Dieu le veut, je serai le premier qui leur annoncerai Jésus-Christ. »

Grammaire, vocabulaire et analyse

1. Quelle est la signification des mots: *terme, poste, hiverner, suppléer ?*
2. Justifiez l'orthographe des verbes de la dictée ?
3. Dites l'infinitif des verbes qui sont au futur et au conditionnel ?
4. Combien de propositions y a-t-il dans la première phrase et dites-en la nature.

N. B. — Pour les autres matières, nous recommandons à ceux que la chose intéresse de s'en rapporter aux leçons de 6e et de 7e années.

ALICE GODBOUT.

Mon Livre de Français

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES
(Pour classes à divisions multiples)

Les Frères du Sacré-Cœur

En septembre dernier, nous annoncions dans la nouvelle liste des livres approuvés pour les écoles catholiques de la Province de Québec: *Mon Livre de Français*, 4e et 5e années pour classes à divisions multiples par les Frères du Sacré-Cœur.

Vous avez dû remarquer qu'aucun prix n'apparaissait en regard du dit volume. C'est pourquoi nous vous informons qu'il est maintenant sorti des ateliers, et en vente à la Procure des Frères du Sacré-Cœur au prix de $2.10 l'exemplaire. C'est une nouvelle que les titulaires des classes à divisions multiples apprécieront à sa juste valeur.

Leçons-Types

(d'après le nouveau programme)

. . . DÉCEMBRE - JANVIER . . .

Religion

CATÉCHISME

PREMIÈRE ANNÉE

JE DOIS CONNAÎTRE LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

COMMENT SON FILS NOUS A SAUVÉS

Objet de la leçon: *a*) Jésus naît à Bethléem: Il est vrai homme.
b) Jésus est adoré par les bergers: Il est vrai Dieu.

Moyens concrets: *a*) Tableau: l'Étable de Bethléem à la naissance de Jésus.
b) L'Étable en miniature: personnages mobiles.
c) Dessin ou construction des élèves, réalisation collective.

Réflexions sur l'objet de la leçon

(*Aux titulaires*) Dans la *répartition du programme* de catéchisme pour le mois de décembre, la plupart des titulaires de première année aiment à faire concorder l'enseignement du catéchisme et de la liturgie avec le temps liturgique lui-même, en ce qui concerne l'Avent, Noël, les Rois (*Prog., pp. 90, 92, 211*). Tout, dans la vie familiale et sociale des enfants, leur parle de Noël: les conversations de leurs parents, les vitrines remplies de jouets, l'arrivée de Santa Claus. Mais le grand mystère de Noël, le vrai Noël chrétien, qui leur en parlera? Les titulaires d'expérience ont donc raison de réserver pour le mois de décembre cette partie du catéchisme qui traite des circonstances de la naissance de Jésus (*Prog., p. 77*). L'intérêt soutient l'attention des enfants et il est beaucoup plus facile d'obtenir d'eux des réalisations concrètes spontanées.

Le catéchisme des tout-petits revêt surtout une *forme historique*. Combien les enfants aiment le récit de la naissance de Jésus, celui de l'adoration des bergers et des mages et avec quelle facilité ils les retiennent! L'Enfant-Dieu exerce un charme irrésistible sur les enfants.

Les *moyens concrets* ne font pas défaut sur ce sujet. Les enfants s'émerveillent à la vue d'un beau grand tableau représentant la naissance de Jésus. Mais rien n'a plus d'attrait que la

crèche qu'ils préparent en collaboration dans la classe ou celle que chacun peut dessiner et construire, en papier ou en carton, et garder pour soi.

Idées à inculquer

Si les faits sont faciles à enseigner, la doctrine est bien difficile à transmettre mais elle est d'une telle importance que le catéchiste doit déployer toute son habileté. Après la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption sont en effet les principaux mystères de notre sainte religion. Ils synthétisent toute la religion.

a) Jésus est notre Sauveur ou notre Rédempteur.

Le catéchiste doit le présenter comme tel. Il naît pour nous racheter par sa mort sur la croix. Voilà jusqu'où Dieu nous a aimés, jusqu'à nous donner son Fils comme Rédempteur. La naissance de Jésus nous réjouit parce qu'elle est le commencement de notre rachat. Les souffrances de Jésus à sa naissance: humilité et pauvreté de la crèche ont une valeur rédemptrice. Les enfants seront tout émus à la vue de l'amour que Jésus nous témoigne dans les abaissements de la crèche.

b) Jésus est Dieu et homme, un Homme-Dieu.

Avec les petits, n'employons pas de mots difficiles. Appuyons seulement sur les faits et faisons-leur voir et répéter que Jésus est vraiment homme, qu'il est vraiment Dieu, qu'il est Dieu et homme en même temps: c'est un mystère que nous ne pouvons pas comprendre.

Jésus a un corps comme le nôtre: ses membres sont sensibles au froid de l'étable, il a faim, il pleure. La sainte Vierge prend soin de lui, il lui sourit. Jésus est vraiment homme. Il a aussi une âme comme la nôtre.

Mais en même temps que Jésus repose dans la crèche comme un enfant ordinaire, les anges chantent sa naissance dans le ciel, une lumière céleste environne l'étable, un ange annonce sa naissance aux bergers, une étoile l'annonce aux mages. Marie et Joseph l'adorent, les bergers et les mages accourent pour l'adorer car Jésus est vraiment Dieu.

Jésus est vraiment homme; il est vraiment Dieu;Il est Dieu et homme en même temps. C'est le Fils de Dieu fait homme pour nous sauver: mystère de l'Incarnation. Mystère que nous ne pouvons pas comprendre mais que nous croyons.

Sentiments à développer

Racontons à nos enfants la vie de Jésus-Christ. Au fur et à mesure qu'elle se déroulera sous les yeux émerveillés des enfants, dégageons du récit évangélique sous forme de prière, les sentiments qu'elle suggère à la piété enfantine, les résolutions qui provoquent l'estime de la morale chrétienne (*Prog., p. 63*).

a) La foi.

L'enseignement doctrinal doit se répéter sous forme d'actes de foi. Devant la crèche, les enfants répéteront:

« Jésus, je crois que vous êtes vraiment homme. »

« Jésus, je crois que vous êtes le Fils de Dieu descendu du ciel. »

« Jésus, je crois que vous êtes vrai Dieu et vrai homme tout ensemble. »

« Jésus, je crois que vous êtes le Fils de Dieu fait homme pour nous sauver. »

b) L'adoration.

Comme Marie et Joseph, comme les bergers et les mages, comme les anges même, les enfants adoreront Jésus dans la crèche.

« Jésus, vrai Dieu fait petit enfant, je vous adore. »

« Jésus, Fils de Dieu fait homme pour nous sauver, je vous adore. »

« Jésus, avec les anges, je vous adore. »

« Jésus, avec les bergers et les mages, je vous adore. »

« Jésus, avec Marie et Joseph, je vous adore. »

c) La reconnaissance et l'amour.

En reprenant les mêmes appellations que la foi nous enseigne, les enfants formuleront des actes de remerciement et d'amour.

« Jésus, fait petit enfant pour me sauver, je vous remercie. »

« Jésus, mon bon Sauveur, je vous remercie. »

« Jésus, mon bon Sauveur, je vous aime. »

« Jésus, mon bon Sauveur, je vous donne mon cœur. »

Le titulaire suggèrera ces formules ou d'autres semblables au fur et à mesure qu'il enseignera les faits. Il les fera répéter lentement, pieusement afin qu'elles suggèrent réellement aux enfants les sentiments qu'elles contiennent. On peut en faire choisir une par les enfants afin qu'ils la répètent au cours d'une journée, par exemple, quand l'heure sonne.

Les enfants ainsi préparés par le catéchisme sauront se recueillir à l'église auprès de la crèche. Ils sauront prier surtout devant le tabernacle qui renferme le Dieu de la crèche.

Marche à suivre au cours de la leçon

Observation d'un tableau. Récit fait par le titulaire en termes simples et faciles. Contrôle de la leçon par un bon questionnaire facile. Il s'agit avant tout que les enfants comprennent ce qu'ils ne savent peut-être pas bien exprimer. Synthèse. Prière. Résolution. Application ou devoir.

On entend ordinairement par leçon, un sujet, une idée, un tout développé d'une façon méthodique. Cela ne signifie pas « séance » sur ce sujet. Chaque sujet peut requérir plusieurs séances avec les enfants, surtout si le titulaire ne fait que des séances d'un quart d'heure.

Pour « La naissance de Jésus », « L'adoration des bergers », « L'adoration des mages », voir "*L Enseignement primaire*" de décembre 1947 et de décembre 1948.

DEUXIÈME ANNÉE

JE DOIS CONNAÎTRE LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

COMMENT SON FILS NOUS A SAUVÉS

Objet de la leçon: *a*) Jésus fuit en Égypte (*Matth. II, 13-18*).
b) Jésus revient à Nazareth (*Matth. 19-23*).

Moyens concrets: Tableaux: la fuite en Égypte, la Sainte Famille en Égypte.
Carte de Palestine concrète, avec personnages aux endroits dont il est question dans le récit: Nazareth, Égypte, pour montrer le long voyage de Nazareth à l'Egypte.

Introduction

1. Quelle belle histoire venons-nous d'étudier ? .....**L'adoration des mages.**
2. Que leur est-il arrivé quand ils ont voulu retourner dans leur pays ? ..... **Un ange les a avertis en songe de ne pas retourner voir Hérode parce que ce roi méchant voulait faire mourir l'Enfant Jésus.**
3. Qu'ont fait les mages en apprenant la colère d'Hérode ? ..... **Ils sont retournés dans leur pays par un autre chemin.**

Hérode attendait toujours les mages . . . et les mages ne revenaient pas . . . Enfin, Hérode s'aperçut qu'ils l'avaient trompé et qu'ils ne reviendraient pas. Alors, il était très fâché, tellement fâché, qu'il imagina le plan le plus horrible que jamais aucun homme n'avait imaginé. Cet homme était plus cruel que les bêtes féroces . . . écoutez bien . . . Il ne connaissait pas Jésus, il ne savait pas où il était, il ne pouvait pas le trouver pour le faire mourir seul, alors il imagina de faire mourir tous les petits enfants qui n'avaient pas encore deux ans, et il se disait: ainsi, Jésus qui n'a pas deux ans, mourra certainement. Jésus ne sera pas le Roi des Juifs.

Mais le bon Dieu lit dans le cœur des méchants. Il savait le plan criminel d'Hérode et il était bien capable de déjouer son plan. Car Jésus, notre Sauveur, ne devait pas mourir de la main d'Hérode pour nous sauver. Voulez-vous savoir ce qui est arrivé? C'est une belle histoire que nous lisons dans l'Évangile . . .

Récit du fait historique

La fuite en Égypte

« *Lorsque les mages furent retournés dans leur pays, voici qu'un ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, disant:* « *Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte, et reste là jusqu'à ce que je te dise d'en repartir, car Hérode cherche l'Enfant pour le faire mourir.* »

1. Que voulait faire Hérode quand il apprit que les mages étaient retournés dans leur pays par un autre chemin ?
2. Qui le bon Dieu envoya-t-il pour avertir saint Joseph de sauver Jésus de la colère d'Hérode ?
3. Quand l'ange apparut-il à saint Joseph ?
4. Citez les paroles de l'ange à saint Joseph.
5. Où la Sainte Famille demeurait-elle ?
6. Où la Sainte Famille devait-elle fuir ?
7. Jusqu'à quand la Sainte Famille devait-elle demeurer en Égypte ?

Observation du tableau

C'était la nuit. Saint Joseph éveilla la sainte Vierge. Jésus dormait; sans doute que Marie et Joseph l'enveloppèrent doucement, sans l'éveiller. Joseph amena l'âne et la sainte Vierge monta dessus, enveloppée dans un grand manteau. Voyez les voyageurs humbles et pauvres sur la route, au froid, dans l'obscurité de la nuit . . . La sainte Vierge est sur l'âne . . . Jésus repose dans ses bras. Saint Joseph marche à côté . . . Ils gardent le silence. Sans doute qu'ils adorent Jésus, le Fils de Dieu qu'ils protègent contre la fureur d'Hérode ! . . . La lune éclaire faiblement le chemin difficile qu'ils ne connaissent pas . . .

Observation de la carte

Voyons comme la route est longue. Ils partent de Nazareth . . . et se rendent en Égypte. Où trouveront-ils à manger en route ? . . . Où pourront-ils s'abriter ? . . . Peut-être rencontreront-ils des voleurs ? . . . Ils sont seuls, saint Joseph et la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus ! L'Égypte, c'est un pays qu'ils ne connaissent pas. Quelle langue parlent les gens de ce pays ? Comment seront-ils reçus ? Où iront-ils ? . . . Mais la Sainte Famille obéit tout de suite à l'ordre de Dieu. Et l'Évangile raconte:

« *Et lui (saint Joseph), s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère, de nuit, et se retira en Egypte et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, (afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète:* « *J'ai rappelé mon Fils d'Egypte* »).

Le séjour en Égypte
Le retour d'Égypte

L'Évangile ne dit rien du séjour de la Sainte Famille en Egypte. Sans doute qu'ils ont pu trouver une maison, une petite maison pauvre; saint Joseph a pu se procurer du travail, comme charpentier, et l'Enfant Jésus a reçu de son père nourricier tout ce dont il avait besoin. La sainte Vierge prenait soin de la maison.

Combien de temps la Sainte Famille demeura-t-elle en Egypte ? L'Evangile, ce beau livre qui raconte toute la vie de Jésus, ne le dit pas. Mais un jour, le bon Dieu fit savoir à saint Joseph qu'il était temps de quitter l'Egypte.

« *Hérode étant mort, un ange du Seigneur apparut à Joseph, en Egypte, pendant qu'il dormait et lui dit:* « *Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et retourne en Israël; car ils sont morts ceux qui voulaient faire périr l'Enfant.*

« *Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère et revint dans* (*le pays des Juifs*) *la terre d'Israël.*

« *Et ayant reçu un autre avertissement d'un ange, il retourna à Nazareth.* »

1. Comment saint Joseph obéit-il à l'ordre de l'ange de fuir en Egypte ?
2. Combien de temps la Sainte Famille demeura-t-elle en Egypte ?
3. Qui avertit saint Joseph de retourner dans son pays ? Dites les paroles de l'ange.
4. Pourquoi saint Joseph craignait-il de retourner dans son pays ?
5. Qui lui fit connaître la ville où il devait se rendre ?
6. Où la Sainte Famille demeura-t-elle après son retour de l'Egypte ?

Synthèse

Récit fait par les élèves dans leurs propres mots. « La fuite en Egypte », « Le séjour en Egypte », « Le retour d'Egypte ».

Causerie-réflexion

Jésus dans sa fuite en Égypte nous apparaît vraiment homme. Dans sa fuite en Egypte, est-ce que Jésus nous apparaît comme un petit enfant ordinaire ? . . . (*laisser parler les élèves*) Il se laisse prendre dans son berceau, il se laisse envelopper, il se laisse porter dans les bras de sa Mère, comme un petit enfant qui n'a pas connaissance de ce qui se passe . . . Durant le voyage, il aura froid, il aura faim, il sera fatigué, comme un enfant ordinaire . . . En Egypte, il demeurera dans la pauvre maison choisie par saint Joseph, il recevra la nourriture de son père nourricier. Personne ne le distinguera des autres enfants. Après son retour d'Egypte, il obéit encore à saint Joseph et à la sainte Vierge. Il veut être protégé par ses parents comme un petit enfant faible et frêle.

Jésus dans sa fuite en Egypte est vrai Dieu. Bien que personne ne le reconnaisse, Jésus est vrai Dieu. C'est d'abord Hérode qui le reconnaît comme le Messie, le Fils de Dieu fait homme pour sauver tous les hommes. Hérode persécute Jésus parce qu'il est le Messie envoyé de Dieu. Il veut le faire mourir parce qu'il est le Fils de Dieu fait homme. Hérode sait que Jésus est le Messie parce que des hommes inspirés de Dieu ont annoncé Jésus longtemps à l'avance. Ils ont dit les signes auxquels on pourra le reconnaître. Les mages aussi avaient dit que Jésus est le Sauveur envoyé de Dieu.

Jésus est vrai Dieu car Dieu son Père le sauve de la fureur d'Hérode. Dites comment ? . . . Un ange apparaît à Joseph à Nazareth. Un ange apparaît à Joseph en Egypte . . . Qui a le pouvoir d'envoyer ainsi des anges pour faire ses messages ? . . .

Jésus est vrai Dieu, parce qu'il commence déjà à accomplir son rôle de Rédempteur des hommes. Comment cela ? Le croyez-vous ?

Jésus est notre Sauveur dans sa fuite en Egypte. Comment Jésus nous a-t-il sauvés ? . . . **En mourant sur la croix.** Mais déjà dans la fuite en Egypte, Jésus veut souffrir pour nous sauver. Trouvez ce que Jésus veut souffrir pour nous dans sa fuite en Egypte. Quand une demeure prend feu et que les gens sont obligés de se sauver pendant la nuit, est-ce qu'ils souffrent ? . . . Quand la guerre oblige les gens à fuir leur pays, qu'ils voyagent pendant la nuit sur les routes, sans trop savoir où ils vont, est-ce que les pauvres gens souffrent ? . . . Jésus a fui pendant la nuit dans un pays qu'il ne connaissait pas (*comme homme*) qu'est-ce donc qu'il a dû souffrir ? . . . **Le froid, la faim, les mauvaises routes, le manque d'abri, le mauvais temps, peut-être le danger des bêtes féroces et des voleurs. Il souffre la pauvreté, il souffre de la méchanceté d'Hérode . . .**

Comme Jésus a souffert tout petit Enfant pour nous, pour nous sauver ! Jésus est-il bon pour nous ? . . .

Prière-résolution

Que faisaient saint Joseph et la sainte Vierge quand ils fuyaient avec Jésus en Egypte ? quand ils prenaient soin de Jésus en Egypte ? . . . **Ils l'adoraient parce qu'ils savaient qu'il est le Fils de Dieu, notre Sauveur, ils croyaient en lui et ils l'aimaient.** Faisons comme saint Joseph et la sainte Vierge. Disons:

« Jésus, je crois que vous êtes vrai Dieu, je vous adore.

« Jésus, je crois que vous avez souffert pour moi, je vous remercie.

« Jésus, mon bon Sauveur, je vous adore, je vous remercie, je vous aime. »

Devoir

Trouver une image de la fuite en Égypte ou dessiner un ange avec ces paroles: « *Lève-toi, fuis en Egypte* ».

Synthèse

1. Pourquoi la Sainte Famille fut-elle obligée de fuir en Egypte ?
2. Qui avertit saint Joseph de fuir en Egypte ?

3. Rapportez les paroles de l'ange à saint Joseph ?
4. Comment saint Joseph obéit-il à l'ordre de l'ange ?
5. Jusqu'à quand la Sainte Famille demeura-t-elle en Égypte ?
6. Qui avertit saint Joseph de retourner dans son pays ?
7. Où demeura la Sainte Famille après le retour de l'Egypte ?

TROISIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

Objet de la leçon: *a*) Quel est le quatrième commandement de Dieu ? (*410*)
b) Comment devons-nous honorer nos parents ? (*411*)

Moyens concrets: Tableaux: Les deux tables de la Loi;
La Sainte Famille à Nazareth.
Scènes familiales.
Graphique: une lumière qui émet des rayons.

Introduction

1. Combien le bon Dieu a-t-il donné de commandements à Moïse ?
2. Sur combien de tables étaient-ils écrits ?
3. Quels commandements étaient écrits sur la première table ? Récitez-les.
4. Quels devoirs ces trois premiers commandements expriment-ils ?.....
Ils expriment nos devoirs envers le bon Dieu.
5. Quels devoirs expriment les commandements écrits sur la seconde table ?.....
.....**Nos devoirs envers le prochain.**
6. Que signifie le mot prochain ?.....
Il signifie tous les hommes, même nos ennemis.
7. Parmi les hommes qui sont notre prochain quelles sont les personnes de qui nous avons reçu les plus grands bienfaits et que nous aimons davantage ?.....
.....**Ce sont nos parents.**

Notre père et notre mère sont notre prochain le plus immédiat, le plus rapproché de nous. Ce n'est donc pas étonnant que le premier commandement que Dieu a écrit sur la seconde table concerne nos parents. C'est le quatrième commandement de Dieu. Après Dieu lui-même, nos parents sont les premiers envers qui nous ayons des devoirs. Voyez à quel rang d'honneur, au-dessus de tous les hommes qui existent sur la terre, Dieu place nos parents. Étudions donc, avec tout notre esprit et tout notre cœur, ce quatrième commandement de Dieu.

Causerie-réflexion

Quel est le quatrième commandement de Dieu ?... **Le quatrième commandement de Dieu est: « Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement ». C'est ainsi que nous l'exprimons en français.**

Sur le mont Sinaï, lorsque Dieu donna sa loi à Moïse, il lui dit: « *Honore ton père et ta mère* afin que tu vives longtemps sur la terre que Dieu te donnera » (*Exode* XX, 12). C'est donc le bon Dieu, infiniment intelligent qui a choisi ce mot si beau « *honorer* » ses parents. Et voulez-vous savoir pourquoi le bon Dieu l'a choisi, ce mot ?... C'est parce que « honorer » renferme tous nos devoirs envers nos parents. Vous allez maintenant trouver tout ce qu'il veut dire...

Graphique

Les commandements du bon Dieu, avons-nous dit, sont comme des phares, des lumières que le bon Dieu a placés dans le chemin du ciel, pour nous guider. Dessinons cette lumière. Une lumière a des rayons. Dessinons aussi des rayons. Cette lumière n'est pas une ampoule électrique, c'est une lumière surnaturelle, un commandement du bon Dieu; elle nous dit: « *Honore ton père et ta mère* ». Les rayons vont dire la même chose mais d'une manière un peu différente. Essayons de découvrir.

Observation

Scène familiale: un petit garçon qui caresse son père

Voyez sur cette image le petit Henri. Il a six ans. C'est un petit garçon qui possède un cœur très tendre et très bon. Il aime beaucoup son papa. Quand ce bon papa se repose après son travail, Henri monte sur ses genoux et le caresse. Il lui demande s'il a passé une bonne journée, s'il est fatigué; il lui raconte ce qu'il a appris en classe et lui dit qu'il avait hâte de le

revoir. Un jour le papa d'Henri a été très malade; alors, le petit garçon a pleuré, il a prié et il a fait des sacrifices, et il a eu une grande joie quand son papa a été guéri. Que pensez-vous d'Henri ? . . . Il aime réellement son papa. Dans la classe, ici, tous les enfants ressemblent à Henri, n'est-ce pas ? Et c'est justement ce que le bon Dieu veut: que tous les enfants aiment leurs parents. Honorer, veut dire *aimer*. Écrivons ce mot si beau sur le premier rayon de la lumière. « *Nous devons honorer nos parents en les aimant* ».

Tableau: Noé.

Presque au commencement du monde, il y avait un homme qui s'appelait Noé. Il cultivait la terre. Il avait une belle vigne qui lui donnait du bon raisin. Avec le raisin, on fait du vin. Noé trouvait le vin très bon mais il ne savait pas que le vin enivre. Un jour, Noé s'est enivré et s'est endormi. Deux de ses fils, Sem et Japhet sont venus et ils ont eu de la peine de voir leur père ainsi. Alors, ils ont pris son manteau et ils l'ont couvert avec beaucoup de respect. Quand Noé s'est réveillé, il a été content de voir que ses deux fils avaient eu tant de respect pour lui et il les a bénis. Est-ce que les fils de Noé ont honoré leur père ? Comment ? . . . En le respectant. Ecrivons sur un deuxième rayon le mot *respecter*. Nous aussi, *nous devons* faire de même: *honorer nos parents en les respectant* ».

Tableau: la Sainte-Famille à Nazareth.

Le plus beau modèle des enfants, c'est Jésus lui-même. Où Jésus vivait-il avec ses parents ? Que faisait Jésus à Nazareth ? . . . Jésus aidait certainement la sainte Vierge et saint Joseph. Il allait puiser de l'eau pour la sainte Vierge, il rabotait des planches pour saint Joseph ou encore, il portait aux clients des instruments fabriqués par saint Joseph. Aider ses parents, c'est les assister dans leurs besoins. Est-ce que Jésus honorait ses parents en les assistant ? . . . Certainement; et nous allons écrire le mot *assister* sur un troisième rayon. « *Nous devons honorer nos parents en les assistant dans leurs besoins.*

Tableau: Jésus au Temple.

Voici une autre belle histoire de Jésus. Les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem pour la fête de Pâque. Quand Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux au Temple.

Les jours de la fête étant passés, saint Joseph et la sainte Vierge s'en revinrent chez eux. Mais dans ce temps-là, les hommes voyageaient ensemble pendant un certain temps et les femmes aussi de leur côté. Jésus n'était pas avec la sainte Vierge: elle pensa qu'il était avec saint Joseph. Jésus n'était pas avec saint Joseph et celui-ci pensa qu'il était avec la sainte Vierge. Quand la sainte Vierge rencontra saint Joseph, ils s'aperçurent que l'Enfant Jésus était perdu. Ils se mirent à le chercher et retournèrent au Temple de Jérusalem.

Après trois jours de recherches, ils le trouvèrent dans le Temple, au milieu des docteurs (*ceux qui enseignaient la Loi aux autres*), les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

Alors, la sainte Vierge lui dit: « Pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voici trois jours que nous vous cherchons tout affligés ! » Et Jésus répondit: « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux choses qui regardent le service de mon Père ? » Jésus descendit avec ses parents et vint à Nazareth. Et il leur était soumis.

« Il leur était soumis », voilà tout ce que l'Evangile dit de Jésus à Nazareth. Est-ce que Jésus honorait ses parents en leur obéissant ? . . . Oui, sans aucun doute. Écrivons ce mot si important « *obéir* » sur un quatrième rayon.

Mais quand il resta au Temple, Jésus obéissait à son Père du ciel, c'est ce qu'il répondit à la sainte Vierge. Jésus nous enseigne par là que nous devons obéir au bon Dieu d'abord, en tout et toujours. Nous obéissons à Dieu en observant ses commandements. Est-ce que nos parents, eux aussi, doivent observer les commandements ? . . . Peuvent-ils commander à leurs enfants quelque chose qui soit opposé aux commandements de Dieu, comme par exemple, de ne pas aller à la messe le dimanche ? . . . Nos parents doivent obéir aux commandements et ils n'ont pas le droit de commander une chose contraire à la Loi de Dieu.

Est-ce qu'un enfant doit obéir si malheureusement ses parents lui commandent une action contraire à un commandement de Dieu ? Par exemple, est-ce qu'un petit garçon peut voler une somme d'argent parce que son père le lui commande ? Non; nous devons obéir à nos parents en tout ce qui n'est pas péché.

Donc, « *nous devons honorer nos parents en leur obéissant en tout ce qui n'est pas péché* ».

Que veut donc dire « honorer » ? . . . **Aimer, respecter, assister, obéir, tout cela est compris dans le mot honorer.** Mais voyez combien Dieu a eu raison de dire « Honore ton père et ta mère », au lieu de aime ou crains, ou obéis. Car celui qui aime n'a pas toujours considération et respect; et celui qui craint n'aime pas toujours. **Mais honorer sincèrement c'est à la fois aimer et craindre; c'est traiter ses parents avec des sentiments de vénération et des marques extérieures d'égards et d'attentions.**

Synthèse

Relisons la réponse de notre catéchisme. « Nous devons honorer nos parents, en les aimant, en les respectant, en les assistant dans leurs besoins et en leur obéissant en tout ce qui n'est pas péché. »

Conclusion

Avez-vous bien compris, mes enfants, comment Dieu honore nos parents en nous donnant le quatrième commandement. Dieu proclame ainsi que nos parents sont dignes de tous les

honneurs que nous puissions leur rendre et il nous ordonne de leur rendre ces honneurs. Après Dieu, ce sont nos parents qui ont droit à nos hommages. Tel est l'ordre que le bon Dieu a établi, tel est son commandement: « Honore ton père et ta mère ».

Prière et résolution

« Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné mes bons parents. »

« Mon Dieu, je veux toujours honorer mes parents comme vous désirez que je les honore. »

Devoir

Graphique:

La *lumière:* honorer; ses *rayons:* aimer, respecter, assister, obéir.

Demander aux élèves d'inventer un autre dessin et de copier la réponse de leur catéchisme.

QUATRIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

Objet de la leçon: *a*) Que signifient ces paroles « afin de vivre longuement » ? (*Cat. dio. 418*)
b) Quelle est la punition de l'enfant qui outrage ses père et mère ou qui les abandonne dans leurs besoins ? (*419*)

Réflexions sur l'objet de la leçon

Ces deux réponses du catéchisme diocésain sont particulières au programme de 4e année. Leur étude se place tout naturellement après les devoirs que le quatrième commandement nous impose envers nos parents: amour, respect, assistance, obéissance. Elle porte sur les sanctions du quatrième commandement: récompenses et châtiments de Dieu.

Cette étude, si elle est bien conduite, aura pour résultat de renforcer les leçons précédentes, en montrant à quel prix Dieu exige l'obéissance à son quatrième précepte, le seul qu'il ait promulgué avec sa sanction.

La sanction manifeste la justice et la puissance de Dieu, mais elle prouve aussi sa bonté infinie. Par le quatrième commandement, Dieu consacre la dignité des parents. Il les revêt pour ainsi dire de sa grandeur, de son autorité et les élève au-dessus de leurs enfants en réclamant de ces derniers l'amour, le respect, l'assistance et l'obéissance. Par la sanction, Dieu se fait de plus le protecteur et le défenseur de nos parents, le vengeur de toutes les fautes commises contre leur dignité et leur autorité. Il nous montre ainsi que nos parents sont vraiment ses représentants auprès de nous, ses délégués officiels. En les honorant, c'est Dieu même que nous honorons et il nous récompensera; mais en les outrageant, c'est Dieu même hélas ! que nous outrageons et il nous punira.

La sanction nous aide donc à voir Dieu dans nos parents et à comprendre l'importance de nos devoirs envers eux.

Idées à inculquer

Sens des paroles afin de vivre longuement.

La vie qui est promise par ces paroles divines n'est pas seulement la vie éternelle et bienheureuse, mais encore la vie que nous passons sur cette terre. Il arrive, en effet, que ceux qui honorent leurs parents connaissent une vie longue et heureuse, eux-mêmes ou leurs descendants.

Ces paroles ne signifient pas seulement la longueur de la vie, mais encore le repos, la tranquillité, la santé nécessaire pour vivre heureusement.

Mais Dieu donne ces biens à ceux dont il veut récompenser la piété filiale sur cette terre. Parfois Dieu récompense dans la vie éternelle seulement. Ceux qui se distinguent par leur piété filiale n'ont pas toujours la vie la plus longue, car la mort est parfois un plus grand bien que la vie prolongée. Ceux que Dieu enlève de ce monde, il les préserve du mal, il les empêche de souffrir des malheurs de leurs proches ou de leurs amis, ou encore des accidents ou des fléaux qui affligent un si grand nombre, en un mot, il leur évite toutes sortes de peines et leur donne la béatitude du ciel. Le catéchisme diocésain dit justement: « *Dieu récompense souvent, même en ce monde,* l'enfant qui honore son père et sa mère. »

Paroles de la Sainte Écriture:

a) Récompense.

« Honore ton père et ta mère *afin que tu vives longtemps* sur la terre que le Seigneur, ton Dieu, te donnera » (*Exode* XX, 12).

« *Le Seigneur veut que le père soit honoré par ses enfants, et il a affermi sur les fils l'autorité de la mère.*

Celui qui honore son père expie ses péchés,
Et c'est amasser un trésor que d'honorer sa mère.
Celui qui honore son père sera réjoui par ses enfants,
Et il sera exaucé au jour de sa prière.
Celui qui honore son père aura de longs jours » (*Eccl.* Chap. III).

b) Châtiment.

« Maudit soit celui qui n'honore point son père et sa mère » (*Deut.* XXVII).

« *L'œil qui se moque d'un père*
et qui dédaigne l'obéissance envers une mère,
les corbeaux du torrent le perceront
et les petits de l'aigle le dévoreront » (*Prov.* XXX, 17).

N. B. — *Ces paroles ne sont pas à retenir textuellement. Elles montrent seulement aux enfants comment Dieu lui-même a parlé et comment les anciens ont compris la volonté divine.*

Exemples tirés de la Sainte Écriture

a) Cham fut maudit de son père pour lui avoir manqué de respect.

Noé ayant bu du vin, s'enivra et s'endormit sous sa tente. Cham se moqua de son père et il alla trouver ses deux frères Sem et Japhet pour s'en moquer. Mais eux, ayant pris le manteau de leur père, l'en couvrirent respectueusement.

A son réveil, Noé apprit ce qui s'était passé et il maudit Cham dans la personne de son fils Chanaan. Il dit: « *Maudit soit Chanaan! Il sera pour ses frères le serviteur des serviteurs!* » Les descendants de Cham qui avait péché contre son père, portèrent la malédiction de Dieu (*Gen. IX, 18-33*).

b) Absalon est mis à mort pour s'être révolté contre son père David.

Absalon était le fils du roi David. Il était révolté contre son père et avait levé une armée contre lui. Il y eut une grande bataille et beaucoup de soldats périrent. L'armée de David fut victorieuse.

Absalon voulait fuir avec son armée vaincue. Il était monté sur une mule. Ses cheveux qui étaient très longs s'embarrassèrent dans les branches d'un arbre, sa mule partit et il resta suspendu aux branches de l'arbre.

Les soldats de David l'aperçurent et, malgré la défense du roi qui aimait son fils malgré sa révolte, ils le percèrent de trois dards. Les soldats de David avaient en horreur ce fils qui s'était révolté contre son père (*11 Rois XVIII, 9-15*).

c) Tobie est récompensé de l'amour pour son père par la compagnie de l'archange Raphaël.

Tobie, le père, était très bon serviteur de Dieu. Il priait fidèlement le Seigneur, il faisait beaucoup d'aumônes à ses compatriotes, les Juifs, et ensevelissait les morts.

Un jour, il devint aveugle et il devint pauvre et il pensa qu'il allait mourir. Alors il appela son fils Tobie pour lui faire ses dernières recommandations. « *Lorsque Dieu aura reçu mon âme, dit-il, ensevelis mon corps dans la terre. Tu honoreras ta mère tous les jours de sa vie, car tu dois te souvenir de tout ce qu'elle a souffert pour toi. Et quand elle-même aura aussi achevé le temps de sa vie, tu lui donneras la sépulture auprès de moi.* »

Puis, Tobie se souvint qu'il avait prêté une somme d'argent à un de ses parents et comme il était pauvre, il demanda à son fils Tobie d'aller chercher cet argent. Alors Tobie répondit à son père: « *Tout ce que tu m'as ordonné, je le ferai, mon père. Mais je ne sais comment je pourrai retirer cet argent: cet homme ne me connaît pas et il m'est également inconnu. Quel signe puis-je lui donner? Je ne sais même pas le chemin qui conduit à ce pays.* »

En fils obéissant, il partit et il rencontra un jeune homme qui s'offrit à le conduire, c'était l'archange Raphaël. Il protégea Tobie contre un gros poisson qui voulait le dévorer, il lui fit recouvrer l'argent que son père désirait, il lui fit trouver une excellente épouse et les parents de celle-ci lui firent de nombreux présents.

Tobie revint vers son père avec son épouse. Il lui apportait de l'argent et, avec le fiel du poisson que l'ange lui avait fait recueillir, il lui rendit la vue. C'est ainsi que Dieu récompense les fils obéissants (*Tobie IV*).

Actes à provoquer

1. Une grande estime de la dignité des parents.
2. Une crainte salutaire d'offenser Dieu en violant le quatrième commandement.
3. Un grand amour pour Dieu qui aime tant les hommes et le témoigne d'une si admirable manière envers nos parents.

Devoir
(au choix)

1. Faire consigner sur le cahier de catéchisme les sanctions du quatrième commandement promulguées par Dieu lui-même.
2. Faire raconter l'histoire d'Absalon.

Résolution

Penser à Dieu infiniment bon, dans tous les égards que nous avons pour nos parents.

CINQUIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

DEVOIRS DES INFÉRIEURS ENVERS LEURS SUPÉRIEURS

Objet de la leçon: *a*) Nos père et mère sont-ils les seuls auxquels nous devons honneur et obéissance? (*Cat. dio. 430*)

b) Quels sont les devoirs des inférieurs envers leurs supérieurs? (*423*)

Moyens concrets: Tableaux historiques: Éliézer, Samuel.
Scènes diverses de la vie familiale, scolaire, civile, religieuse.

Introduction

Nous avons vu, mes enfants, que nos parents tiennent auprès de nous la place de Dieu, que c'est Dieu lui-même qui leur donne leur autorité, leur dignité et qui nous commande de les honorer.

Nous avons été heureux, n'est-ce pas, de mieux comprendre que, par le quatrième commandement, le bon Dieu fait un grand honneur à nos parents en les désignant comme ses représentants ? Oui, nos chers parents, pour qui nous avons tant d'affection naturelle sont les représentants de Dieu pour nous.

Il sera intéressant maintenant de nous demander si Dieu a donné l'autorité à d'autres personnes qu'à nos parents, ou comme s'exprime votre catéchisme: « Nos père et mère sont-ils les seuls auxquels nous devons honneur et obéissance ? »

Causerie-réflexion

1. Avez-vous déjà appris au catéchisme que d'autres personnes que vos parents représentent Dieu sur la terre ?..... **Notre Saint-Père le Pape, les évêques, les prêtres.**
2. Quand avez-vous appris cela ?..... ..... **En étudiant l'Église.**
3. Qui Jésus-Christ a-t-il choisis pour fonder son Église ?..... **Les apôtres.**
4. Quels sont les successeurs des apôtres ?..... ..... **Les évêques.**
5. Quel est le successeur de saint Pierre ?..... ..... **Le Pape.**
6. Est-ce que Jésus-Christ a donné autorité à ses apôtres et à leurs successeurs ?..... **Oui, nous avons appris cela. Jésus leur a dit: « Allez, enseignez toutes les nations . . . »**

Donc, *nous devons honneur et obéissance à tous ceux qui ont autorité sur nous, comme nos évêques . . .* (Ecrire au tableau noir *évêques*)

Observation

L'évêque diocésain dans une cérémonie.

Voici une photo de votre évêque. Comment le nommez-vous ? Voyez-vous souvent votre évêque ? Est-il bien reçu quand il vient dans votre paroisse ? Entendez-vous parfois parler de lui ? . . . **Quand M. le curé lit une de ses lettres en chaire . . .**

Quand Notre-Seigneur envoya ses apôtres en mission, il leur dit: « Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise ». Alors, c'est pourquoi vous voyez que votre évêque est entouré d'honneurs et nous devons lui obéir quand il nous commande.

Mais vous venez de dire que votre évêque ne vient pas souvent dans votre église. Par qui est-il remplacé ? . . . **Par M. le curé et ses vicaires.**

Est-ce que M. le curé et ses vicaires ont autorité sur les fidèles de la paroisse ? . . . Quel nom donne-t-on aux prêtres chargés de nous diriger ? . . . Nous les nommons nos *pasteurs.* Notre-Seigneur lui-même s'est appelé le Bon Pasteur. Et comme à notre évêque, *nous devons honneur et obéissance à nos pasteurs.* (Ecrire *pasteurs*)

Faites-vous une différence entre le respect que vous témoignez à vos parents et le respect que vous avez pour le prêtre ? . . . Vous avez pour le prêtre un respect religieux parce qu'il est une personne consacrée au bon Dieu, qu'il est le ministre du bon Dieu et ne s'occupe que des choses du bon Dieu. Et vous devez marquer ce respect par votre tenue, votre langage et des témoignages particuliers de vénération.

Devons-nous aussi aimer nos pasteurs ? . . . Pourquoi ? . . . Quels sont les bienfaits que nous recevons d'eux ? . . . (*laisser parler les élèves*) **Nous leur devons donc un amour filial et reconnaissant.**

Et parce qu'ils nous guident sûrement dans le chemin du ciel, nous leur devons une obéissance parfaite en tout ce qui a rapport à la religion. De même aussi, bien que vous soyez enfants, vous pouvez remplir le devoir de l'assistance, en priant pour eux. Nous devons toujours beaucoup prier pour nos pasteurs.

Voici un bel exemple d'obéissance au prêtre, dans l'Ancien Testament. (*Tableau*)

Samuel était élevé dans le Temple. Une nuit, il s'entendit appeler. Il pensa que c'était le grand-prêtre qui l'appelait et alla le trouver. Mais le grand-prêtre lui dit: « *Je ne t'ai pas appelé, mon fils, retourne te coucher* ».

Une seconde fois, Samuel entendit la voix et il courut chez le grand-prêtre mais celui-ci lui dit encore: « *Je n'ai pas appelé, mon fils, retourne à ton lit* ».

Samuel entendit la voix pour la troisième fois et courut encore chez le grand-prêtre. Cette fois, le grand-prêtre reconnut que c'était Dieu qui appelait Samuel et il lui dit: « *Retourne à ton lit et quand tu entendras cette voix, tu répondras: Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* ».

Samuel obéit au grand-prêtre, et cette fois, Dieu lui parla. (*1 Rois III, 10-19*)

Pensez donc ! mes enfants, Dieu lui-même parla à Samuel parce que Samuel avait obéi au grand-prêtre. Retenez cette belle parole d'obéissance: « **Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.**

Mais Dieu montra aussi, par un châtiment terrible, combien il veut que ses ministres soient respectés.

Il y avait un prophète qui s'appelait Élisée. Un jour, il montait par une route et voilà que

des petits garçons sortirent de la ville et se moquaient de lui; ils disaient: Monte, chauve ! Monte, chauve ! Il se retourna pour les regarder et il les maudit au nom de Yahweh. Et deux ours sortirent de la forêt et déchirèrent quarante-deux de ces enfants. (*IV Rois II, 23-27*)

Observation:

Le maire ou un ministre, ou un échevin à quelque réunion civile.

Regardons ces photos du journal . . . Elles représentent . . . M. le maire ou M. le ministre. . . Savez-vous quel nom l'on donne à tous ceux qui administrent une ville, une province ou un état ? . . . On les nomme *magistrats:* ce mot veut dire maîtres. D'où vient aux magistrats le droit de diriger une ville ou une province ou un pays ? . . . **Il leur vient de Dieu, mes enfants. Toute autorité légitime vient de Dieu. Et Dieu le dit dans la Sainte Écriture: « C'est par moi que règnent les rois . . . »** (*Eccl. X, 2*) Donc, *nous devons honneur et obéissance à nos magistrats.* (Écrire *magistrats*)

Ici, nous prendrons un exemple dans la vie de Notre-Seigneur. Dans le temps de Jésus, les Juifs payaient des taxes (*un tribut*) aux Romains. Leur empereur se nommait César. Et les Juifs n'aimaient pas à payer des taxes à César.

Un jour, quelques-uns vinrent demander à Jésus: *Est-il permis ou non de payer le tribut à César* ? Mais Jésus ayant vu la monnaie que l'on donnait pour le tribut leur dit: *Rendez à César ce qui est à César, ce qui voulait dire payez le tribut, obéissez à César.*

Nous devons donc obéir à nos magistrats c'est-à-dire observer les lois qu'ils font pour le bien de la société.

Vous êtes présentement en classe. Vous avez un maître (*ou une maîtresse*) qui vous instruit, qui travaille à votre éducation chrétienne. Qui votre maître représente-t-il ? . . . **Il représente vos parents qui ne peuvent pas, pour de bonnes raisons, faire toute votre éducation seuls.**

Dites ce que fait votre maître (*ou votre maîtresse*) pour vous durant toute l'année scolaire ? (*laisser parler les élèves*)

Quels sont donc vos devoirs envers votre maître ? . . . (*laisser parler*) Tout naturellement, vous savez bien vos devoirs. Il n'est pas exagéré de dire que vous devez à votre maître, comme à vos parents; l'amour, le respect, l'assistance et l'obéissance. Mais pour employer les termes de votre catéchisme, disons: *nous devons honneur et obéissance à nos maîtres.*

Observation:

Une usine, des ouvriers, un patron.

Vous avez présentement un maître d'école, mais plus tard, vous aurez d'autres maîtres. Voici des ouvriers assez âgés, ils travaillent dans une usine. Dans cette usine, il y a un patron et des contremaîtres qui dirigent le travail. Pensez-vous que le patron représente aussi l'autorité du bon Dieu pour ses ouvriers ? . . . Il n'y a pas de doute à cela. Les apôtres eux-mêmes enseignaient aux premiers chrétiens à respecter leurs maîtres, à les aimer, à leur être fidèles et cette vertu des premiers chrétiens les distinguait des païens.

Est-ce qu'un patron fait du bien à ses ouvriers ? . . . Cherchez quel bien un patron peut faire à ses employés . . . (*laisser parler*)

Un jour, un petit garçon regardait des ouvriers travailler dans la rue. Un homme bien mis, tenant un papier à la main allait de l'un à l'autre et disait quelques mots. C'était évidemment le patron. Le petit garçon dit à son père: Tous ces hommes-là, ils travaillent mais lui, le Monsieur, il ne travaille pas. Avait-il raison, ce petit garçon ? . . . Non, mais il était trop jeune pour comprendre. Vous, vous comprenez que le patron travaille beaucoup. Dans son bureau, il organise l'ouvrage, puis il surveille; il a toute la responsabilité de l'entreprise: il lui faut trouver du travail à faire ou des contrats, se procurer le matériel, avoir des ouvriers capables d'exécuter le travail, il lui faudra les payer, même il est responsable de la santé de ses ouvriers.

Un ouvrier doit-il honneur et obéissance à son patron ?

Une servante ou une bonne doit-elle honneur et obéissance à la maîtresse de maison qui l'emploie ?

Nous devons honneur et obéissance à tous nos supérieurs légitimes. (Écrire)

Les serviteurs doivent même aimer leurs maîtres et leur être fidèles c'est-à-dire prendre leurs intérêts. Voici une belle histoire de l'Ancien Testament qui le montre bien.

Abraham voulait un jour trouver une épouse à Isaac. Il appela alors son serviteur Eliézer et lui dit: Je ne veux pas que mon fils Isaac épouse une fille de ce pays de Chanaan. Va donc dans le pays de mes parents chercher une épouse à mon fils parmi les jeunes filles de ma parenté.

Éliézer partit en bon et fidèle serviteur. Il ne connaissait pas ce pays dont Abraham lui avait parlé. Il ne savait pas du tout comment il pourrait connaître la jeune fille qu'il devait choisir pour épouse à son jeune maître Isaac. Un soir, il arriva en Mésopotamie, le pays qu'il cherchait, et il s'arrêta près d'une fontaine à l'heure où les femmes viennent puiser de l'eau, puis il fit une prière au Seigneur. Il lui demanda que la première femme qui lui offrirait de l'eau pour lui et ses chameaux soit la femme digne d'être l'épouse d'Isaac. Ce fut Rébecca, fille du neveu d'Abraham qui lui offrit à boire. Elle consentit à devenir l'épouse d'Isaac et ses parents voulurent bien la laisser partir. Isaac aima Rébecca et le mariage eut lieu en présence d'Abraham. Le bon Dieu avait bien récompensé la fidélité du bon serviteur Eliézer.

Synthèse

Relisons au tableau noir ce que nous y avons écrit . . . Ouvrons maintenant notre catéchisme et lisons la réponse que nous devons retenir:

Nos parents sont-ils les seuls auxquels nous devons honneur et obéissance ?

Non, car *nous devons honneur et obéissance à tous ceux qui ont autorité sur nous, comme nos évêques, nos pasteurs, nos magistrats, nos maîtres et autres supérieurs légitimes.* (*Cat. dio. 420*)

Quels sont les devoirs des inférieurs envers leurs supérieurs ? (*423*)

Les devoirs des inférieurs envers leurs supérieurs sont de les respecter et de leur obéir.

Conclusion

Dans la famille, dans la société, dans n'importe quel groupe de personnes qui font un travail ordonné, il faut un chef qui puisse conduire. Ce chef a l'autorité, c'est-à-dire le droit de commander. Et toute autorité légitime vient de Dieu. Donc, les inférieurs doivent toujours honorer, dans leurs supérieurs, l'autorité qui vient de Dieu. En d'autres termes, ils doivent honorer leurs supérieurs parce qu'ils représentent Dieu.

Présentement, dans votre condition d'écoliers chrétiens, vous devez honorer vos parents, vos maîtres, les prêtres chargés de vous diriger, parce que tous ces supérieurs tiennent auprès de vous la place du bon Dieu.

Votre catéchisme insiste sur deux devoirs, dans la réponse 423: le respect et l'obéissance, mais pris dans toute son étendue, le mot honorer veut dire quatre choses: **respect, amour, assistance, obéissance.** Il est vrai que les actes le plus souvent répétés seront des actes de respect et d'obéissance à vos supérieurs.

Résolution

1. Voyez, mes enfants, quelle est votre conduite en classe. Respectez-vous votre maître en le traitant toujours avec politesse ? . . .
2. Avez-vous de la reconnaissance pour votre maître pour le bien qu'il vous fait ?
3. Cherchez-vous à lui prouver votre reconnaissance ?
4. Comment obéissez-vous à votre maître ?
5. Pensez-vous parfois à lui offrir un service ?
6. Le faites-vous ?
7. Priez-vous pour lui ? . . . Prenez une bonne résolution.

N. B. — *Mettre ce questionnaire au féminin selon le cas.*

Prière

Remercions le bon Dieu et disons-lui notre bonne résolution.

« Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné un maître qui aide mes parents à faire mon éducation. Pour vous prouver ma reconnaissance, je vous promets de . . .

Devoir

Complétez les phrases suivantes:

Pour traiter mon maître avec respect, je dois. . .

Parce que je reçois de mon maître de grands biens je . . .

Je dois obéir à mon maître parce que . . .

Je puis assister mon maître en . . .

SIXIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

DEVOIRS DES INFÉRIEURS ENVERS LEURS SUPÉRIEURS

Objet de la leçon: *a*) et *b*) Comme en 5e année.
c) Que défend le quatrième commandement ? (*Cat. dio. 424*)

Moyens concrets: Comme en 5e année.

Réflexions sur l'objet de la leçon

(*Aux titulaires*) L'objet de cette leçon est un peu plus étendu qu'en 5e année: il est bon de préciser ce que défend le quatrième commandement. Nous remarquons que dans notre catéchisme diocésain il n'y a pas de réponse qui synthétise positivement ce que nous ordonne le quatrième commandement pris dans son sens large. La réponse *411* contient les devoirs envers les parents; la réponse *423* renferme les devoirs envers les supérieurs; la réponse *424* vient donc résumer les devoirs envers les parents et les supérieurs en les exprimant d'une façon négative. Cette répétition peut mettre plus de clarté dans l'intelligence des enfants et renforcer leurs convictions sur les devoirs qu'impose le quatrième commandement de Dieu

Marche à suivre au cours de la leçon

On développera dans le même ordre les points qui sont les mêmes mais la manière de les présenter devra différer de celle de la 5e année. Les

élèves de 6e année savent déjà le sens des mots et les exemples historiques sur ce sujet; ils ont même en mains une Histoire sainte dans laquelle ils peuvent apprendre les faits se rapportant à la leçon. Au lieu donc d'adopter une marche inductive et synthétique, comme en 5e année, le catéchiste peut employer le procédé analytique et donc questionner ses élèves sur tout ce qui a été appris déjà en 5e année.

Pour mieux adapter le catéchisme à la vie, la formule de l'Action catholique est excellente: **voir, juger, agir.** Le titulaire doit donc proposer des exemples locaux sur les devoirs des inférieurs à l'égard des supérieurs: Comment doit se comporter envers son patron un employé de telle industrie (*locale*)? Quels sont les devoirs d'un commis de tel magasin de la ville ou du village? Qu'est-ce qu'on est en droit d'attendre d'un serviteur ou d'une servante dans une famille? Quel cas doit-on faire des règlements municipaux? Les élèves doivent apporter des faits dont ils ont pu être témoins ou dont on a parlé dans leur milieu familial. Le titulaire les amènera à juger ces actes surnaturellement et à prendre la résolution d'agir eux-mêmes surnaturellement, selon les obligations qu'impose le quatrième commandement de Dieu.

Idées à inculquer

Le respect de l'autorité. Il faut partout l'autorité qui commande et le respect qui accepte l'ordre donné. Autrement, il n'y a pas d'organisation qui tienne, pas de société possible.

Mais aujourd'hui, nous assistons à une véritable crise du respect de l'autorité. On dirait que les anges rebelles ont soufflé un vent de révolte sur la terre et les hommes, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, s'écrient: **Nous ne servirons pas.**

Quel n'est pas le ridicule d'un enfant qui se croit aussi savant que son père, de l'écolier qui se croit plus intelligent que son professeur et de l'ouvrier qui se croit plus habile que son patron, plus apte même à diriger l'entreprise ! Cependant ces faits ne sont pas rares. On n'a même plus le bon sens d'observer seulement les règlements de la circulation et l'on se tue par centaines: les colonnes des journaux sont remplies d'accidents de la route. Satan perd le monde par la folie de l'orgueil.

Il faut donc graver profondément dans l'esprit et le cœur des enfants que l'autorité vient de Dieu, que le respect de l'autorité est la condition d'existence et une source de grands biens pour toute société, toute organisation.

Actes à provoquer

1) Une conviction sincère et profonde que Dieu exige le respect et l'obéissance envers l'autorité; que nous ne pouvons pas nous tromper en accomplissant la volonté expresse de Dieu; que la gloire de Dieu et le salut de notre âme sont dans le respect et l'obéissance envers l'autorité.

2) L'amour de l'obéissance et du respect qui sont des vertus nobles et grandes. N'ont-elles pas pour objet le bon Dieu représenté par toute personne constituée légitimement en autorité?

3) Le désir de grandir son âme, de répandre partout autour de soi l'ordre et la paix et d'acquérir de grands mérites par le respect et l'obéissance envers l'autorité.

Synthèse

(*Voir catéchisme de 5e année*)

1. Nos père et mère sont-ils les seuls auxquels nous devons honneur et obéissance? (*420*)
2. Citez une parole de Notre-Seigneur montrant qu'en obéissant à nos évêques et à nos pasteurs, c'est à Jésus lui-même que nous obéissons.
3. Comment devons-nous témoigner notre respect et notre obéissance à nos évêques et à nos pasteurs? Citez des actes qui sont des manques de respect.
4. Racontez l'histoire de Samuel obéissant au grand-prêtre.
5. Comment furent punis les enfants qui se moquèrent du prophète Elisée?
6. Que sont nos magistrats? Nommez des magistrats de votre ville?
7. D'où vient l'autorité de nos magistrats?
8. Citez une parole de Notre-Seigneur aux Juifs, montrant que nous devons obéissance à nos magistrats.
9. Quels sont nos devoirs envers nos magistrats?
10. Précisez les devoirs d'un élève envers son professeur? d'un serviteur envers son maître? d'un ouvrier envers son patron?
11. Quelle fut la conduite d'Eliézer envers son maître Abraham?
12. Quels sont nos devoirs envers nos supérieurs? (*423*)
13. Que défend le quatrième commandement? (*424*)

Devoir

Répondre par écrit aux questions 4, 8, 11.

SEPTIÈME ANNÉE

JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

EN OBÉISSANT A SES COMMANDEMENTS

Objet de la leçon: Pratique à intensifier pendant l'adolescence: *La piété.*

a) Ce qu'elle est.

b) Comment on doit la pratiquer en observant les commandements. (*Prog. p. 179*)

c) Pourquoi on doit se former à la piété quand on est jeune.

Moyens concrets: Tableaux: Jésus au Temple — Guérison un jour de sabbat.
Les premiers chrétiens dans les catacombes.
Exemples — Comparaisons.

Introduction

Faisons le lien avec les catéchismes précédents.

1. Quel est le sujet de notre centre d'intérêt ?
   Je dois aimer et servir le bon Dieu, mon Père du ciel, en observant ses commandements.
   Nous étudions donc les commandements de Dieu et de l'Eglise.

2. Quel est le grand commandement qui renferme toute la loi de Dieu ?.....
   C'est le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain.
   Nous en avons fait une étude spéciale.

3. Quelles sont les pratiques dont nous avons déjà parlé ? Nommez ces pratiques que nous devons garder toute notre vie et dites à quel commandement de Dieu ou de l'Eglise elles se rapportent chacune...
   L'adoration due à Dieu seul: 1e commandement de Dieu.
   Le respect du Nom de Dieu: 2e commandement de Dieu.
   La sanctification du dimanche et des fêtes: 1e et 2e commandements de l'Église.
   La sollicitude envers les inférieurs: 4e commandement de Dieu.
   La confession annuelle: 3e commandement de l'Église.
   La communion pascale: 4e commandement de l'Église.
   L'abstinence: 6e commandement de l'Église.
   Le jeûne: 5e commandement de l'Église.
   Le soutien de l'Église: 7e commandement de l'Eglise.

Vous remarquez, mes enfants, que nous avons ainsi terminé l'étude des commandements de l'Eglise. Quels sont les commandements de Dieu dont nous n'avons pas encore parlé dans notre centre d'intérêt ?

Ces commandements, nous devons les observer toute notre vie, sans doute. Mais ils exigent que nous nous formions, dès le jeune âge, de bonnes habitudes, parce que ces habitudes nous aideront toute la vie à garder fidèlement les commandements. C'est pourquoi nous grouperons maintenant les obligations que ces divins préceptes nous imposent sous ce titre: « Pratiques à intensifier durant l'adolescence », et nous terminerons ainsi notre centre d'intérêt. (*Terminer le tableau si on l'a déjà commencé sur un cahier de catéchisme.*)

Pratiques à intensifier durant l'adolescence
- La piété.
- L'obéissance aux parents.
- L'examen sur les devoirs d'état.
- Le respect du temple de mon corps.
- La justice envers mon prochain.
- Le dévouement:
  - *a*) envers mon prochain.
  - *b*) envers ma patrie.

Travail en équipes

La piété

Le premier sujet à étudier est la piété. Formons trois équipes. Voici quelques questions pour aider chaque équipe dans son travail de recherche.

1e équipe:

1. Quelle vertu théologale est la véritable source de la piété ?
2. Comment le Saint-Esprit est-il lui-même l'Auteur de la piété ?
3. Sur quel commandement de Dieu la piété repose-t-elle comme sur une base ?
4. Comment la piété se manifeste-t-elle extérieurement ?
5. La piété et les exercices de piété sont-ils une même chose ? (*Discussion*)

2e équipe:

1. Quel *commandement de Dieu* la piété nous aide-t-elle particulièrement à pratiquer ? Indiquez les réponses du catéchisme diocésain qui s'y rapportent.
2. Quels sont les *commandements de l'Eglise* auxquels la piété nous rend particulièrement fidèles ? Indiquez les réponses du catéchisme diocésain qui s'y rapportent.
3. *Écriture sainte.*
   a) Par quelles paroles Dieu ordonna-t-il de sanctifier son jour ?
   b) Quelle menace Dieu fait-il à ceux qui violent le Jour du Seigneur ? Exemple de châtiment.
4. *Évangile.* Comment Notre-Seigneur nous a-t-il enseigné par son exemple à sanctifier le dimanche et les fêtes ? Enumérez des faits. Faites-en le récit.

5. *Histoire de l'Église.* Comment les premiers chrétiens observaient-ils le dimanche ?

3e équipe:

1. Pourquoi la piété est-elle une vertu à intensifier pendant l'adolescence ?
2. Quelles idées vous suggèrent ces deux mots: la *piété* et l'*état de grâce* ?
3. Comment la piété vient-elle en aide à l'observance de tous les commandements ?
4. Trouvez ce qui manque à la piété des jeunes de votre âge ou dites quels sont les obstacles à une vraie et solide piété ?
5. Suggérez la résolution à prendre particulièrement dans le *temps liturgique* où nous sommes ?

Expression du travail fait en équipes

1. Ce qu'est la piété

La piété est l'épanouissement de la vertu théologale de charité déposée dans l'âme au baptême. Cette vertu infuse est perfectionnée par le don de piété, par lequel l'Esprit-Saint nous porte et nous aide à aimer Dieu comme un Père et à lui obéir par amour pour lui. La piété qui vient de ces deux sources, la vertu théologale de charité et le don de piété, est encore l'accomplissement du grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Un grand docteur de l'Église, saint Thomas d'Aquin, a défini la piété: « *Une généreuse disposition de l'âme qui nous porte à aimer Dieu comme un Père et à nous acquitter de tous nos devoirs pour lui être agréable* ».

La piété se manifeste extérieurement par la participation au culte liturgique et par diverses pratiques de dévotion. Le culte a pour but de rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus et de lui témoigner notre amour. La piété consiste donc non seulement dans les pratiques extérieures, mais encore dans la ferveur avec laquelle nous accomplissons les exercices de piété: messe du dimanche et autres offices.

De plus, la vraie piété qui nous porte à aimer Dieu comme un Père, nous aide en même temps à le servir ou à lui obéir par amour en observant ses commandements. La vraie piété ne saurait donc exister dans une âme en même temps que le péché ou l'habitude du péché qui est la violation des commandements.

Voilà pourquoi on ne doit pas confondre la piété vraie et solide avec les exercices de dévotion. Les exercices de piété sont une expression de la piété et l'observance des commandements en est une autre. On peut pratiquer extérieurement beaucoup d'exercices de dévotion: neuvaines, pèlerinages, processions, sans avoir pour autant une piété vraie et solide. Car on peut aller à la messe pour faire comme les autres; on peut réciter des formules de prières sans comprendre ce qu'on dit ou sans y faire attention; on peut tenir à telle pratique facile et omettre tel devoir qui exige un sacrifice. Evidemment, la piété n'est pas dans le nombre de neuvaines, dans la longueur des litanies et dans la multiplicité des dévotions, car on peut être empêché par son devoir d'état, par la maladie ou par une autre raison sérieuse de se livrer à des pratiques de dévotion et avoir dans son cœur une piété profonde. Mais ne nous y trompons pas non plus, ne tombons pas dans l'illusion de ceux qui excusent leur paresse et leur négligence. La vraie piété n'existe pas sans les pratiques raisonnables et possibles.

La piété consiste donc à accomplir fidèlement et avec amour:

1. **les pratiques de piété que Dieu et l'Église nous commandent: la sanctification du dimanche et des fêtes, la participation au culte liturgique;**
2. **les devoirs de notre état compris dans les commandements de Dieu et de l'Eglise;**
3. **les dévotions de notre libre choix, selon notre ferveur.**

2. Comment on doit pratiquer la piété

On pratique la piété en observant le troisième commandement de Dieu: « *Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement* ». (*Cat. dio. 402*)

Ce commandement nous ordonne de sanctifier le dimanche, qui est appelé le jour du Seigneur, parce que ce jour doit être employé spécialement à servir et à prier Dieu. (*Cat. dio. 403*)

Dieu dit à son peuple: « *Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier.* Pendant six jours tu travailleras, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat consacré à Yahweh, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car pendant six jours Yahweh a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi Yahweh a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » (*Exode XX, 8-11*).

1. Le sabbat est-il le même jour que le dimanche ? (*404*)
2. Pourquoi l'Église ordonne-t-elle de sanctifier le dimanche au lieu du sabbat ? (*405*)
3. Comment devons-nous honorer Dieu le dimanche ? (*406*)
4. Quel commandement de l'Église nous aide à observer le troisième commandement de Dieu ? . . . . . **C'est le deuxième commandement de l'Église: « Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement ».**
5. Comment devons-nous entendre la messe pour satisfaire au précepte de l'Eglise ? (*Cat. dio. 462*)

6. Quel péché commet celui qui n'assiste pas à la messe le dimanche quand il le peut ? (*407*)

7. Est-ce un péché mortel de ne pas entendre, ou d'empêcher quelqu'un d'entendre la messe, les dimanches et les fêtes d'obligation ? (*463*)

8. Qu'entendez-vous par œuvres serviles ? (*408*)

9. Les œuvres serviles sont-elles quelquefois permises le dimanche ? (*409*)

Dieu lui-même a fait à son peuple une obligation grave de sanctifier son jour. Dieu dit à Moïse: « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: Ne manquez pas d'observer mes sabbats; car c'est entre vous et moi un signe pour toutes vos générations, pour que vous sachiez que c'est moi, Yahweh, qui vous sanctifie. Vous observerez le sabbat car c'est pour vous une chose sainte. *Celui qui profanera le sabba isera puni de mort.* Celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là sera retranché du milieu de son peuple. *Quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort.* (*Exode XXXI, 12-17*)

Le châtiment suivit la menace de Dieu. « Pendant que les enfants d'Israël étaient dans le désert, ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat. Ceux qui l'avaient trouvé ramassant du bois l'amenèrent à Moïse, à Aaron et à toute l'assemblée. On le mit sous garde car ce qu'on devait lui faire n'avait pas été déterminé. Yahweh dit à Moïse: « *Cet homme sera mis à mort! Toute l'assemblée le lapidera hors du camp* ». Toute l'assemblée l'ayant fait sortir du camp, le lapida et il mourut, comme Yahweh l'avait ordonné à Moïse. (*Les nombres XV, 32-36*)

Dieu avait aussi institué des fêtes dont il donna tout le détail à Moïse. C'est pour cela qu'il dit: *Observez mes sabbats.* Les Israélites devaient donc observer les fêtes de la même manière que le septième jour de la semaine ou le sabbat (*Lévitique, XVI*). L'Eglise, sous l'inspiration du Saint-Esprit, a aussi institué des fêtes. Quel commandement nous a-t-elle fait relativement aux fêtes ? C'est son premier commandement: *Les fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.*

1. Pourquoi les jours de fête ont-ils été institués par l'Eglise ? (*459*)

2. Comment devons-nous sanctifier les fêtes d'obligation ? (*460*)

Jésus, durant sa vie terrestre, nous a donné l'exemple de la sanctification du dimanche et des fêtes. (*Prog. pp. 113, 114*)

A douze ans, il accompagne Marie et Joseph à Jérusalem, pour la célébration de *la Pâque.* (*Luc II, 41-42*)

Durant sa vie publique, il assiste régulièrement aux cérémonies de la synagogue, le jour du sabbat. Saint Luc raconte que « Jésus vint à Nazareth où il avait été élevé, et il entra, selon sa coutume, *le jour du sabbat*, dans la synagogue ». (*Luc* IV, 16)

Il assiste à *la fête des Tabernacles.* « La fête des Tabernacles était proche. Lorsque ses frères (ses proches) furent partis, Jésus alla lui-même à la fête, non publiquement mais en secret. Vers le milieu de la fête, il monta au Temple et se mit à enseigner » (*Jean* VII, 2, 10, 14). La fête des Tabernacles durait sept jours. Les Juifs demeuraient sous des tentes en souvenir de leur séjour dans le désert.

Il prend part aussi à *la fête de la Dédicace.* « On faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace et c'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon » (*Jean* X, 22, 23). La fête de la Dédicace durait huit jours et se célébrait à la manière de la fête des Tabernacles. Elle rappelait la restauration du culte par Judas Machabée (*11 Mach.* 1, 18).

Jésus célèbre *la Pâque* avec ses apôtres. « Le premier jour des azymes auquel on immolait l'agneau pascal, ses disciples lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? (*Marc* XIV, 12)

Jésus sanctifie le sabbat par la prière et les bonnes œuvres pour nous montrer que l'Eglise permet et même recommande de faire des œuvres de charité le dimanche. *Jésus guérit plusieurs malades le jour du sabbat:*

a) L'homme à la main desséchée (*Matth.* XII, 10-13). « Jésus vint dans la synagogue. Il y trouva un homme ayant une main desséchée. Les pharisiens l'interrogeaient en disant: Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Alors, Jésus dit à cet homme: Etendez votre main. Et il l'étendit et elle devint saine comme l'autre. »

b) L'aveugle né (*Jean* IX, 1-14). « Jésus en passant vit un aveugle de naissance. Il fit de la boue avec sa salive, en couvrit les yeux de l'aveugle et lui dit: Allez vous laver dans la piscine de Siloé. Il y alla donc, s'y lava et revint voyant clair. Or, c'était le jour du sabbat que Jésus lui avait ouvert les yeux. »

c) Le paralytique de la piscine Probatique (*Jean* V, 1-9). « La fête des Juifs étant arrivée, Jésus alla à Jérusalem. Or, il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu lui dit: Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée. Jésus lui dit: Levez-vous, emportez votre lit et marchez. Et cet homme fut guéri à l'instant; il prit son lit et marcha. Or, c'était le jour du sabbat . . . »

Les premiers chrétiens célébraient les dimanches et les fêtes. Nous lisons dans les premières pages de l'histoire de l'Eglise: « Les apôtres substituèrent le dimanche, jour de la Résurrection, au sabbat observé par les Juifs. Ce jour-là aucun travail n'était permis. Les principales fêtes des premiers siècles étaient: Noël, l'Epiphanie, Pâques et la Pentecôte. Durant les siècles de persécutions, les chrétiens de Rome se réunissaient dans les catacombes, galeries creusées sous la ville de Rome, pour la célébration des saints mystères. Ils assistaient à la messe le dimanche, même au prix du martyre.

3. Pourquoi nous devons nous former à la piété dans le jeune âge

Le troisième commandement de Dieu et les deux premiers commandements de l'Eglise nous prescrivent le culte que nous devons rendre à Dieu et nous en font une obligation grave. Cette obligation doit durer toute notre vie. Mais c'est la vertu de piété qui nous porte et nous aide à rendre à Dieu ce culte que nous lui devons « en esprit et en vérité », c'est-à-dire avec tout l'amour de notre cœur. La piété est donc une vertu bien nécessaire au salut de notre âme. Nous devons nous efforcer de contracter dans le jeune âge des habitudes de piété, parce que de telles habitudes fortifient notre volonté et sont un gage de notre fidélité à nos devoirs envers Dieu.

La piété est très étroitement liée à l'état de grâce. Celui qui aime Dieu comme un Père ne saurait accepter le péché mortel dans son âme, encore moins l'habitude du péché grave: il ne saurait vivre en ennemi de Dieu. La piété vraie fait détester le péché et aide l'âme à se relever promptement de ses chutes. Elle fait détester tout péché, même véniel et fait progresser l'âme dans la vertu.

La piété est faite de respect, de tendre amour de Dieu, de crainte filiale de lui déplaire. Elle est donc utile à l'observance de tous les commandements. **Une personne ne peut être pieuse à la messe le matin, et injuste envers son prochain tout le reste de la journée.** Un enfant désobéissant envers ses parents se corrigera certainement s'il est pieux. La piété vraie ne voudrait pas causer à Dieu le plus léger déplaisir en violant le moindre de ses préceptes.

C'est la piété qui, par la prière et la réception fervente des sacrements, attire en notre âme les grâces actuelles dont nous avons besoin pour conserver l'état de grâce en observant les commandements. Aimer Dieu comme un Père, c'est recourir à lui comme au meilleur des pères, avec une entière confiance, voilà ce que fait la piété. On peut dire sans exagération que la piété est la vertu la plus nécessaire dans l'adolescence parce qu'elle est la gardienne de l'état de grâce et la condition du progrès dans la vertu.

Chez les adolescents, il y a certaines illusions au sujet de la piété. Les filles ne veulent pas passer pour « sainte nitouche »; les garçons veulent paraître forts et indépendants en faisant peu de cas de la piété. En général, on confond la piété avec les exercices de piété. On fait consister la piété dans une surcharge de pratiques pieuses plutôt que dans la ferveur d'une dévotion raisonnable, solide, profonde. On fait de la piété une vertu exaltée, sentimentale, fatigante. D'autres en font une vertu sévère, maussade et ennuyeuse. Entre ces extrêmes, la vraie piété est modérée, sage, joyeuse, rayonnante et conquérante.

La piété rencontre de nombreux obstacles chez les adolescents: légèreté, paresse, respect humain, maximes mondaines, mauvais conseils, mauvais exemples de toutes sortes, sollicitations au plaisir sous mille formes, etc. Il faut fermer la porte de son cœur à tous ces ennemis afin que la piété y grandisse chaque jour.

La vraie piété doit être avant tout liturgique. Elle doit adopter les pensées et les sentiments de l'Eglise aux fêtes et aux différentes périodes de l'année liturgique. C'est sans doute pour cette raison qu'on unit la piété au culte dans notre programme d'études.

Nous sommes dans le temps de l'Avent. Efforçons-nous de comprendre jusqu'où Dieu nous a aimés dans le mystère de l'Incarnation et de répondre à son amour, en accomplissant avec plus de ferveur nos exercices de piété.

Synthèse

Voir les cinq questions de la deuxième équipe.

Conclusion

Peut-être, chers enfants, n'avez-vous jamais considéré la piété comme vous l'avez fait aujourd'hui. C'est une grande et belle vertu dont les commandements de Dieu et de l'Eglise, l'enseignement de Notre-Seigneur et ses exemples, la pratique des premiers chrétiens nous font un devoir. Peut-on être bon chrétien et n'être pas pieux ?

La piété est utile à la conservation de l'état de grâce, à l'observance de tous les commandements, au progrès dans la vertu. Peut-on demeurer bon chrétien sans la piété ?

Résolution

Que chacun se demande: quelles sont en ce moment ses convictions au sujet de la piété ? Précisez-les.

Quelle résolution personnelle prenez-vous pour le temps de l'Avent ? Dites-la au bon Dieu. (*Silence*)

Devoir
(au choix)

1. Faire écrire, d'une façon synthétique, les réponses au questionnaire de la deuxième équipe.
2. Faire rapporter chacun des exemples cités à la réponse du catéchisme diocésain que ce fait explique.

N. P. — Les auteurs du nouveau programme ont voulu unir la piété à l'étude des commandements plutôt qu'au centre d'intérêt sur la prière. Ils ont parfaitement raison. C'est le meilleur moyen de détruire cette idée fausse des élèves, en général, qui font consister la piété dans de petites pratiques de libre choix, plutôt que dans l'observation filiale des commandements de Dieu et de l'Eglise.

On distinguera facilement dans cette leçon une partie à mémoriser qui est la deuxième et de beaucoup la plus étendue, et deux points à discuter pour mieux comprendre le sens de la vraie piété et l'introduire pour toujours dans sa vie de chrétien.

L'objet de cette leçon ne demande pas moins de trois séances de trente minutes avec les élèves, et deux devoirs correspondant aux leçons, pour consigner au cahier de catéchisme les paroles et les faits d'Ecriture Sainte, et pour les mémoriser ensuite ainsi que les formules du catéchisme diocésain.

Langue française

N. B. — Comme la publication des volumes de Français de 1e à 6e année est chose faite; que le Guide du maître facilite suffisamment l'exploitation des manuels de 1e, 2e et 3e années; que les articles de fonds pour 4e et 5e années constituent un apport précieux pour les titulaires de ces cours; nous avons dû, en raison de l'abondance de la matière à imprimer, mettre de côté la présentation des leçons-types pour ces années du cours.

Si, dans les mois ultérieurs, nous pouvons disposer de plus d'espace, nous reviendrons avec plaisir à l'ancien système.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Éveil de l'intérêt

Sans doute, vous préparez, chaque année, dans votre classe, une jolie crèche de Noël. Pourquoi, n'en confiez-vous pas, cette année, la réalisation à quelques élèves? Faites-leur confiance et vous verrez . . . Vous serez certainement surpris de leur ingéniosité. A d'autres, vous pourriez donner la décoration de la classe et ainsi tout votre monde sera heureux d'avoir contribué à mettre la classe dans l'ambiance des fêtes. Une autre suggestion: Chaque élève aurait, par exemple, à dessiner sa carte des fêtes avec souhaits appropriés.

Présentation du texte

Quel que soit le foyer, quelle que soit l'origine nationale de la famille où on célèbre Noël, cette fête en Amérique est toujours colorée d'une vieille tradition européenne. Naturellement Noël est d'abord une fête religieuse marquant la naissance de Jésus. L'observance de la Noël est une fête de l'Eglise. Cependant nous fêtons aussi cette fête dans nos foyers par des dîners, des sauteries, des échanges de cadeaux. Ce sont ces réjouissances de famille qui ont fait de ce jour la fête des enfants que nous fêtons au nom de l'Enfant-Dieu.

Lecture par le maître

N. P. — Avant de commencer l'étude du texte, le titulaire voudra bien, au préalable, écrire au tableau noir les expressions en italique.

1. *L'Europe du nord.* En 5e année, l'élève a appris à localiser les cinq parties du monde. Profitez de l'occasion pour rafraîchir une notion déjà étudiée: la plus petite des cinq parties du monde mais la plus civilisée et la plus peuplée relativement à son étendue.
2. *Les anciens Romains.* Partons d'une chose connue. Quel personnage cher au cœur de tout catholique demeure à Rome? Faire trouver sur la carte: l'Italie puis Rome. Nos élèves savent écrire les chiffres romains I, V, X, L, etc., lettres numérales qui valent respectivement 1, 5, 10, 50, etc., et qui, diversement combinées, servaient aux Romains à former tous les nombres.
3. *Paganisme.* Religion qui admet plusieurs dieux. Religion des anciens Romains avant la venue de Jésus-Christ.
4. *Bacchus.* Mot que les enfants voient, sans doute, pour la première fois. Contentons-nous d'une explication fort sommaire; à l'époque du paganisme, les anciens Romains avaient plusieurs dieux entre autres « Bacchus, dieu du vin ». Dans ce sens, dieu s'écrit avec une minuscule et fait au féminin déesse.
5. *L'Asie.* Une autre des cinq parties du monde, la plus peuplée et la plus vaste. C'est en Asie que Notre-Seigneur Jésus-Christ est né, qu'il a vécu, qu'il est mort pour nous sauver.

Texte

Coutumes populaires

C'est à l'Italie surtout que nous devons les charmantes coutumes qui égaient nos maisons.

L'emploi du pin et du sapin, qui servent comme arbres de Noël traditionnels, nous vient

de l'*Europe du nord* où l'on décorait l'intérieur de la maison de rameaux de pins et de sapins afin d'éclairer la tristesse des hivers de ces contrées du nord. Mais la décoration des arbres nous vient directement des *anciens Romains*. Il y a des siècles, à l'époque du *paganisme*, les anciens Romains avaient l'habitude de suspendre des images et des masques de *Bacchus* aux vignes et aux arbres, afin d'en assurer la fertilité. C'est à cette jolie coutume que les historiens rattachent nos arbres de Noël modernes, lourds de cadeaux et étincelants de mille feux.

L'étoile de Noël est aussi vieille que la Noël elle-même. En effet, elle sert d'ornementation aujourd'hui parce qu'elle rappelle l'étoile étincelante qui guida les pas des mages vers la crèche de Bethléem. Très tôt elle fut adoptée par les Romains comme le symbole de la nativité.

L'habitude de représenter la crèche de Noël à l'aide de figurines est aussi une vieille coutume italienne. A saint François d'Assise revient l'honneur d'avoir illustré et dramatisé pour la première fois l'histoire de la naissance de Jésus. Plus tard, d'autres pays adoptèrent cette coutume de garnir une crèche et la scène charmante du divin Enfant trônant sur un peu de paille se retrouve, aujourd'hui, familière, dans toutes nos églises et chapelles et dans bon nombre de nos foyers chrétiens.

L'emploi du houx comme décoration de Noël puise son origine en Europe où l'on trouve le houx sauvage. La coutume des chandelles de Noël est commune à tous les pays.

L'usage de se faire de petits présents le premier jour de l'an est fort ancien; il existait chez les Romains bien longtemps avant la venue de Notre-Seigneur. Alors, comme aujourd'hui, on s'offrait réciproquement des vœux de bonheur pour la nouvelle année en y ajoutant les présents ordinaires de figues, de dattes et de miel, symbole d'une vie douce et agréable. Une autre coutume, non moins constante, est celle des cartes qu'on envoie au premier de l'an, agrémentées de quelques mots de politesse aux personnes avec qui l'on a eu commerce d'amitié ou d'affaires pendant l'année. C'est encore un usage qui nous vient de l'étranger, non plus de Rome, mais de l'*Asie*.

Garçonnets et fillettes, apprenez à être toujours fidèles à nos vieilles coutumes. Vous témoignerez par là de votre fierté nationale, et de votre vénération pour tout ce qui nous caractérise comme peuple.

Phonétique

C — se prononce K au commencement et dans le corps du mot; devant les voyelles A, O, U, et devant une consonne: *coutumes, comme, décorait, éclairer, contrées, décoration, directement, siècles, cadeaux, crèche, commune, constante, cartes, commerce, encore, caractérise.*

Il se prononce S au commencement et dans le corps du mot; devant les voyelles E, I, Y, et devant les voyelles A, O, U, quand il porte une cédille: *c'est, ces anciens, cette, étincelants, parce que, naissance, réciproquement, douce, celle, François, garçonnets.*

A la fin des mots, après une voyelle orale et après une consonne articulée, il se prononce généralement: *avec.*

Exercice d'intelligence

1. A quel pays surtout, sommes-nous redevables de la plupart de nos charmantes coutumes ? ..... **Italie.**
2. D'où vient l'emploi du pin et du sapin comme arbres de Noël ? ..... **Europe du nord.**
3. Pourquoi les habitants de l'Europe du nord décoraient-ils leurs maisons de rameaux de pins et de sapins ? ..... **Afin d'éclairer la tristesse des longs hivers de ces contrées du nord.**
4. A quelle jolie coutume les historiens rattachent-ils nos arbres de Noël modernes, chargés de cadeaux ? ..... **A une coutume des anciens Romains, qui croyant en plusieurs dieux, avaient l'habitude, en vue, d'obtenir une récolte plus abondante, d'attacher aux vignes et aux arbres, des images ou des masques de Bacchus.**
5. Qu'est-ce qui guida les mages dans leur marche vers Bethléem ? ..... **Une étoile miraculeuse.**
6. De quoi est-elle le symbole ? ..... **Elle est le symbole de la nativité.**
7. Qui construisit la première crèche ? ..... **Saint François d'Assise.**
8. Son exemple fut-il suivi ? ..... **Oui, plus tard, d'autres pays adoptèrent cette coutume de garnir une crèche et aujourd'hui, dans toutes nos églises comme dans nos plus modestes chapelles trône sur un peu de paille le divin Enfant.**
9. Dans quel pays trouve-t-on le houx sauvage ? ..... **Le houx sauvage est originaire de l'Asie.**
10. L'usage de s'offrir des présents à l'occasion du premier de l'an est-il récent ? ..... **Non, c'est un usage fort ancien; on dit qu'il existait chez les Romains bien longtemps avant la venue de Notre-Seigneur.**
11. Nous avons l'habitude d'envoyer des cartes de souhaits, le premier de l'an, aux personnes avec qui nous avons eu des relations d'amitié ou de commerce, d'où nous vient cette coutume ? ..... **Cette coutume nous vient de l'Asie.**
12. Qu'est-ce que nous prouvons par notre fidélité à nos vieilles coutumes et à nos nobles traditions ? ..... **Nous prouvons que nous sommes fiers d'être Canadiens français et que nous vénérons tout ce qui nous caractérise comme tels.**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Grammaire

6e et 7e années:

1. *a*) Formez un verbe avec le mot *emploi* et conjuguez-le au futur simple.....
J'emploierai
Tu emploieras
Il emploiera
Nous emploierons
Vous emploierez
Ils emploieront.

b) Dans les verbes en *yer* quand change-t-on l'*y* en *i* ?..**Devant un e muet.**

2. *a*) Donnez l'infinitif présent de *rappelle* ?
.....**Rappeler.**

b) Conjuguez ce verbe à l'indicatif présent.
Je rappelle
Tu rappelles
Il rappelle
Nous rappelons
Vous rappelez
Ils rappellent.

c) Pourquoi ne doublez-vous *pas l* dans *rappelons, rappelez* ?.....
Les verbes en « eler » doublent l seulement devant une syllabe muette.

N. P. — *Ne nous contentons pas d'une simple conjugaison orale, faisons raisonner nos élèves et le travail sera beaucoup plus fructueux.*

3. *a*) Dans: *la scène charmante du divin Enfant trônant sur un peu de paille*, quel mot est participe présent ?....
.....**Trônant.**

b) Comment reconnaissez-vous qu'il est participe présent ?.....
Il exprime une action puis il a un complément circonstanciel. Le verbe seul a un complément direct, indirect ou circonstanciel.

c) Qu'exprime le mot *charmante* ? .....
.....**Il exprime une qualité.**

7e année:

4. *a*) Écrivez à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel présent le verbe *égayer*.....

	J'égaierais ou
J'égayais	**J'égayerais**
tu égayais	**tu égaierais**
il égayait	**il égaierait**
nous égayions	**nous égaierions**
vous égayiez	**vous égaieriez**
vous égayiez	**vous égaieriez**
ils égayaient.	**ils égaieraient.**

b) Justifiez l'orthographe de *égaierais, égayerais* ?.....
Dans les verbes en « ayer », on peut changer l'y en i ou conserver l'y devant un e muet.

5. Dites le mode et le temps de:
a) *devons*.....**indicatif, présent.**
b) *servent*.....**indicatif, présent.**
c) *éclairer*.....**infinitif, présent.**
d) *guida*.....**indicatif, passé simple.**
e) *avoir illustré*.....**infinitif, passé.**

6. Trouvez dans le deuxième paragraphe, un participe présent employé comme un simple adjectif ?.....**Etincelants.**

N. P. — *Faisons remarquer que lorsque le participe présent est employé comme simple adjectif il exprime une qualité et il peut toujours être remplacé par un autre adjectif.*

Analyse

6e et 7e années:

L'emploi du houx comme décoration de Noël puise son origine en Europe où l'on trouve le houx sauvage.

1. *a*) Dites le nombre de propositions dans cette phrase ?.....
..... **Il y a deux propositions.**

b) Écrivez la principale ?.....
L'emploi du houx comme décoration de Noël puise son origine en Europe.

2. Quelle est la nature et la fonction de la deuxième proposition ?.....
Subordonnée, complément du nom Europe.

3. *a*) Dans: l'*emploi*, l'est-il article élidé ou contracté ?.....**Article élidé.**
b) *du houx*, y a-t-il élision ou contraction ?
.....**Contraction: de le = du.**

4. Dites la nature et la fonction de:
a) *emploi* . **nom comm., suj. de puise.**
b) *houx* (*1e prop.*).....
nom comm., compl. de emploi.
c) *houx* (*2e prop.*).....
nom comm., compl. dir. de trouve.
d) *sauvage*.....**adj. qual., qual. houx.**

5. Dites la fonction de:
a) *origine*.....**compl. dir. de puise.**
b) *Europe*.....**compl. circ. de puise.**

7e année:

6. *a*) Dans la dernière phrase du texte, relevez la proposition subordonnée, complément ?.....
Qui nous caractérise comme peuple.

b) Cette proposition est-elle complément d'un nom ou d'un pronom ?.....
..... **Du pronom ce.**

N. P. — *Ne perdons pas l'occasion de faire observer aux élèves que les subordonnées du nom ou du pronom commencent par un* pronom relatif *qui a pour antécédent ce nom ou ce pronom. Faites nommez les pronoms relatifs tous les jours durant le mois car c'est le point de départ de la subordonnée, complément du nom ou du pronom.*

Exercices grammaticaux
(En rapport avec le texte)

6e et 7e années:

Relevez les verbes du texte en séparant la partie qui change, de celle qui ne change pas (*radical et terminaison*).

(*En rapport avec le programme du mois*)

6e et 7e années:

1. Mettez les verbes au présent de l'indicatif.
   La conscience du méchant le *harceler*. Les curieux *fureter* partout. Les oiseaux *becqueter* les meilleurs fruits. Nous *projeter* un voyage. L'homme ivre *chanceler*. Il *geler* à pierre fendre.

2. Écrivez les verbes au temps indiqué.
   Tu *tutoyer* (indicatif présent) tout le monde. Le chien *aboyer* (indicatif présent). Je *m'appuyer* (indicatif présent) sur vous. *Employer* (impératif présent) utilement ton temps et tu ne *t'ennuyer* (futur simple) pas. *Envoyer* (impératif singulier)-moi mes volumes.

3. Orthographiez convenablement le mot en *ant*.
   Je n'aime pas les écoliers *médisant* de leurs camarades. Je déteste les personnes *médisant*. Vous avez des robes *traînant* sur le plancher. Avez-vous des robes *traînant*. J'ai acheté la terre de mon frère et les propriétés *avoisinant*. J'ai acheté tous les terrains *avoisinant* ma propriété.

4. Écrivez convenablement les mots en italique.
   La lumière vive éblouit les *œil*. Que la terre est petite à qui la voit des *ciel*. Je l'ai vu de mes propres *œil*. En automne, les hirondelles vont vivre sous des *ciel* plus cléments. Une infinité d'étoiles peuplent la voûte des *ciel*. Loin des *œil* loin du cœur. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'*aïeul*. Avez-vous encore vos deux *aïeul*? Les taupes ont les *œil* très petits. Nous sommes tous appelés à entrer au royaume des *ciel*.

7e année:

5. Mettez les verbes au mode indicatif présent.
   Ces bruits m'*effrayer*. Cet oiseau *essayer* ses ailes. Vous m'*effrayer* de vos cris. Le premier mot que l'enfant *bégayer*, c'est le nom de sa mère. Il *égayer* ses amis.

Orthographe

Les mots commençant par *com* prennent deux *m: comme, commune, commerce.*

Exceptions: *coma, comédie, comestible, comète, comice, comité* et les dérivés.

Tréma (règle générale)

Le tréma se place sur la deuxième voyelle et non sur la première.

On place le tréma sur l'*e:* dans quelques noms propres: *Noël, Israël, Raphaël.*

Exercices de composition

Vocabulaire:

1. Signification.
   Quel mot du texte signifie:
   a) Faux visage de carton peint. . **Masque.**
   b) Fixer en haut et laisser pendant. . . . . **Suspendre.**
   c) Brillants . . . . . **Étincelants.**
   d) Figures très petites en terre cuite, en bronze en argent. . . . . **Figurines.**
   e) La naissance de Jésus . . . **La nativité.**
   f) Respect profond et qui a quelque chose de religieux? . . . . . **Vénération.**

2. Choisissez le mot ou l'expression que réclame le sens
   (*Coutumes, caractérise, traditions, symbole, communes, paganisme, traditions, époque, égayer, réciproquement, lourds, constant, agrémentée, commerce*)
   Le chien est le (*symbole*) de la fidélité. Pour (*l'époque*) du jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchantes (*traditions*): celle de la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus, et celle de la bénédiction paternelle (*abbé L. Groulx*). On gagne toujours au (*commerce*) des honnêtes gens. Se flatter (*réciproquement*). A faire le bien, on éprouve un bonheur (*constant*). (*Egayer*) un malade, c'est le réjouir. Il est arrivé les bras (*lourds*) de présents. Le (*paganisme*) est une religion qui admet la pluralité des dieux. Sa robe est (*agrémentée*) de broderies. Aux aïeux qui dorment maintenant sur cette même terre, nous sommes redevables de la culture qui nous (*caractérise*), des (*traditions*) qui nous honorent et des libertés dont nous jouissons. Souvenez-vous que les manières douces et polies étaient (*communes*) à tous nos ancêtres. La vie nationale périt, quand on néglige les traditions familiales et les (*coutumes*) ancestrales.

3. Contraires ou antonymes.
   Donnez le contraire de:
   a) *Charmant* . . . . . **désagréable.**
   b) *Egayer* . . . . . **attrister.**
   c) *Intérieur* . . . . . **extérieur.**
   d) *Eclairer* . . . . . **obscurcir.**
   e) *Tristesse* . . . . . **gaieté, joie.**
   f) *Décorer* . . . . . **déparer.**
   g) *Directement* . . . . . **indirectement.**
   h) *Fertilité* . . . . . **stérilité.**

4. Familles de mots.
   Cherchez quelques mots de la même famille:
   a) *Paganisme* . . . . . **paganiser, païen.**
   b) *Vigne* . . . . . **vigneron, vignoble, vendange, vendangeable, vendangeoir, vendanger, vendangerot.**
   c) *Illustrer* . . . . . **illustre, illustration, illustrateur.**
   d) *Dramatiser* . . . . . **dramatique, dramatiquement, dramaturge, drame.**
   e) *Vénération* . . . . . **vénérer, vénérable, vénérablement.**
   f) *Caractériser* . . . . . **caractère, caractéristique.**

Dictée

Oh ! des étrennes

Cette habitude de donner des étrennes nous est si chère qu'instinctivement elle fait partie de

notre vie nationale. Cette tradition apportée par nos aïeux est une des plus belles expressions de notre vie familiale. C'est si vrai que, même dans les familles où l'on distribue des cadeaux à Noël, le jour de l'an n'est plus aussi gai si les enfants ne reçoivent pas d'étrennes.

Quel moment solennel que celui de la remise des étrennes ! Aussitôt revenus de l'église où ils se sont empressés d'aller entendre une messe matinale afin d'offrir à Dieu les prémices de la nouvelle année et d'y recevoir le Pain de Vie qui fortifie dans l'épreuve et donne la paix, les époux échangent leurs souhaits et le père, à son tour, bénit ses chers enfants en demandant à Dieu de les conserver bons chrétiens et bons patriotes. C'est alors que sont distribuées les étrennes que la mère a tenues cachées jusqu'ici, afin que la surprise et la joie soient complètes.

Chacun ensuite s'empresse d'ouvrir les cartons et d'étaler le lot qu'il a reçu. L'un, le petit dernier, assis sur les genoux de son papa agite un brimborion, seule manière pour lui de manifester son contentement. L'autre, une fillette encore à l'âge des illusions enfantines, contemple avec ravissement une belle poupée qu'elle convoitait depuis longtemps. Le troisième, un garçonnet en âge déjà de goûter les choses de l'esprit brandit un volume qui paraît l'intéresser beaucoup.

En nul autre moment de l'année, il n'y a autant de bonheur dans les foyers. Cette scène en elle-même n'a rien d'extraordinaire, mais parce que c'est le jour de l'an, elle garde dans sa simplicité un cachet touchant et significatif. Avec la bénédiction paternelle, elle est, comme l'écrit le R. P. Louis Lalande, S.J., *une des plus touchantes manifestations de la piété filiale dans nos foyers.*

N. P. — Étant donnée que les élèves de 6e année n'ont pas encore étudié la forme pronominale écrivons au tableau: se sont empressés.
Cette dictée pourra être donnée en deux séances.

Phonétique

H est nulle partout où elle se trouve, soit au commencement, soit dans le corps, soit à la fin des mots: *habitude, souhaits, bonheur.*

Cependant, quand elle est aspirée, elle n'admet ni l'élision de l'article ni la liaison avec le mot précédent: *le héros, la hache, les grands hêtres.*

Exercice d'intelligence

1. Quelle touchante tradition nous fut transmise par nos aïeux ? ..... **La distribution des étrennes.**
2. Que font les parents en ce premier de l'an ? **Ils s'empressent d'aller entendre une messe matinale afin d'offrir à Dieu les prémices de la nouvelle année et d'y recevoir le Pain de Vie qui fortifie dans l'épreuve et donne la paix.**
3. Que se passe-t-il au retour de la messe ? .... **Les époux échangent leurs souhaits, puis le père lève la main sur la tête de ses enfants pour les bénir.**
4. Quels souhaits formule-t-il alors ? ..... **Il demande à Dieu de les conserver bons chrétiens et bons patriotes.**
5. Quand distribue-t-on les étrennes ? .... **Après la bénédiction paternelle.**
6. Pourquoi la maman a-t-elle si bien gardé le secret ? ..... **Afin que la surprise et la joie de ses chers petits soient complètes.**
7. Que fait le petit dernier pour montrer qu'il est satisfait ? ..... **Il agite son jouet, seule manière pour lui de manifester qu'il est content.**
8. La fillette a-t-elle vu son rêve se réaliser ? .. **Avec ravissement, elle contemple la belle poupée qu'elle désirait depuis longtemps.**
9. Pourquoi a-t-on choisi de préférence un volume pour le garçonnet ? ..... **Parce qu'il est en âge de goûter les choses de l'esprit et que la lecture l'intéresse beaucoup.**
10. Quelle phrase du texte prouve que c'est bien la plus belle journée de l'année ? ..... **En nul autre moment de l'année, il n'y a autant de bonheur dans les foyers.**
11. Citez une phrase du R. P. Louis Lalande qui montre que nos traditions ne sont pas de vaines coutumes ? ..... **Avec la bénédiction paternelle, la distribution des étrennes est une des plus touchantes manifestations de la piété filiale dans nos foyers.**

Grammaire

6e et 7e années:

1. Mettez les verbes *distribuer, fortifier* à l'infinitif présent et passé ..... **Distribuer. Fortifier. Avoir distribué. Avoir fortifié.**
2. *a*) Dans la deuxième phrase pourquoi écrit-on *aïeux* et non pas *aïeuls* ? ... **Parce qu'il est employé dans le sens d'ancêtres.**
   b) Quand fait-il *aïeuls* ? ..... **Quand il désigne les grands-pères.**
3. Trouvez la fonction de:
   a) *étrennes* (*1e phrase*) ..... **complément direct de donner.**
   b) *chère* ..... **attribut de habitude.**
   c) *expressions* ... **attribut de tradition.**
   d) *cadeaux* ..... **complément direct de distribue.**
   e) *Noël* ..... **complément circonstanciel de distribue.**
   f) *le jour de l'on* ..... **sujet de est.**
   g) *gai* ..... **attribut de jour de l'an.**
4. *a*) Trouvez dans la 2e phrase un mot ayant un tréma ? ..... **aïeux.**
   b) Sur quelles lettres le tréma se met-il ? ..... **Sur les voyelles e, i, u.**
   c) Qu'indique-t-il ? .....

Il indique que la voyelle ayant un tréma ne doit pas se prononcer avec la voyelle précédente.

5. Justifiez l'orthographe de:
   a) *chère* ..... **adjectif qualificatif, féminin singulier, qualifie habitude.**
   b) *complètes* ..... **adjectif qualificatif, féminin pluriel, attribut de surprise et joie.**
   c) *seule* ..... **adjectif qualificatif, féminin singulier, qualifie manière.**

6. Dites à quel mot se rapporte:
   a) *apportés* ..... **tradition.**
   b) *revenus* ..... **époux.**
   c) *chrétiens* ..... **les, mis pour enfants.**
   d) *assis* ..... **le petit dernier.**

Analyse

6e et 7e années:

Une fillette contemple avec ravissement une belle poupée qu'elle convoitait depuis longtemps.

1. Séparez les propositions et indiquez-en la nature et la fonction ..... **Une fillette contemple avec ravissement une belle poupée, principale. Qu'elle convoitait depuis longtemps, subordonnée, complément du nom poupée.**

2. *a*) Par quel mot commence la subordonnée, complément du nom ? ..... **Par un pronom relatif.**
   b) Nommez les pronoms relatifs ? ..... **Qui, que, quoi, dont, où, lequel, qui prend différentes formes.**
   c) Le pronom relatif peut-il être précédé d'une préposition ? ..... **Oui.**
   d) Comment s'appelle le nom ou le pronom dont le pronom relatif tient la place ? ..... **Antécédent.**

3. Analysez grammaticalement:
   a) *fillette* ..... **nom comm., fém. sing., suj. de contemple.**
   b) *ravissement* ..... **nom comm., masc. sing., compl. circ. de contemple.**

Remarque. — *Faisons observer aux élèves que le complément circonstanciel commence ordinairement par une préposition; mais cette préposition est quelquefois sous-entendue:*

Une fillette contemple *avec ravissement.*

Qu'elle convoitait *depuis longtemps.*

Il a travaillé *toute la journée.* Il a travaillé *pendant toute la journée.*

4. Dites: le mode, le temps, la personne, le nombre.
   a) *contemple* ..... **mode ind., temps prés., 3e pers. du singulier.**
   b) *convoitait* ..... **mode ind., temps impar., 3e pers. du singulier.**

5. *a*) Quelle est la fonction de *poupée* ? ..... **compl. dir. de contemple.**
   b) Quelle est la nature et la fonction de *qu'* ..... **pron. rel., compl. dir. de convoitait.**
   c) Dites la fonction de *longtemps* ? ..... **compl. circ. de convoitait.**
   d) Quelle circonstance marque-t-il ? ..... **circonstance de temps.**

7e année:

6. Formez une phrase renfermant une principale et une subordonnée, complément du pronom.

Exercices grammaticaux
(En rapport avec la dictée)

6e et 7e années:

Lisez la dictée puis relevez les verbes en indiquant à quel groupe ils appartiennent.

(En rapport avec le programme du mois)

6e et 7e années:

Faites accorder les mots en italique comme il convient.

Feu nos ancêtres avaient des habitudes différentes des nôtres. Durant son enfance, mon frère allait pieds *nu* et *nu* tête. Nos *feu* aïeux seraient bien étonnés s'ils revenaient aujourd'hui parmi nous. Ma *feu* tante connaissait *feu* votre mère. Ne restez pas pieds *nu* sur le plancher froid et tête *nu* au serein. Vous nous croyez riches, quand nous ne possédons que la *nu* propriété des biens de notre *feu* tante. *Feu* votre tante et ma *feu* tante étaient liées d'une sincère amitié. Vous trouverez *ci-joint* copie de ma lettre. Vous trouverez *ci-inclus* la pièce que vous me demandez. Vous trouverez *ci-joint* note exacte et détaillée. *Ci-joint* les papiers qui ser apportent à l'affaire. La lettre *ci-inclus* vous donnera tous les détails que vous désirez. Le dessin m'a été envoyé avec la description *ci-joint.* Je vous recommande les quatre lettres *ci-inclus.*

N. P. — *Voulez-vous faire un travail fructueux ? . . . Mettez cet exercice ou d'autres semblables au tableau et exigez que l'élève justifie l'accord de chaque adjectif; en procédant de cette manière, vous l'obligerez à réfléchir. Si vous le laissez à lui-même, il aura tôt fait de s'en débarrasser.*

7e année:

Écrivez au temps indiqué le verbe en italique.

Indicatif présent: Ils *effrayer* les gens et vous les *rudoyer.* Tu les *ennuyer* et je les *égayer.*

Futur simple: Je *déblayer* la cour. Elle *balayer* la maison. Je *défrayer* les dépenses.

Verbes en AYER ou EYER:

Balayer	défrayer	frayer
Bégayer	égayer	monnayer
Déblayer	enrayer	rayer
Délayer	essayer	relayer
Effrayer	étayer	grasseyer

N. P. — Faites conjuguer ces verbes aux temps qui offrent des particularités orthographiques.

Orthographe

D'usage:

Presque tous les mots terminés par le son *ment* s'écrivent ainsi: *moment, contentement, ravissement.*

Quelques exceptions: *aimant, charmant, calmant . . .* (dérivant du verbe), *diamant, roman, gourmand.*

Adverbes: *instinctivement, activement, adroitement, agilement, agréablement*, etc.

Rédaction

Nos belles traditions

La messe de minuit le réveillon de Noël, les visites du jour de l'an, les étrennes, la bénédiction paternelle sont de belles traditions que nos pères nous ont léguées et que nous devons conserver.

Cette période des fêtes est toujours attendue avec beaucoup d'impatience aussi bien par les adultes que par les enfants.

N'allons pas nous laisser éblouir par l'esprit païen des fêtes qui tend à faire disparaître l'esprit religieux qui doit nous animer en ces jours de grande joie.

Dites comment vous avez passé la journée de Noël.

Décrivez la crèche de Noël.

Le premier de l'an

Lentement l'année s'achève. Quelques jours encore, et des mains hâtives enlèveront au calendrier le feuillet de décembre. On veut arriver bien vite à l'an tout neuf.

Aux heures matinales, les enfants se pressent à la cheminée où les surprises paternelles sont entassées. Echange des souhaits. Bénédiction paternelle. Heures délicieuses qui font oublier les soucis de l'année écoulée.

Récitation

Noël

Noël ! Noël ! c'est notre fête !
Jésus nous dit: « Venez, enfants,
Entourer ma pauvre couchette
Avec les anges triomphants.
« Ils ont annoncé la nouvelle
Aux pasteurs accourus joyeux,
Chantant, en cette nuit si belle:
A Dieu, gloire au plus haut des cieux !
« Tout près d'eux, venez prendre place,
Recevoir mon divin baiser
Et les prémices de ma grâce;
Dans vos cœurs, je veux reposer. »
Hâtons-nous, faisons diligence;
Le Divin Enfant nous attend.
Apportons-lui notre innocence:
Il ne veut que ce seul présent.

G. D.-M.

Chant

Le vieux sapin

Album de *La Bonne Chanson*, No 149.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LE SKI

Éveil de l'intérêt

Note pédagogique *— Faire apporter à l'école un habillement complet de ski: chaussettes, chaussures, bas, pantalon, coiffure, guêtres, gants, lunettes, etc.*

Présentation du texte

Mes chers élèves,

Avez-vous déjà entendu parler du Mont Tremblant ? C'est le pic le plus élevé des Laurentides. Ce pic est situé à 90 milles au nord de Montréal. Autrefois, seuls, les « as » osaient en dévaler les pentes ou escalader ses flancs abrupts. Bien qu'enneigée de décembre jusqu'à mai, la montagne restait ignorée du skieur moyen. Aujourd'hui, une petite ville la capitale du ski, invite les amateurs de ski à se reposer des fatigues de la vie urbaine en pratiquant leur sport favori dans le plus beau décor hivernal, qui soit au monde.

Lecture par le maître

Texte

Le ski de montagne

Avril-mai. C'est l'époque où la neige disparaît des abords des stations de sports d'hiver et où les « hivernants » ont coutume de plier bagage et d'abandonner le ski pour aller retrouver dans les vallées un printemps depuis longtemps florissant.

Personne ne songe à lever la tête et à se rendre compte que là-Haut, en altitude, règne l'hiver, la plus belle époque de l'hiver, celle où la neige resplendit sous un soleil de feu: période idéale du ski de montagne.

Sur une neige régulière et uniforme, homogène jusque dans sa masse, lisse comme un miroir, cependant, bruissante le matin, quand les arêtes des skis *la* décapent, meuble en surface dès que le soleil l'effleure, et rapide étrangement . . . le skieur pourra s'enivrer des plus folles descentes, varier à l'infini l'arabesque de ses virages, se confier aux pentes les plus fortes et y faire mordre ses skis pour se livrer ensuite sur quelque tertre de gazon fané, *qui* déjà, perce la neige, et s'échauffe, à de douces flâneries, et goûter la caresse de la lumière brillante qui émeut l'esprit et le libère.

En haute montagne, point de traîtrise de la neige ou de la pente, plus de heurts contre les vagues ou les croûtes qui s'effondrent. La neige est franche partout, jusque dans les coulées les plus abruptes soudées par le gel, jusque sur les glaciers les plus tourmentés où les crevasses comblées demeurent garnies de ponts solides. Avril-mai est l'époque favorable aux grandes ascensions. Les jours sont longs, le soleil haut sur l'horizon chauffe les muscles et réjouit le cœur. Il y a peu ou pas de vent.

. . . . . .

Le skieur de la montagne ne devra donc pas craindre au printemps de se lever tôt, de marcher longuement, de porter ses skis et son sac, et d'affronter, après les morsures du froid matinal, les brûlures du soleil: à ce prix-là seulement *lui* seront révélées les vraies splendeurs de la montagne.

ÉDOUARD FRENDO,
Moniteur d'Elite du Ski français.

Phonétique

Les semi-voyelles

Les voyelles « *i* », « *o* », « *u* », quand elles sont suivies d'autres voyelles se transforment alors en semi-voyelles et font à peu près l'office de consonnes. La consonne « *i* », se représente par « *l'y* », la consonne « *ou* » par le « *w* » anglais; la consonne « *u* », n'a pas de signe qui la représente. Ces diphtongues se prononcent en une seule émission de voix.

ia = ya — comme dans: *tiare, diable;*
io = yo — comme dans: *fiole, pioche;*
iè = yè — comme dans: *pièce, nièce;*
ié = yé — comme dans: *pitié, amitié;*
ian = yan — comme dans: *viande, mendiant;*
ion = yon — comme dans: *camion, légion;*
ien = yen — comme dans: *chien, lien, chrétien*

Questions d'intelligence

1. A quelle époque les amateurs de ski ont-ils coutume de plier bagage en abandonnant leur sport favori ? . . . . . .
Dans les derniers jours d'avril et au début de mai. Ils ont hâte de retrouver dans les vallées un printemps depuis longtemps commencé.

2. A quoi ne songent-ils pas au moment du départ ? . . . . . .
Ils ne se rendent pas compte que là-haut, en altitude, règne la plus belle époque de l'hiver: celle où la neige resplendit sous un soleil de feu.

3. Pourquoi ce temps est-il une période idéale pour le ski en montagne ? . . . . . .
Parce que la neige est régulière et uniforme; qu'elle est lisse comme un miroir; qu'elle est bruissante, meuble et rapide.

4. De quoi le skieur pourra-t-il s'enivrer ? . . . .
Il pourra s'enivrer des plus folles descentes, varier à l'infini l'arabesque de ses virages.

5. Où pourra-t-il se reposer ensuite ? . . . . . .
Sur quelque tertre de gazon fané, émergé de la neige.

6. Existe-t-il des dangers pour les skieurs en haute montagne ? . . . . . .
Il en existe, mais beaucoup moins à cette époque de l'année. La neige est franche partout jusque dans les coulées les plus abruptes ou même sur les glaciers les plus tourmentés.

7. Pourquoi avril et mai sont-ils les mois les plus favorables aux grandes ascensions ?
Parce que les jours sont longs, que le soleil, haut sur l'horizon, chauffe les muscles et réjouit le cœur.

8. A quelles conditions le skieur goûtera-t-il pleinement les joies du sport ? . . . . . .
Il ne devra pas craindre de se lever tôt au printemps, de marcher longuement, de porter ses skis et son sac, d'affronter, après les morsures du froid, matinal, les brûlures du soleil. A ce prix-là seulement lui seront révélées les vraies splendeurs de la montagne.

N. P. — Pour les élèves plus avancés ou plus précoces, nous joignons cette seconde analyse du texte.

Questions

1. Relevez dans le texte une phrase où il est fait mention de l'irréflexion de certains amateurs de sport . . . . . .
Personne ne songe à lever la tête et à se rendre compte que, là-haut, en altitude, règne l'hiver.

2. Relevez dans le texte quelques expressions formant . . . . . .
. . . les « hivernants » ont coutume de « plier » bagage . . .; Personne ne songe à « lever » la tête . . .; celle où la neige resplendit sous un soleil de « feu ».

3. Trouvez:
   a) une *comparaison* dans le 3e paragraphe
   La neige est « lisse, comme un miroir ».
   b) une *onomatopée* . . . . . .
   La neige est « bruissante » le matin, quand les arêtes des skis la « décapent ».
   c) une jolie *métaphore* . . . . . .
   Goûter la caresse de la lumière brillante qui émeut l'esprit et le libère.

4. La gradation place les idées dans un ordre progressif: relevez-en quelques exemples dans le 3e paragraphe.....
Le skieur pourra s'enivrer des plus folles descentes; varier à l'infini l'arabesque de ses virages, se confier aux pentes plus fortes et y faire « mordre » ses skis, etc. Ces derniers mots font image et rappellent l'harmonie imitative.

5. Comment pourrions-nous dire autrement:
   a) ... là-haut, *en altitude*, règne l'hiver..
   là-haut, sur le sommet de la montagne, c'est encore l'hiver.
   b) ... la neige scintille sous un soleil de feu.....
   la neige scintille sous les rayons d'un chaud soleil printanier.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Grammaire et analyse

1. Chercher cinq pronoms dans le texte, en indiquer: *a*) la nature; *b*) la fonction.
   a) *Personne*.....
   pron. ind., masc. sing., sujet de songe.
   b) *où*.....
   pron. conj., 3e pers. du fém. sing., ayant pour ant. celle, compl. circ. de resplendit.
   c) *la*.....
   pron. pers., fém. sing., compl. dir. de décapent.
   d) *qui*.....
   pron. rel., ayant pour ant. gazon, 3e pers. du masc. sing., sujet de perce.
   e) *lui*.....
   pron. pers., 3e pers. du sing., compl. ind. de ont révélées.

2. Verbes.
   a) Mettre les verbes au conditionnel dans la phrase: *Le skieur pourra* etc.....
   Le skieur « pourrait » s'enivrer des plus folles descentes, « varierait » à l'infini. L'arabesque de ses virages, se « confierait » aux pentes les plus fortes et y « ferait » mordre ses skis, puis se « livrerait » ensuite à de douces flâneries, y « goûterait » la caresse de la lumière brillante.
   b) Impératif.....
   Skieur, « enivre-toi » des plus folles descentes, « confie-toi » aux pentes les plus fortes, « fais-y » mordre tes skis et « livre »-toi ensuite à de douces flâneries et « goûte » la caresse de la lumière brillante.

3. Relevez dans le texte deux adjectifs verbaux.
   a) Un printemps depuis longtemps « florissant »;
   b) la neige « bruissante » le matin.

Phrases sur les noms et les participes.

1. En *fabriquant* les skis, l'ouvrier pense-t-il que ces instruments conduiront leurs possesseurs vers les plus brillants sommets? Le *fabricant* qui les vendra ne songera, en les offrant, qu'au gain qu'il en retirera.

2. Les *soi-disant* athées *n'ont* jamais *contemplé* la splendeur de la montagne dont le soleil *couchant a doré* les sommets.

3. Le skieur de la montagne, se *levant* tôt, *marchant* longuement, *portant* ses skis et son sac, *affrontant* les morsures du froid, et les brûlures du soleil, se verra révéler les vraies splendeurs de la montagne.

4. *Si* la neige *disparaissait* ... *si* les « hivernants » *pliaient* bagage, ... *s'ils abandonnaient* le ski ... etc.....
Après la conjonction « si », il ne faut jamais mettre le conditionnel. C'est une faute fréquente chez les enfants.

Analyse logique

N. P. — Comme les phrases du texte ne se prêtent pas au genre d'analyses demandées par le programme, nous en donnerons deux autres.

1. Le skieur pourra s'enivrer des plus folles descentes de sorte qu'il goûte ensuite la caresse de la lumière brillante, qui émeut l'esprit.....
Il y a trois propositions dans cette phrase.
   a) 1e *proposition:* Le skieur pourra s'enivrer des plus folles descentes.....
   Proposition principale.
   Sujet.....**skieur.**
   Verbe.....**pourra.**
   Compl. dir......**s'enivrer.**
   Compl. ind......**descentes.**
   Compl. circ......**la 2e proposition.**
   b) 2e *proposition:* de sorte qu'il goûte ensuite la caresse de la lumière brillante.....
   Subordonnée circonstancielle de conséquence de pourra s'enivrer.
   Sujet.....**il.**
   Verbe.....**goûte.**
   Compl. dir......
   caresse de la lumière brillante.
   c) 3e *proposition:* qui émeut l'esprit.....
   Subordonnée complétive explicative de lumière.
   Sujet.....**qui.**
   Verbe.....**émeut.**
   Compl. dir......**esprit.**

2. Si fatigué que soit le skieur, les vraies splendeurs de la montagne lui seront révélées, s'il persévère jusqu'au bout dans son ascension.....

Il y a trois propositions dans cette phrase.

a) 1e *proposition:* Si fatigué que soit le skieur..... **Subordonnée circonstancielle de concession de seront révélées.**

b) 2e *proposition:* les vraies splendeurs de la montagne lui seront révélées..... **Proposition principale.**

c) 3e *proposition:* s'il persévère jusqu'au bout dans son ascension..... **Subordonnée circ. de condition de seront révélées.**

Exercice grammatical

Baigné par le soleil hivernal, le village du Mont Tremblant offre une scène aussi gaie, aussi animée qu'un film en couleur. Des rangées de cottages aux volets ouverts bordent la spacieuse avenue qui mène au funiculaire. Des volutes de fumée tirebouchonnent des cheminées et des glaçons scintillent aux toits. Les joyeux skieurs font la queue près de la chaîne sans fin dont les fauteuils les amèneront à mi-chemin de la cime immaculée, perdue dans le feu du ciel. Derrière le chalet, les patineurs évoluent sur une nappe de glace étincelante, tandis que l'écho apporte, affaiblis, les appels qu'échangent les skieurs lancés dans les pistes.

Vocabulaire

1. Un chemin de fer destiné à gravir de fortes rampes et dont les convois sont mûs par un câble..... **funiculaire.**
   Au Mont Tremblant la chaîne sans fin des fauteuils transporte sereinement les skieurs par-dessus les ravins et la cime des arbres jusqu'à un joli chalet niché à 1,300 pieds au-dessus du village.

2. Sorte de patin en bois pour avancer sur la neige..... **ski.**
   Ce mot francisé nous vient de la Norvège.

3. Le mot « hivernant » ne figure pas dans le Larousse. Il désigne ici les skieurs qui ont passé la saison dans une station de sports d'hiver.

4. L'expression « plier bagage » veut dire..... **quitter la station hivernale pour se rendre ailleurs.**

5. L'élévation verticale d'un lieu au-dessus du niveau de la mer, s'appelle..... **altitude.**
   Il ne faut pas confondre le mot « altitude » avec celui de « latitude », qui signifie la distance d'un lieu à l'équateur de la terre, comptée sur le méridien du lieu.

6. Lorsque toutes les parties d'un corps sont de même nature, on dit qu'elles sont..... **homogènes.**
   Le contraire d'homogène est.. **hétérogène.**
   Dans le texte, le mot « homogène », appliqué à la neige, signifie que celle-ci était semblable dans tous les endroits de la montagne.

7. Nettoyer la surface d'un métal, d'un mur, d'une pierre, cela s'appelle ..... **décaper.**
   Quand l'auteur parle des skis dont les arêtes décapent la neige, il veut dire, que les skis se font un chemin dans la jolie poussière blanche qui étincelle sous le soleil.

8. En peinture et en sculpture, l'entrelacement de feuillages et de figures de caprice, à la manière des Arabes, se nomme..... **arabesques.**
   Dans le texte, les gracieuses évolutions du skieur sur la neige, évoquent les dessins arabes.

9. Une élévation peu considérable de terre se nomme..... **tertre.**

Dictée

Les accessoires du ski

Pour faire du ski, *il* est indispensable de se munir d'un habillement judicieux *qui* diminue considérablement les efforts, permet de pratiquer une meilleure technique et d'éviter les accidents. Partout, en hiver, et particulièrement en montagne, les changements de température sont très brusques, partant, très sensibles. Le skieur doit donc pouvoir *se* couvrir aisément pour se mettre rapidement à l'abri de toutes les intempéries.

L'habillement du skieur comprendra des effets spéciaux, *dont* les principales qualités, contradictoires au premier abord, seront: la chaleur, l'imperméabilité, la légèreté et la solidité.

Conserver la chaleur du corps, sans faire transpirer, permettre à l'épiderme de respirer tout en étant imperméables à l'eau, à la neige, et au vent; laisser aux mouvements amples réclamés par les techniques modernes, toute l'aisance nécessaire; résister aux heurts des chutes et aux mouvements brutaux; *telles* sont les conditions que l'*on* doit exiger des vêtements du skieur. L'expérience a permis d'établir qu'il était possible d'obtenir: *a*) la conservation de la chaleur par l'utilisation de la laine ou de la soie naturelle à même le corps; *b*) l'imperméabilité (non absolue) par la superposition de deux tissus de même nature; *c*) la légèreté, par l'utilisation de la toile, de préférence au drap; *d*) la solidité, par la qualité des tissus: en matière de vêtement de ski, le meilleur est tout juste assez bon. L'habillement du skieur comprend: 1° des vêtements de corps ou sous-vêtements: chaussettes, bas, caleçon, chemise; 2° des vêtements de ski: chaussures, pantalon, chandail, anorak, coiffure; 3° des vêtements protecteurs: guêtres, gants, lunettes, cagoule, passe-montagne.

ÉDOUARD FRENDO.

Questions d'intelligence

1. Que faut-il pour faire du ski?..... **Il est indispensable de se munir d'un habillement spécial.**

2. Quels sont les avantages de cet habillement ?
Il diminue considérablement les efforts, permet de pratiquer une meilleure technique et d'éviter les accidents.

3. Quels sont les dangers de la montagne ?....
Les changements très brusques de température, les intempéries, les chutes dans les ravins, l'avalanche, etc.

4. Quelles sont les principales qualités d'un bon habillement de ski ?.....
Ces qualités sont: la chaleur, l'imperméabilité, la légèreté et la solidité.

5. Donnez un mot d'explication sur chacune de ces qualités:
a) Conserver la chaleur du corps, sans faire transpirer;
b) permettre à l'épiderme de respirer tout en étant imperméables à l'eau, à la neige et au vent;
c) laisser aux mouvements amples réclamés par les techniques modernes toute l'aisance nécessaire;
d) résister aux heurts des chutes et aux mouvements brutaux.

6. Comment conserve-t-on la chaleur du corps ?.....
On conserve la chaleur par l'utilisation de la laine ou de la soie naturelle à même le corps.

7. Comment assure-t-on l'imperméabilité ?....
On peut l'assurer par la superposition de deux tissus de même nature.

8. De quelle manière peut-on obtenir: *a*) la légèreté; *b*) la solidité ?.....
On peut l'obtenir par l'utilisation de la toile, de préférence au drap; on obtient la solidité par la qualité du tissu.

9. Détaillez l'habillement du skieur.....
a) Les vêtements de corps ou sous-vêtements: chaussettes, bas, caleçon, chemise.
b) Les vêtements de ski: chaussures, pantalon, chandail, anorak, coiffure.
c) Les vêtements protecteurs: guêtres, gants, lunettes, cagoule, passe-montagne.

10. Dites un mot de l'auteur du texte et de la dictée.....
Monsieur Edouard Frendo, Moniteur d'Elite du Ski Français, fut en 1938-39 à la tête de l'Ecole du Ski, laquelle devint en 1940 une Ecole Supérieure. M. Frendo est le plus grand alpiniste français.

Grammaire et analyse

1. Relevez dans le texte deux phrases qui démontrent que le skieur doit être soigneusement habillé.....
a) Pour faire du ski, il est indispensable de se munir d'un habillement judicieux.
b) Le skieur doit donc pouvoir se couvrir aisément, pour se mettre rapidement à l'abri.

2. Énumérez quelques pronoms de la dictée:
a) *Il*.....
Pron. pers., neutre, sujet apparent de est.
b) *Qui*.....
Pron. relat., ayant pour ant. habillement, sujet de diminue.
c) *se*.....
Pron. pers., 3e pers. du masc. sing., compl. dir. de couvrir.
d) *dont*.....
Pron. relat., ayant pour ant. effet, compl. dét. de qualités.
e) *telles*.....
Pron. ind., 3e pers. du plur., sujet de sont.
f) *on*.....
Pron. ind., 3e pers. du sing., sujet de doit.

3. Écrivez les verbes suivants à la 1e et à la 2e personne du conditionnel et à l'impératif: *se munir, diminuer, permettre, être, pouvoir, mettre, comprendre, prévoir.*
a) Conditionnel.....
Je me munirais, tu te munirais, il se munirait, nous nous munirions, vous vous muniriez, ils se muniraient.
Impératif.....
Munis-toi, munissons-nous, munissez-vous.
b) Conditionnel.....
Je diminuerais, tu diminuerais . . .
Impératif.....
Diminue, diminuons, diminuez.
c) Conditionnel.....
Je permettrais, tu permettrais. . .
Impératif.....
Permets, permettons, permettez.
d) Conditionnel.....
.....Je serais, tu serais . . .
Impératif.....**Sois, soyons, soyez.**
e) Conditionnel.....
.....Je pourrais, tu pourrais . . .
Impératif.....
Ce temps est inusité. Dans certaines tournures de phrases on peut dire cependant: Puisse le ciel, . . . puissions-nous parvenir . . . puissiez-vous réussir !
f) Conditionnel.....
.....Je mettrais, tu mettrais . . .
Impératif...**Mets, mettons, mettez.**

g) Conditionnel.....
Je comprendrais, tu comprendrais . . .
Impératif.....
Comprends, comprenons, comprenez.
h) Conditionnel.....
..Je prévoirais, tu prévoirais . . .
Impératif.....
....Prévois, prévoyons, prévoyez.

4. Transcrivez, en la mettant à l'impératif, la phrase suivante: *Conserver la chaleur du corps* . . . etc., au 4e paragraphe.....
« Conserve » la chaleur du corps, mais ne « transpire » pas; « permets » à l'épiderme de respirer, tout en gardant l'imperméabilité; « laisse » aux vêtements amples toute l'aisance nécessaire; « résiste » aux heurts des chutes et aux mouvements brutaux, puis « exige » toutes ces conditions des vêtements de ski que tu veux acheter.

5. Transcrire au conditionnel la 1e phrase de la dictée.....
Pour faire du ski, il « serait » indispensable d'avoir un habillement judicieux qui « diminuerait » considérablement les efforts, « permettrait » de pratiquer une meilleure technique et « éviterait » les accidents.

6. Donnez un antonyme de:
a) *solidité*.....**fragilité.**
b) *chaleur*.....**froid, froidure.**
c) *imperméabilité*.....**perméabilité.**
d) *légèreté*.....**lourdeur, pesanteur.**

7. Mots de la même famille que: *eau.*
a) *eau*.....
eau-de-vie, eau-forte. Comme eau vient du mot latin « aqua », nous aurons donc « aquarelle »: dessin, peinture en couleurs; « aquarelliste »: peintre de l'aquarelle; « aquarium »: réservoir dans lequel on entretient des plantes ou des animaux d'eau douce ou d'eau salée; « aquatile »: qui se dit d'une plante qui naît, qui vit dans l'eau, comme le lotus, le nénuphar; « aquatique »: qui croît, qui vit dans l'eau; « aqueduc »: canal en maçonnerie pour conduire l'eau; « aqueux »: de la nature de l'eau, légumes aqueux.
b) *neige*.....
neigé, neigeux, neiger, enneigé, enneigement.
c) *vent*.....
ventail, ventaison, venter, venteaux, venteux, ventilateur, ventilation, ventiler, etc.

8. Homonymes de:
a) *vent*.....
vend, van: instrument d'osier; van: voiture.
b) *eau*.....
aulx: pluriel de ail; au: art. défini; ô et oh ! interjections, ho, pour appeler; haut: de hauteur.
c) *corps*.....
cor, instrument; cor, durillon; cor, petite corne du bois d'un cerf.

9. Donnez un synonyme de:
a) *colère*.....**courroux.**
b) *pareil*.....**semblable.**
c) *gouverne*.....**dirige.**

Analyse logique

1. L'expérience a permis d'établir qu'il était possible d'obtenir la conservation de la chaleur par l'utilisation de la laine ou de la soie naturelle à même le corps.....
Il y a deux propositions dans cette phrase.
a) 1e *proposition:* L'expérience a permis d'établir . .**Proposition principale.**
b) 2e *proposition:* qu'il était possible d'obtenir la conservation de la chaleur par l'utilisation de la laine ou de la soie naturelle à même le corps.....
Proposition subordonnée directe de a permis.

2. Quelque habile que soit le skieur, il ne doit pas négliger les conseils dictés par la prudence.....
Il y a deux propositions dans cette phrase.
a) 1e *proposition:* Quelque habile, que soit le skieur.....
Prop. subordonnée circonstancielle de concession de doit.
b) 2e *proposition:* il ne doit pas négliger les conseils dictés par la prudence. . .....**Proposition principale.**

Exercice grammatical

Les villes minières qui surgissent comme par magie dans les forêts enneigées du nord, n'étonnent plus les Canadiens; mais un village de ski érigé sur commande, avec des magasins, des cottages, une école, une auberge, un chalet, un café et même un funiculaire, voilà qui est nouveau. Des équipes de bûcherons ont tracé des pistes, abattu les arbres géants du nord. Des milliers de souches ont sauté à la dynamite. Les ingénieurs ont besogné à délimiter la route du funiculaire et à ériger la charpente d'acier.

Vocabulaire

1. Le bas qui ne monte qu'à mi-jambe est une .....**chaussette.**

2. Tout ce qu'on met aux pieds pour les chausser.....**chaussures.**

3. Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe.....**bas.**

4. Sorte de pantalon de dessous.....**caleçon.**

5. Vêtement que l'on porte sur la peau..... ..... **chemise.**

6. Fabrique, magasin de chemises..... ..... **chemiserie.**

7. Corsage de linge fin porté par les femmes.. ..... **chemisette.**

8. Vêtement d'homme qui va de la ceinture aux pieds..... **pantalon.**
   Le meilleur pantalon du skieur est celui de la forme dite « fuseau ».

9. Maillot de torse, à col droit pour coureur, cycliste, etc..... **chandail.**
   Le chandail est la veste du skieur moderne. Le chandail qui moule le buste et les bras, donnera au skieur, en même temps que la chaleur, l'aisance et la liberté des mouvements.

10. Léger blouson de toile, peu encombrant et peu fragile, que l'on transporte aisément ..... **anorak.**
    Ce mot ne figure pas dans le dictionnaire: il a été créé dans le monde sportif pour désigner l'un des vêtements indispensables du skieur. C'est lui qui le protège du froid, du vent, de la neige et des bourrasques. C'est plus qu'une veste, c'est un abri. L'anorak est fait d'un tissu de coton ou de soie, parfois de lin, au tissage très serré (*popeline*).

11. Pièces de vêtement couvrant le bas de la jambe et le dessus de la chaussure..... ..... **guêtres.**
    Les guêtres disposées au sommet empêchent la neige d'y pénétrer.

12. Partie de l'habillement qui couvre la main et chaque doigt séparément..... **gant.**
    Gantelet, ganter, ganterie, gantier.
    Les gants de laine procureront plus de chaleur et partant, protègeront plus efficacement les mains du skieur. Ils doivent être assez longs pour assurer la protection des poignets contre l'intrusion de la neige.

13. Instrument d'optique pour protéger la vue ..... **lunettes.**
    La meilleure couleur pour des lunettes à neige, est la teinte fumée, ni trop claire, ni trop foncée. Pour les clairs de lune, on peut employer une nuance bleue; pour les bains de mer, on préconise la teinte verte; mais ni l'une ni l'autre de ces nuances, ne conviennent pour la neige: elles déforment le relief.
    Les verres jaunes sont excellents pour augmenter la visibilité au temps de brouillard, mais ils n'atténuent pas les rayons du soleil.

14. Vêtement de caoutchouc à capuchon attenant, suffisamment ample pour être porté par-dessus les autres vêtements, sans gêner les mouvements..... **cagoule.**
    La cagoule doit être assez longue pour recouvrir les genoux en cas de pluie. Ce vêtement rendra de très grands services au skieur immobilisé par la tourmente ou le bivouac.

15. Sorte de bonnet dont la partie inférieure est fourrée et peut se rabattre sur la nuque et les oreilles..... **passe-montagne.**
    Chez les skieurs modernes, les légers foulards de soie ou de laine, peuvent très bien se porter autour de la tête, en guise de passe-montagne.

N. P. — Tous ces renseignements ont été puisés dans le « Ski » par E. Frendo.

Rédaction

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, vous avez reçu un habillement complet de ski. Vous êtes enchanté. Ne pouvant garder votre joie, vous écrivez à votre meilleur (e) ami ou amie, pour lui décrire le beau cadeau.

Aidez-vous des mots de la dictée expliquée pour compléter la description du costume. Parlez du plaisir projeté en compagnie de vos compagnons ou compagnes de classe. Terminez par un mot reconnaissant envers vos parents et par une louange au bon Dieu qui, en définitive, vous a procuré cette joie.

N. P. — La lettre comprend: la salutation, le corps de la lettre et la terminaison. N'oubliez pas cela si vous voulez apprendre à écrire et surtout restez bien dans votre sujet.

Récitation

Abeilles blanches

(Extraits)

Quand le rude hiver nous assiège,
Avec ses grands froids assassins,
Des steppes du Nord, par essaims,
Les blanches abeilles de neige

Délaissent leur rucher perdu
Par delà la nuit boréale,
Et viennent, cohorte hiémale
(*qui appartient à l'hiver*)
Butiner d'un vol éperdu.

Aux pignons frileux des toitures,
Par les sentiers, par les chemins
Qui s'en vont comme les humains
Vers des éternités futures.

Comme des bagues d'argent clair,
Aux doigts des rigides blanchettes,
On voit leurs rigides paillettes
Luire et se réfléter dans l'air.

Ainsi, quand l'hiver nous assiège,
Avec ses grands froids assassins,
Des steppes du Nord, par essaims,
Tombent les abeilles de neige.

U. GINGRAS.

Chant

Quand il neige sur mon pays

Album, 6e année, page 4, album GADBOIS.

ou

En traîneau

par LARRIEU.

ONZIÈME ANNÉE

TEXTE EXPLIQUÉ

ÉVEIL DES CLOCHES DU VIEUX PARIS

par

VICTOR HUGO

(Extrait de *Notre-Dame de Paris*)

I — Entrée en matière

1° L'auteur:

Victor Hugo (1802-1885) est sans doute le plus grand poète français du XIX^e^ siècle. Il naquit à Besançon, puis passa une partie de son enfance en Espagne et en Italie, ce qui peut expliquer le rôle important de ces deux pays dans son œuvre littéraire. A Paris, dès l'âge de dix ans, il se mit à écrire des vers. Ses poésies eurent tôt fait de le placer à la tête de l'école romantique; il s'imposa d'emblée par l'originalité et la richesse des images, la souplesse et la variété de la rime, la hardiesse et la profondeur des sentiments. C'est la représentation d'*Hernani*, en 1830, qui assura sa renommée. Membre de l'Académie française, pair de France, puissant orateur politique, à la Constituante et à la Législative, où il siégea après la Révolution de 1848, exilé politique, auteur dramatique, romancier, poète, pamphlétaire, Victor Hugo fut l'une des plus fortes personnalités de son siècle. Après avoir vécu près de vingt ans en exil (1851-1870), il rentra à Paris et y vécut jusqu'en 1885; ses funérailles furent grandioses, il fut enterré au Panthéon. Voici quelques unes de ses œuvres; théâtre: *Cromwell, Hernani, Ruy Blas, Marion Delorme, Le Roi s'amuse, Les Burgraves;* roman: *Notre-Dame de Paris, Les Misérables, Les Travailleurs de la Mer;* poésie: *Odes et Ballades, Les Orientales, Feuilles d'automne, Les Voix intérieures, Les Châtiments, Les Contemplations, La Légende des Siècles, L'Année Terrible, Les Editions Valiquette*, de Montréal, ont publié il y a deux ans les œuvres poétiques complètes de Victor Hugo en un seul volume; c'est l'unique édition au monde des poésies de Victor Hugo.

2° Les sources:

Cet extrait est emprunté au roman célèbre *Notre-Dame de Paris* (1831). C'est une description de Paris sous Louis XI; ce roman appartient au genre historique mis à la mode par Sir Walter Scott. Connu en France depuis 1822, grâce à la traduction de ses œuvres, Scott avait inventé une manière, qui consistait à créer une intrigue romanesque et à y mêler des personnages fictifs à des figures historiques bien connues; ce genre permettait le mélange de la vraisemblance historique et de la couleur locale, d'une part, le mélange de la fiction et du sentiment, d'autre part, *Notre-Dame de Paris* (1831) est le premier important roman historique. L'intérêt du livre est centré sur la description pittoresque du Paris de Louis XI, avec toute sa société, avec ses églises et ses cloches et surtout sa cathédrale; le personnage le plus vivant du roman est sans doute Notre-Dame, qui est amoureusement dépeinte par le poète-romancier. L'idée fondamentale du roman est une théorie dangereuse et fausse, c'est-à-dire la fatalité ou l'impossibilité de résister à une grande passion amoureuse; c'est ce qui explique pourquoi l'Eglise a mis ce roman à l'Index. Esmeralda aime un gentilhomme; elle est aimée aussi par un nain hideux, Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame et par le traître Claude Frollo; Esmeralda est une bohémienne, le gentilhomme est Phoebus de Chateaupers; Frollo, le traître, est le symbole et la victime de la fatalité; Quasimodo possède une âme chevaleresque dans un corps difforme, robuste et hideux. C'est le monde des antithèses, si cher à Victor Hugo. L'auteur avait 29 ans quand il l'écrivit.

3° La nature du morceau:

C'est une description poétique, enthousiaste, visuelle et auditive, de l'éveil des Cloches du Vieux Paris. Cette description est extraordinairement originale; Victor Hugo voit les notes des cloches, il les voit sauter, formant des zigzags lumineux dans le ciel. L'auteur a une vision des cloches par un matin de Pâques ou de la Pentecôte; il nous fait aimer Paris et sa cathédrale.

II — L'explication proprement dite

1° L'idée dominante:

Les cloches de Paris sont une voix vivante, sont même une chose qui peut se voir. Victor Hugo a le don de donner la vie à tout ce qu'il sent et représente; ce n'est pas une audition seulement, c'est une vision des cloches.

2° Le plan:

Le morceau se divise en trois parties, qui correspondent aux trois alinéas. La première partie comprend une invitation du poète à assister à l'éveil des carillons, puis le début, le crescendo et le concert. La seconde établit des distinctions dans le concert de cloches. La troisième rapproche l'harmonie des cloches et des sonneries des autres bruits de la nature

3° L'étude littérale:

Carillons: réunion des cloches de Paris, chacune a un ton différent de la voisine. Sonnerie de ces cloches.

Tressaillir: sauter par delà à la suite d'une vive émotion.

Tintements épars: prolongement des sons des cloches répandus, çà et là.

Vibration: tremblement rapide des lames métalliques.

Se fondent: mot imagé; combiner en un tout, unir, mêler.

S'amalgament: se mêler de façon bizarre et confuse.

Ondule: mouvement qui imite celui de l'eau — qui s'abaisse ou s'élève.

Assourdissant: rendre comme sourd, moins éclatant.

Oscillations: fluctuation, va-et-vient d'un corps comme le pendule.

Chaos: désordre, confusion.

Serpenter: avoir un cours tortueux, imitant le mouvement du serpent.

Sonnerie: ensemble de sons de plusieurs cloches.

Crécelle: cloche au son aigu; moulinet de bois bruyant dont on se sert les jeudi et vendredi de la semaine sainte.

Bourdon: grosse cloche.

Sauteler: sautiller (*mot vieux*).

Octave: ensemble des notes de la gamme.

Gamme: série de huit notes.

Zigzags: ligne brisée, avec des angles saillants et rentrants.

S'évanouissent: disparaissent.

Aigre: criard, aigu.

Sinistre: sombre, méchant, funeste.

Bourrue: brusque, chagrine.

Basse-taille: voix au-dessus de la basse.

Trilles: deux sons rapprochés qui alternent rapidement et régulièrement.

Coupetées: sons d'une cloche qui n'est pas mise en branle, le battant frappant d'un seul côté.

Beffroi: tour, clocher, d'où l'on monte la garde et sonne l'alarme.

Volée: son d'une cloche mise en branle.

Strette: finale d'un morceau de musique, ayant des parties successives qui répètent le même sujet.

Pétille: éclater avec un petit bruit répété et en faisant un éclat.

Aigrette: faisceau, panache, comme les plumes sur la tête de certains oiseaux.

Transpire: s'exhale par les pores comme les humeurs au travers de la peau.

Pores vibrants: petite ouverture de la peau; le mot est masculin; les pores tremblent.

Rumeur: bruit confus, sourd, général.

Tutti: mot italien signifient *tous;* phrase musicale exécutée par tous les chantres et les instruments à la fois.

Éternelle: par exagération; il s'agit de la Seine.

Infinis: très grands, sans bornes.

Quatuor: morceau de musique à quatre parties.

Quatre forêts: au temps de Louis XI (XV^e^ siècle).

Buffets d'orgue: menuiserie de l'orgue.

Demi-teinte: teinte intermédiaire entre le clair et le foncé.

Rauque: rude, enroué.

Tumulte: grand mouvement, bruit, désordre, confusion.

D'airain: de cuivre, les cloches dans le style poétique.

Orchestre: ensemble de musiciens jouant un concert.

Symphonie: morceau de musique exécuté par des instruments concertants.

4° Les idées:

Il y a un mot fort important dans cette description et qui donne tout le ton du morceau: c'est le mot voir. « *Assistez à l'éveil des carillons . . . voyez, voyez, car l'oreille aussi a sa vue, voyez . . . une masse qui flotte, ondule, bondit, tourbillonne, . . . mer d'harmonie, transparence . . . vous y voyez serpenter . . . sauter . . . vous les regardez s'élancer ailées . . . vous admirez la riche gamme qui descend et remonte . . . vous voyez courir des notes . . . zigzags lumineux . . . s'évanouissent comme des éclairs . . . des trilles resplendissants . . . étinceler comme l'enclume sous le marteau . . .* » Voilà autant de mots et d'expressions qui montrent bien que c'est un véritable spectacle, doublé d'une scène d'opéra, que Victor Hugo nous présente dans cet extrait. Victor Hugo n'entend pas seulement les cloches, il les voit surtout; deux comparaisons semblent résumer cette impression: « comme une fumée d'harmonie », dit le romancier en parlant du bruit qui s'élève de chaque clocher; « comme l'enclume sous le marteau », dit le poète en parlant des notes qui étincellent.

Victor Hugo voit les cloches, comme une immense colonne verticale, comme un immense réseau d'ondes qui se répandent horizontalement. La masse des vibrations ressemble à une colonne de fumée sonore, qui se dégage, s'échappe, « flotte, ondule, bondit, tourbillonne ». Victor Hugo entend aussi les cloches, qui forment un orchestre et font entendre un opéra; nombreuses sont les images qui font appel à l'oreille. Ainsi on entend « le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon », « l'abbaye Saint-Martin, chanteuse aigre et fêlée », « la voix sinistre et bourrue de la Bastille ». La voix des cloches est même humanisée. « Le royal carillon du Palais jette sans relâche de tous côtés des trilles . . . les lourdes coupetées du beffroi de Notre-Dame, . . . « cette fournaise de musique », « ces dix mille voix d'airain chantant à la fois dans des flûtes de pierre », « cette cité n'est plus qu'un orchestre », « cette symphonie . . . fait le bruit d'une tempête ». On relève donc, dans ce morceau, des images à la fois auditives et visuelles; Victor Hugo voit et entend les cloches.

Il prête aux cloches une voix humaine; on dirait une personne. « Le dialogue grave et criard de la crécelle et du bourdon »; les notes cassées et boiteuses de la cloche de bois »; « la voix sinistre et bourrue de la Bastille »; « la grosse tour du Louvre avec sa basse-taille »; « le chant intérieur des églises, qui transpire à travers les pores vibrants de leurs voûtes »; « éteignez-y, ainsi que dans une demi-teinte, tout ce que le carillon central aurait de trop rauque . . . dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus joyeux . . . orchestre . . . symphonie . . . voix d'airain . . .

5° L'unité:

La lecture de ce passage laisse une profonde impression d'unité. Tout est concentré sur le concert des cloches. Vue d'ensemble, distinctions particulières, comparaison avec la nature: autant d'aspects d'un seul sujet. Ce qui contribue aussi à l'unité, ce n'est pas seulement le procédé de Victor Hugo, qui procède par énumération des détails; le romancier a le don de développer la même idée en multipliant les détails. Ce qui donne aussi de l'unité au morceau, c'est l'emploi des termes du moyen âge et l'emploi des termes de musique. Parmi les mots qui rappellent le Paris du XV^e^ siècle de Louis XI, rappelons tout particulièrement: *vieille ville*, *le Palais*, *la Bastille*, *le beffroi de Notre-Dame*, *l'abbaye de Saint-Martin*, *la tour du Louvre*, le verbe *sauteler*, etc. Nombreux sont les termes de musique; à part le mot opéra, qui fait sans doute anachronisme dans ce morceau sur le XV^e^ siècle, on relève: *octave*, *gamme*, *basse-taille*, *strette*, *trilles*, *tutti*, *quatuor*, *orchestre*, *symphonie*.

6° Le style:

Ce morceau révèle la puissante imagination, la vive sensibilité et la richesse verbale de Victor Hugo. A noter d'abord comme l'écrivain sait trouver les épithètes précises pour caractériser le son de chaque cloche et aussi les verbes appropriés pour exprimer les divers mouvements de « la masse de vibrations ».

« Notes légères et sifflantes de la cloche d'argent; notes cassées et boiteuses de la cloche de bois. L'abbaye de Saint-Martin, chanteuse aigre et fêlée; la voix sinistre et bourrue de la Bastille; la grosse tour du Louvre, avec sa basse-taille; le dialogue, tour à tour grave et criard, de la crécelle et du bourdon ». Partout le même souci de l'antithèse, le même emploi de deux épithètes côte à côte; ou encore c'est la cascade d'épithètes, une véritable avalanche, comme dans cette phrase: « répandez sur l'ensemble le murmure d'un demi-million d'hommes, la plainte éternelle du fleuve, les souffles infinis du vent, le quatuor grave et lointain des quatre forêts disposées sur les collines de l'horizon, comme d'immenses buffets d'orgue; éteignez-y, ainsi que dans une demi-teinte, tout ce que le carillon central aurait de trop rauque et de trop aigu, et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus doré, de plus éblouissant que ce tumulte de cloches et de sonneries ». Autant de noms, autant d'adjectifs. On reconnaît là le procédé de l'énumération, de l'effet accumulatif des détails.

Les verbes sont aussi bien choisis et aussi expressifs que les épithètes. Citons ce passage, qui est en même temps un modèle d'harmonie imitative: « *D'abord la vibration de chaque cloche monte droite, pure, et pour ainsi dire isolée des autres dans le ciel splendide du matin. Puis, peu à peu, en grossissant, elles se fondent, elles se mêlent, elles s'effacent l'une dans l'autre, elles s'amalgament dans un magnifique concert. Ce n'est plus qu'une masse de vibrations sonores qui se dégagent sans cesse des innombrables clochers, qui flotte, ondule, bondit, tourbillonne sur la ville, et prolonge bien au-delà de l'horizon le cercle assourdissant de ses oscillations* ». Le crescendo même des cloches est magnifiquement exprimé dans le rythme de cette prose épique.

Victor Hugo a également rendu sensible par le rythme de la phrase et le choix des mots les sons de chaque cloche. Lisez ces phrases à haute voix, faites attention aux voyelles sourdes et légères, puis à la ponctuation même des membres de phrase, et vous avez l'impression d'entendre les cloches elles-mêmes, à tel point le rythme de la prose épouse, si l'on peut dire, le mouvement même des cloches. « Vous y pouvez suivre le dialogue, tour à tour grave et criard, de la crécelle et du bourdon; vous y voyez sauter les octaves d'un clocher à l'autre, (ce qui me paraît d'un goût assez douteux); vous les regardez s'élancer voilées, légères et sifflantes de la cloche d'argent, tomber cassées et boiteuses de la cloche de bois. »

Il est un procédé de style que Victor Hugo emploie avec succès ici, c'est la répétition. Il répète à dessein certains mots, comme pour en graver l'effet ou l'importance. « Montez, un matin . . ., montez sur quelque point élevé . . . « Le moment et l'endroit sont indiqués dans cette première phrase. « Voyez, à un signal parti du ciel, car c'est le soleil qui le donne . . . voyez, car il semble qu'en certains instants l'oreille aussi a sa vue, voyez s'élever . . . » « elles *se* fondent, elles *se* mêlent, elles *s'*effacent . . . elles *s'*amalgament ». « vous y voyez serpenter à part . . . vous y pouvez suivre le dialogue . . . vous y voyez sauter . . . vous les regardez s'élancer . . . vous admirez . . . vous voyez courir . . . Là-bas . . . ici . . . à l'autre bout . . . D'ordinaire, la rumeur qui s'échappe de Paris le jour, c'est la ville qui parle; la nuit, c'est la ville qui respire; ici, c'est la ville qui chante . . . prêtez l'oreille, répandez sur l'ensemble . . . éteignez-y . . . et dites si vous connaissez au monde quelque chose de plus riche, de plus joyeux, de plus doré, de plus éblouissant que ce tumulte de cloches et de sonneries; que cette fournaise de musique; que ces dix mille voix d'airain chantant à la fois dans des flûtes de pierre, hautes de trois cents pieds; que cette cité qui n'est plus qu'un orchestre; que cette symphonie qui fait le bruit d'une tempête ». Répétition de mots au début des phrases, répétition de verbes à l'impératif; qui reviennent comme des leitmotive. A remarquer, en pas-

sant, la ponctuation; dans le premier paragraphe, aucun point et virgule; dans les deux autres, les phrases sont presque toutes d'égale longueur, et chacune d'elles se termine par un point et virgule.

Ce qui fait aussi la valeur de ce morceau, c'est le nombre et la richesse des images. « Une masse des vibrations sonores qui flotte, ondule, bondit, tourbillonne, prolonge le cercle de ses oscillations ». Ces mille églises tressaillir — Comme lorsque les musiciens s'avertissent qu'on va commencer. — Comme une colonne de bruit, comme une fumée d'harmonie. — Elles se fondent . . . elles s'amalgament dans un magnifique concert . . . Serpenter chaque groupe de notes. — Le dialogue de la crécelle et du bourdon.— Notes claires qui font des zigzags lumineux, et s'évanouissent comme des éclairs.— Chanteuse aigre et fêlée.— Des trilles resplendissants sur lesquels tombent à temps égaux les lourdes coupetées du beffroi.— Comme l'enclume sous le marteau.— Cette masse de bruits s'entr'ouvre et donne passage à la strette de l'Avé Maria, qui éclate et pétille comme une aigrette d'étoiles. — Le chant intérieur des églises, qui transpire à travers les pores vibrants de leurs voûtes.— Le quatuor grave et lointain des quatre forêts disposées sur les collines de l'horizon, comme d'immenses buffets d'orgue; cette fournaise de musique.— Ces dix mille voix d'airain chantent à la fois dans des flûtes de pierre, hautes de trois cents pieds.— Cette cité n'est plus qu'un orchestre.— Cette symphonie fait le bruit d'une tempête.

Quelle richesse d'images ! Quelles trouvailles extraordinaires ! Quel rare bonheur dans l'expression ! Presque toutes ces métaphores et comparaisons sont à la fois heureuses et neuves. Victor Hugo est un grand poète épique, au souffle puissant, même quand il écrit en prose; il ne pense, il ne sent, il ne voît que par images. Et c'est une véritable avalanche de figures, l'une en entraîne une autre. C'est un spectacle éblouissant, que ce concert des cloches de Paris.

III — Conclusion

Pour Victor Hugo, les cloches de Paris valent un opéra. Paris, le matin de Pâques ou de la Pentecôte, c'est une ville qui chante; c'est une fournaise de musique; c'est un orchestre; c'est une symphonie, c'est une tempête d'harmonie. Ce tutti de clochers a pour accompagnement les dix mille voix d'airain de la ville et les quatre forêts de l'horizon. Victor Hugo écoute et voit le son des cloches de Paris en poète et en artiste. Il nous fait aimer les cloches et Paris. Qui ne rêverait de les entendre après lui ? Pour moi, qui les ai déjà entendues plus d'une fois, je ne relis jamais ce passage de Victor Hugo sans désirer assister de nouveau à l'éveil des carillons de Paris.

Langue seconde

CINQUIÈME, SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

MÉTHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

A. FILTEAU — C. VILLENEUVE

Le mois de décembre est généralement consacré à la revue. Les revisions sont d'excellents exercices dont on ne saurait craindre d'abuser. Personne n'ignore l'axiome: les revues sont l'art de l'enseignement. En effet, revoir les notions enseignées c'est les raviver dans l'esprit et les y graver profondément. La mémoire des enfants est vive, mais manque de ténacité. Il faut donc revoir les leçons apprises.

Si l'utilité et la nécessité des revisions s'imposent impérieusement à toutes les matières, il est évident que la gradation des difficultés et la coordination des leçons doivent être prévues et bien adaptées à l'âge intellectuel de l'élève. L'enseignement d'une langue seconde veut que la matière nouvelle à apprendre soit bien reliée à celle étudiée dans les leçons précédentes. Chaque leçon comporte un certain nombre d'expressions connues qui mettront en circulation les mots nouveaux. L'éducation de l'oreille à capter les sons étrangers et l'entraînement des organes vocaux à les reproduire, exigent un travail persévérant. C'est à force d'entendre les sons et de les répéter correctement que l'élève atteindra la justesse désirée.

Chacune des leçons de nos manuels n'apporte que trois ou quatre mots nouveaux. Mais après l'étude de quelques tableaux, vous constatez que ces mots, aussitôt appris et mis en circulation dans des phrases simples, forment un bagage de connaissances très intéressant. Chaque question fait appel à l'observation, à la réflexion, au raisonnement, au jugement et la réponse doit être exacte, précise, vraie.

L'enseignement par l'image offre un moyen facile et puissant pour préciser et consolider les connaissances acquises. La vue du tableau rappelle spontanément les vocables enseignés. Toutes les expressions, tours de phrases, etc., étudiés sur un tableau peuvent et doivent être rapportés aux tableaux étudiés antérieurement. Ainsi les clichés des premiers dialogues sont continuellement transformés. Vous remarquez sans doute, que les revues permettent aux élèves d'exprimer des phrases de leur propre composition, de voler de leurs propres ailes. Quel plaisir n'éprouvent-ils pas à vous faire part de leur travail personnel. Un mot d'encouragement, de félicitation du professeur doit souligner ces efforts. Cette récompense sera un précieux stimulant pour tous et ils chercheront à imiter et à dépasser même l'effort reconnu, apprécié.

Bon nombre de professeurs enseignent en ce moment le 5e tableau. Nous présentons une revue de 4 tableaux utilisant le vocabulaire des 5 tableaux. Nous sommes persuadés que vos élèves peuvent converser sans aucune difficulté comme suit: Pierre est professeur, aujourd'hui; il illustre pour nous la revue des 4 premiers tableaux. La revue des « expressions courantes » précède la conversation devant les tableaux.

Pierre s'adressant à Jean, dit: Good morning, Sir.

J.— Good morning, Sir.
P.— How are you?
J.— I am well thank you, and how are you?
P.— I am well thank you. What is your name?
J.— My name is Jean Lebrun.
P.— Where do you live?
J.— I live in Montreal, on Maisonneuve Street.
P.— How old are you?
J.— I am 11 years old.
P.— Come here please.

(*Jean s'approche près de Pierre et la conversation s'engage devant les tableaux.*)

Tableau No 1

P.— Show me the boy.
J.— Here is the boy.
P.— What are you doing?
J.— I am showing you the boy.
P.— What is this boy's name?
J.— His name is John.
P.— How old is he?
J.— He is eleven years old.
P.— Where is he?
J.— He is in his playroom.
P.— Has John a sister?
J.— Yes, there she is.
P.— How old is she?
J.— She is thirteen years old.
P.— Where is she now?
J.— She is with John, her brother.
P.— What is her name?
J.— Her name is Mary.
P.— Have you a sister?
J.— Yes, I have three sisters.
P.— Show me Mary's head, eyes, nose, mouth, etc.
J.— I am showing you Mary's head, eyes, nose, mouth, etc.
P.— Show me John's head, shoulders, knees, feet, etc.
J.— I am showing you John's head, shoulders, knees, feet, etc.
P.— Put your hand on your head, on Joseph's head, on Lucien's ear, on Norbert's shoulder, etc.
Put your finger on Louis' nose.
Now, come back here, please.

Tableau No 2

P.— What do you see in this picture?
J.— I see a boy, a girl, a bed, a blanket, etc.

N. P. — Exiger que l'élève mentionne tous les objets dans un ordre assez rigoureux. De cette façon, la nomenclature des objets étudiés est toujours complète et le dialogue n'est pas ralenti par l'hésitation.

P.— What is this boy's name?
J.— This boy's name is John.
P.— (*Montrant un (une) élève de la classe*) What is his (*her*) name?
J.— His (*her*) name is . . .
P.— What is my name?
J.— Your name is . . .
P.— What is John doing?
J.— John is saying his morning prayer.
P.— Is he a pious boy?
J.— He is a pious boy.
P.— Are you a pious boy?
J.— I am a pious boy.
P.— Do you say your prayer every morning?
J.— Yes, I say my prayer every morning.

P.— Who is this girl ?
J.— This little girl is Mary.
P.— Who is at the door ?
J.— It is Rover.
P.— Repeat again.
J.— It is Rover.
P.— Please repeat altogether (*s'adressant à toute la classe*)
It is Rover.
P.— Thank you. Jean, have you a dog ?
J.— Yes, I have a dog.
P.— What is your dog's name ?
J.— My dog's name is Bijou.
P.— What color is your dog ?
J.— My dog is brown.
P.— What is this ? (*montrant la table*)
J.— It is a table.
P.— What is on the table ?
J.— A clock is on the table.
P.— What is on the dresser ?
J.— A lamp is on the dresser.
P.— What is on the wall ?
J.— I see a cross and two pictures on the wall.
P.— What is on the floor ?
J.— I see a pair of slippers and two carpets on the floor.
P.— Is the cross on the dresser ?
J.— The cross is not on the dresser, it is on the wall.
P.— Is not the lamp on the bed ?
J.— The lamp is not on the bed, it is on the dresser.

N. P. *— Ces deux dernières questions habituent les élèves aux différentes formes du verbe: affirmative, négative, interrogative, interrogative négative. Ces exercices bien que très simples et faciles sont fort appréciés des élèves et les familiarisent rapidement aux 4 formes de conjugaison.*

P.— Show me the window.
J.— This is the window.
P.— Where are the curtains ?
J.— There are the curtains.
P.— Where is the pillow ?
J.— There is the pillow.
P.— (*Montrant la chaise*) What is this ?
J.— It is a chair.

Tableau No 3

P.— What does this picture show ?
J.— This picture shows John's clothes.
P.— Who is with John ?
J.— His mother.
P.— What is the mother's name ?
J.— The mother's name is Mrs. Martin.
P.— What is her son's name ?
J.— Her son's name is John.
P.— What is John doing ?
J.— John is shining his shoes.
P.— Classe-repeat altogether.
Classe.— John is shining his shoes.
P.— Is he not a careless boy ?
J.— He is not a careless boy, he is a careful boy.
P.— Do you often shine your shoes.
J.— Yes, Sir, I do.
P.— Shine your shoes.
J.— (*Simulant l'action*) I am shining my shoes. I am shining my shoes.
P.— What are you doing ?
J.— I am shining my shoes.
P.— Stop ! What is Mrs. Martin doing ?
J.— She is brushing John's hat.
P.— Repeat again.
J.— She is brushing John's hat.
Class — repeat altogether.
Classe.— She is brushing John's hat.
P.— What is Rover doing ?
J.— Rover is playing with a stocking.
P.— What do you see on the bed ?
J.— I see books on the bed.
P.— Is the cross on the dresser ?
J.— The cross is not on the dresser, it is on the wall.
P.— Are not the pictures on the bed ?
J.— The pictures are not on the bed, they are on the walls.
P.— What clothes do you see in the picture ?
J.— I see a hat, a pair of gloves, etc.
P.— What color is the hat ?
J.— The hat is brown.
P.— Are the trousers red ?
J.— The trousers are not red, they are blue.
P.— Is not the shirt yellow ?
J.— The shirt is not yellow, it is white.
P.— Show me the umbrella.
J.— There is the umbrella.

Tableau No 4

P.— What does this picture show ?
J.— That picture shows Mary in her room.
P.— Is not Mary a careless girl ?
J.— Mary is not a careless girl, she is a careful girl.
P.— What is she doing now ?
J.— She is mending her stocking.
P.— Who is with her in the room ?
J.— Her mother is with her.
P.— What is she doing ?
J.— She is putting Mary's coat on a hanger.
P.— (*Montrant le chat*) What is this ?
J.— It is a cat.
P.— What color is the cat ?
J.— The cat is black.
P.— What is the cat's name ?
J.— The cat's name is Pussy.
P.— What is Pussy doing ?
J.— Pussy is playing with a ball of wool on the floor.
P.— Name Mary's clothes you see in the picture.
J.— I see a hat, a pair of gloves, a dress, etc.

N. B. *— Le dialogue continue en utilisant toutes les expressions connues. Ces revues ne sont jamais des exercices monotones. La leçon de chaque jour enrichit le vocabulaire de quelques mots nouveaux toujours insérés dans de courtes phrases et rapportées aux tableaux étudiés antérieurement.*

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

THÈME D'IMITATION

par

ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Professeur d'anglais à l'école supérieure Le Plateau.

A PICNIC

The other day, John went on a picnic with his friends Jack and Henry.

Getting Prepared:

On a beautiful Sunday morning, after attending the eight o'clock mass, each one ate some breakfast and got everything ready for the picnic: home-made sandwiches, cookies and soft drinks. Then, the three of them met in front of John's house and soon left the city on their bicycles.

On the Road:

To while away time, they sang songs. Suddenly John's rear tire blew out with a terrific bang ! « Well, how do you like that, fellows ? » said Johnny to his pals. « A blow-out ! I'm afraid I shall have to walk for the rest of the trip, unless there is a garage nearly. » « Oh ! », said Jack, « there is a garage. Can't you see it in the distance ? » « Why, yes », said John, « how fortunate I am ! Let's take my bike there and have the inner tube changed. »

After having the bicycle repaired, John and his friends proceeded to their destination without any further trouble.

On the Picnic Ground

« *Hip, Hip, Hurrah* ! » shouted Jack. « Here we are at last ! » « No », said John, « let's say a « Hail Mary » instead . . . don't you think it's better ? The Blessed Virgin has protected us until now and She will keep on doing so if we are grateful to Her. » « That's right », said Henry, « let's say a little prayer first, we'll cheer after. »

« Hum ! », said Jack, « I am hungry. Let's eat now and go swimming after. » « Listen you », said John, « stop acting on impulse. You seem to forget that we can't go swimming right after lunch. Do you want us to drown ? » « Oh ! », said Jack, « I forgot ! Then let's go for a dip ! »

After a good swim, John, Jack and Henry ate like bears. Then they lay in the sun for a while and played softball with a few other chaps who were also there on a picnic.

Getting Back:

The hour came when they had to return home. « Oh ! », said John, « I'm not in the mood for riding a bike. That softball game was rather strenuous, wasn't it ? » « Yes, indeed », said Jack, « I wish I were in bed ! » « Look, boys », said Henry, « here comes my uncle in his truck ! I'll stop him. Hello, uncle, how about giving us a lift ? » — « Sure, boys, hop in ! »

So Henry's uncle took the boys home together with their bicycles and they didn't have to ride at all. As the saying goes: « All is well that ends well », and so it was with John, Jack and Henry's picnic.

Marche à suivre

I — Connaissance impressive

1. Lecture:

Le maître lit le texte en entier, en faisant répéter chaque phrase par les élèves afin de leur donner une idée générale du morceau et de la prononciation.

2. Traduction-version:

a) Si possible, il s'assure de la compréhension à l'aide de questions *anglaises* telles que: « When did John go on a picnic ? » « With whom did he go ? » etc.

b) S'il juge que ses élèves ne savent pas encore assez d'anglais pour comprendre le texte grâce à ce procédé, il en extrait les mots susceptibles de n'être pas compris, les écrit au tableau noir, les explique et les fait copier par toute la classe. Pour plus de précision, il peut faire dresser la liste des noms par la première rangée, celle des adjectifs par la seconde, et ainsi de suite.

Exemple:

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*	*Autres*
picnic	home-made	go	suddenly
etc.	etc.	etc.	etc.

Expressions idiomatiques
to get everything ready
etc.

Points de grammaire
John's rear tire
('s, signe de possession)
etc.

II — Connaissance expressive

1. Traduction-thème:

a) Le maître peut, s'il le juge à propos, écrire au tableau noir le français du texte anglais et inviter ses élèves à l'écrire en anglais, tel qu'ils l'ont étudié. Ceci est une traduction pure et simple du texte original.

b) Cette traduction « dans les deux sens » a du bon. Mais il ne faut pas s'en contenter, car l'expérience a prouvé que cet exercice traditionnel n'atteint pas le but que nous nous proposons, à savoir: mettre l'élève en état d'exprimer une phrase de diverses manières — essence même de la composition et de la conversation. (*L'on parle bien ou l'on écrit bien une langue quand on peut exprimer sa pensée de plusieurs façons.*) Pour atteindre ce but, le maître a recours à la « retraduction » et au « thème d'imitation ».

Il fait d'abord « retraduire » les éléments du texte comme suit, en introduisant ici et là quelques mots faciles et en combinant différemment ceux du texte. Ex.: C'est Jean, et non son frère, qui est allé en pique-nique. Jack et Henri sont allés avec lui. Etc.

Puis, après avoir habitué les élèves à « retraduire » ces diverses phrases, à des formes, temps et modes divers, il recompose « tout le texte » en français et invite ses élèves à le traduire en anglais. Il a pris soin d'employer chaque verbe à des formes, temps et modes autres que ceux du texte anglais original, afin que ses élèves puissent contracter l'habitude d'exprimer de diverses façons n'importe quelle phrase anglaise.

Exemple de thème d'imitation

Un pique-nique

Demain, Jean ira en pique-nique. Il ira avec ses amis Jack et Henri.

Préparatifs:

Par un beau samedi matin, chacun ira à la messe, dès neuf heures, déjeunera et préparera tout pour le pique-nique: des sandwiches faits à la maison, des biscuits et des liqueurs douces. Les trois se rencontreront ensuite en face d'un restaurant près de la maison de Jean et quitteront bientôt la ville en bicyclette.

Sur la route:

Savez-vous comment ils feront passer le temps ? Ils chanteront des chansons. Peut-être un accident arrivera-t-il à Jean ? (*May be an accident will happen to John.*) Soudain, le pneu arrière de la bicyclette de Jean éclatera avec un bruit terrible. Jean dira alors: « Eh bien, les gars, comment aimez-vous cela ? Une crevaison ! » Il ajoutera qu'il craint d'être obligé de marcher pour le reste du voyage, à moins qu'il n'y ait un garage dans les environs. Jack dira alors qu'il y a un garage au loin. Jean répliquera qu'il est chanceux et qu'il y conduira sa bicyclette afin de faire changer la chambre à air. Après la réparation, Jean et ses amis se rendront à destination, sans autre incident.

Note: — *L'on voudra bien continuer de procéder ainsi, en employant toujours le* futur *jusqu'à la fin de l'histoire. On aurait pu la composer au conditionnel présent ou au présent de l'indicatif; l'essentiel est d'employer un temps autre que celui du texte anglais original.* Tout le thème d'imitation est là !

2. Rédaction et composition:

Avec des débutants, le maître, secondé par toute la classe, dresse au tableau noir le plan du sujet de *rédaction*. Avec des élèves plus avancés, le texte du thème d'imitation, étudié à fond en classe, sert de base à la *composition* que les élèves doivent rendre en anglais différent de celui du texte étudié. Du fait que les expressions idiomatiques, les formes verbales et les mots du texte ont été maîtrisés au moyen du thème d'imitation, cela devient un jeu d'enfant que de composer des phrases d'allure vraiment anglaise. L'on n'a qu'à pratiquer cet excellent exercice pour s'en convaincre.

3. Conversation:

a) *A livre ouvert* — Au début de cette marche à suivre, les questions que le maître a posées en anglais pour s'assurer de la compréhension du texte, étaient en quelque sorte une conversation préliminaire. Ici à lieu la conversation proprement dite. Elle est d'autant plus facile que les éléments du texte ont été bien *retraduits*. Un élève fait Jean, un autre Jack et un autre Henri. Texte en main, ils se posent des questions à tour de rôle.

b) *A livre fermé* — Une fois familiarisés avec les expressions et les formes verbales, ils peuvent enfin se risquer dans une conversation à livre fermé, sous la surveillance de leur professeur. Celui-ci corrige les phrases, s'il y a lieu. Sinon il fait un signe aux autres élèves et ces derniers répètent en chœur la phrase correcte. De cette façon, tous sont actifs et deviennent tour à tour auditeurs et acteurs.

Notons, enfin, que le thème d'imitation se prête admirablement à l'enseignement de la conversation anglaise à l'aide de l'image. En effet, une image composite (*en couleur*) peut très bien illustrer un thème d'imitation, chacun des carreaux représentant la scène d'un paragraphe: Jean et sa mère préparant le pique-nique; rencontre de Jean et de ses amis; voyage en bicyclette; scènes sur le terrain de pique-nique; baignade, goûter et joute de balle-molle; rencontre du camion sur le chemin du retour. L'image composite aide les élèves à reconstituer les scènes et facilite la conversation à livre fermé.

Avec ou sans image, le thème d'imitation est un instrument précieux dont tout pédagogue, digne de ce nom, doit connaître le maniement. Nous pouvons en faire sans image pour le moment, grâce aux articles publiés dans cette revue. Puissions-nous, un jour, avoir en main des images composites et des recueils de thèmes d'imitation préparés par ceux d'entre nous qui ont étudié la méthodologie de l'anglais et savent l'adapter aux besoins de nos élèves.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

EXERCICES SUR LES VERBES ET LES PRÉPOSITIONS

par

ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Professeur d'anglais à l'école supérieure Le Plateau.

Théorie

Voici d'autres phrases modèles illustrant l'emploi des prépositions avec différents verbes. Il ne s'agit pas de les faire apprendre par cœur, mais de les faire *retraduire*, de façon que les élèves en possèdent vraiment la connaissance *expressive*, tout comme lorsqu'ils font un thème d'imitation. Habituons donc nos élèves à recomposer chacune des phrases. Ils deviendront tellement familiers avec ces exercices qu'ils modifieront la structure de toute phrase anglaise qu'ils verront, et ce, *directement en anglais*. *La retraduction* utilise donc la langue maternelle au début, mais, avec la pratique, elle s'achemine peu à peu vers une « combinaison différente des mots du texte » en langue seconde (*essence même du thème d'imitation*). D'ailleurs, la traduction française est écrite en regard de chaque phrase anglaise à titre de suggestion. Toutefois, dès qu'une explication anglaise suffit, la nécessité d'écrire cette traduction française disparaît.

Pratique

To make

1. *To make of* — interpréter: « penser de cela ».
   Ex.: My uncle didn't know what to make of it.
   Mon oncle ne savait que penser de cela.
2. *To make off* — se sauver.
   Ex.: The bandit made off with $1,500,000.
   Le bandit se sauva avec $1,500,000.
3. *To make light of* — traiter une chose à la légère.
   Ex.: You should not make light of this terrible situation.
   Vous ne devriez pas traiter cette terrible situation à la légère.
4. *To make it* — réussir.
   Ex.: *a*) Did you catch the train? Yes I made it.
   As-tu réussi à prendre le train? Oui, j'ai réussi.
   b) Can you make the 8 o'clock train?
   Pouvez-vous prendre le train de 8 heures?
5. *To make free* — mettre en liberté.
   Ex.: The police made him free.
   La police l'a mis en liberté.
6. *To make much of* — faire grand état de ou grand cas de.
   Ex.: You should not make much of what he says.
   Vous ne devriez pas faire grand cas de ce qu'il dit.
7. *To make angry* — faire fâcher.
   Ex.: He makes me angry.
   Il me fait fâcher.
8. *To make sure* — s'assurer de quelque chose.
   Ex.: I always make sure of what I say.
   Je m'assure toujours de ce que je dis.
9. *To make love to* (*to court*) — courtiser.
   Ex.: My brother makes love to your sister.
   Mon frère courtise ta sœur.
10. *To make out* — démêler, rédiger.
    Ex.: *a*) Speak louder, I can't make out what you say.
    Parlez plus fort, je ne puis (démêler) *comprendre ce que vous dites.*
    b) Write better, I can't make out your handwriting.
    Écris mieux, je ne puis comprendre ton écriture.
11. *To make it up* — se réconcilier.
    Ex.: Jack and Joan made it up again.
    Jacques et Jeanne se sont encore réconciliés.
12. *To make headway* — avancer.
    Ex.: Our troops are making some headway.
    Nos troupes vont de l'avant.
13. *To make for* — se précipiter sur, vers.
    Ex.: The sailors swam for hours and made straight for the shore.
    Les marins ont nagé pendant des heures et se sont précipités vers la côte.
14. *To make down* — faire un lit.
    Ex.: He made down his bed.
    Il a fait son lit.
15. *To make up.*
    a) préparer.
    Ex.: The clerk make up my bank book.
    Le commis a préparé mon livre de banque.
    b) se composer.
    Ex.: This car is made up of 600 parts.
    Cet auto est fait de 600 parties.
    c) se décider.
    Ex.: Hurry up, make up your mind.
    Dépêche-toi, décide-toi.
    d) se reprendre.
    Ex.: I shall make up for the pounds I have lost.
    Je dois reprendre les livres que j'ai perdues.

e) diviser.
Ex.: He made up his biscuits in 5 pound bags.
Il a divisé ses biscuits en sacs de 5 livres.

16. *To make fun* — ridiculiser.
Ex.: He always makes fun of me.
Il me ridiculise toujours.

17. *To make ready* — se préparer.
Ex.: Make the show ready for 3 o'clock.
Prépare la représentation pour 3 heures.

18. *To make haste* — se hâter.
Ex.: You shall have to make haste if you don't want to be late.
Tu devras te hâter si tu ne veux pas être en retard.

To take

1. *Take out* — sortir.
Ex.: Did you take the baby out this afternoon ?
Êtes-vous sorti avec le bébé cet après-midi ?

2. *Take it to* — s'en prendre à.
Ex.: My boss always takes it to me.
Mon patron s'en prend toujours à moi.

3. *Take up.*
a) Take up with: soumettre.
Ex.: I shall take this up with my professor.
Je soumettrai ceci à mon professeur.
b) Take up (sans with) apprendre, suivre un cours de.
Ex.: He takes up medecine.
Il apprend la médecine.
c) Take up (occuper).
Ex.: You are taking up too much room, push over a little.
Tu prends trop de place, pousse-toi un peu.

4. *Take advantage of* — profiter de, tirer profit de.
Ex.: You should take full advantage of this course.
Vous devriez tirer plein profit de ce cours.

5. *To take to.*
a) one's heel: prendre ses jambes à son cou.
Ex.: That thief (*voleur*) took to his heels.
Ce voleur prit ses jambes à son cou.
b) rechercher (être attiré vers).
Ex.: The young take to generous ideals.
Les jeunes sont attirés par les idées généreuses.
c) conduire.
Ex.: After spending the evening with him, I took him to his home.
Après avoir passé la veillée avec lui, je l'ai conduit chez lui.

6. *To take hold of* — saisir.
Ex.: I took hold of his arm.
Je lui ai saisi le bras.

7. *To take after* — ressembler, tenir de.
Ex.: This boy takes after his father.
Ce garçon ressemble à son père.

8. *To take over* — prendre charge, assumer ses fonctions.
Ex.: The new medical director will take over next Monday.
Le nouveau directeur médical prendra charge lundi prochain.

9. *To take along* — emporter, amener.
Ex.: *a*) Take this parcel along with you.
Emporte ce paquet avec toi.
b) Paul took his brother along with him.
Paul a amené son frère avec lui.

10. *To take place* — avoir lieu.
Ex.: The game will take place rain or shine.
La partie aura lieu, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau.

11. *To take away* — enlever.
Ex.: You can't take my child away from me.
Vous ne pouvez m'enlever mon enfant.

12. *To take to pieces* — défaire.
Ex.: Can you take this watch to pieces and set it again ?
Pouvez-vous défaire cette montre et la refaire ?

13. *To take back.*
a) remporter.
Ex.: I shall take these papers back to the office.
Je remporterai ces papiers au bureau.
b) retirer.
Ex.: Take back what you have said.
Retirez vos paroles.

14. *To take off.*
a) enlever.
Ex.: Take your hat off.
Enlevez votre chapeau.
b) partir.
Ex.: The planes take off at 6 p.m.
Les avions partent à 6 h. p.m.
c) soustraire, enlever.
Ex.: If this car costs $2,000 and I take off 20%, what is its net price ?
Si cet auto coûte $2,000 et que j'enlève 20%, quel en est le prix net ?

15. *To take down.*
a) descendre.
Ex.: Please take the flag down.
S'il vous plaît, descendez le drapeau.
b) démolir.
Ex.: They took down this old house.
Ils ont démoli cette vieille maison.
c) écrire.
Ex.: Will you take down this letter, miss Jones ?
Voulez-vous écrire cette lettre, Mlle Jones ?

16. *To take in.* — recevoir.
Ex.: The cashier took in $2,500 this week.
Le caissier a reçu $2,500 cette semaine.

Mathématiques

PREMIÈRE ANNÉE

Note pédagogique. — *Une note pédagogique nous rappelait le mois dernier que les enfants ont de la difficulté à apprendre leurs combinaisons parce qu'ils ne comprennent pas suffisamment leur numération. (Ils connaissent les signes mais non les idées que ces signes représentent.) Nous avons suggéré plusieurs sortes d'exercices portant sur la compréhension des nombres; il ne faut pas les abandonner avec le mois de novembre; au contraire, il est nécessaire d'y revenir et de les continuer durant toute l'année. En plus de la numération, les enfants doivent aussi comprendre le sens de l'addition et celui de la soustraction. Nos élèves ont maintenant étudié quelques additions et quelques soustractions. Nous suggérons certains exercices propres à éclairer ces notions; d'autres les compléteront le mois prochain.*

Développer le sens des opérations au cours des exercices de numération

(*Ici les enfants doivent* compter *les objets pour donner les réponses.*)

Exercice concret:

1. Prenez six bâtonnets; prenez-en un autre; combien en avez-vous ? (**Sept**) Six bâtonnets et un autre bâtonnet font combien ?
2. Prenez 3 bâtonnets; prenez-en 2 autres; combien en avez-vous ? (**Cinq**) Prenez-en encore deux autres; combien en avez-vous en tout ? (**Sept**) Enlevez-en, otez-en un; combien vous en reste-t-il ?

Exercice semi-concret:

3. Dessinez 3 balles; bien, dessinez-en 2 autres; combien en avez-vous ? Maintenant dessinez-en deux autres; combien en avez-vous en tout ? (**Sept**) Barrez-en une, ôtez-en une, combien vous en reste-t-il ? (**Six**)

Additions et soustractions concrètes

(*Dans le premier exercice, c'est la notion d'un nombre que l'on cherchait à donner, celle du sept a servi d'exemple; ici, c'est un exercice de combinaison, il faut demander les réponses d'abord et les faire vérifier ensuite.*)

Exercices concrets:

1. Prenez 2 bâtonnets (*les enfants les prennent*). Quand vous en aurez pris 3 autres, combien en aurez-vous ? (**Cinq**) Prenez-les et comptez pour voir si votre réponse est bonne. Maintenant je vais vous dire: Otez-en 2, combien vous en restera-t-il ? (**Trois**) Otez-les pour voir si vous vous êtes trompés.

Exercices semi-concrets:

2. Dessinez 2 billes; là, je vais vous demander d'en dessiner 3 autres, combien en aurez-vous ? (**Cinq**) Dessinez-les et comptez-les. Vous êtes-vous trompés ? Maintenant je voudrais que vous en ôtiez deux, combien vous en restera-t-il après ? (**Trois**) Barrez-les et comptez celles qui restent.
3. Ces exemples portent sur une combinaison du 5, répéter avec d'autres combinaisons.

Sens des signes + et —

« Aujourd'hui nous allons jouer aux *signes*. (*Poser un gros « 3 » au tableau.*) Prenez des bâtonnets, prenez-en comme cela (*en montrant le 3 au tableau*). » Lorsque tous ont les bâtonnets, poser « + 2 » sous le 3. « Maintenant faites cela » en montrant le « + 2 ». Les enfants doivent prendre 2 autres bâtonnets. « Combien en avez-vous ? » (**Cinq**) Compléter alors l'addition commencée au tableau et faire lire: « Trois plus deux, cinq ».

« Combien avez-vous de bâtonnets ? » (**Cinq**) Posez un gros « 5 » au tableau. « Maintenant faites ceci. » Posez « — 2 » sous le 5. Lorsque les enfants ont enlevé 2 bâtonnets des 5 qu'ils avaient, ajouter: « Combien vous en reste-t-il ? » (**Trois**) Compléter la soustraction écrite au tableau.

Reconnaissance d'une opération « actée »

Le professeur prend des objets que tous les élèves de la classe peuvent voir facilement: crayons, brosses, « barreaux » de chaises, etc. Il en prend un certain nombre suivant celui dont il veut revoir les combinaisons: s'il veut revoir le cinq, il en prend cinq; s'il veut revoir le quatre, il en prend quatre. Le professeur manipule les objets et les élèves décrivent l'opération qu'il « acte ». Illustrons avec cinq.

Le professeur prend trois crayons dans la main gauche (*les élèves disent alors: « Trois crayons . . .*) de la main droite, il prend 2 autres crayons qu'il ajoute aux premiers. (*En le voyant agir les enfants ajoutent: . . . plus deux crayons, cinq crayons* ».) Le maître montre les cinq crayons (*les enfants disent: « Cinq crayons. . .*) des cinq crayons, il en enlève deux et montre ceux qui restent. (*Les enfants ajoutent: « . . . moins deux crayons, il reste trois crayons.* »)

Le maître prend un crayon, il en ajoute quatre; il en enlève un et ainsi de suite.

DEUXIÈME ANNÉE

Note pédagogique — *Voir la note de première année. En deuxième on trouve encore des enfants qui ne voient pas ce que représente réellement une addition ou une soustraction écrite. Voici quelques exercices pour le leur faire saisir.*

1. | 10 | 0 0 0 0 0 0 0

14 + 3 =

Illustrer comme ci-haut le nombre 17 et poser une addition dérivée du 7; par exemple 14 + 3. Envoyer un enfant poser le signe au bon endroit. . . . . **Ici, entre la 14e et la 15e bille.**

2. Enlever le signe que l'on vient de poser; à la place de 14 + 3, poser 11 + 6 et envoyer un autre élève poser le signe au bon endroit.
3. Ajouter une bille au 17 de l'illustration et faire des exercices avec le nombre 18.
4. | 10 | 0 0 0 + 0 0 0 0

Illustrer encore le nombre 17 mais cette fois poser le signe. Les élèves doivent écrire dans leur cahier l'addition illustrée. Ici, 13 + 4 = 17.

5. Recommencer en posant le signe entre la 10e et la 11e. . . . . **(10 + 7) etc.**
6. | 10 | 0 0 0 0 0 0 0

17 — 4 =

Illustrer le nombre 17 et poser la soustraction 17 — 4; envoyer un élève *barrer* les objets à soustraire. . . . . **L'enfant doit barrer 4 billes.**

7. Avec une illustration semblable, le maître barre lui-même un certain nombre de billes, supposons 5 billes. Les élèves doivent écrire la soustraction ainsi illustrée . . . . . **(17 — 5 = 2)**
8. Refaire ces exercices avec des nombres dépassant la vingtaine. Exemple:

| 10 | | 10 | 0 0 0 0 0

22 + 3 =

Les élèves posent le signe entre la 22e et la 23e.

Rédaction de problèmes

9. Poser une addition au tableau et demander aux enfants de composer un problème qui « raconte » l'addition:

20c.
+ 12c.
———
32c.

Un enfant dirait: « J'ai 20c., maman m'en donne 12; j'en ai 32. »

10. Recommencer en posant l'addition horizontalement:

25c. + 3c. = 28c.

« J'achète un cahier de 25c. et un crayon de 3c.; je paie 28c. »

11. 35c.
— 15c.
———
20c.

« J'avais 35c., je donne 15c. à un pauvre, il me reste 20c. »

12. 35c. — 5c. = 30c.

« J'avais 35c., j'achète un cornet de 5c.; il me reste 30c. »

N. B. — La première fois que les enfants font ce genre de travail, ils sont un peu déroutés; il ne faut pas se décourager, ils prennent vite le tour et c'est alors l'exercice le plus profitable pour la préparation à la solution des problèmes de la vie.

TROISIÈME ANNÉE

Numération

3,001 à 4,000

1. Additionner:
   a) 3,000 + 1,000 = **(4,000)**
   b) 3,900 + 100 = **(4,000)**
   c) 2,990 + 10 = **(3,000)**
   d) 2,999 + 1 = **(3,000)**
2. Additionner: 3,000 + 200 + 50 + 8 = ... **(3,258)**
3. Additionner: 2,000 + 40 + 5 = ... **(2,045)**

4. Dire la valeur de chaque chiffre dans 3,258 et dans 2,045. (*Comparer les réponses avec les données des numéros 2 et 3*)..... **3 mille 2 centaines 5 dizaines 8 unités ou 3,000 200, 50, 8 etc. . .**
5. Lire: 3,001, 3,100, 3,900, 3,090, 4,000.
6. Ecrire: 2,300, 2,030, 3,990, 3,999, 3,009.
7. Quel nombre vient après: 2,100, 2,110, 3,980, 3,990, 3,999 ....(**2,101, 2,111, 3,981, 3,991, 4,000**)
8. Quel nombre vient avant: 2,550, 3,290, 3,580, 3,525, 3,999 ....(**2,549, 3,289, 3,579, 3,524, 3,998**)
9. Écrire en chiffres romains: 1, 5, 10, 4, 6, 9, 11, 15, 16, 20..... (**I, V, X, IV, VI, IX, XI, XV, XVI, XX**)
10. Lire: II, XII, XIV, XVI, VII, IV, XIX, XX .....(**2, 12, 14, 16, 7, 4, 19, 20**)

Combinaisons

Multiplications étudiées en 2e année et divisions s'y rapportant

N. P. — Continuer par manipulations l'étude des combinaisons pour bien donner la compréhension de la multiplication et de la division. (Voir exercices suggérés au mois de novembre.)

1. Donner les réponses: 5×2, 4×2, 2×8, 2×3, 2×1 .....(**10, 8, 16, 6, 2**)
2. Donner les combinaisons sœurs:
   a) 3×2.....(**2×3 $6 \div 2$ $6 \div 3$**)
   b) 2×4.....(**4×2 $8 \div 2$ $8 \div 4$**)
   c) 5×2.....(**2×5 $10 \div 2$ $10 \div 5$**)
   d) 6×2.....(**2×6 $12 \div 2$ $12 \div 6$**)
   e) 2×8.....(**8×2 $16 \div 8$ $16 \div 2$**)
3. Faites 4 combinaisons avec les nombres suivants:
   a) 4, 2, 8...(**4×2 2×4 $8 \div 2$ $8 \div 4$**)
   b) 6, 2, 12..... ....(**2×6 6×2 $12 \div 2$ $12 \div 6$**)
   c) 5, 2, 10..... (**$5 \times 2 = 10$ $2 \times 5 = 10$ $10 \div 2 = 5$ $10 \div 5 = 2$**)
4. Posez 4 paquets de 2 bâtonnets sur votre bureau et écrivez la combinaison sur votre cahier.....(**2×4**)
5. (*Le professeur pose 5×2 au tableau noir.* Faites le portrait de cette combinaison avec des bâtonnets sur votre bureau..... .....(**2 paquets de 5 bâtonnets**)
6. Il y a 10 élèves debout partagés en 2 groupes. Combien y a-t-il d'élèves dans chaque groupe?.....(5)
   Posez la combinaison sur votre cahier..... .....(**$10 \div 2 = 5$**)
7. Votre maman a 8 tartes à serrer dans 2 boîtes, combien met-elle de tartes dans chaque boîte?.....(4)
   Écrivez la combinaison.....(**$8 \div 2 = 4$**)
8. Dans 1 boîte il y a 8 boules pour l'arbre de Noël, il y a 4 boules dans 1 rangée, combien y a-t-il de rangées?.....(2)
   Écrivez la combinaison.....(**$8 \div 4 = 2$**)
9. J'ai acheté des Pères Noël en bonbon, il y en a 2 dans une boîte et j'ai acheté 3 boîtes, combien ai-je de Pères Noël...(6)
   Ecrivez la combinaison.....(**$2 \times 3 = 6$**)
10. Jean donne des étrennes à ses grandes sœurs, il donne 2 mouchoirs a chacune et il a 5 grandes sœurs, combien doit-il acheter de mouchoirs?.....(10)
    Écrivez la combinaison.....(**$2 \times 5 = 10$**)

Additions

2, 3 ou 4 nombres avec retenues

1.

413	315	216	154	260
321	244	213	363	254
+ 255	+ 335	+ 327	+ 245	+ 344
989	**894**	**756**	**762**	**858**

126	572	1,590	363	650
315	345	641	506	1,284
408	481	425	2,148	405
+ 523	+ 356	+ 206	+ 303	+ 291
1,372	**1,754**	**2,862**	**3,320**	**2,630**

2. Faire la preuve.

Soustractions

(Avec emprunt)

N. P. — Les élèves ont appris à emprunter sur les dizaines, ils doivent maintenant emprunter sur les centaines en suivant le même procédé. (Voir N. P. dans "L'Enseignement primaire" *de novembre, 3e année.)*

1.

317	528	639	748	859
— 156	— 374	— 366	— 264	— 386
161	**154**	**273**	**484**	**473**

a)

516	672	842
— 245	— 445	— 564
271	**227**	**278**

942	831	417
— 465	— 589	— 282
477	**242**	**135**

b)

3,458	2,681	3,735
— 1,227	— 1,452	— 1,462
2,231	**1,229**	**2,273**

3,641	3,523
— 2,456	— 1,245
1,185	**1,278**

2. Faire la preuve.

Multiplications

Sans retenues, par un seul chiffre, avec les combinaisons étudiées

Motivation:

Dans chacune des 2 troisièmes années de votre école, il y a 34 élèves, combien y a-t-il d'élèves dans les 2 classes ensemble?.....(**68**)

Exercices d'entraînement:

1.	23	42	12	21	61
	× 2	× 2	× 3	× 4	× 2
	46	**84**	**36**	**84**	**126**
2.	41	22	51	32	14
	× 2	× 3	× 2	× 2	× 2
	82	**66**	**102**	**64**	**28**

Problèmes d'application:

1. Combien y a-t-il d'oranges dans 3 douzaines ? ..... **(36)**
2. Combien vous faut-il de cents pour acheter 2 boîtes de peinture à 14 cents chacune ? ..... **(28c.)**
3. J'ai 6 boîtes contenant chacune 21 billes, combien ai-je de billes dans les 6 boîtes ? ..... **(126)**

Divisions

Sans aucun reste, par un seul chiffre, avec les combinaisons étudiées

Motivation:

Votre maman achète 48 boutons de chemise, elle a 2 cartes de boutons, combien de boutons y a-t-il sur chaque carte ? ..... **(24)**

Exercices d'entraînement:

84 ÷ 2 = **(42)**	66 ÷ 3 = **(22)**
164 ÷ 2 = **(82)**	168 ÷ 8 = **(21)**
42 ÷ 2 = **(21)**	62 ÷ 2 = **(31)**
124 ÷ 2 = **(62)**	168 ÷ 8 = **(21)**
88 ÷ 4 = **(22)**	68 ÷ 2 = **(34)**
484 ÷ 4 = **(121)**	642 ÷ 2 = **(321)**

Problèmes d'application:

1. Vous partagez 62 cents entre 2 petits pauvres, combien donnez-vous à chacun ? ..... **(31 cents)**
2. Votre maman a fait 124 biscuits, elle les partage également pour en avoir pour 2 semaines, combien en mangerez-vous dans une semaine ? ..... **(62)**
3. Vous achetez 2 boîtes de boules pour l'arbre de Noël, il y a en tout 84 boules, combien y en a-t-il dans 1 boîte ? ..... **(42)**

Monnaie

Rendre la monnaie sur un dollar

N. P. *— Se servir de pièces de monnaie réelles ou en carton pour enseigner à rendre la monnaie sur un dollar. S'assurer que les élèves reconnaissent bien chaque pièce de monnaie, avant de parler de dollar.*

1. Le professeur montre différentes pièces de monnaie et en demande le nom.
2. Par quoi puis-je remplacer 100 pièces de 1 cent ? ..... **(1 dollar et le professeur montre un dollar)**
3. Combien me faut-il de pièces de 50 cents pour remplacer un billet de 1 dollar ? .. **(2)**
4. Par quoi puis-je remplacer 4 pièces de 25 cents ? 10 pièces de 10 cents ? .... **(1 billet de 1 dollar)**
5. Par quoi puis-je remplacer:
   a) 2 billets de $1.00 ? .... **(Un billet de $2.00)**
   b) 5 billets de $1.00 ? .... **(Un billet de $5.00)**
   c) 10 billets de $1.00 ? .... **(Un billet de $10.00)**
   d) 20 billets de $1.00 ? .... **(Un billet de $20.00)**

N. P. *— Pour les exercices qui suivent, les élèves doivent avoir des pièces de monnaie entre les mains.*

6. Jean vous avez un magasin de vêtements pour enfants, j'achète une paire de bas 75 cents, je vous donne $1., rendez-moi la monnaie.
7. Louis, allez, vous aussi, au magasin et achetez pour 70 cents, donnez $1. et demandez la monnaie qui doit vous revenir.
8. Marie, vous allez à l'épicerie et vous achetez pour 48 cents, vous donnez $1., venez me montrer la monnaie que vous a remis l'épicier.
9. Guy, vous payez un compte de cahiers de 63 cents et vous donnez $1. au principal, quelle monnaie recevrez-vous ?
10. Vous me donnez 8 pièces de 10 cents et je vous donne à mon tour 3 pièces de 25 cents, que vous dois-je encore ? .... **(1 pièce de 5 cents)**

Fractions

Signification et expression 1/4 — Relation avec un nombre d'objets, en se servant des combinaisons apprises pour la division

1. Pour avoir 1/4 d'une pomme, en combien de morceaux dois-je séparer la pomme ? .... **(En 4 morceaux)**
2. Pour avoir 1/4 de 8 pommes, en combien de parties dois-je partager mes 8 pommes ? .. .. **(En 4 parties)**
3. Combien y a-t-il de pommes dans 1/4 de 8 pommes ? ..... **(2)**
4. Vous avez 4 cents et vous en donnez 1/4, que donnez-vous ? ..... **(1 cent)**
5. 8 élèves sont absents 1/4 doit revenir demain, combien d'élèves reviendront demain ? .. .. **(2)**

Vocabulaire

1. Quel est le nom de l'opération que je pose au tableau: 84 ÷ 4 = 21 ..... **(Division)**
2. Que faut-il faire quand il y a le signe ÷ entre 2 nombres ? ..... **(Il faut diviser)**
3. Que faut-il faire quand il y a le signe × entre 2 nombres ? ... **(Il faut multiplier)**
4. Quelle opération faut-il faire quand on veut partager 8 pommes entre 4 petits garçons ? ..... **(Une division)**

Problèmes

N. P. — La leçon d'arithmétique peut être une occasion de développer le sens de la charité et de l'entraide chez les élèves. A l'occasion de Noël, les personnes charitables, même les petits enfants comme vous, doivent songer à donner un peu de joie aux petits malheureux.

1. Pour l'arbre de Noël d'un hôpital, un marchand de jouets a envoyé 427 jouets, un autre en a envoyé 345, un autre en a envoyé 543, un autre en a envoyé 678, combien de jouets recevront les petits de cet hôpital ? ..... (**1,993**)
2. Dans notre paroisse, il y a eu 243 paniers de provisions de préparés pour les pauvres, l'année dernière, il y en avait 156, combien y a-t-il de paniers de plus cette année ? ..... (**87**)
3. Pour l'arbre de Noël des pauvres, on a recueilli 164 boules, il y en a 148 dans l'arbre, combien en reste-t-il ? ..... (**16**)
4. On a aussi recueilli 8 boîtes contenant chacune 21 tablettes de chocolat, combien y a-t-il de tablettes de chocolat ? ..... (**168**)
5. Il a aussi 4 petits sacs contenant chacun 122 billes, combien y a-t-il de billes en tout ? ..... (**488**)
6. Avec vos propres économies, votre maman a acheté 48 oranges qu'elle veut partager entre 2 familles pauvres, combien d'oranges recevra chaque famille ..... (**24**)
7. Vous avez 84 cents que vous voulez partager entre 4 petits enfants que vous connaissez. Combien donnerez-vous à chacun ? ..... (**21 cents**)
8. Votre maman fait un beau gâteau qu'elle partage en 4 morceaux pour vos 4 petits amis pauvres, quelle part recevra chacun ? ..... (**1/4**)

Monnaies:

9. Vous recevez un beau 50 cents de votre parrain, vous lui demandez de vous donner des 10 cents à la place car vous voulez en donner un à la quête des pauvres. Combien de 10 cents allez-vous recevoir ? ..... (**5**)
10. Les élèves de votre classe apportent une aumône pour le Noël des pauvres, dès la première journée, il y avait dans la boîte, 3 pièces de 10 cents et 5 pièces de 5 cents. Quel montant y avait-il ? ..... (**55 cents**)

QUATRIÈME ANNÉE

Numération

20,000 à 39,999

1. Poser 20,000, ajouter une unité de mille jusqu'à 39,000 ..... (**21,000, 22,000, 23,000, etc. . .**)
2. Poser 29,100, ajouter une centaine jusqu'à 31,000 ..... (**29,200, 29,300, 29,400, etc. . .**)
3. Lire: 20,020, 21,101, 25,005, 30,900, 39,000.
4. Ecrire: 24,400, 25,050, 28,088, 39,990, 39,999.
5. Quel nombre vient après: 21,000, 25,050, 26,670, 29,999, 39,995 ..... (**21,001, 25,051, 26,671, 30,000, 39,996**)
6. Quel nombre vient avant: 39,999, 35,000, 34,050, 33,100, 25,075 ..... (**39,998, 34,999, 34,049, 33,099, 25,074**)
7. Poser un nombre 1,000 fois plus grand que 5, que 20, que 39, que 10 ..... (**5,000, 20,000, 39,000, 10,000**)
8. Poser 25, poser un nombre 10 fois plus grand, 100 fois plus grand, 1,000 fois plus grand ..... (**250, 2,500, 25,000**)
9. Écrire 38,425, retrancher 400, poser le nouveau nombre et donner la valeur de zéro ..... (**38,025, 0 centaine**)
10. Écrire 24,575, ajouter 225, poser le nouveau nombre et donner la valeur des zéros ..... (**24,800, 0 dizaine, 0 unité**)

Additions

(6 nombres)

N. P. — Accroître la rapidité, mais jamais au détriment de l'exactitude que le professeur doit chercher à assurer par de fréquents exercices oraux. Le professeur pose un exercice au tableau et exige que l'élève additionne à vue *sans nommer le chiffre qu'il additionne.*

Exemple: *6 + 7 + 4 + 9, etc . . . les élèves lisent: 6, 13, 17, 26, etc.*

Exercices oraux:

1. Additionner en commençant à droite, puis à gauche:
   a) 8 + 5 + 4 + 9 + 3 + 7 + 6 + 4 + 2 + 7 = ... (**55**)
   b) 9 + 5 + 6 + 3 + 8 + 5 + 8 + 7 + 2 + 9 = ... (**62**)
   c) 8 + 7 + 6 + 3 + 9 + 5 + 2 + 6 + 5 + 7 = ... (**58**)
   d) 7 + 5 + 9 + 3 + 4 + 6 + 7 + 8 + 2 + 5 = ... (**56**)
   e) 6 + 4 + 3 + 9 + 8 + 6 + 4 + 2 + 3 + 5 = ... (**50**)

Additions:

2. Le professeur peut dicter les nombres, ce qui sera en même temps un exercice de dictée de nombres:

a) 15,162 + 4,324 + 10,126 + 424 + 3,710 + 509 = . . **(34,255)**
b) 426 + 5,164 + 379 + 15,421 + 36 + 3,039 = ... **(24,465)**
c) 3,075 + 13,456 + 145 + 38 + 4,023 + 11,048 = ... **(31,785)**
d) 205 + 4,007 + 13,110 + 5,024 + 4,600 + 27 = . . **(26,973)**

Soustractions

Nombres avec des zéros

N. P. — *L'emprunt sur des zéros présente des difficultés pour les élèves. Quelques exercices sur la décomposition des nombres aideront peut-être à comprendre le jeu du « 9 » qui vient ainsi prendre la place du zéro.*

Soit 3,000 — 1,785.

Décomposer ainsi 3,000:

2000
900
90
+ 10
———
3,000

2 9 9 10
Donc: 3 0 0 0
— 1 7 8 5
———————
1 2 1 5

Exercices:

1. 3,890 — 1,655 = **(2,235)**
2. 2,500 — 1,385 = **(1,115)**
3. 7,000 — 3,423 = **(3,577)**
4. 6,007 — 2,895 = **(3,112)**
5. 5,060 — 4,945 = **(115)**

Multiplications

Multiplicateur de 2 chiffres, zéros aux 2 facteurs

N. P. — *Rappeler que le zéro ne « multiplie pas », mais qu'il faut en tenir comple. Le prouver par un exemple.*

0 + 0 + 0 + 0 + 0 = 0 ou 0 × 5 = 0
10 + 10 + 10 + 10 + 10 = 50 ou
10 × 5 = 50 et non pas 5.

Exercices:

1. 341 × 80 = **(27,280)**
2. 263 × 90 = **(23,670)**
3. 450 × 61 = **(27,450)**
4. 370 × 56 = **(20,720)**
5. 810 × 30 = **(24,300)**
6. 480 × 70 = **(33,600)**
7. 305 × 50 = **(15,250)**
8. 609 × 40 = **(24,360)**
9. 403 × 65 = **(26,195)**
10. 505 × 40 = **(20,200)**

Divisions

Le diviseur se termine par 1, 2 ou 3

N. P. — *Avec un diviseur terminé par 1, 2 ou 3, le quotient d'essai est ordinairement le bon, ce qui rend la division beaucoup plus facile, donc s'en tenir « à ces diviseurs » dans les débuts.*

Motivation:

Le principal reçoit 32 paquets de crayons, la facture indique 768 crayons, combien y a-t-il de crayons dans un paquet ? . . . . . (**768 ÷ 32 = 24 crayons**)

Exercices:

1. 768 ÷ 32 = **(24)**
2. 645 ÷ 43 = **(15)**
3. 903 ÷ 21 = **(43)**
4. 2,295 ÷ 51 = **(45)**
5. 2,294 ÷ 62 = **(37)**
6. 3,942 ÷ 73 = **(54)**
7. 1,748 ÷ 23 = **(76)**
8. 1,798 ÷ 31 = **(58)**
9. 1,872 ÷ 52 = **(36)**
10. 3,276 ÷ 63 = **(52)**

Fractions

Emploi de la fraction comme partie d'un tout

N. P. — *Il faut donner la notion bien exacte de ce qu'est la fraction et du rôle que jouent le numéraleur et le dénominateur. Pour cela, nous répétons qu'il faut avoir recours à des procédés concrets ou du moins semi-concrets. Que chaque élève se munisse d'un objet facile à partager. Nous suggérons encore une fois la feuille de papier.*

Le professeur écrit 1/4 au tableau noir.

1. Partagez votre feuille de manière à me montrer la partie que je viens d'écrire. . . . . (**En 4, montrer une partie**)
2. Combien avez-vous de morceaux de papier ? . . . . . (**4**)
3. Quel nom a le chiffre 4 dans la fraction que je viens de poser au tableau ? . . . . . (**dénominateur**)
4. Qu'indique le chiffre 4 dans 1/4 ? . . . . . (**La feuille a été partagée en 4 morceaux**)

Le professeur pose 3/4.

5. Prenez dans vos mains ce qui représente la fraction que je viens d'écrire au tableau (**3/4, 3 morceaux de la feuille partagée en 4**)
6. Donnez le nom de ces 3 morceaux. . . . . (**3 quarts**)
7. Qu'indique le chiffre 3 dans 3/4 ? . . . . . (**Je prends 3 morceaux de l'objet qui a été partagé**)
8. Quel est le nom de ce chiffre 3 ? . . . . . (**Numérateur**)
9. Tracez un rectangle sur votre cahier, coloriez une partie qui représente la fraction que vous voudrez et vous écrirez la fraction. . . . . (**Au choix de l'élève**)
10. Dans 5/8 qu'indique 5 ? qu'indique 8 ?

Vocabulaire

1. Dans 3/4, 3 est le ..... (**numérateur**)
2. Dans 7/8, 8 est le ..... (**dénominateur**)
3. Si je mange une partie d'une pomme partagée en 4 morceaux je mange le.. (**quart**)
4. Mon père gagne $2,532 par année. Si je divise $2,532 par 12, je trouve le salaire ..... (**mensuel**)
5. Mon père gagne $200 par mois. Si je multiplie $200 par 12, je trouverai le salaire ..... (**annuel**)

Problèmes

N. P. — La leçon d'arithmétique peut être une occasion de parler de charité aux élèves.

A l'occasion de Noël, nous organisons à l'école une quête pour offrir des vêtements et aussi des jouets et des friandises aux petits malheureux.

1. Le principal demande aux élèves des 1e, des 2e et des 3e années d'apporter chacun un jouet. Dans les 2 premières années, il y a 44 et 46 élèves, dans les 2 deuxièmes, il y a 38 et 37 élèves, dans les 2 troisièmes, il y a 35 et 36 élèves, actuellement 21 élèves sont absents dans ces classes. Combien de jouets pourrons-nous ainsi recueillir ? ..... (**215**)
2. En 4e année il y a 38 élèves, en 5e année 34 élèves, en 6e année 32 élèves; il y a 8 élèves absents. Le principal leur demande d'apporter chacun un vêtement pour ajouter aux 84 vêtements déjà reçus des magasins. Combien aurons-nous de vêtements ? ..... (**180**)
3. Il y a 60 petits pauvres à secourir, combien de vêtements recevra chaque enfant ?.. (**3**)
4. Le principal demande ensuite aux grands élèves de 7e, de 8e et de 9e années d'apporter une aumône pour acheter les friandises. Il recueille $17.87 et il ajoute ce qui manque pour avoir $20.00. Qu'a-t-il ajouté ? ..... (**$2.13**)
5. Un marchand envoie une paire de mitaines valant 89 cents pour chaque enfant (60). Quelle est la valeur de cet envoi ?..... ..... (**$53.40**)
6. Dans une boîte, il y a 672 billes, nous les mettons dans des petits sacs pour les 32 petits garçons, combien faut-il mettre de billes dans 1 sac ? ..... (**21 billes**)
7. Dans une autre boîte il y a 414 boules de menthe, nous en faisons 23 paquets, combien de boules y a-t-il dans 1 paquet ? ..... (**18**)
8. Nous recevons aussi des boîtes de chocolat que nous partageons. Chaque boîte contient 8 rangées de chocolat, nous donnons 3 rangées à chaque enfant. Quelle fraction de la boîte reçoit 1 enfant ?. (**Les 3/8**)

Oralement:

9. Une dame envoie 10 boîtes contenant chacune une douzaine de boules pour l'arbre de Noël, combien y aura-t-il de boules ?.. ..... (**120**)

Oralement:

10. Un marchand de fruits envoie 3 oranges pour chaque enfant, combien a-t-il envoyé d'oranges ? ..... (**180**)

CINQUIÈME ANNÉE

Numération

100,000 à 999,999

1. Poser: 890,950, 925,100, 35,500, 43,000, 900,000.
2. Poser des nombres 10 fois plus petits que les nombres posés au No 1..... .....(**89,095, 92,510, 3,550, 4,300, 90,000**)
3. Poser: 35,451, 4,375, 37,350, 42,000, 3,607.
4. Poser des nombres 10 fois plus grands que les nombres posés au No 3 et les lire.... (**354,510, 43,750, 373,500, 420,000, 36,070**)
5. Poser 101,000, ajouter une unité de mille jusqu'à 120,000 .... (**102,000, 103,000, 104,000, etc. . .**)

Additions, soustractions, multiplications et divisions

N. B. — Voir exercices suggérés en 4e année.

Mesures de longueur et vocabulaire

1. Il y a 192 pieds dans un..... (**arpent**)
2. Paul parcourt un mille pour aller à l'école ou 5,280 ..... (**pieds**)
3. Notre classe mesure 30 . . . de long.. (**pieds**)
4. Dans un coupon de 1/2 verge, il y a 18 . . . de tissu ..... (**pouces**)
5. Jean a 15 ans et il mesure 5 . . . et 2..... ..... (**pieds, pouces**)

Fractions

Additions et soustractions de fractions dont les dénominateurs n'ont pas de facteur commun

Exercices préparatoires:

1. Mettez:
   a) 1/3 en quinzièmes ..... (**5/15**)
   b) 1/5 en quinzièmes ..... (**3/15**)
2. Mettez:
   a) 1/8 en vingt-quatrièmes ..... (**3/24**)
   b) 1/3 en vingt-quatrièmes ..... (**8/24**)
3. Mettez:
   a) 3/4 en vingtièmes ..... (**15/20**)
   b) 4/5 en vingtièmes ..... (**16/20**)

4. Mettez:
   a) 1/2 en sixièmes ..... **(3/6)**
   b) 2/3 en sixièmes ..... **(4/6)**
5. Mettez:
   a) 1/3 en douzièmes ..... **(4/12)**
   b) 3/4 en douzièmes ..... **(9/12)**

Additions:

1.	3/4	2/3	5/6
	+ 2/5	+ 1/2	+ 2/5
	1 3/20	**1 1/6**	**1 7/30**
2.	2 3/8	4 3/4	5 1/4
	+ 3 1/3	+ 5 2/3	+ 3 3/5
	5 17/24	**10 5/12**	**8 17/20**
	2/3	3/4	4 1/5
	2/5	1/3	2 1/2
	+ 1/8	+ 3/5	+ 5 2/3
	1 23/120	**1 41/60**	**12 11/30**

Soustractions:

	3/4	2/3	5/6
	— 2/5	— 1/2	— 2/5
	7/20	**1/6**	**13/30**
	4 2/3	5 3/4	6 1/4
	— 2 5/8	— 3 2/3	— 3 3/5
	2 1/24	**2 1/12**	**2 13/20**
	7 3/8	9 5/12	8 1/3
	— 5 1/5	— 4 2/5	— 5 3/5
	2 7/40	**5 1/60**	**2 11/15**

Multiplications

Nombre entier par une fraction

N. P. *— Demander oralement de trouver « la fraction » d'un nombre en parlant de choses bien connues des élèves, ex.: les 3/4 de 12 pouces = 9 pouces. Montrer ensuite par le calcul écrit: 1° que « prendre la fraction d'un nombre », c'est multiplier ce nombre par la fraction. 2° qu'on obtient le même résultat en multipliant d'abord par le numérateur et en divisant par le dénominateur.*

Les 3/4 de 12 = 9 ou 12 ÷ 4 = 3 × 3 = 9
12 × 3/4 = 36/4 ou 9.

1. 24 × 3/4 = **(18)**
2. 36 × 5/9 = **(20)**
3. 21 × 2/3 = **(14)**
4. 15 × 4/5 = **(12)**
5. 72 × 7/8 = **(63)**
6. 15 × 5/6 = **(12 1/2)**
7. 20 × 2/3 = **(13 1/3)**
8. 28 × 2/5 = **(11 1/5)**
9. 50 × 7/8 = **(43 3/4)**
10. 33 × 3/4 = **(24 3/4)**

Divisions

Nombre entier par une fraction

N. P. *— Donner un problème parlant de choses bien connues des élèves et qu'ils peuvent facilement résoudre oralement ou par des moyens semi-concrets. Donner ensuite le calcul écrit qui obtient le même résultat.*

Exemple:

Avec 2 livres de chocolat, combien puis-je remplir de boîtes contenant 1/2 livre ? .....
(Oralement: 2 boîtes dans 1 livre, 4 boîtes dans 2 livres)
2 ÷ 1/2 ou 2 × 2/1 = 4

Calcul écrit:

Vous partagez 3 tablettes de chocolat entre vos petits frères en donnant les 3/4 d'une tablette à chacun. Combien avez-vous de petits frères ? .....
(Faire 3 rectangles au tableau noir et les partager, pour trouver 4 parts)
3 ÷ 3/4 ou 3 × 4/3 = 4

Calcul écrit:

1. 5 ÷ 1/3 = **(15)**
2. 6 ÷ 3/4 = **(8)**
3. 9 ÷ 3/8 = **(24)**
4. 15 ÷ 5/6 = **(18)**
5. 20 ÷ 4/7 = **(35)**
6. 12 ÷ 5/8 = **(19 1/5)**
7. 24 ÷ 7/10 = **(34 2/7)**
8. 32 ÷ 3/5 = **(53 1/3)**
9. 40 ÷ 3/4 = **(53 1/3)**
10. 56 ÷ 5/8 = **(89 3/5)**

Problèmes

N. P. *— Voir 4e année. Donner les 10 problèmes de la 4e année.*

11. Un marchand a envoyé 3 boîtes de bonbons. La 1e pèse 2 1/5 livres, la 2e: 3 3/4 livres, la 3e: 4 1/3 livres. Combien a-t-il envoyé de bonbons ? ..... **(10 17/60 livres)**
12. Un autre a envoyé 1 boîte de biscuits contenant 10 3/4 livres. il faut enlever 2 4/5 livres de biscuits écrasés, que reste-t-il ? ..... **(7 19/20)**
    Que faut-il ajouter pour avoir 8 livres exactement ? ..... **(1/20)**
13. Un marchand envoie 2 boîtes de bas, la 1e peut contenir 48 paires de bas, mais il n'y en a que les 2/3; la 2e peut contenir 72 paires de bas et il y en a les 3/4, combien avons-nous reçu de bas ? **(86 paires)**
14. Nous recevons 40 gâteaux et nous en donnons les 2/3 à chaque enfant. Y en a-t-il pour tous les 60 enfants ? ..... **(Oui, 40 ÷ 2/3 = 60)**

Oralement:

15. Le problème No 7 nous dit que nous avons préparé 23 paquets de boules de menthe. Combien en manque-t-il pour en donner à chaque enfant ? ..... **(37)**
    Pour remplacer les boules de menthe nous donnons à chacun 1/2 livre de pâte de guimauve, combien faut-il en acheter ? ..... **(18 1/2 livres)**

SIXIÈME ANNÉE

Numération

1. Poser 300,000, ajouter 5 dizaines de mille, 7 unités de mille, 8 centaines, 6 dizaines, 2 unités, lire le nouveau nombre. **(357,862)**
2. Poser 567,893, retrancher 6 dizaines de milles, 7 unités de mille, 8 centaines, 9 dizaines et 3 unités. Lire le nouveau nombre ..... **(500,000)**
3. Poser 425,110, ajouter des zéros de manière que 4 devienne une dizaine de millions.. ..... **(42,511,000)**
4. Poser 915,470,000, retrancher les zéros, de manière que 7 soit les unités et lire le nouveau nombre ..... **(91,547)**
5. Chiffres romains (90 à 399). Poser 90 et ajouter 10 jusqu'à 390 ..... **(XC, C, CX, CXX, etc. . .)**
6. Lire: XCIX, CXLIX, CXCIX, CCXL, CCLX, CCC, CCCL, CCCLXI, CCCXC, CCCXCIX..... **(99, 149, 199, 240, 260, 300, 350, 361, 390, 399)**

Opérations sur les nombres entiers

N. P. — Accroître la rapidité sans nuire à l'exactitude. Multiplier les exercices oraux. Le professeur écrit les exercices au tableau noir et exige que les élèves additionnent à vue *sans nommer les nombres.*

1. $8 + 7 + 5 + 3 + 9 + 7 + 6 + 5 + 8 + 9 =$ .... **(67)**
2. $6 + 8 + 13 + 7 + 8 + 14 + 6 + 15 + 3 + 6 =$ .... **(86)**
3. $18 + 6 + 5 + 17 + 3 + 9 + 2 + 11 + 6 + 8 =$ .... **(85)**
4. $19 + 4 + 7 + 8 + 15 + 3 + 12 + 8 + 6 + 14 =$ .... **(96)**
5. $24 + 7 + 9 + 10 + 5 + 17 + 3 + 16 + 9 + 13 =$ ... **(113)**
6. $13 - 7 + 5 + 7 - 9 - 4 + 6 + 15 + 8 - 9 =$ .... **(25)**
7. $15 + 8 + 7 + 5 + 9 - 6 + 3 + 5 - 7 - 9 =$ .... **(30)**
8. $13 + 7 - 8 + 9 - 5 + 4 + 15 - 9 + 12 - 30 =$ ..... **(8)**
9. $14 + 7 \div 3 \times 5 - 10 \div 5 \times 3 + 7 - 5 + 9 =$ .... **(26)**
10. $28 \div 4 \times 5 + 1 \div 9 \times 3 + 9 + 8 + 3 \div 8 =$ ..... **(4)**

Fractions ordinaires et fractions décimales

(Multiplications)

1. Écrire 1/4 de la recette suivante: Pouding au pain.
   a) 2 1/2 tasses de lait chaud .. **(5/8 tasse)**
   b) 1 tasse de mie de pain ..... **(1/4 tasse)**
   c) 5 cuillérées à table de sucre .. **(1 1/4 c.)**
   d) 1/4 c. à thé de sel ..... **(1/16)**
   e) 3/4 c. à thé de vanille ..... **(3/16)**
   f) 1 1/2 c. à table de beurre ..... **(3/8)**
2. Couper 1/3 des coupons suivants que votre mère vient d'acheter et donner la fraction de verges en pouces.
   a) 3/4 verge ..... **(1/4 × 36 = 9 pouces)**
   b) 2 1/2 verges .. **(5/6 × 36 = 30 pouces)**
   c) 3 1/5 verges ..... **(1 1/15 = 1 ver. 2 2/5 po.)**
   d) 4 3/8 verges ..... **(1 11/24 = 1 ver. 16 1/2 po.)**
   e) 6 7/8 verges ..... **(2 7/24 = 2 ver. 10 1/2 po.)**
3. Mesurez les 3/5 des planches dont on vous donne la longueur et donner la fraction de pied en pouces.
   a) 5 1/3 pieds ..... **(3 1/5 pi. ou 2 2/5 po.)**
   b) 4 5/6 pieds ..... **(2 9/10 pi. ou 10 4/5 po.)**
   c) 3 1/12 pieds ..... **(1 17/20 pi. ou 10 1/5 po.)**
   d) 5 2/9 pieds ..... **(3 2/15 pi. ou 1 3/5 po.)**
   e) 6 1/4 pieds ..... **(3 3/4 pi. ou 9 po.)**
4. D'après le tableau ci-dessous, remplir le pointillé.
   3 cuillérées à thé = 1 cuillérée à table.
   16 cuillérées à table = 1 tasse.
   2 1/2 tasses = 1 chopine.
   8 onces fluides = 1 tasse.
   2 cuillérées à table = 1 once fluide.
   a) 3 1/4 tasses = ...c. à table ..... **(52)**
   b) 5 3/4 chopines = ...tasses ..... **(14 3/8)**
   c) 10 5/8 pintes = ...tasses ..... **(53 1/8)**
   d) 15 1/2 tasses = ...onces ..... **(124)**
   e) 5 1/3 onces = ...c. à table ..... **(10 2/3)**
5. Si 2.5 × 3.7 = 9.25, que donne:
   a) .25 × 3.7 ? ..... **(.925)**
   b) 2.5 × .37 ? ..... **(.925)**
   c) .25 × 37 ? ..... **(9.25)**
   d) 25 × .37 ? ..... **(9.25)**
   e) .25 × .37 ? ..... **(.0925)**

Pourcentage

N. P. — Il est très important d'insister sur la signification du signe %.

Écrire avec le signe % ou lire avec l'expression « pour-cent »

1. En 6e et 7e années, il y avait 100 élèves inscrits, 10 de ces élèves ont abandonné leurs études ..... **(En 6e et 7e années, 10% des élèves ont abandonné leurs études)**

2. Vous avez un cahier de 100 pages, il vous reste 28 pages à employer.....
(Il vous reste les 28% de votre cahier)
3. Voici 100 petites croix, rayez-en 37.....
(Rayez les 37% de ces petites croix)
4. Votre grande sœur avait $100 à la Banque, elle retire $62 pour s'acheter un manteau
(Votre grande sœur retire 62% de ce qu'elle avait à la Banque pour s'acheter un manteau.
5. Ma mère avait 100 pots de confiture, j'en ai brisé 8.....
(J'ai brisé 8% des pots de confiture)

Écrire ou lire avec le nombre 100

1. Votre père emploie les 20% de son salaire pour payer le loyer. Sur un salaire de $100, votre père donne $20 pour le loyer. Choisir des problèmes dans le manuel de l'élève et faire lire en convertissant l'expression %, sans le résoudre. *Soit les Nos 7, 8, 9, 10, page 211*, et autres au choix. Éviter les problèmes où on parle de personnes avec une fraction dans le %. *Soit No 6, page 212.*

Faire une fraction décimale avec le %

1. L'alcool est la cause de 35% des suicides ou de .35 ?
2. 9% des décès enrégistrés dans la province ont été causés par la tuberculose, ou .09 ?
3. Continuer en se servant des problèmes du manuel.

Faire une fraction ordinaire avec le %

Reprendre les mêmes problèmes, faire écrire la fraction ordinaire et la faire réduire, si possible.

Prendre le pourcentage d'un nombre

N. P. — Dans les problèmes faciles, faire découvrir les diverses applications du pourcentage.

1. Votre père obtient 7% de commission sur les ventes qu'il fait dans un magasin de chaussures. Il a vendu pour $910 cette semaine, quelle somme ou commission recevra-t-il ?.....**($63.70)**
2. Un marchand de fourrure donne 12% de réduction ou de remise sur un manteau de $480. Quelle est cette réduction ou cette remise ?.....**($57.60)**
3. Je vends un terrain valant $575 avec un profit de 8%. Calculez mon profit.....
.....**($46.00)**
4. Votre père possède une maison évaluée à $11,480, il paie 2% de taxes, calculez le montant de ces taxes.....**($229.60)**
5. J'ai prêté $2,545 à un ami qui me paiera 4% d'intérêt à la fin de l'année. Que me paiera-t-il ?.....**($101.80)**

Problèmes

N. P. — Voir 4e et 5e années.

1. A l'occasion de Noël les élèves de 6e et de 7e années, veulent aider particulièrement les familles de 2 de leurs compagnons. Ils veulent offrir un cadeau à chacun des enfants ainsi qu'à leurs parents. Ils veulent alors consacrer en moyenne $2.25 pour chaque papa, et chaque maman, $1.75 pour chacun des 6 plus grands parmi les enfants et $1.50 pour chacun des 4 autres. Il y a 44 élèves en 6e et en 7e années. Quelle sera la cotisation moyenne de chacun ?.....**(.48)**

Oralement:

2. Les élèves sollicitent des vêtements pour leurs protégés. Un marchand leur donne:
   a) 1/3 d'une boîte contenant 24 paires de bas.....**(8 paires)**
   b) 3/4 d'une boîte contenant 12 paires de mitaines.....**(9 paires)**
   c) 5/9 d'une boîte contenant 36 sous-vêtements....**(20 sous-vêtements)**
   d) 4/5 d'une boîte contenant 40 mouchoirs.....**(32 mouchoirs)**
3. Une maman s'engage à faire 1 robe à chacune des 4 petites filles. Elle calcule qu'une robe demande 2 5/12 verges de tissu qu'elle a payé $1.19 la verge. Quel est le montant de son offrande ?..**($11.50)**
4. Vous parlez de votre projet à votre grand-père qui vous dit ceci: « Si tu veux donner les 20% de ton dépot à la Caisse scolaire, je te donnerai 10 fois autant ». Vous avez $2.60 à la Caisse scolaire, que donnera votre grand-père ?.....
.....**(10 fois .52 ou $5.20)**
5. La souscription de 44 élèves a donné une moyenne de 60 cents par élève au lieu de .48 cents. Vous y ajoutez le don de votre grand-père. Vous avez déjà dépensé 1/4 de la somme recueillie, que vous reste-t-il pour terminer vos achats ?.....**($23.70)**
6. Votre père a un salaire de $3,150. Il donne ordinairement à peu près 1% de son salaire pour les œuvres de charité. Jusqu'à date, il a donné $24.80 et il veut offrir le reste pour le Noël des pauvres de la paroisse. Quelle somme offrira-t-il ?..
.....**($6.70)**
7. Votre grande sœur a promis 5% de son premier salaire pour les pauvres quand elle aura trouvé une position. Elle obtient une position qui lui donne $26.50 par semaine, quelle somme offrira-t-elle ?
.....**($1.33)**
8. Une tricoteuse a vendu 12 gilets d'enfant à $4.75 chacun. Elle donne 3% de ces ventes pour les pauvres, que donne-t-elle ?
.....**($1.71)**

Oralement:

9. Une maman fait 6 recettes de biscuits qui lui coûte ordinairement 25 cents la recette. Quel est le montant de son offrande si elle en donne 1/2 aux pauvres ?
.....**(75 cents)**

Oralement et approximativement:

10. Une recette de ces biscuits donne ordinairement 49 biscuits, quel est le prix de 1 biscuit ?.....
(50 biscuits pour 25 cents = 1/2 cent)

SEPTIÈME ANNÉE

Numération

Voir 6e année.

Opérations sur les nombres entiers

Voir 6e année.

Fractions ordinaires et fractions décimales

Voir 6e année.

Pourcentage

Voir 6e année comme exercices de revision.

Trouver un nombre dont un certain pourcentage est donné

N. P. — Ce cas n'a pas été vu en 6e année. L'amener par des exercices oraux très faciles ou l'on cherche d'abord le pourcentage et ensuite le taux. Exemple: *J'ai une boîte de chocolats qui contient 24 chocolats, j'en mange les 25% ou . . . (6).*

J'ai une boîte qui contient 20 chocolats et j'en mange 10, j'en mange donc les . . . (50%).

En mangeant 5 chocolats, je mange les 10% de ma boîte, il y a donc . . . (50 chocolats).

Ce cas du pourcentage se présente rarement dans les problèmes *réels, concrets, pris dans la vie de tous les jours*, car dans la pratique, on connaît le nombre dont il faut prendre un certain pourcentage. Pour savoir que j'ai mangé les 10% de ma boîte, il faut que je sache qu'il y en avait 50.

Motivation:

1. Vous avez 25 points dans votre dernier examen, ce qui vous donne 80%, sur quel montant ai-je corrigé votre examen ? . . (**30**)
2. Votre grand'mère retire $200 d'intérêts d'un capital prêté à 5%, quel est ce capital ? . . . . . (**$4,000.00**)

Exercices d'entraînement:

N. P. — Si le % est une équivalence d'une fraction ordinaire fréquemment employée, le calcul est facile.

1. 80 est le 10% de . . . . . (**800**)
2. 40 est le 20% de . . . . . (**200**)
3. 45 est le 50% de . . . . . (**90**)
4. 75 est le 25% de . . . . . (**300**)
5. 30 est le 33 1/3% de . . . . . (**90**)
6. 50 est les 12 1/2% de . . . . . (**400**)

Exercices écrits:

1. 224 est les 40% de . . . . . (**560**)
2. 148 est les 66 2/3% de . . . . . (**222**)
3. 312 est les 75% de . . . . . (**416**)
4. 135 est les 45% de . . . . . (**300**)
5. 645 est les 60% de . . . . . (**1,075**)

Problèmes

N. P. — Voir 4e et 5e années. Nos 1 à 10, voir 6e année.

11. Votre père gagne $50 par semaine, cette semaine il donne $1.25 pour les pauvres, quel % de son salaire a-t-il donné ? . . . . . (**2.5%**)
12. Votre petit ami vous dit qu'il avait $12.60 à la caisse scolaire et qu'il a maintenant $11.97 parce qu'il a fait une offrande pour les pauvres, quel % de son dépôt a-t-il donné ? . . . . . (**5%**)
13. Un autre vous dit qu'il a donné 62 cents et que cela représente les 4% de son dépôt, quelle somme avait-il à la Caisse scolaire et que lui reste-t-il ? . . . . . (**$15.50, $14.88**)

Oralement:

14. Un marchand donne 3 rangées d'une boîte de biscuits qui contient 12 rangées. Quel % de la boîte a-t-il donné ? . . . (**25%**)
15. Une quête paroissiale pour les pauvres a donné $1,200. Il y a 1,224 familles dans la paroisse, quelle est l'offrande moyenne par famille ? Donnez approximativement la réponse avant de faire le calcul . . . . . (**Un peu moins de $1. puisqu'il y a un peu plus de 1,200 familles: .98**)

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Nombres complexes

N. P. — Les élèves se lassent parfois d'étudier des choses déjà apprises dans les classes précédentes. Rendons-leur cette revue aussi agréable que possible en introduisant un élément d'intérêt qui donnera aux élèves le « goût » de revoir ce qu'ils croient si bien savoir.

A l'occasion des fêtes parlons un peu de charité à nos élèves même en faisant de l'arithmétique.

1. Pour la quête paroissiale en faveur des pauvres, un marchand envoie 5 volailles. L'une pèse 6 livres 9 onces, l'autre pèse 7 livres 5 onces, l'autre pèse 6 livres 11 onces, l'autre pèse 8 livres 2 onces, la 5e pèse 7 livres 13 onces. La volaille vaut 58 cents la livre. Quelle est la valeur de cet envoi et la pesée totale des volailles ? . . . . . (**36 livres 8 onces, $21.17**)

2. Quelqu'un se charge de recueillir du sirop d'érable pour les pauvres. Un marchand donne 3 bouteilles de 26 onces, un autre donne 2 cruches de 1 gallon, un autre donne 24 bouteilles de 1 chopine, un autre 10 bouteilles de 32 onces, un autre 2 bouteilles de 40 onces. Combien a-t-on recueilli de sirop d'érable ? (40 onces au gallon) . . . . . (**16 gallons 3 pintes 8 onces**)
3. Une maman veut faire 10 petits tabliers pour l'arbre de Noël des pauvres. Un tablier demande 5/8 verge. Elle possède 3 coupons mesurant chacun 2 verges et 9 pouces. A-t-elle assez de tissu pour les 10 tabliers ? . . . . . (**Elle a 6 ver. et 27 po. et il lui faut 6 ver. et 9 po.**)
4. Une autre dame offre de faire des biscuits dont elle a la recette. Elle fera 5 fois la recette suivante:

Biscuits à l'orange
2 tasses de farine
4 c. à thé de poudre à pâte
1 1/2 c. à table de sucre
1/2 c. à thé de sel
1/4 tasse de shortening
le jus de 1 orange
1/2 tasse de lait.

Calculez aussi exactement que possible ce que lui coûteront ces biscuits.

La farine coûte 7 cents la livre, on compte 4 tasses à la livre.

Le sucre coûte 9 cents la livre, on compte 2 tasses à la livre, 16 cuillérées à la tasse.

Le shortening coûte 31 cents la livre, on compte 2 tasses à la livre.

Les oranges coûtent 59 cents la douzaine.

Le lait coûte 18 cents la pinte, on compte 2 1/2 tasses pour 1 chopine. Ajoutez 5 cents pour le sel et la poudre à pâte.

Farine: 10 tasses ou 2 1/2 livres à .07 = .17 1/2 ou	.18
Sucre: 7 1/2 c. à table disons 8 ou 1/2 tasse = 1/4 livre; 1/4 livre à .09 = .02 1/4 ou	.02
Shortening: 1 1/4 tasse ou 5/8 livre à .31, disons .32 = ...	.20
*Oranges:*5 à .59 la douz., disons .60 la douzaine = ...	.25
Lait: 2 1/2 tasses ou 1 chopine à .18 la pinte = ...	.09
Sel et *poudre à pâte*.	.05
	.79

5. Un groupe de dames apportent 48 bonbonnières contenant chacune 20 onces de chocolat qu'elles ont payé 3 livres pour $1. Quelle est la valeur de cette offrande ? . . . . . (**$20.00**)

Fractions et pourcentage problèmes de revision

1. Une grande élève (*ou la sœur d'un élève*) a tricoté un vêtement d'enfant qu'elle offre à l'organisation de l'école pour mettre en tirage au profit des écoliers pauvres de l'école à qui on veut offrir des étrennes. Elle vend 147 billets à 3 pour .25, 84 billets à .10 chacun et 15 livrets à $1. Quelle somme lui rapporte ce tirage ? La donatrice s'était fixé un objectif de $30. Quel % de son objectif a-t-elle obtenu . . . . . (**$35.65, 118.8%**)
2. L'heureux gagnant du joli vêtement l'offre à son tour en tirage pour aider l'organisation paroissiale, en faveur du Noël des pauvres. Cette fois, il se vend 75 livrets à $1., 249 billets à 3 pour .25, 415 billets à .10 le billet. Pour remercier le généreux donateur, l'organisation paroissiale offre 10% du revenu du tirage pour l'organisation de l'école. Les élèves ajoutent cette somme à celle qu'ils ont eux-mêmes recueillis par le produit de la 1e râfle. Quel montant ont-ils alors à disposer pour les pauvres ? . . . . . (**$49.37**)
3. Un élève à travaillé durant le mois de décembre: 4 heures par soir, 5 soirs par semaine, pendant 3 semaines à .40 l'heure. Il donne 12% de ce salaire pour les pauvres. Un autre à travaillé tous les samedis depuis 12 semaines à $2.50 par jour et il donne $3. pour les pauvres sur son salaire total. A-t-il donné plus ou moins que le 1e ? Quel % a-t-il donné ? . . . . . (**.12 de plus, il a donné 10%**)
4. Pour l'arbre de Noël de la paroisse on a acheté les 2/3 d'une boîte de 36 livres de bonbons à .49 la livre, les 3/4 d'une boîte de 24 livres de chocolats à .55 la livre, 240 bâtons à 2 pour .05 et 40 douzaines de « Père Noël » à 3 pour .10. Le marchand accorde 15% de réduction pour faire sa part de charité, quel est le montant de cet achat ? Quelle offrande fait le marchand ? . . . . . (**$37.12, $6.549**)

Oralement:

5. Un père qui gagne $54. par semaine et qui donne $1.80 pour la quête des pauvres, donne quel % de son salaire ? . . . (**3 1/3%**)
6. *Donnez approximativement la réponse avant de faire le calcul.* On a partagé 50 livres de biscuits entre 13 familles, combien chaque famille reçoit-elle ? . . . . . (**Un peu moins de 4 livres, 3.84 liv.**)

Oralement:

7. Quelle somme a-t-on dépensée pour acheter 12 paires de mitaines à .49 ? . . . . . (**$6.00 — 12 = $5.88**)
8. Quelle somme a-t-on dépensée pour acheter 25 sous-vêtements à $1.60 chacun ? . . . . . (**$1.60 × 1/4 de 100 = $40.00**)

Oralement:

9. Un élève qui a un dépot de $50. à la Caisse scolaire et qui retire .25 pour la quête des pauvres, retire quel % ? . . . . . (**1/2%**)
10. Composer un problème parlant de charité ou vous appliquerez vos connaissances touchant les règles de commission.

Histoire du Canada

PREMIÈRE ANNÉE

CHEZ LES INDIENS, LES MISSIONNAIRES SONT VENUS

Note pédagogique. — *Au tout début, mon pays était habité par des Indiens. Quelle était leur façon de vivre ? En quoi différait-elle de la nôtre ? Pourquoi cette prédilection pour la chasse et la pêche ? Comment se pratiquait la chasse indienne ?*

Autant de questions que nous offrirons à l'attention de nos tout-petits. Leur curiosité en posera nombre d'autres si nous savons leur présenter des tableaux riches en couleurs et en détails. Soyons prodigues d'explications, songeant que nous posons les prémisses des leçons qui suivront. Si la première est intéressante, captivante, les autres seront désirées, mieux comprises et nous réussirons à éveiller un sain intérêt pour l'histoire de la patrie.

Aux cinquante questions que nous extrayons de l'illustration doivent s'ajouter nombre d'autres. Chaque titulaire voudra les multiplier suivant les régions et les groupes d'élèves.

Il va sans dire que le cahier d'histoire devra conserver le souvenir de cette première leçon sur les Indiens. Nous suggérons de coller, soit l'image d'un Sauvage ou d'une Sauvagesse, une tente d'écorce, un arc et une flèche, une masse ou un calumet. Tout article susceptible de rappeler la leçon sur les Indiens.

Illustration
(*Voir* « Feuille de l'élève » *No 2*)

Campement indien à proximité d'un cours d'eau.

Près d'une tente, une femme, son enfant sur le dos, travaille dans un champ de maïs.

Quelques enfants s'amusent aux alentours.

Un pêcheur en « tenue légère » revient avec quelques poissons.

Plus loin, un chasseur tente d'abattre un chevreuil avec des flèches.

L'ancêtre, en costume d'apparat: pantalon ample, tunique abondamment décorée, panache de plumes et figure peinte, fume avec satisfaction.

Première leçon:

Les Indiens

1. Les personnages que l'on voit sur la gravure sont-ils des Canadiens-Français comme nous ? . . . . . **Non, ce sont des Indiens.**
2. A quoi reconnaissez-vous que ce sont des Indiens ? . . . . . **A la couleur de leur peau et aux costumes qu'ils portent.**
3. De quelle couleur est le teint des Indiens ? **Jaune foncé, basané, couleur de bronze.**
4. Leurs cheveux sont-ils comme les nôtres ? . . . . . **Ils sont noirs, gros et raides.**
5. Que voit-on sur la figure du chef ? . . . . . **Des dessins aux couleurs vives, comme le vermillon et le noir.**
6. Les Sauvages d'alors avaient-ils une curieuse façon de se vêtir ? . . . . . **Très curieuse façon qui ne ressemblait aucunement à la nôtre.**
7. Les hommes portaient-ils beaucoup de vêtements, l'été ? . . . . . **Bien peu, ils allaient presque nus.**
8. Dans quelle saison les Indiens chaussaient-ils des mocassins ? . . . . . **Durant l'hiver. Pendant l'été, ils se promenaient pieds nus.**
9. Sur la gravure, voyez-vous un Indien en beau costume ? Décrivez cet habit . . . . . **Sur des pantalons retombe un vêtement ample, genre tunique. Une ceinture le retient à la taille. La tête est surmontée d'une parure de plumes qui retombent en arrière.**
10. Dans quelles circonstances, les Indiens portaient-ils cette parure ? . . . . . **Aux grandes cérémonies, les jours de fêtes et lorsqu'ils recevaient des visiteurs.**
11. Avec quoi ces habits étaient-ils faits ? . . . . . **Avec le cuir et la fourrure des animaux.**
12. Les femmes sauvages étaient-elles toujours habillées entièrement ? . . . . . **Oui.**
13. Les Indiens avaient-ils des bébés ? . . . . . **Certainement.**
14. Ces bébés voyageaient-ils en carosse ? . . . . . **Les mamans les plaçaient dans une sorte de berceau qu'elles installaient sur leur dos.**
15. Les femmes aimaient-elles les bijoux ? . . . . . **Beaucoup. Elles portaient en même**

temps tous leurs colliers, bracelets et pendants d'oreilles.

16. Comment s'appelaient les petites habitations des Indiens ? ..... **Des tentes.**
17. Croyez-vous que c'était des tentes de toile comme on en voit parfois à la campagne ? **C'était des tentes faites avec des écorces d'arbres.**
18. Les Sauvages devaient-ils aller bien loin pour trouver des écorces d'arbres ? ..... **Il y avait des arbres partout autour d'eux; ils n'avaient qu'à enlever l'écorce.**
19. Était-ce long et difficile d'élever des tentes à la manière indienne ? . . . **C'était facile.**
20. Quels meubles garnissaient les tentes ? ..... **Aucun, il n'y avait même pas de lits.**
21. Où couchaient les Indiens ? ..... **Par terre, sur des feuilles qu'ils recouvraient de fourrures.**
22. Avaient-ils des chaises au moins ? ..... **Pas de chaises. Ils s'esseyaient par terre, d'où l'expression « s'asseoir en sauvage ».**
23. Pourquoi les Sauvages élevaient-ils presque toujours leurs tentes près des cours d'eau ? **Afin de pouvoir voyager plus facilement.**
24. Les Indiens restaient-ils longtemps au même endroit ? ..... **Ils voyageaient presque continuellement.**
25. D'après la gravure, trouvez-vous que leurs villages d'autrefois ressemblaient à nos villages et à nos villes ? ..... **Ils étaient bien différents des nôtres.**

Deuxième leçon:

Ils allaient à la chasse et à la pêche

1. Qu'est-ce que faire la chasse ? ..... **Aller tuer des bêtes sauvages dans les bois.**
2. Que prend votre papa lorsqu'il va à la chasse ? ..... **Un bon fusil, des cartouches et des balles.**
3. Serait-il capable de tuer un gros animal, un chevreuil ou un orignal, par exemple, avec une lance ou des pierres ? .... **Je ne crois pas.**
4. Avec des flèches ? ..... **Pas davantage.**
5. Savez-vous ce qu'est une flèche ? ..... **Un bois très effilé que l'on ajuste sur un arc pour le lancer.**
6. Les Sauvages se servaient des pierres, lances, flèches, haches de pierre, comme armes. Croyez-vous que c'était facile de tuer des animaux sauvages avec ces armes ? ..... **Non, car ils devaient approcher très près des animaux pour ne pas les manquer et nous savons que les animaux sauvages ne se laissent pas facilement approcher.**
7. Peut-on dire que la chasse n'était pas facile parce qu'il y avait peu d'animaux dans les bois ou parce que les Indiens étaient pauvres en armes ? ..... **Il y avait beaucoup d'animaux dans les bois mais les armes faisaient défaut.**
8. Pourquoi les hommes s'occupaient-ils surtout de chasse ? ..... **La chasse leur assurait de la nourriture.**
9. Comment conservaient-ils la chair des animaux ? ..... **Ils creusaient des trous dans la terre et faisaient geler la viande, durant la saison froide.**
10. Se nourrissaient-ils aussi de poisson ? ..... **Ils consommaient beaucoup de poisson.**
11. Où le pêchaient-ils ? ..... **Dans tous les cours d'eau du pays.**
12. Comment se rendaient-ils sur les lacs, les rivières et la mer ? ..... **En canots.**
13. Quels poissons pêchaient-ils ? ..... **Tous ceux que nous mangeons aujourd'hui: truite, doré, achigan, saumon, maquereau, anguille, brochet, etc.**
14. Mangeaient-ils beaucoup plus de poisson que nous n'en mangeons ? .... **Beaucoup plus.**
15. Avaient-ils des hameçons et des filets comme les pêcheurs d'aujourd'hui ? .... **Ils s'en fabriquaient.**
16. Les Indiens d'autrefois vivaient-ils surtout de chasse et de pêche ? .... **Tous s'accordent à le dire.**
17. Les aliments étaient-ils mangés cuits, bien apprêtés comme nos mamans savent si bien les préparer ? ..... **Crus, le plus souvent, car les Indiens n'avaient pas tout ce qu'il fallait pour procéder à la cuisson.**
18. Outre la viande et le poisson, ne pouvaient-ils manger aussi des petits fruits, ceux qui poussent encore au Canada ? Lesquels ? **Cerises, framboises, fraises, bleuets, etc. Ils en mangeaient surtout en saison, car ils ne savaient pas les préparer en conserves.**
19. Les Indiens cultivaient-ils la terre ? .... **Pas beaucoup.**
20. Quelles cultures obtenaient-ils ? ..... **Celles du maïs, des fèves et des citrouilles.**
21. Avec la farine de maïs, ils se faisaient du pain. Etait-il bon comme le nôtre ? .... **Probablement pas.**
22. Chasse, pêche, petits fruits et rares cultures, était-ce suffisant pour nourrir les Indiens durant toute l'année ? ..... **Non, très souvent ils souffraient de la famine.**
23. Que signifie: *souffrir de la famine* ? ..... **Etre privé de nourriture, n'avoir rien à manger.**
24. Auraient-ils pu se présenter à des magasins et acheter de la nourriture, s'ils avaient eu de l'argent ? ..... **Il n'y avait aucun magasin dans notre pays et chacun devait se procurer lui-même sa propre nourriture.**
25. Est-il arrivé que certains Indiens soient morts de faim à cette époque ? .... **Assez souvent.**

DEUXIÈME ANNÉE

LES FRANÇAIS S'ÉTABLISSENT AU PAYS DES INDIENS

Note pédagogique. *— Nous vivons dans une époque facile. A la ville comme à la campagne, l'homme bénéficie d'instruments de travail des plus perfectionnés; la femme voit sa tâche allégée par des aides aussi précieuses que nombreuses.*

En était-il ainsi autrefois ? — Non, dix fois non. Nos ancêtres n'avaient rien d'autre que leur courage et leurs bras. Ils devaient tout gagner à force de peines, de sacrifices et de travail: espace vital, habitation, meubles, nourriture, vie même qu'ils devaient défendre contre la température et les naturels du pays.

Ne craignons pas de mettre en lumière les contrastes frappants qui existent entre le Canada d'aujourd'hui et celui d'il y a trois cents ans.

Ouvrons le cœur si sensible de nos jeunes au sentiment de la bravoure et de la générosité, par la représentation de l'héroïsme des premiers Français. Inspirons de l'admiration pour leurs qualités et de la compassion pour leurs peines. Ils firent tant . . . On nous demande si peu et souvent nous refusons d'accomplir ce « si peu ». A l'œuvre donc !

A la page de l'album d'histoire, contentons-nous de faire dessiner ou coller un gros arbre et à côté, une toute petite hache. Symbole du courage qu'il fallait jadis pour vaincre, avec un si faible instrument, les géants de la forêt canadienne.

Illustration

(*Voir* « Feuille de l'élève » *No 2*)

Toujours la forêt.

Des hommes abattent des arbres à la hache.

Au premier plan, on voit une cabane de bois rond, non terminée.

Autour de la cabane, quelques semailles entre les souches.

Des femmes sont aux champs et des hommes arrachent une souche.

Première leçon:

Le travail autrefois

1. Que représente la gravure ? . . . . . **Un coin de forêt où des Français abattent des arbres afin d'avoir de l'espace pour construire une maison.**
2. Ces hommes sont-ils des Français ou des Indiens ? . . . . . **Ce sont des Français.**
3. Est-ce facile de couper des arbres aujourd'hui ? . . . . . **Oui, car on se sert de scies qui coupent vite et bien.**
4. Les Français qui s'établirent au pays des Indiens avaient-ils de ces grandes scies ? **Non, on ne connaissai pas de tels instruments de travail, il y a trois cents ans.**
5. De quel instrument se servaient-ils alors pour abattre des arbres ? . . . . . **De simples haches.**
6. Suffisait-il de donner quelques coups de hache pour faire tomber les gros arbres de la forêt ? . . . . . **Il était nécessaire d'en donner des centaines et des centaines.**
7. Bûcher ainsi à la journée longue devait être un véritable plaisir ? . . . . . **C'était un travail pénible et très fatiguant.**
8. A quoi servaient les arbres que l'on abattait ? **A construire des cabanes, à les chauffer durant la saison de l'hiver et à fabriquer des meubles.**
9. Les Français se ménageaient-ils une étendue de terrain autour des cabanes de bois rond ? . . . . . **Oui.**
10. A quoi servait ce terrain ? . . . . . **Ils le cultivaient.**
11. Comment se cultive un terrain ? . . . . . **Après avoir bien travaillé la terre, l'avoir nettoyée, ouverte, amollie, on y sème des graines qui poussent sous l'action du soleil et de la pluie.**
12. Que deviennent ces graines ? . . . . . **Des épis de blé ou autres céréales, ou des légumes, suivant les semences que l'on a faites.**
13. Que remarquez-vous entre les épis ? . . . . . **De nombreux morceaux de bois, des racines, des pieds d'arbres coupés.**
14. On donne le nom de souches à ces restes d'arbres. Comptez-vous plusieurs souches sur la gravure ?
15. Pourquoi les Français n'enlevaient-ils pas toutes les souches avant de cultiver ? . . . . . **Ils n'en avaient pas le temps.**
16. Était-ce un travail très long et pénible que d'arracher les souches à la main ? . . . . . **Oui, et comme les Français étaient pressés de cultiver, ils essouchaient à l'occasion.**
17. Pourquoi étaient-ils si pressés de cultiver ? . . . **Parce qu'il fallait bien se nourrir.**
18. N'y avait-il pas alors des épiciers qui vendaient de la nourriture ? . . . . . .

Aucun épicier. Chaque colon devait pourvoir lui-même aux besoins de sa famille.

19. Alors, si le colon cultivait du blé et désirait du pain, devait-il le pétrir lui-même ?....
Oui, puisqu'il n'y avait pas de boulanger.
20. De quels instruments agricoles se servait-il pour le travail des champs ?.....
Les plus rudimentaires: râteaux, faucilles, bêches, etc.
21. Après avoir préparé tout son champ à la main, devait-il aussi le moissonner à la main ?.....**Oui.**
22. Qu'est-ce que moissonner ?.....
Couper la moisson lorsqu'elle est mûre.
23. Comment les premiers Français coupaient-ils leurs moissons ?.....
.....**Avec une faux ou une faucille.**
24. Leur travail était-il aussi agréable que celui des cultivateurs d'aujourd'hui ?.....
.....**Certainement pas.**
25. Peut-on dire qu'en arrivant au pays ils trouvaient des terres préparées, toutes faites ?.....
Ils devaient faire leurs terres, pouce par pouce.

Deuxième leçon:

Le travail aujourd'hui

1. Si l'on parcourt les campagnes, de nos jours, on voit des champs unis, travaillés, préparés pour la culture. Ont-ils toujours été ainsi ?.....**Non.**
2. A quoi ressemblaient-ils autrefois ?.....
Au coin de la forêt que l'on aperçoit sur l'image.
3. Ces champs sont-ils devenus plats et fertiles dès le commencement, après quelques années seulement ?.....
Après nombre d'années de travail et de peines.
4. Où sont les souches que l'on comptait si nombreuses au premier temps ?.....
.....**Elles ont été arrachées.**
5. Par qui ce travail a-t-il été fait ?.....
Par les courageux travailleurs de la terre qui sont venus avant nous et qui ont travaillé pour nous.
6. Nos pères et nos mères, nos ancêtres, méritent-ils notre amour et notre admiration pour avoir si vaillamment travaillé pour nous et notre beau Canada ?.....
Ils méritent aussi notre reconnaissance.
7. Nous ont-ils préparé un beau pays afin de nous permettre d'en profiter sans avoir rien à accomplir pour le rendre encore plus beau ?.....
Par leur exemple, ils nous invitent à travailler à notre tour, à accomplir notre part.
8. Comment des enfants de deuxième année peuvent-ils travailler pour leur pays ?....
En profitant de leur jeunesse pour s'instruire afin de devenir capables de rendre des services plus tard. En prenant la peine de regarder les belles choses qui les entourent: champs, lacs, rivières, montagnes, etc., afin de les mieux connaître et les faire aimer aux autres. En prenant grand soin des arbres, fleurs, animaux, maisons. Bref, de tout ce qui se trouve dans le cadre de la patrie.
9. Est-ce vraiment aimer sa patrie que de s'acquitter très bien de sa tâche d'écolier et de son devoir ?.....
Oui, car le travail de chacun aide au succès de tous.
10. A qui donne-t-on le nom de bûcherons ?...
Aux hommes dont le métier est de couper des arbres.
11. Les bûcherons d'aujourd'hui ont-ils un travail moins pénible que celui des colons que nous voyons sur l'image ?.....
.....**Beaucoup moins.**
12. Comment ce travail est-il devenu plus facile ?.....
Il ne se fait plus à la hache mais à l'aide de grandes scies rondes.
13. Les ouvriers qui construisent des maisons, de nos jours, ont-ils plus d'avantages que ceux d'autrefois ?.....
Oui, car le bois leur arrive tout préparé et nombre d'outils et d'instruments leur facilitent la tâche.
14. Utilisent-ils encore du bois rond ou coupé en planches ?.....
.....**Ils se servent de planches.**
15. Comment préparaient-ils le bois rond, autrefois ?.....
Ils n'avaient que leurs haches pour l'aplanir, le raboter.
16. Où se taillent, aujourd'hui, les billots qui servent à la construction ?.....
.....**Dans des moulins à scie.**
17. Les ouvriers d'aujourd'hui doivent-ils préparer eux-mêmes les planches qui entrent dans la construction ?..**Ils les achètent.**
18. Les cultivateurs que vous connaissez ont-ils de l'aide pour les travaux des champs et de la ferme ?.....**Oui.**
19. Comment les chevaux peuvent-ils être employés à « l'arrachage » des souches ?....
A l'aide de câbles ou de chaînes, ils tirent sur les souches qu'ils sortent de terre.
20. Ce même travail est-il encore plus facile avec un tracteur ?.....
Beaucoup plus car c'est alors une machine pesante qui tire l'obstacle.
21. Sème-t-on encore à la main aujourd'hui ?...
On se sert d'une semeuse qui est traînée par des chevaux ou un moteur.
22. Lorsqu'il s'agit de couper la moisson, de la réunir en gerbes, de la transporter à la grange, que fait l'agriculteur ?.....
Il emploie des faucheuses, des lieuses et des voitures, pour ces divers travaux.

TROISIÈME ANNÉE

« ELLES » ONT FAIT NOTRE PAYS

Note pédagogique. — *Notre histoire doit beaucoup aux femmes. Certaines d'entre elles y jouèrent un rôle de premier plan et se distinguèrent par des actions éminentes. Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin sont de ce nombre.*

Nos manuels parlent peu de la première et ne disent rien de la seconde qui chercha la meilleure façon de faire la volonté de Dieu en souffrant et en se donnant au service des sauvages et des colons de Québec. Nous croyons opportun d'offrir les quelques notes qui suivent.

Marie de l'Incarnation était veuve et mère d'un jeune fils lorsque Dieu lui enjoignit de tout quitter, son enfant et le monde, pour aller vivre chez les Ursulines. A son tour, le fils entra dans les Ordres. Ils échangèrent une correspondance suivie qui révèle, nous disent les auteurs, « toute l'exquise tendresse des cœurs de saints ».

Marie de l'Incarnation fut non seulement la fondatrice du monastère de Québec, mais elle en fut aussi la supérieure. Elle présida à la construction du premier couvent des Ursulines et vit grandir le second après le triste incendie qui consuma l'humble logis. Au milieu des plus hauts états mystiques, elle devait s'attarder à d'humbles besognes: construction, plan, alignement des matériaux, achat de nourriture, confection d'habits pour les sauvagesses, etc. En toutes choses, elle restait toujours la grande dame aux larges visions, au dévouement entier, au jugement sain, à la simplicité charmante. Ce fut une providence pour la jeune colonie.

Catherine de Saint-Augustin eut de bonne heure, sous les yeux, le spectacle de la misère et l'exemple de la charité chrétienne la plus pure. La maison des grands-parents où elle habitait était toujours remplie de pauvres.

Jeune encore, elle comprit le prix de la souffrance. A douze ans et demi elle entrait en religion avec sa sœur aînée, au monastère des Augustines.

Les religieuses Hospitalières de Québec lancent un appel dans les couvents de France. C'est alors que Catherine obtient l'autorisation de venir en Nouvelle-France.

Aussitôt arrivée, elle se met au service des malades, des pauvres et des nouveaux colons qu'elle se fait un devoir de loger, de nourrir et d'instruire pendant qu'ils préparent leur demeure.

Catherine de Saint-Augustin atteint un haut degré de perfection. Elle a choisi de souffrir pour sauver des âmes ? — Dieu l'éprouve cruellement en permettant un long martyre de dix années. Souffrances physiques qu'elle endure stoïquement auxquelles s'ajoutent des souffrances morales: doutes, inquiétudes, tentations affreuses dont elle triomphe, il va sans dire.

C'est une noble figure qui mérite d'être présentée à la jeunesse canadienne.

Illustration
(*Voir* « Feuille de l'Élève » *No* 2)

Mère Marie de l'Incarnation étend ses bras protecteurs sur deux enfants: une petite française, à sa droite, qui tient un livre de classe; à sa gauche, un crucifix à la main, une petite Indienne lève un regard interrogateur vers l'Ursuline.

Première leçon:

Mère Marie de l'Incarnation

1. Qui est le principal personnage de cette gravure ? ..... **Une religieuse.**
2. Comment savez-vous que c'est une religieuse ? ..... **Au costume qu'elle porte.**
3. Nous avons encore, au pays, des religieuses qui portent ce même costume. Ce sont ? ..... **Les religieuses Ursulines.**
4. Comment s'appelait la première **Ursuline** qui vint en Nouvelle-France ? ..... **Mère Marie de l'Incarnation.**
5. Combien de compagnes l'accompagnaient ? ..... **Deux seulement.**
6. Ces religieuses devaient avoir beaucoup d'argent pour venir ainsi ouvrir un couvent à Québec ? ..... **Elles n'avaient rien. Une dame riche et charitable, madame de la Peltrie, paya tous les frais de l'installation et de l'entretien des religieuses.**
7. Quel bateau amena au pays les courageuses missionnaires ? ..... **Le Saint-Joseph.**
8. Les voyageuses firent-elles un beau voyage ? **La température fut très mauvaise et le bateau fut bousculé de tous côtés.**
9. Les passagères souffrirent-elles du mal de mer ? ..... **Elles furent très malades. Pour respirer un peu d'air, elles devaient monter sur le pont où l'eau les trempait de la tête aux pieds.**

10. Avant d'arriver à Québec, il paraît que les religieuses demandèrent d'arrêter quelques heures à l'île d'Orléans. Savez-vous pour quelle raison ? .....
Afin de se faire sécher. Elles ne voulaient pas se présenter aux autorités de la ville dans un costume souillé, d'où nous pouvons conclure que le voyage n'avait pas été des plus agréables.
11. Faire un voyage dans de telles conditions demandait, sans doute, beaucoup de courage ? .....
Du courage et de l'esprit de sacrifice.
12. A quelle époque de l'année Mère Marie de l'Incarnation arriva-t-elle à Québec ? ....
Pendant la belle saison de l'été, le 1er août.
13. Instruire les petits Français était chose facile puisque Mère Marie de l'Incarnation parlait la même langue qu'eux, mais comment pouvait-elle se faire comprendre des Indiens ? .....
Dès son arrivée, elle commença à étudier les langues sauvages.
14. Combien en apprit-elle ? .....
Elle apprit quatre langues sauvages.
15. Logeait-elle dans une grande maison ? .....
Au début, elle avait pour tout logement deux pièces qui servaient de cuisine, de réfectoire, de retraite, de classe, de parloir et de chœur.
16. Les élèves se présentèrent-elles nombreuses dès la première année ? .....
Dès la première année, Mère Marie de l'Incarnation reçut de six à dix-huit pensionnaires indigènes.
17. Ouvrit-elle des classes pour les jeunes Françaises ? .....
Oui, elle s'intéressa aussi à l'instruction des jeunes Françaises.
18. Où se trouve l'élève française sur la gravure ? .....**A la droite de la religieuse.**
19. Qui se tient à sa gauche ? .....
.....**Une petite Indienne.**
20. Quelle question semble poser la petite Indienne en tenant le crucifix ? .....
Dites, Mère, qui est-Il celui qui est là sur la croix ? Parlez-moi de Lui.
21. Mère Marie de l'Incarnation retourna-t-elle en France ? .....
Elle demeura toujours à Québec pour se dévouer à l'instruction des filles.
22. Comment supporta-t-elle la vie de travail, de sacrifices et de peines que fut la sienne, dans ce pays sauvage ? .....
Sans un mot de plaintes ni de regrets. Elle était heureuse de travailler pour le salut des âmes.
23. Y a-t-il encore des Ursulines qui se dévouent à l'instruction des jeunes canadiennes ? ..
Il y en a un grand nombre qui suivent les traces de Mère de l'Incarnation.
24. Nous souviendrons-nous toujours de cette bonne Mère ? .....
C'est un devoir pour tous les Canadiens-Français.
25. Que fut Marie de l'Incarnation ? .....
..**La première institutrice de Québec.**

Illustration
(*Voir* « Feuille de l'élève » *No 2*)

« Au fond d'un appentis de bois rude où le vent et la neige jouent à leur aise, une jeune religieuse se penche sur une sauvagesse ridée et broyée par la souffrance. »

C'est Catherine de Saint-Augustin. (Costume d'Hospitalière — figure sereine et douce.)

Deuxième leçon:

Catherine de Saint-Augustin

1. Comment est vêtue l'infirmière qui se penche sur la pauvre sauvagesse ? .....
En costume de religieuse (description).
2. Sous quel autre nom désigne-t-on encore une infirmière ? .....
.....**Sous le nom de garde-malade.**
3. Pourquoi ce nom de garde-malade ? .....
Parce que l'infirmière ou la garde-malade s'occupe des malades qu'elle soigne et guérit.
4. Croyez-vous que la malade qui repose sur le grabat souffre beaucoup ? .....
Sa figure exprime une grande souffrance.
5. Cette garde-malade est une religieuse de quelle communauté ? .....
.....**Des Hospitalières de Québec.**
6. Quelle patrie cette Hospitalière a-t-elle dû quitter pour venir à Québec ? **La France.**
7. A quoi vous fait penser ce mot d'Hospitalières ? .....
A celui d'hôpital où vivent les Hospitalières qui se consacrent au soin des malades.
8. La religieuse Hospitalière que l'on voit sur la gravure semble-t-elle douce et compatissante ? .....
Oui, elle paraît bonne, douce, compatissante et dévouée.
9. Savez-vous à quel âge elle vint à Québec pour se consacrer au soin des malades ? ..
..... **A seize ans.**
10. Sur quel bateau fit-elle le voyage et en compagnie de combien de compagnes ? .....
Elle monta sur le « Cardinal » avec deux autres religieuses.
11. Les voyages étaient-ils rapides à cette époque ? .....
Le « Cardinal » mit trois mois à faire la traversée.
12. Où logeaient les religieuses ? .....
Avec les autres passagers, dans un entre-pont étroit, sans lumière et sans air.
13. Quelle maladie se déclara durant le voyage ?
Une maladie terrible, la peste, qui fit mourir plusieurs passagers.
14. Que faisait-on alors des personnes qui mouraient durant un voyage sur la mer ? ....
.....**On les jetait à la mer.**

15. Cette jeune religieuse était infirmière. Croyez-vous qu'elle s'éloigna des malades afin de ne pas contracter la peste ?.....
Elle mit ses talents d'infirmière et son dévouement au service des pestiférés.
16. Fut-elle malade à son tour ?.....
Elle le fut mais comme Dieu avait besoin d'elle en Nouvelle-France, Il ne permit pas qu'elle mourut.
17. Si elle arriva au pays à seize ans, elle devait être bien jeune à son entrée en religion ?
Elle avait douze ans et demi à son entrée en religion.
18. C'était donc une enfant extraordinaire, prédestinée ? .....
En effet, elle acceptait continuellement de souffrir pour les pécheurs et les âmes du purgatoire.
19. Qu'est-ce qu'une enfant prédestinée ?.....
Une enfant que Dieu destine à l'accomplissement de grandes choses.
20. A quel moment cette jeune fille donna-t-elle des marques de grand amour de Dieu et des pauvres ? .....
Elle n'avait que trois ans et déjà elle cherchait à faire tout ce que le bon Jésus lui demandait, à « faire sa volonté en toutes choses », disait-elle. Elle faisait la charité aux pauvres qu'elle appelait ses amis.
21. Était-elle pieuse ? .....
Très pieuse. Elle avait un grand amour pour Marie qu'elle chercha à imiter en toutes choses: dans les ennuis, les contrariétés, les souffrances. Même dans les plus petites actions: faire un lit, balayer la place, donner à boire à un pauvre, soigner un malpropre. Elle essayait de se représenter comment la sainte Vierge se serait comportée en telles circonstances et tâchait de l'imiter.
22. Est-ce possible d'essayer d'imiter cette sainte religieuse ? .....**Certainement.**
23. Les colons et les Indiens de Québec se rendaient-ils compte qu'elle était la grande amie de Dieu ? .....
Ils s'en rendaient compte et vénéraient cette sainte religieuse.
24. A quel hôpital prodigua-t-elle ses soins durant les cinquante-six ans qu'elle se dévoua pour les gens du pays ?.....
.....**A l'Hôtel-Dieu de Québec.**
25. Quel est le nom de cette admirable Hospitalière qui est au rang des fondateurs de l'Eglise canadienne ?.....
.....**Catherine de Saint-Augustin**

QUATRIÈME ANNÉE

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PAYS

Illustration
(*Voir* « Feuille de l'élève » *No 2*)

La carte du Canada et le commencement des États-Unis.

Navires anglais: 1° un, le long des côtes de la Nouvelle-Angleterre; 2° un autre, plus haut que Terre-Neuve; 3° un troisième, dans la baie James.

Les Anglais, à la recherche d'une route vers l'Orient

Première leçon:

Jean et Sébastien Cabot

1. Par qui Jean Cabot fut-il envoyé à la découverte de terres nouvelles ? .....
..... **Par l'Angleterre.**
2. Comment l'Angleterre soupçonnait-elle l'existence de pays jusqu'alors inconnus des Européens ? .....
Par Christophe Colomb qui avait touché l'Amérique en 1492.
3. Jean Cabot était-il un Anglais ?.....
.....**C'était un Génois.**
4. Connaissez-vous un autre Génois qui devint célèbre par une grande découverte ?.....
.....**Christophe Colomb.**
5. Où se trouve la ville de Gênes ?..**En Italie.**
6. Quelles instructions l'explorateur avait-il reçues de l'Angleterre ? .....
Il devait « faire voile selon son bon plaisir vers l'est, l'ouest ou le nord et saisir tous les territoires, inconnus jusque là aux chrétiens, qu'il pouvait découvrir dans quelque partie du monde que ce fût ».
7. Avait-il un équipage important ?.....
Dix-huit hommes seulement composaient son équipage.
8. Ces hommes étaient-ils des Génois comme lui ? .....
....**Sauf un, ils étaient tous Anglais.**
9. Où se rendit Cabot ?.....
Il longea les côtes de l'Atlantique sur une certaine distance.
10. Descendit-il sur le rivage ? .....
Oui, mais après une courte exploration, ne voyant nulle part d'êtres humains, Cabot retourna en Angleterre.
11. Entreprit-il un deuxième voyage ? .....
L'année suivante, avec une flotte de trois cents hommes.
12. Eut-il plus de succès cette fois ?.....
Il atteignit la terre mais une terre couverte de glace, en plein mois de juillet.

13. Croyez-vous qu'il se rendit à l'île de Terre-Neuve ? .....
Probablement pas puisqu'il n'en est pas question dans le récit de son expédition et que l'Angleterre ne donna aucune suite à ces voyages de découvertes.
14. Qui est Sébastien Cabot ? . . **Le fils de Jean.**
15. Conçut-il le projet, à son tour, d'aller à la découverte d'un chemin plus court pour l'Orient ? .....
Il décida la cour anglaise de tenter un nouvel essai.
16. Quand eut lieu cette expédition, immédiatement après les deux premières ou beaucoup plus tard ? .....
..... **Cinquante ans après.**
17. Le voyage fut-il un succès ? .....
La plupart des hommes périrent de froid et moururent du scorbut.
18. Combien de temps dura cette expédition ? . .
..... **Elle dura deux ans.**
19. Cet échec fut-il de nature à décourager les Anglais ? .....
Comme nombre d'autres à cette époque, ils continuèrent à chercher un passage vers la Chine.
20. Était-ce possible de trouver un passage par eau pour se rendre en Chine, par la route de l'Ouest ? . . . **Absolument impossible.**
21. Qu'est-ce qui empêchait les navires de continuer leur route après la traversée de l'Atlantique ? .....
La terre ferme du continent américain.
22. Cet empêchement n'était pas connu alors ?
..... **Il ne l'était pas.**
23. Pouvons-nous conclure, des expéditions des Cabot, qu'ils ont réellement découvert le Canada ? ..... **Rien ne le prouve.**
24. Que penser alors des Italiens de Montréal qui ont élevé un monument aux Cabot, découvreurs du pays ? .....
Ils ont voulu honorer deux des leurs en leur attribuant des mérites qu'ils ne semblent pas avoir.
25. Comment pouvons-nous dire « deux des leurs » ? .....
..... **Les Cabot étaient des Italiens.**

Deuxième leçon:

Henry Hudson

1. Quel homme reprit les recherches, en 1610 ?
..... **Henry Hudson.**
2. Quel était le but de ces recherches ? .....
Toujours le même: la découverte d'un raccourci pour se rendre aux pays de l'Orient.
3. A cette époque, 1610, le Canada était-il connu des Français ? .....
Il était même habité depuis 1608, date de la fondation de Québec.
4. Il est dit qu'Henry Hudson explora les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Où se trouve cet endroit sur la carte ? .....
Signalons la côte est, des Etats-Unis.
5. Ces côtes étaient-elles éloignées de la Nouvelle-France ? .....
Très rapprochées. Ces pays sont voisins.
6. La Nouvelle-France se peuplait alors de Français pendant que la Nouvelle-Angleterre recevait qui ? ..... **Des Anglais.**
7. Après avoir longé et exploré les côtes de la Nouvelle-Angleterre, Hudson se dirigea plus au nord, dans quelle direction, croyez-vous ? .....
..... **Suivons son trajet sur la carte.**
8. Nous acheminons-nous vers la pointe de terre qui porte le nom de province de Québec ? ..... **Oui.**
9. Henry Hudson passa par quel détroit ? .....
..... **Le détroit d'Hudson.**
10. Portait-il ce nom alors ? .....
Il le porta depuis, en l'honneur de celui qui le franchit le premier.
11. Jusqu'où se rendit Henry Hudson lors de cette expédition ? .....
Dans la mer intérieure qui porte son nom.
12. Les Français s'étaient-ils aventurés jusqu'à cet endroit ? .....
Pas encore. Ce n'est que plus tard qu'ils visitèrent la baie d'Hudson.
13. Situez la baie James sur la carte géographique.
14. C'est dans cette baie que Hudson hiverna. Que signifie hiverner ? .... **Passer l'hiver.**
15. Pourquoi hiverna-t-il dans cette baie ? .....
A cause des glaces qui l'empêchèrent de continuer son voyage. Il remit la partie au printemps suivant.
16. A ce moment, lui fut-il possible de continuer ses recherches ? ..... **Il en fut empêché.**
17. Par qui en fut-il empêché ? .....
Par son équipage qui était mécontent, aigri et n'avait plus confiance au succès de l'expédition.
18. Que firent ces révoltés ? .....
Ils se saisirent de leur chef et des huit matelots qui lui étaient restés fidèles ?
19. Que leur arriva-t-il ? .....
Ils furent abandonnés sans vivres aucun, sur une frêle barque.
20. Était-ce possible de survivre dans de pareilles conditions ? .....
..... **Absolument impossible.**
21. Comment finit l'entreprise d'Henry Hudson ?
Cette entreprise courageuse se termina donc tragiquement.
22. Des deux baies que l'on voit: Hudson et James, laquelle est la plus étendue ? .....
..... **Hudson.**
23. Qu'est-ce qu'une baie ? .....
Une partie de mer qui s'avance plus ou moins dans les terres.
24. Trois provinces canadiennes sont mouillées par les eaux de la baie d'Hudson, lesquelles ? .....
..... **Québec, Ontario et le Manitoba.**
25. Qui est le véritable découvreur de la baie d'Hudson ? ..... **Henry Hudson.**

CINQUIÈME ANNÉE

L'ÉPOPÉE CANADIENNE

Note pédagogique. — Le Canada se fortifie sous Talon: *Mission du régiment de Carignan. Postes de traite et de défense. Les colons viennent plus nombreux. Exploitation des ressources naturelles. Industries domestiques. Mgr de Laval et l'organisation du clergé et de la vie paroissiale.*

Nous avons étudié longuement l'œuvre imposante de l'intendant Talon, en sixième et septième années, au mois d'octobre dernier. *Les titulaires de cinquième année y trouveront une documentation assez abondante pour qu'il ne soit pas nécessaire de revenir sur le sujet. Il sera facile d'adapter cette page d'histoire au programme de* la cinquième année *et à l'intelligence des élèves.*

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

NOTRE PAYS

Note pédagogique. — *Au programme de* sixième année, *nous lisons: Le Canada devient colonie anglaise — 1760 — Un gouverneur bienveillant: Murray — L'Eglise canadienne: Mgr Briand.*

La septième année *revoit les mêmes pages auxquelles s'ajoutent plus de renseignements. Situation difficile des Canadiens; inquiets et désorganisés; ceux qui partent; ceux qui restent: curés, seigneurs, habitants. Les Canadiens perdent tout espoir de revoir la France; traité de Paris — 1763 — Murray — Mgr Briand.*

Nous ferons un tout de ces deux programmes, laissant aux titulaires des classes concernées le soin de choisir les détails et les commentaires qui conviennent à leurs élèves.

Après 1760 . . .

Par la capitulation de 1760, le Canada passait au pouvoir de l'Angleterre. De ce fait, la France perdait le plus bel empire colonial du monde. Cent cinquante ans de labeurs n'avaient pas obtenu que le fleurdelisé prenne racine définitivement en terre canadienne.

La situation devenait tendue pour les Canadiens-Français. Ruinés, décimés, désorganisés et très inquiets sur le sort que leur réservait le vainqueur, ils reprirent quelque espoir en apprenant que la capitulation leur assurait le libre exercice de la religion et de la langue, l'entière possession de leurs biens et la liberté du commerce à l'intérieur. Ils apprirent bientôt l'interprétation que peut donner le vainqueur à certaines clauses d'un traité de paix !

Des bateaux firent voile pour la France transportant un fort contingent d'émigrants désireux de fuir le régime anglais. Environ cent quatre-vingt-cinq officiers, deux mille trois cent soixante-quinze soldats y compris les blessés et les invalides, et un peu plus de cinq cents matelots, domestiques, femmes et enfants.

Ces chiffres prouvent les cruels ravages de cette guerre, la faiblesse des secours envoyés par la France et l'immense supériorité numérique des vainqueurs. Plusieurs habitants des villes abandonnèrent le pays à la suite des troupes. (*Etat de l'embarquement des troupes à Québec ajouté à la lettre de Lévis au ministère de la Marine. La Rochelle, 27 nov. 1760*)

On encouragea leur émigration, ainsi que celle des officiers canadiens. Les Anglais désiraient s'en débarrasser pour avoir le champ libre. Par cet exil volontaire, le Canada perdait une population précieuse par sa bravoure, son expérience, ses lumières et sa connaissance des affaires publiques et commerciales.

Mais la majorité des seigneurs, la masse du clergé et le peuple, formant une population d'à peu près 70,000 habitants, restèrent au Canada, leur seule patrie à tous, désormais. Le peuple canadien, simple dans ses mœurs et modéré dans ses ambitions, se retira dans ses foyers bien résolu à garder et à défendre avec ténacité sa foi, sa langue, ses traditions. Tout le trésor moral et spirituel qu'il avait reçu de ses pères.

Cependant, les Canadiens persistaient à croire que la France reprendrait ses droits en terre d'Amérique. Après trois longues années passées entre la crainte et l'espérance, ils virent tomber leur dernière illusion en 1763. Le traité de Paris lia d'une manière irrévocable leur destinée à celle de l'Angleterre.

James Murray, qui avait été brigadier dans l'armée de Wolfe puis commandant des troupes, devint gouverneur militaire à Québec. Quoique sévère, c'était un homme honorable à l'âme généreuse. Il aimait les Canadiens. Sa sym-

pathie à leur endroit, née dans les horreurs de la guerre, le portait à compatir à leur situation. Il comprenait que la tolérance et la justice réussiraient mieux que la violence à rapprocher les Canadiens de leurs nouveaux maîtres. Aussi chercha-t-il à atténuer l'injustice de certaines mesures arbitraires:

serment du test, construction d'écoles protestantes, justice administrée d'après les seules lois anglaises, nomination des charges ecclésiastiques par le gouvernement.

Quelques fanatiques anglais l'accusèrent d'une trop grande tolérance à l'endroit des Canadiens et demandèrent son rappel. En 1766, il partait donc pour l'Angleterre, victime de sa sincérité, de sa franchise, de son honnêteté, de son vrai sens du devoir accompli sans faiblesse.

Il avait favorisé la nomination de Mgr Briand au siège épiscopal de Québec. Ce saint prêtre exerçait déjà son ministère depuis nombre d'années au pays. Il était très estimé. A la bataille de Sainte-Foy, il s'était dévoué nuit et jour au chevet des blessés et des mourants.

La guerre avait détruit la cathédrale, le palais épiscopal, les églises, les maisons d'écoles et de charité. Des paroisses étaient sans pasteurs, des établissements sans élèves ni professeurs. Il s'appliqua à relever le pays de ses ruines. Son zèle lui inspira la force de tout restaurer. Il cultiva avec soin les vocations sacerdotales ordonnant quatre-vingt-dix prêtres durant son épiscopat. Souvent, il visitait son diocèse prodiguant conseils et encouragements.

En 1774, lorsque les Américains cherchèrent à entraîner les Canadiens à la révolution, il fit appel à la loyauté et à la conscience de son peuple. On lui sut gré de cette intervention.

Mgr Briand demeure une des belles figures de cette époque difficile de l'histoire canadienne.

1. Quelle triste page de l'histoire canadienne s'est écrite en 1760 ?
2. Quelle avait été la dernière bataille livrée par les Français ?
3. Qu'est-ce qui rendait toute victoire impossible ?
4. Que perdait la France par la capitulation de Montréal ?
5. Les armées françaises et canadiennes s'étaient-elles défendues vaillamment ?
6. Dans quelle situation étaient les Canadiens après la capitulation ?
7. Expliquez comment ils étaient ruinés, décimés et désorganisés ?
8. Quand reprirent-ils quelque espoir ?
9. Donnez les clauses de la capitulation.
10. Comment le serment du test était-il en contradiction avec la principale clause du traité ?
11. L'engagement pris au sujet de la langue française fut-il respecté ?
12. Avons-nous encore à lutter pour cette question ?
13. Tous les Canadiens restèrent-ils au pays ?
14. Les officiers et les soldats étaient-ils, pour la plupart, des sujets canadiens ?
15. Comment expliquez-vous leur présence au pays ?
16. Est-il étonnant qu'ils soient retournés en France ?
17. Pourquoi ce fort contingent d'émigrants quitta-t-il le pays ?
18. Les Anglais étaient-ils désireux de voir partir officiers et soldats ? En connaissez-vous la raison ?
19. Que signifie l'expression: *avoir le champ libre.*
20. Comment cet exil volontaire des émigrants était-il une perte pour le Canada français ?
21. Que fit la majorité des seigneurs ?
22. Le clergé abandonna-t-il les Canadiens ?
23. Le clergé était-il imposant par le nombre, en 1760 ?
24. Quels sont ceux que l'on désigne par « le peuple » ?
25. Au total, quelle population française resta attachée à la terre canadienne ?
26. A quoi le peuple canadien était-il bien résolu ?
27. A-t-il prouvé depuis son attachement à sa foi, à sa langue et à ses traditions ?
28. Quel trésor moral et spirituel avait-il reçu de ses pères ?
29. Les Canadiens perdirent-ils tout espoir de revoir la France, dès 1760 ?
30. Qu'espéraient-ils donc ?
31. La France pouvait-elle et voulait-elle, à cette époque, reprendre le Canada ?
32. Avait-elle conscience de la réelle valeur de sa perte ?
33. Quel traité lia irrévocablement la destinée du Canada à celle de l'Angleterre ?
34. Qui était James Murray ?
35. Quel rôle avait-il joué dans la guerre de Sept Ans ?
36. Dites un mot de son caractère.
37. Depuis quand éprouvait-il de la sympathie pour les Canadiens ?
38. Comment chercha-t-il à leur manifester sa sympathie ?
40. Qu'espérait-il en usant de tolérance et de justice ?
41. Était-il estimé des Canadiens ?
42. Sa conduite fut-elle approuvée à Londres ?
43. Qui exigea son rappel ?
44. Arrive-t-il parfois que des hommes soient victimes de leur sincérité et de leur honnêteté ?
45. Pourquoi les vertus ne sont-elles pas toujours reconnues et récompensées sur la terre ?
46. Qui était Mgr Briand ?
47. Était-il depuis peu au pays lorsqu'il fut sacré évêque de Québec ?
48. Où s'était-il dépensé avec grand dévouement durant la guerre ?
49. Eut-il beaucoup à faire pour relever le pays de ses ruines ?
50. Nommez quelques-uns de ses travaux.
51. Comment combla-t-il le vide des paroisses ?
52. Eut-il la consolation d'ordonner quelques prêtres durant son épiscopat ?
53. Pourquoi se donnait-il la peine de visiter fréquemment son diocèse ?
54. Quel conseil donna-t-il aux Canadiens lors de la guerre de l'Indépendance américaine ?
55. Comment peut-on dire que Mgr Briand est une des belles figures de l'histoire canadienne ?

Leçon de choses

LA BONNE ALIMENTATION

Pourvoyeuse de santé chez les enfants

(D'après le programme d'hygiène, 1e à 7e année)

N. P. *— Voir la note publiée en octobre, Leçon de choses, page 183.*

TEXTE

Çà dépendait du régime alimentaire

Cette année-là, j'avais dans ma classe un gros bonhomme joufflu, bon garçon, intelligent, mais pâle et sans énergie. Il aimait le travail; cependant il paraissait incapable de s'y maintenir.

J'en étais à me demander si l'enfant ne souffrait pas de quelque maladie sournoise quand la sonnerie du téléphone retentit.

— Oui !

— Monsieur le professeur Z . . . de l'école Y . . . ?

— Oui, Madame.

— C'est Madame N . . ., la mère de Jean, qui parle.

— Mes hommages, Madame ! Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais je suis très heureux que vous m'appeliez; j'étais pour le faire moi-même ces jours-ci.

— Vraiment ! Jean se serait-il conduit de façon désagréable ?

— Rassurez-vous, Madame ! Votre fils me paraît trop bien élevé pour se permettre quelque vilenie.

— J'aime mieux cela, car, vous savez, il est bien averti d'être poli et obéissant.

— Je me suis vite rendu compte de ses bonnes manières. Il y a une seule chose qui m'inquiète, c'est que votre fils ne me paraît pas capable de persévérer dans le travail. Je ne lui en fais pas de reproche, car je ne crois pas que ce soit un manque de bonne volonté.

— Dites-moi, Madame, Jean a-t-il déjà été l'objet de quelque maladie grave ?

— Non, Monsieur.

— Est-il souffrant actuellement ?

— Il ne se plaint de rien.

— A-t-il de l'entrain à la maison ?

— Non, il est toujours abattu.

— Mange-t-il bien ?

— Ah ! ça, non ! C'est un enfant bien difficile: il ne mange jamais de soupe; il n'aime pas la viande et, les légumes, pas davantage. Ce qui l'intéresse, ce sont les desserts. Vouloir l'écouter, il ne vivrait que de gâteaux. De cela, il en mange beaucoup.

— Bien, Madame, je ne crois pas qu'il faille chercher ailleurs la cause de sa faiblesse. Ça dépend de son régime alimentaire qui est insuffisant. Consultez donc un médecin à ce sujet, Madame N . . .

— Je vais suivre votre conseil, Monsieur Z . . . Je vous remercie beaucoup.

Ce qui fut dit fut fait. Le médecin, on se l'imagine bien, prescrivit un régime varié et balancé de façon à procurer à l'enfant les éléments vitaux dont son organisme avait besoin.

Aidé de ses parents, qui voulurent pour lui, le garçonnet s'astreignit à ce régime. On le vit maigrir; mais ce que ses joues perdaient de gonflement, elles le gagnaient en couleur. On le vit également persévérer au travail et prendre part aux jeux avec un entrain grandissant de jour en jour. Ses progrès en classe s'améliorèrent de mois en mois.

A la fin de l'année, Jean se félicita lui-même des notes obtenues. Son plus grand succès cependant fut celui d'avoir appris à ne pas manger que ce qui est bon au goût, mais tout ce qui est bon pour la santé.

Causerie sur le texte

N. P. — Nous insistons sur le fait que les questions suggérées restent nécessairement dans le général. Elles peuvent être changées, variées, multipliées selon le degré du cours et l'atmosphère de la classe. Ce qui importe, c'est de créer un vif intérêt autour de la leçon.

1. A combien de personnages est-il fait allusion dans ce texte ..... **Quatre personnages.**
2. Quels sont les personnages actifs ? ..... **La maman et le professeur.**
3. Quels sont les personnages simplement nommés ? ..... **L'élève et le médecin.**
4. Quel personnage fait le sujet principal du texte ? ..... **L'élève.**
5. Quel portrait est fait de cet élève ? ..... **Un gros bonhomme joufflu . . .**
6. Que se demandait le professeur au sujet de cet élève ? ..... **Si l'enfant ne souffrait pas de quelque maladie sournoise.**
7. Qu'est-ce qui vint éclairer le professeur ? ..... **Le téléphone de la maman.**
8. Quelle était, d'après le professeur, la cause de la nonchalance de l'enfant ? ..... **Le mauvais régime alimentaire.**
9. De quoi se composait ce régime alimentaire ? ..... **Des desserts surtout.**
10. Quel conseil le professeur donna-t-il à la maman ? ..... **De consulter un médecin à ce sujet.**
11. Quel genre de régime prescrivit le médecin ? **Un régime qui procure les éléments vitaux dont l'organisme humain a besoin.**
12. L'enfant parvint-il à se soumettre à ce régime ? ..... **Oui, grâce à la volonté de ses parents.**
13. Quels furent les résultats du point de vue de la santé ? ..... **Le garçonnet perdit sa mauvaise graisse, devint rougeaud et prit des forces.**
14. Quels changements se produisirent à l'école ? **La persévérance dans le travail, l'activité au jeu et le succès à la fin de l'année.**
15. Qu'est-ce que Jean avait appris à aimer ? ..... **Ce qui est bon pour la santé.**

Après la lecture de ce texte, je devine que plusieurs d'entre vous sont déjà résolus à améliorer leur propre alimentation. Comme ils ont raison !

Un vieux dicton qui s'élève contre la gourmandise affirme qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Manger pour vivre, c'est-à-dire absorber les aliments qui renferment les sucs, les sels minéraux, les vitamines, etc. dont notre organisme ne peut se passer pour se développer ou se reconstituer. Comme chaque aliment nutritif ne contient pas à lui seul tous les éléments dont notre corps a besoin, nous devons manger un peu des uns, beaucoup des autres, selon les propriétés de chacun et les exigences particulières de notre propre organisme.

La leçon précédente nous a permis de connaître les qualités des principaux fruits. Si vous le voulez bien, nous allons nous appliquer à étudier la valeur nutritive des légumes les plus connus, de la viande, du lait et ses dérivés.

N. P. — Référer à la remarque parue à la leçon sur les fruits, numéro précédent, page 183.

LEÇON PROPREMENT DITE

Préliminaires

N. P. — Le titulaire remet à chaque élève une copie du dessin sur la bonne alimentation, lequel est publié dans la « Feuille de l'élève », *page 28.*

1. Combien de personnages apercevons-nous dans le dessin du haut ? ..... **Quatre personnages.**
2. Croyez-vous que ces personnes appartiennent à la même famille ? ..... **Oui.**
3. De qui se compose cette famille ? ..... **Du père, de la mère, d'un garçonnet et d'une fillette.**
4. Retrouvons-nous cette famille à la ville ou à la campagne ? ..... **A la campagne.**
5. Nommez toutes les choses qui justifient votre réponse ..... **Les arbres, les arbrisseaux, l'herbe, les oiseaux, etc.**
6. Que porte la maman ? ..... **Un panier à provisions et un bouquet de fleurs.**
7. Le garçon ? .... **Un bâton de "baseball" ?**
8. Et la fillette ? ..... **Une balle.**
9. Où semble aller cette famille ? ..... **En pique-nique.**
10. Remarquez-vous de l'élégance dans la mise de chacun ? ..... **Oui.**
11. Ont-ils tous bonne mine ? .... **Oui, en effet.**
12. Est-ce que chacun reflète une bonne santé ? ..... **Oui.**
13. Ont-ils tous l'air heureux ? ..... **Oui.**
14. Croyez-vous que la santé est nécessaire au bonheur ? ..... **C'est un des plus importants facteurs.**
15. Nommez deux choses nécessaires à la santé **La bonne alimentation et l'air pur.**
16. A part les fruits étudiés dans la leçon précédente, essayez de nommer tous les éléments de bonne alimentation qui apparaissent sur le dessin du bas ..... **Beurre, céréales (avoine), huile, choufleur, oignon, pommes de terre, lait, fromage, carottes, fèves, piments, laitue, céleri, pain, asperges, pois, œufs, betteraves, bœuf, tomate, maïs, poisson, poulet.**

Étudions chacun de ces éléments en particulier.

Le lait

1. Qu'est-ce que le lait ? ..... **C'est un liquide blanc bleuâtre ou jaunâtre.**

2. D'où provient-il ? .....
.....De la femelle des mammifères.
3. Quel est le lait dont on use le plus généralement ? .....**Le lait de vache.**
4. Quelle est la saveur du lait ?.....
Il a une saveur douce, légèrement sucrée.
5. Le lait est-il simplement un breuvage ?.....
Non, c'est aussi un aliment précieux.
6. Est-ce un aliment de digestion facile ?. .**Oui.**
7. Quels sont les principaux produits dérivés du lait ?.....
...La crème, le beurre et le fromage.
8. Le lait condensé est-il une autre sorte de lait ? .....
Non, c'est du lait dont le volume a été diminué par l'évaporation de son eau.
9. Qu'obtient-on en évaporant complètement l'eau contenue dans le lait ? .....
.....Le lait en poudre.
10. Peut-on obtenir un lait normal avec le lait condensé ou le lait en poudre ?.....
Oui, en additionnant la quantité d'eau évaporée.
11. Seriez-vous intéressés à connaître les richesses que renferme le lait ? (*Laisser parler*)

Oui ? Alors prenez-en note sur votre cahier, car il sera intéressant de conserver ces renseignements dans le livre de santé.

Le lait contient environ 4.9% de lactose ou sucre de lait; 3.9% de matière grasse; 87% d'eau; le reste est formé de caséine ou lait caillé, d'albumine, substance de la nature du blanc d'œuf et de sérum ou petit lait.

Le lait est une source de sels minéraux comme le calcium, le phosphore et le fer, éléments dont l'organisme ne peut se passer, sans compromettre la santé.

Le lait renferme aussi les vitamines A, B, C, D, E et G. Nous connaissons déjà la valeur sanitaire des vitamines A, B, C et G. Notez celle des vitamines D et E.

Vitamine D:

La vitamine D prévient le rachitisme en assurant la bonne constitution des os. Elle s'emmagasine dans le corps humain et supplée ainsi à l'apport journalier, si celui-ci est insuffisant ou vient à manquer.

Vitamine E:

Cette vitamine prévient la stérilité. Son surplus s'emmagasine également dans les tissus.

N. B. — Nous laissons aux titulaires de juger s'ils doivent donner ce dernier détail sous cette forme ou sous une autre, même de s'en abstenir, s'il y a lieu.

La crème

1. Qu'est-ce que la crème ?.....
.....C'est la partie grasse du lait.
2. Dites deux moyens de l'extraire.....
1° En laissant reposer le lait quelques heures, elle s'accumule à la surface;
2° en passant le lait dans une machine mécanique appelée écremeuse.
3. Croyez-vous que la crème soit plus riche que le lait ? (*Laisser parler*)

Remarque. — La crème est riche en calories et en valeur nutritive; elle renferme les vitamines A et G, un peu d'albumine, de lactose et de sels minéraux.

4. Que faut-il entendre par calories ?.....
C'est l'évaluation des quantités de chaleur nécessaires au corps humain.
5. Comment utilise-t-on la crème ?.....
Elle complète les desserts mais on en fait surtout du beurre.

Le beurre

1. Comment obtient-on le beurre ?.....
.....Par le barattage de la crème.
2. En quoi consiste cette opération ?.....
A brasser la crème de façon rotative dans un récipient hermétiquement fermé, appelé baratte.
3. Quel est le résultat du barattage ?.....
Les globules gras se collent les uns aux autres et forment une masse qui est le beurre.
4. Quelle est couleur du beurre ?.....
.....Généralement jaune.
5. Que fait-on en certains temps de l'année, surtout en automne et en hiver, pour maintenir le ton de cette couleur ?.....
On ajoute un colorant à la crème avant le barattage.
6. Par quels moyens conserve-t-on le beurre ?
.....Par le sel et la congélation.
7. Qu'est-ce que le lait de beurre ?.....
C'est la partie liquide qui reste de la crème après que le beurre en a été tiré.
8. Cette substance est-elle riche en matières nutritives ? .....**Pas très riche.**
9. Est-elle utile ? .....
Oui, à la campagne, on s'en sert pour la pâtisserie.

Remarque. — Le beurre contient de 80 à 80% de gras du lait, 10 à 15% d'eau, un faible pourcentage de caséine et de sels minéraux. Il est riche en vitamine A. Il produit dans l'organisme beaucoup de chaleur et d'énergie.

Le fromage

1. Savez-vous comment on obtient le fromage ? .....
...Par la fermentation du lait caillé.
2. Qu'est-ce que le lait caillé ?.....
C'est la coagulation de la caséine du lait.
3. Comment provoque-t-on cette coagulation ?
.....En mêlant de la présure au lait.
4. Qu'est-ce que la présure ? .....
C'est une substance acide que l'on retire de l'estomac du jeune veau.
5. Nommez les sortes de fromages que vous connaissez.

6. Quel genre de fromage obtient-on en soumettant le lait non écremé à l'action de la présure ? ..... **Un fromage gras.**
7. Alors si c'est du lait écrémé ? ..... **Un fromage maigre.**
8. Avez-vous déjà visité une fromagerie ?

Remarque. — *Pour fabriquer le fromage, il faut brasser le caillé, le saler, l'égoutter en le comprimant pour faire sortir le petit lait et le laisser fermenter.*

Le fromage renferme les vitamines A et G.

Le fromage au lait entier est un élément particulièrement nutritif.

Voilà, chers enfants, des produits que nous ne devons pas reléguer mais dont nous devons user abondamment pour nous maintenir en bonne santé. Le meilleur moyen d'en remercier la Providence, c'est d'en absorber au besoin.

L'oignon

1. L'oignon est-il un légume ou un fruit ? ..... **Un légume.**
2. Quelles couleurs d'oignons connaissez-vous ? ..... **Jaune et rouge.**
3. De quoi sa pelure est-elle faite ? ..... **De multiples pellicules superposées.**
4. Est-il juteux ? ..... **Oui.**
5. Quel genre d'arôme lui connaissez-vous ? ..... **Un arôme piquant.**
6. Quel tour joue cet arôme à la cuisinière qui n'a pas la précaution de peler l'oignon dans l'eau ? ..... **Il la fait pleurer.**
7. L'oignon se mange-t-il crû ou cuit ? ..... **Des deux façons.**
8. Se prépare-t-il avec d'autres aliments ? ..... **Oui, il en assaisonne un grand nombre.**
9. Comment se conserve-t-il ? ..... **Au sec, à une température peu élevée.**
10. A-t-il quelque valeur nutritive ? ..... **Oui, mais il est plutôt difficile à digérer.**

Remarque. — *L'oignon renferme un peu de matières azotées, de matières grasses, de sucre et de sels minéraux.*

On y trouve les vitamines B (très peu), C et G.

Il aide la circulation du sang et les voies respiratoires.

La pomme de terre

1. Pourquoi la pomme de terre se nomme-t-elle ainsi ? ..... **Parce que ce légume se développe et mûrit dans la terre.**
2. Savez-vous où fut trouvé ce légume ? ..... **En Amérique du Sud.**
3. Vers quel temps la pomme de terre fut-elle connue en Europe ? ..... **Vers 1534.**
4. Qui réussit à l'introduire en France ? ..... **Parmentier.**
5. Est-elle devenue un aliment populaire ? .... **Oui, c'est le plus populaire après le pain et la viande.**
6. Se conserve-t-elle bien ? ..... **Oui, dans un endroit sec et frais.**
7. Comment se mange-t-elle ? ..... **Crue, bouillie, frite, apprêtée de multiples façons.**
8. Est-ce un aliment riche en valeur nutritive ? **Oui, ce qui explique le grand usage qu'on en fait.**

Remarque. — *La pomme de terre est un aliment bien équilibré, sauf une petite déficience en calcium, laquelle se compense par l'addition de lait ou d'un autre légume riche en cette matière.*

Par ses protides, elle est suffisante pour l'entretien, mais non pour la croissance.

Elle est source de vitamines A, B et C, qu'elle conserve après la cuisson.

La pomme de terre se cultive aussi pour fins industrielles; on en fait de l'amidon, de la farine, des bonbons, du sirop et de l'alcool industriel.

La carotte

1. Quelle est la forme de la carotte ? ..... **Ronde et très allongée.**
2. Comment se développe-t-elle ? ..... **Elle pivote dans la terre.**
3. Est-elle consistante ? .... **Très consistante.**
4. Savez-vous que ce légume est cependant très juteux ? (*Laisser parler*)
5. Quelle est sa couleur ? ..... **Elle est jaune.**
6. Quel goût a-t-elle ? ..... **Sucré, légèrement iodé.**
7. Y a-t-il de l'iode dans la carotte ? .... **Oui.**
8. Est-ce là ce qui lui donne son goût et sa couleur ? ..... **Probablement.**
9. L'iode est-elle nécessaire à notre organisme ? ..... **Indispensable.**
10. Savez-vous quelle maladie prévient l'iode ? ..... **Le goître.**
11. Celui qui mange beaucoup de carottes a donc des chances de ne pas être atteint de cette maladie ? ..... **En effet, mais ce n'est pas sûr, car si la carotte a crû dans un sol dépourvu de cet élément elle en sera également dépourvue.**
12. Comment conserve-t-on la carotte ? ..... **Comme la plupart des légumes, dans un endroit sec et frais. On se sert aussi de la stérilisation.**
13. Comment l'apprête-t-on ? ..... **Crue ou cuite, seule ou avec d'autres aliments.**

Remarque. — *La carotte est riche en éléments nutritifs de toutes sortes, en calories et en vitamines A, B et C.*

Le chou-fleur

1. Qu'appelle-t-on chou-fleur ? ..... **Une variété de chou.**
2. Pourquoi le nom de fleur s'ajoute-t-il à celui de chou pour désigner cette variété ? .... **Parce que les pédoncules et les fleurs naissantes forment une masse charnue et grenue.**
3. Est-il comestible à l'état cru ? ..... **Oui, surtout en marinades; mais cuit, il se mêle à de nombreuses sauces.**

Remarque. — Le chou-fleur a à peu près la même valeur que l'oignon en matières azotées, en matières grasses, en sucre et en sels minéraux. Il contient les vitamines A, C et peu des vitamines B et G.

Le céleri

1. Qu'est-ce que le céleri ? ..... **C'est un légume vert.**
2. Quelle couleur prend-il en vieillissant ? ..... **Il devient jaune pâle.**
3. A quoi ressemble-t-il ? ..... **Il ressemble plutôt à un bouquet.**
4. Se mange-t-il cuit ? ..... **On le mêle à certaines sauces, mais il est plus populaire à l'état crû.**
5. Quelle partie est comestible ? ..... **La tige.**
6. Comment se conserve-t-il ? ..... **A une température basse.**
7. Est-il riche en éléments nutritifs ? .... **Non.**

Remarque. — Le céleri est riche en sels minéraux et en vitamine A; quelques variétés fournissent un peu de la vitamine C.

La laitue

1. Qu'appelle-t-on laitue ? ..... **Un autre légume vert.**
2. Quelles sortes de laitues connaissez-vous ? .. .. **Frisée et pommée.**
3. A quel autre légume ressemble la laitue pommée ? ..... **Au chou.**
4. Quelle partie est comestible ? ..... **La feuille.**
5. Le mot « salade » est-il propre à ce légume ? .... **Non.**
6. D'où vient qu'on le désigne souvent sous ce nom ? ..... **Ce doit être du fait qu'on le sert de préférence en salade.**

Remarque. — Comme le céleri, la laitue contient peu de matières nutritives, mais elle est riche en sels minéraux et en vitamine A; elle fournit aussi un peu des vitamines B, C et G.

La tomate

1. Vous connaissez bien la tomate, n'est-ce pas ? ..... **Oui.**
2. Quelle est la forme de ce légume ? .. **Ronde.**
3. Par cette forme, à quel fruit ressemble-t-elle ? ..... **A la pomme.**
4. Quelle en est la couleur ? ..... **D'un beau rouge vif.**
5. Est-elle juteuse ? ..... **Très juteuse.**
6. D'où lui vient cette abondance de jus ? .... **Elle contient un fort pourcentage d'eau.**
7. Quel en est le goût ? ... **Légèrement acide.**
8. Se conserve-t-elle à l'état naturel ? .... **Pas longtemps.**
9. Peut-on la conserver par la stérilisation ? ... . **Oui.**
10. D'où vient qu'on trouve la tomate fraîche sur le marché toute l'année durant ? ..... **On l'importe des Etats-Unis où l'on a des variétés et une température qui la rendent cultivable toute l'année.**
11. En extrait-on le jus ? ..... **Oui.**
12. Comment le conserve-t-on ? .... **Par la stérilisation.**
13. Quel est l'avantage de ce procédé de conservation ? ..... **De maintenir des provisions à la disposition des consommateurs.**
14. Est-il important de toujours avoir des tomates ou du jus de tomate à la disposition ? (*Laisser parler*)

Remarque. — C'est très important. Le jus de tomate fait partie de tout bon régime alimentaire; il entre dans le menu d'un bon déjeuner, si l'on n'y absorbe pas de jus d'orange ou autre jus similaire.

La tomate ou son jus fournissent les vitamines A, B, C et des sels acides en quantité.

L'asperge

1. Qu'est-ce que l'asperge ? ..... **C'est un légume vert.**
2. Produit-il un fruit ? ..... **Non.**
3. Quelle partie en est comestible ? .... **La tige.**
4. Pourquoi préfère-t-on les têtes d'asperges ? ..... **Elles sont plus tendres.**
5. Pourquoi conseille-t-on de manger des asperges ? (*Laisser parler*)

Remarque. — Les asperges sont précieuses à cause de leur richesse en matières azotées, en matières grasses, en sels minéraux (le fer surtout) et en vitamines A et C.

Les pois

1. Qu'est-ce que les pois ? ..... **Ce sont les petits fruits de la plante qui porte ce nom.**
2. Parmi quel genre de légumes les classe-t-on ? ..... **Les légumes secs.**
3. Où se développent les fruits ? ..... **Dans une gaine allongée appelée gousse.**
4. De combien de manières les utilise-t-on ? ... . **Deux manières: verts et secs.**

5. Comment conserve-t-on les pois verts ?.... .....**On les stérilise.**
6. Comment se mangent les pois secs ?..... .....**Cuits, en soupe.**

Remarque. — *Les pois fournissent beaucoup de calories et de vitamines A, B, C et G, surtout la vitamine B.*

Les pois sont riches en matières azotées et en matières grasses; par les premières, ils se rapprochent de la viande et par les secondes, ils se rapprochent des céréales.

Ce sont des sources de sels minéraux.

Les fèves

1. Qu'est-ce que les fèves ?..... **Comme les pois, ce sont des légumes secs.**
2. Pourquoi les appelle-t-on des légumes secs ? **A cause de leur faible contenance d'eau.**
3. Dites en quoi elles ressemblent aux pois ?.. **Elles se développent comme eux dans une gousse.**
4. Croyez-vous qu'elles leur soient comparables en valeur ? (*Laisser parler*)
5. Peut-on les manger en gousse ?..... **Oui, certaines variétés se prêtent à cela, avant maturité.**
6. Les autres variétés se mangent-elles seules ? **Non, on les apprête au lait ou avec de la viande.**
7. De quelle manière bien connue les sert-on le plus souvent ? .....**Au lard.**

Remarque. — *Comme les pois, les fèves, particulièrement les fèves de soya ou pois chinois, sont riches en matières azotées, ce qui les rapproche de la viande, et en matières grasses, ce qui les rapproche des céréales. On affirme que les protéines de cette variété équivalent à celles du lait.*

Les fèves fournissent les vitamines A, B, D et G.

Elles sont également riches en sels minéraux: potasse, soude, chaux, fer, phosphore, etc.

La betterave

1. Connaissez-vous la betterave ?.....**Oui.**
2. Est-ce une plante racine ?.....**Oui.**
3. Connaissez-vous d'autres légumes du même genre ? ....**Le navet, le chou de Siam.**
4. Quelle est la couleur de la betterave ?..... .....**Rouge violacé.**
5. Ce légume se conserve-t-il bien ?..... ....**Oui, dans un endroit sec et frais.**
6. Se mange-t-il cru ou cuit ?..... .....**Des deux manières.**
7. Quel goût particulier a la betterave ?..... ..... **Sucré.**
8. Qu'extrait-on de certaine variété ?..... .....**Le sucre granulé.**
9. Y a-t-il une betteraverie sucrière dans notre province ?.....**Oui.**
10. Où ?..... **A Saint-Hilaire, région du Richelieu.**

Remarque. — *A part son pourcentage considérable en sucre, la betterave est riche en fer et en vitamines C et G.*

Le piment

1. Le piment est-il un légume ?.....**Oui.**
2. Quelle est sa couleur ?.....**Rouge.**
3. S'emploie-t-il vert ? .....**Oui.**
4. Quel goût a-t-il ? ....**Un goût piquant très prononcé.**
5. Comment est-il employé ? ..**Comme épice.**

Remarque. — *Le piment, vert ou rouge, fournit beaucoup de vitamines A et B.*

Les céréales

1. Nommez les principales céréales..... **Le blé, l'avoine, le riz, le blé-d'Inde, l'orge et le sarrazin.**
2. Les céréales sont-elles recommandées en alimentation ? .....**Oui.**
3. Où sont-elles utilisées ?..... .....**Dans le monde entier.**
4. Quelle partie des céréales est la plus mangée ? .....**L'amande.**
5. Est-ce la seule partie nutritive ?.....**Non.**
6. Les céréales sont-elles de digestion facile ? . ..... **Oui.**
7. Qu'obtient-on en broyant le grain des céréales ? .....**La farine.**
8. De quelle céréale provient la farine la plus recherchée ? .....**Du blé.**
9. Dites les principales formes sous lesquelles nous mangeons les céréales..... **Filamentées, gonflées, roulées, en gruaux, en bouillies, en pâtes alimentaires, en pains, en gâteaux et autres pâtisseries.**

Remarque. — *Les céréales ont une grande valeur nutritive. Elles fournissent une grande quantité de calories; elles sont une source d'énergie. Elles renferment quantité de matières azotées, de sels minéraux et de vitamines.*

On distingue trois parties dans le grain des céréales:

1. La pellicule qui recouvre l'amande se nomme son. Le son fournit des matières azotées et un ferment digestif appelé diastase.

2. L'amande se divise en deux parties: l'extérieur qui contient le gluten, substance très alimentaire, et l'intérieur formé d'amidon, substance blanche, douce au toucher, qui se transforme en sucre.

3. Le germe, substance riche en vitamines A, B, E et en ferments digestifs.

Le pain

1. Avec quel élément de base fabrique-t-on le pain ? .....**Avec la farine de blé.**

2. Quelles sortes de pains connaissez-vous ?...
Le pain blanc, le pain brun et le pain complet.
3. Comment obtient-on le pain blanc ?.....
...**Avec la farine débarrassée du son.**
4. Ce pain est-il nourrissant ?.....
..... **Il nourrit peu.**
5. Pourquoi ? .....
Il ne contient qu'un faible pourcentage de blé.
6. Quelle apparence a-t-il ?.....
.....**Il a une belle apparence.**
7. Se digère-t-il bien ?.....**Oui.**
8. Qu'est-ce que le pain brun ?.....
....**C'est le pain fabriqué avec le son.**
9. Est-il plus nourrissant que le pain blanc ?..
.....**Beaucoup plus.**
10. Qu'appelle-t-on pain complet ?.....
Le pain fabriqué avec la farine de blé entier.
11. Est-il nourrissant ? .....
.....**C'est le plus nourrissant.**
12. Est-il facile à trouver de nos jours ?.....
..... **Hélas non !**

Remarque. — Le pain blanc est pauvre en sels minéraux. Il convient à ceux qui souffrent de l'inflammation des articulations, maladie dénommée l'arthrite.

Le pain de son est riche en phosphate. Il convient à ceux qui souffrent de nervosité.

Le pain complet convient aux personnes en bonne santé qui ont beaucoup d'activité, cela à cause de sa richesse en éléments nutritifs.

La fabrication du pain

1. Qu'ajoute-t-on à la farine pour en faire le pain ?.....
De l'eau ou du lait, du sel et du levain ou de la levure de bière.
2. Comment nomme-t-on l'action par laquelle on prépare la pâte ? .....**Le pétrissage.**
3. Quel nom porte la machine employée pour le pétrissage dans les grandes boulangeries ? .....**Le pétrin.**
4. A quoi sert le levain ?.....
.....**A la fermentation de la pâte.**
5. Quel est le but de la fermentation ?.....
Rendre la pâte plus légère et plus homogène.
6. Que fait la pâte sous l'action de la fermentation ? .....**Elle se gonfle.**
7. Que fait-on quand la fermentation est achevée ?.....
On brasse la pâte de nouveau, on la divise en petites masses auxquelles on donne la forme désirée.
8. Soumet-on la pâte à la cuisson immédiatement après cette opération ?.....
Non, on la laisse fermenter de nouveau.
9. A quel degré cuit-on le pain ?.....
.....**Entre 400 à 450 dégrés.**
10. La cuisson est-elle longue ?.....
.....**Quarante-cinq minutes environ.**
11. Qu'est-ce que la croûte du pain ?.....
C'est la partie extérieure durcie par la chaleur.
12. Qu'appelle-t-on la mie ?.....
C'est la partie intérieure tendre et spongieuse du pain.
13. Qu'appelle-t-on une miche ?.....
Un petit pain ou le pain tel qu'on le fait cuire.

Les pâtisseries

1. Quelle farine emploie-t-on pour fabriquer les pâtisseries ?.....**La farine de blé.**
2. Qu'ajoute-t-on à la farine ?.....
Des œufs, du beurre ou de la graisse, du lait, des ferments, du sucre ou du sirop, des essences, selon le genre de pâtisseries qu'on veut fabriquer.
3. Les pâtisseries sont-elles nutritives ?.....
.....**Oui, très nutritives.**
4. Sont-elles de digestion facile ?.....**Non.**
5. Qu'est-ce qui fait leur popularité ?.....
.....**Leur bon goût.**

Les pâtes alimentaires

1. Les pâtes alimentaires sont-elles à base de farine de blé ? .....**Oui.**
2. Quels éléments y ajoute-t-on ?.....
.....**Du lait, du beurre et des œufs.**
3. Sont-elles nutritives ? .....
Oui, très nutritives et très digestibles.
4. Sont-elles populaires ? .....
Oui, elles entrent dans la préparation de nombreux mets.

Les œufs

1. Les œufs sont-ils un produit végétal ?.....
.....**Un produit animal.**
2. Quels genres d'animaux produisent les œufs ?.....**Les oiseaux.**
3. Quels sont les œufs les plus recherchés ?....
..... **Les œufs de poule.**
4. Quelle est la forme de l'œuf ?.....
.....**Il est rond, légèrement allongé.**
5. Dans quoi l'œuf est-il contenu ?.....
..... **Dans une coquille.**
6. Cette coquille est-elle imperméable à l'air ?
.....**Non.**
7. Les œufs se conservent-ils longtemps ?..**Non.**
8. Est-il dangereux de ne pas user d'œufs frais ?.....
.....**Ce peut être très dangereux.**
9. Combien de parties distingue-t-on dans l'œuf ? .....
....**Deux parties: le jaune et le blanc.**
10. Quelle partie est la plus nutritive ? (*Laisser parler*)

***Remarque.** — Les œufs ont une très grande valeur nutritive. Leurs matières azotées, leur graisse et leurs vitamines ont une valeur supérieure à celle de la viande.*

Les œufs fournissent les vitamines A, B, D et G.

Le jaune de l'œuf est riche en sels minéraux. On recommande d'en donner aux jeunes enfants; il enrichit le sang.

Les œufs aident la croissance, ils contribuent à la santé de la peau et des yeux.

Dans tout régime bien équilibré entrent des œufs.

Les viandes

1. Use-t-on beaucoup de viande dans l'alimentation ? ..... **Oui, beaucoup.**
2. Est-il un aliment qui revient plus souvent que celui-là ? ..... **Non.**
3. La viande est-elle considérée comme nutritive ? ..... **Très nutritive.**
4. Quelles sortes de viandes distingue-t-on ? ..... **Rouges, blanches, noires.**
5. Quels animaux produisent les viandes rouges ? ..... **Le bœuf, le mouton, le porc.**
6. Quels animaux fournissent les viandes blanches ? ..... **Le veau, l'agneau et la volaille.**
7. Et les viandes noires ? ..... **Les animaux sauvages tués à la chasse.**
8. Quelles sont les plus nutritives ? (*Laisser parler*)
9. Nommez les principales manières d'apprêter les viandes ..... **Grillées, rôties, bouillies.**
10. Comment les préférez-vous ? (*Laisser parler*)
11. Comment peut-on les conserver ? ..... **Salées, fumées, stérilisées, congelées.**

Remarque. *— Les viandes les plus nutritives, mais plus difficiles à digérer, sont les viandes noires parce qu'elles sont riches en sang, ce qui n'est pas le cas des viandes de boucherie.*

En général, les viandes sont riches en albuminoïdes (matières de la nature de l'albumine) et en sels minéraux.

Le muscle ou maigre de la viande renferme du phosphore, du potassium et du fer.

La viande fournit beaucoup de vitamine E. Dans le foie, les rognons et la cervelle se trouvent les vitamines A, B et D.

Grillées ou rôties, les viandes conservent leur valeur nutritive; elles deviennent plus digestibles et plus savoureuses. Bouillies, elles perdent une partie de leurs protéines. Fumées, salées ou stérilisées, elles conservent tous leurs éléments nutritifs; ces procédés leur donnent une excellente saveur.

Les viandes gelées n'ont rien perdu de leur valeur nutritive, mais elles n'ont pas le goût aussi fin.

Le poisson

1. Qu'est-ce que le poisson ? ..... **Un animal qui vit dans l'eau.**
2. Comment classe-t-on les poissons d'après les eaux qu'ils habitent ? ..... **Poissons d'eau douce et poissons d'eau salée.**
3. Connaissez-vous des poissons gras ? ..... **Le saumon, la truite, etc.**
4. La digestion des poissons gras est-elle facile ? ..... **Non.**
5. En est-il de même des poissons maigres .... **Non.**
6. En général, le poisson se digère-t-il mieux que la viande ? ..... **Oui.**
7. Comment le conserve-t-on ? ..... **Salé, fumé, congelé, enrobé, stérilisé.**

Remarque. *— Le poisson est pratiquement aussi riche que la viande en matières azotées, graisse et sels minéraux. De plus, il renferme de l'iode.*

Le foie du poisson est une excellente source de vitamine D. Cela explique qu'on recommande aux enfants et aux personnes anémiées d'absorber de l'huile de foie de morue.

Le poisson fournit également la vitamine A.

La chair du poisson a une grande valeur calorifique. C'est pourquoi les Esquimaux supportent les grands froids du Nord.

Les huîtres, les crevettes, les homards, etc. sont riches en aliments nutritifs et fournissent les vitamines A, B et D.

Les graisses et les huiles

1. D'où proviennent les graisses et les huiles ? **Des animaux et de certains végétaux.**
2. Nommez les huiles comestibles les plus connues. ..... **L'huile d'olive, de foie de morue, de coco, d'arachides, de germe de blé-d'Inde, de coton, d'amandes douces, de fèves de soya.**
3. Et les graisses ? ..... **Le beurre, le saindoux, le suif, la margarine.**
4. Ces deux éléments sont-ils nécessaires dans l'alimentation ? ..... **Oui.**
5. Quels genres de troubles peuvent-ils provoquer si on en abuse ? ..... **Du foie et de la digestion.**

Remarque. *— Il importe donc de ne pas abuser des apports de graisse dans la préparation des aliments déjà riches en matières grasses.*

Les huiles employées comme fortifiants doivent être absorbées pour des périodes déterminées. Ainsi, on ne doit user de l'huile de foie de morue que durant les saisons froides.

Conclusion

Connaissant maintenant la valeur des aliments que la Providence a mis à notre disposition, il importe d'en user sagement. Comme vous l'avez constater au cours de cette étude, les diverses sources d'alimentation se complètent les unes les autres. Il faut donc varier les aliments de façon à satisfaire les exigences de l'organisme. C'est une grave erreur que de manger, au même repas, divers aliments identiques en valeur nutritive. Un bon régime alimentaire est composé d'aliments qui se complètent et non qui se superposent.

Enfin, nous devons avoir comme devise: *Mangeons bien*, c'est-à-dire mangeons des mets de qualité, la quantité étant secondaire.

ENGLISH SECTION

Unity in Education

by

Rev. Father FRANCIS MOYLE,
The Annunciation of Our Lady,
Town of Mount Royal.

Few topics have been as widely discussed as education. In fact, everyone has something to say on the subject. Yet the variety of definitions and aims given to education leads one to conclude that there are as many opinions on the subject as there are pupils in the schools.

There is no doubt that enormous sums of money and much time have been devoted to the schools in the United States and Canada. The results, however, have been sadly disappointing. In fact in many quarters the situation is viewed with increasing alarm.

The lack of unity in educational aims is sadly admitted in the findings of the Harvard Committee of 1945 published in « General Education in a Free State». « This then, or something like this, is the present state (of education) an enormous variety of aim and method among colleges as a whole and much the same variety on a smaller scale within any one college. This condition, which seemingly robs liberal education of any clear coherent meaning has for some time disturbed people.»

Many systems of education are devoted almost entirely to the accumulation of knowledge. In fact some educators seem to be convinced that through the progressive growth of knowledge mankind will somehow perfect itself. The truth of the matter is that besides the knowledge of sensible facts there is a knowledge of their principles, a wisdom by which these sensible facts must be judged and arranged into some order.

Non-sectarian education condemns itself to chaos when it neglects philosophy, theology, and religion to concentrate on the « practical ». It loses its sense of direction when it fails to point out the final goal of all education. Robert M. Hutchins writes : « They say that science is modern, science is tentative, science is progressive. Everything which is not science is antiquated or at least irrelevant.... (but) it must be clear that we cannot follow science. . . the reason is that science does not tell us where to go. Men may employ it for good or evil purposes; but it is the men who have the purposes and they de not learn them from their scientific studies.»

Amidst this modern confusion it is a joy to turn to the wisdom of Catholic thought and hear St. Thomas giving in clear ringing tones the solution to the whole problem.

To understand the purpose of education it is first necessary to know the purpose of human life. A false appraisal of human life, a failure to grasp the truth that man has an immortal soul, an eternal destiny, a relation to God and his fellow men will necessarily lead us into error when we attempt to formulate the nature and aims of education. A man must know where he is going unless he is prepared to travel in circles. We must know the purpose of life if we expect education to lead us to that purpose.

For a Catholic the goal of life is clear. It is the achieving of happiness — happiness that is reached by knowledge, by love

and by service of God in this life and by union with God in heaven. This goal is strictly supernatural and yet paradoxically the reaching of the goal is strictly a personal attainment. No one else can do it for us. We must approach it step by step by our own human actions, working constantly with the help of the grace of God. Education then should primarily aim at helping us to reach the goal of human life by guiding human action in that direction.

Each child has been endowed by the Creator with all the powers he needs to lead him in happiness. He has received from nature the tools that he must use to accomplish this task. Let us briefly consider the array of tools with which the child begins his education. As we look at him we see that he has something in common with the beast and yet he is not a beast; he has something in common with the angel and yet he is not an angel. He is neither mere animal nor mere spirit, but he has something of the nature of both. The body and the mind must both be developed. Education however does not stop here. When we realize the complexity of the child's nature, it is easy to see how important it is that his members and his energies be nicely balanced one against the other if he is to function smoothly as a human being. Place too much emphasis on any one element and you upset the whole smooth operation of human activity; neglect any part of his human nature and you fail to produce an educated man.

Education then must strive to develop all the powers of the child and at the same time work to coordinate these powers in respect to the goal of human life. This direction of the energies of the child to the final goal makes the difference between bungling life and living successfully. Therefore, there are not two but three branches of education : the physical, the mental and the moral development of the child.

Physical education concerns itself with the body. The child must be cared for and helped to grow into a normal healthy adult. This is the least complicated of the branches of education. We teach the child habits of personal hygiene, we supply him with ample nourishing food, and we give him opportunities for play and exercise so that all the muscles of his body are developed and taught coordination. Education includes the formation of good physical habits in the child.

In order to be happy, however, we need more than a healthy body. Therefore, education must also concern itself with the intellect. The Creator endowed the child with a faculty by which he is able to know the truth. This faculty is educated by training it to logical thinking. The intellect of the child must acquire the habit of always starting from first principles in its process of reasoning. It must also learn to deduce truth logically from these first principles or to gather it from facts in the light of first principles; this section comprises learning all the different subjects on the program such as mathematics, chemistry and the others. Finally, the child must be shown the relation of one truth to another, of one science to another, and above all else the relation of all truths, of all sciences, to the last truth and final goal of human life. This last habit is what we call wisdom. It establishes order in the mind. The training of the intellect of the child in wisdom should be one of the prime concerns in all true education. Sad to say it is sorely neglected in most educational programs. Yet alone of all intellectual habits it furnishes the child with the answers to the fundamental questions of human life; why are we here, where are we going, whence did we come. Its possession can make a child very wise: the lack of it can make the learned professor very stupid.

But even if we succeed in developing the mind of the child to its full capacity, our task is not yet completed. Education must also concern itself with moral training. It is not enough to know what is right, to have acquired knowledge; because Education is training not only in right thinking, but also in right doing. Formation as well as information is part of the task of the educator. The child was made by the Creator to earn his happiness as a reward for action. The moral training of the child then consists in

directing his actions so that they lead him to the goal for which he was created.

This training is achieved by establishing a twofold order : order within the child himself and order in his relations to God. and his fellow creatures.

Within the child this order consists in the mastery of the sensible by the spiritual, in the service of the intellectual by the physical. Reason must be trained to take command of the child's sensible powers; so that the guiding principles of his activity is reason. He must learn to do what is reasonable and to avoid what is unreasonable. For, if a man aspires to act as a man, he must follow the dictates of his reason.

This means that the child must learn to moderate at times his sense appetite in its desire for satisfaction. For example, he must learn not to over-eat or over-drink. He must allow himself physical pleasure only if this pleasure does not militate against the general good of the human person.

He must also learn to control his fear or his flight from physical evil. We naturally tend to avoid whatever is unpleasant or harmful to the body. Yet there are times when we must steel ourselves to face what is unpleasant or dangerous. We may even be required to face death unflinchingly for a greater good. The child then must be educated to control unreasoned fear. Moral education consists in the establishment of order within the child himself by training him so that his reason acquires mastery over the physical.

Yet the moral education of the child requires something more, and this something more is the establishment of order in the child's relations to God and his fellow creatures. Man is not made to live alone. He has relations towards God and towards his fellow men. The child must recognize the particular place he occupies amongst the handiworks of God. He is superior to the brute, by nature he is inferior to the angel. Order exists in the relations of man to his Creator when man recognizes that God is superior to him and has authority over all his activities. Order exists in man's relations to his fellow creatures when he recognizes the rights of other men and gives to each what justice requires.

This then in brief outline, is the general aim of education. It is the development of all the faculties of the child : physical, mental and moral by good habits so that his activity will lead him to the goal of human life.

Catholics, believing that man has a supernatural destiny, also believe that he has an equipment of supernatural means to reach that goal. This supernatural life based on the virtue of faith, must also be cared for, fostered and developed.

In either case the means used to produce the perfect natural or supernatural man is the development of good habits. A good habit is a kind of groove down which our actions flow more perfectly and more easily. It may be compared to a storage battery that has accumulated a reserve of power. Therefore, another way of stating the aim of education is to say that it is the development of good habits in the child. By good physical habits a man's body becomes a healthy, well-balanced instrument of his activity. By good intellectual habits he acquires knowledge and sees the relation of all knowledge to the goal of human life. By good moral habits he directs his activity to his temporal and eternal happiness. All three types of habit combine to make the perfect man. That is why Catholic education aims at the development of good habits in the child confided to its care. In other words it strives to produce the virtuous man, because virtue is simply another name for a good habit.

Rev. Father Francis Moyle.